

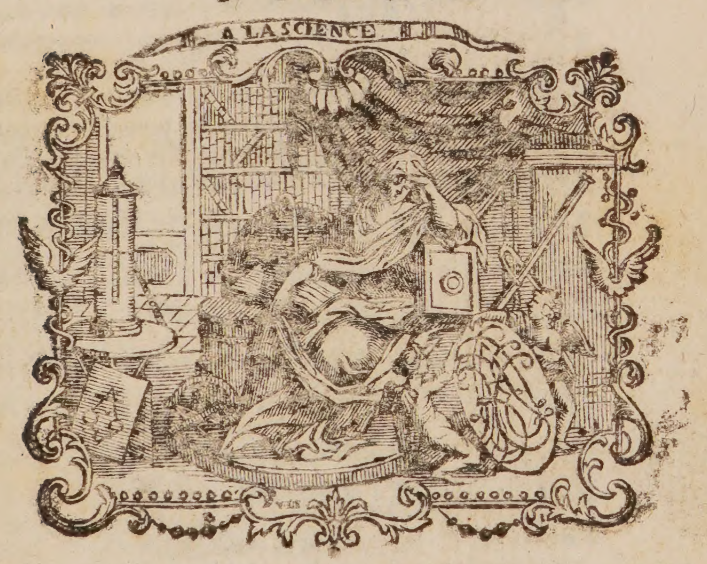


Vol 41 missing

Vol 10 in 2 pts

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA RE'PUBLIQUE DES LETTRES,
AVEC
UN CATALOGUE RAISONNÉ de leurs Ouvrages.

TOME I.



A PARIS,

Chez BRIASSON Libraire rue S. Jacques, à la Science.

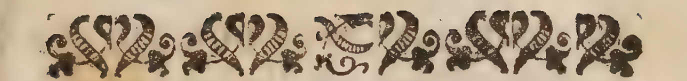
M. DCC. XXIX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

TABLE ALPHABETIQUE DES AUTEURS.

MEMOIRES



PREFACE.

IL y a long-temps qu'on ſe plaint que l'Hiſtoire des Sçavans eſt trop negligée en France, qu'on y laiſſe tranquillement périr la memoire de ceux qui ſe diſtinguent dans les Sciences & dans les Arts, que ceux qui ſeroient le plus en état de la perpetuer, contens de les avoir connus, ne daignent point les faire connoître à la Poſterité, qu'ils privent par là du plaiſir qu'elle auroit d'être inſtruite de ce qui les regarde, & de trouver dans un récit fidelle de leurs emplois, de leurs actions, de leurs démêlez litteraires, de quoi mieux entendre leurs Ouvrages. En effet combien de Sçavans dont nous ignorons jusqu'à la patrie

la naiſſance, la condition, le temps même où ils ont vécu, & dont nous ne connoiſſons que les noms, que les titres de leurs Livres nous ont conſervez. Nous ne pouvons nous empêcher d'en murmurer dans l'occaſion, & d'accuſer de negligence, ceux qui nous ont precedez; mais nous tombons dans le même défaut qu'eux, & il eſt à croire que ceux qui viendront après nous, ſe plaindront de même de nôtre negligence.

Il en eſt à la verité quelques-uns qui s'échappent de l'oubli; mais cette faveur eſt reſervée à ceux à qui le devoir, la coûtume, l'amitié ou l'interêt procurent des Panegyriſtes. Nous avons les éloges prononcez dans l'Academie des Belles-Lettres & dans celle des Sciences, qui ſont des chefs-d'œuvres en ce genre, & où l'on a

le plaisir de trouver avec le caractere fidele de ceux qui en font le sujet, un détail exact de leurs travaux litteraires ; les Journaux nous en presentent quelques-uns ; il en est d'autres encore à la tête de certains Ouvrages posthumes. Mais tout cela est si épars & si dispersé, qu'il faudroit une Bibliotheque entiere pour acquerir la connoissance d'un nombre assez borné de Sçavans. Les Bibliotheques, qui nous representent tous les Auteurs d'un certain genre, d'une certaine profession, d'un certain pays, pourroient suppléer à ce défaut ; mais nous en avons trop peu, & d'ailleurs elles sont trop peu étendues, pour nous satisfaire entierement, principalement sur ce qui regarde le détail des Ouvrages.

Les Allemands sont bien plus

ſoigneux que nous ſur ce point ; mais ils pouſſent auſſi les choſes à l'excès. Il n'eſt gueres de Ville, de College, de Societé qui n'ait ſa Bibliotheque, ſans parler des vies particulieres, qui vont encore plus loin ; il ſuffit de faire profeſſion de ſcience, d'avoir place dans quelque College, d'avoir donné au Public une ſimple brochure, pour y tenir ſon rang parmi les autres, & pour y voir un détail de ſa vie auſſi long & auſſi diffus, que celui qu'on y fait de celle des plus illuſtres Ecrivains.

Les Italiens tombent dans un défaut tout oppoſé. Leurs Bibliotheques ſont trop ſéches & trop décharnées ; ce n'eſt le plus ſouvent qu'un Catalogue des Ouvrages des Auteurs de certains cantons, ou de certaines villes ; on n'y parle des Auteurs même que d'une maniere

vague & generale, on y néglige entierement les dates ; en un mot on n'y trouve rien de ce qui pourroit instruire ceux qui y ont recours.

Ce que les Anglois nous donnent en ce genre est bien mieux entendu. Il n'est gueres de Sçavant, un peu illustre de cette Nation, dont on n'ait écrit la vie, qui contient aussi souvent un abregé de ses Ouvrages & un détail exact de tout ce qui peut y avoir rapport ; mais la chose iroit à l'infini, si l'on vouloit suivre leur methode, & parler aussi au long de tous ceux qui peuvent interesser les personnes sçavantes. Il faut donc se borner à ne donner à la vie de chaque Auteur qu'autant d'étendue qu'il en faut pour le faire suffisamment connoître, & pour donner quelque idée de ses Ouvrages, & c'est ce que

j'ai dessein de faire conformément à l'essai que je presente au Public,

Je n'ai pas cru devoir m'attacher seulement aux François; tous les Sçavans de quelque Nation qu'ils soient trouveront place dans ces Memoires; mais comme leur nombre est pour ainsi dire infini, je preferai d'abord les plus illustres aux autres qui pourront venir dans la suite sur les rangs. Il auroit été fort inutile d'observer quelque ordre dans un Ouvrage, qui comme celui ci est composé de parties qui n'ont aucun rapport entre elles; la quantité suffisante de materiaux *que je me trouve* sur un Auteur, est la seule raison qui fait paroître l'un devant l'autre. Il suffit qu'une table alphabetique & nécrologique facilite le moyen de trouver ceux dont il est parlé.

J'ai tâché de rassembler sur chaque article tout ce que j'ai pû trouver dans un grand nombre d'Auteurs, en y joignant ce que j'en sçais par moi-même. Les Journaux & les Bibliotheques m'ont fourni une partie des materiaux, mais je n'en ai adopté le Jugement, que lorsque je les ai vûs conformes à ceux du Public. C'est une regle sûre en ce genre, que de croire d'un Auteur & de ses Ouvrages le bien qu'en disent ses ennemis, & le mal qu'en avoüent ses amis, & je m'y suis toûjours conformé. Quoique que je cite à la fin de chaque article les Livres dont jai tiré ce que j'en rapporte, il y a cependant certains traits entremeslez que j'ai tirés d'ailleurs, & qu'il auroit été trop long de citer ; mais on peut s'assûrer que j'ai été scrupuleux à n'en

choiſir que de certains.

Comme c'eſt principalement la connoiſſance des Ouvrages que j'ai eu en vûë, je ne rapporte de la vie de chaque Auteur, que ce qui peut le faire connoître en qualité de Sçavant, negligeant tout ce qui eſt étranger à cette qualité, excepté cependant en certaines choſes qui peuvent faire mieux découvrir ſon caractere, & mettre plus en état de bien juger de ſes Ouvrages.

Pour ce qui eſt des Ouvrages mêmes, j'en ai rapporté autant qu'il m'a été poſſible les differentes Editions, les Traductions, &c. en un mot tout ce qui peut y avoir rapport. On ſouhaittera peut-être que j'euſſe parlé de tous auſſi au long, que je l'ai fait de quelques uns; mais il eſt facile de reconnoître que ç'auroit été

une choſe inutile & impoſſible. 1°. Parce qu'il y en a un grand nombre, qui n'en valent pas la peine. 2°. Il y en a de ſi connus, & qui portent à leur tête des noms ſi reſpectables, que tout détail, & tout éloge eſt inutile à leur égard. 3°. Quelques-uns roulent ſur des Matieres délicates, auſquelles il eſt dangereux de toucher. 4°. Il y en a pluſieurs ſur leſquels l'amour de la verité me feroit dire certaines choſes, qui ne ſerviroient qu'à bleſſer la délicateſſe de ceux qui ſont accoûtumez à en juger plus favorablement que je ne le ferois.

Si quelqu'un trouve à redire aux Jugemens qu'il trouvera ici de certains Auteurs, il ne doit pas m'en rendre reſponſable ; j'ai toûjours mon garant, que je cite, quand la choſe en vaut la peine.

J'ai crû que pour rendre ces Memoires encore plus utiles, je devois ajoûter à la fin un Catalogue des Auteurs, disposé suivant l'Ordre des Matieres & des Sciences. Il n'est personne qui ne voye l'utilité d'un tel Catalogue, qui pourra servir à trouver sans peine les Ouvrages qui auront été composez sur chaque sujet.

Au reste ceci n'est qu'un essay, auquel je n'ai pas la vanité d'attribuer toute la perfection qu'il pourroit avoir ; les commencemens en toutes choses, manquent toûjours en quelqu'unes de leurs parties, ce n'est que le temps & l'application, qui en font réparer les manquemens & les défauts. De combien d'Ouvrages serions-nous privez, si l'on eut attendu pour les donner au Public qu'ils eussent eu toute leur per-

fection? C'eſt le ſort des Dic-onnaires, des Catalogues des Bibliotheques, & autres Livres ſemblables de paroiſtre d'abord dans un état imparfait, dont on ne les tire qu'avec le temps, par les obſervations & la critique de ceux qui les liſent.

J'attends le Jugement du Public ſur cet Ouvrage que je lui preſente, &que le zele pour la gloire des Sçavans, & pour l'inſtruction de ceux qui ſouhaittent les connoiſtre, m'a fait entreprendre, prêt à en demeurer lá, s'il le dés'aprouve, ou à continuer, s'il le trouve digne de ſon attention. Les materiaux ne me manqueront pas encore ſi-tôt, jen ai ſuffiſamment pour faire ſuivre ce Volume de quelques autres qui contiendront des articles peut-être encore plus curieux & plus intereſſans.

Si le Public veut même me mettre en état de perfectioner ce commencement tant par ses conseils, qu'en me fournissant des Memoires sur les Auteurs pour lesquels il s'interesse, j'en profiterai avec plaisir, & en ferai honneur à ceux qui le souhaitteront: ce sera pour moi, s'il veut bien le faire,une marque sûre quil approuve mon travail& que je ne dois pas l'abandonner. Le Libraire chez qui ce Volume paroît. recevra les mémoires qu'on lui donnera sur cette matiere, & j'en ferai usage, soit qu'ils roulent sur lesSçavans de ce siécle, soit qu'il s'y agisse de ceux des siecles passez,selon la methode que je me suis proposée. Je conserverai une parfaite reconnoissance pour ceux qui les fourniront.

MEMOIRES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES HOMMES ILLUSTRES DANS LA RE'PUBLIQUE des Lettres.

Avec un Catalogue raiſonné de leurs Ouvrages.

ISAAC DE LARREY.



ISAAC *de Larrey* étoit un Gentilhomme du Pays de *Caux* en Normandie. Dès le milieu du ſeiziéme ſiecle, ſes Ancêtres furent reconnus pour nobles, & diſtingués dans la Province par des Em- ISAAC DE LARREY.

ISAAC DE LARREY.

plois honorables. Il nâquit à *Montivilliers* le 7. Septembre 1638. Il perdit son pere dès son enfance; ses parens qui remarquerent en lui d'heureuses dispositions pour former un homme de Lettres, l'envoyerent étudier à *Caën*. Il s'y distingua, & toute la Ville admira ses talens pour la Poësie, lorsqu'on lui entendit prononcer un Poeme Latin, qu'il avoit composé sur l'abdication de la Reine de Suede.

Un jeune Homme de si grande esperance ne pouvoit manquer d'être sollicité à changer de Religion; la crainte qu'en eurent ses parens, les engagea à le retirer de *Caën*, après qu'il y eut achevé ses Humanitez. Etant de retour à *Montivilliers*, il forma le dessein de s'attacher à la Jurisprudence, & au Barreau. Il alla pour cet effet prendre ses Licences à *Caën*; d'où il passa à *Harfleur*, pour s'y former au Droit coûtumier de la Province, chez un habile Avocat, dont il épousa bien-tôt une fille, n'ayant pas encore vingt ans accomplis,

De *Harfleur*, M. *de Larrey* retour-

na à *Montivilliers*, où il commença à ſe diſtinguer dans le Barreau. Il étoit ſur tout ſi habile dans les Matieres Beneficiales, que les Eccleſiaſtiques du Pays lui confioient volontiers leurs affaires, malgré la diverſité de Religion. Sa réputation alla juſqu'au Parlement, & ſes écrits y furent ſi fort goûtez, que pluſieurs Membres de cet auguſte Corps penſérent à l'y attirer : mais le nombre des Avocats de la Religion P. R. ſe trouvant alors complet, il ne leur fut pas poſſible d'y réuſſir.

ISAAC DE LARREY.

M. de Larrey ne ſongea donc plus qu'à paſſer le reſte de ſes jours dans ſa Patrie ; & pour les y paſſer utilement & agréablement, il joignit aux occupations que lui donnoit ſa profeſſion, l'étude des belles Lettres, de l'Hiſtoire, & de la Religion. Il fut obligé de faire en 1671. un voyage à Paris, où il fit connoiſſance avec les PP. *Rapin* & *Maimbourg*, qui tenterent inutilement de l'attirer à la Religion Catholique. De retour de Paris, il perdit ſa femme ; quoique cette perte lui eût été tres-ſenſible, il ſe vit obligé par l'impuiſſance où il

ISAAC DE LARREY.

étoit de veiller ſeul à l'éducation de ſes enfans, qui étoient en aſſés grand nombre, de penſer à de ſecondes Nôces. Il rechercha pour cet effet la derniere des Sœurs de M. *Dallençon de Mireville*, Preſident de *Montivilliers*. Le mariage ſe fit ; & il ſe promettoit de ne trouver que des douceurs dans cette union : mais une nouvelle affliction vint troubler ſon repos.

Il aimoit tendrement ſes enfans ; ſa fille aînée encore plus que les autres. Cette fille abandonna la maiſon paternelle, ſe retira chez l'Abbeſſe du lieu, & déclara qu'elle vouloit changer de Religion. Sa conduite étoit autoriſée par les Edits du Roy, car elle avoit douze ans accomplis, âge où il étoit permis aux enfans des Prétendus Réformés de ſe ſouſtraire à l'autorité de leurs Peres, & de renoncer à leur Religion. M. de Larrey fit ce qu'il pût pour faire revenir ſa fille, qui perſiſta toujours dans la réſolution de ſe faire Catholique, & rendit ainſi les démarches de ſon pere inutiles.

Quelque temps après le Roy don-

na une nouvelle Déclaration (ce fût le 17. Juin 1681.) par laquelle les enfans des Prétendus Réformés de l'un & l'autre sexe, pouvoient à l'âge de sept ans embrasser la Religion Catholique, sans que leurs parens pussent les en empêcher. Ce fut alors que M. de Larrey forma le dessein de sortir du Royaume avec sa famille; mais la difficulté étoit de l'executer, à cause des Déclarations du Roy, qui défendoient à tous ses Sujets de s'aller établir dans les Pays étrangers, sans une permission expresse de sa part. ISAAC DE LARREY.

En 1682. il tenta une voye qu'il crût pouvoir lui réussir. Ce fut de faire un voyage à *Berlin*, pour tâcher d'obtenir de l'Electeur de Brandebourg *Guillaume*, une recommandation en sa faveur auprès de la Cour de France, afin de faciliter sa sortie du Royaume; il l'obtint: mais les circonstances des temps la rendirent inutile. Il fit plusieurs tentatives pour s'échaper secretement, mais aucune ne réussit. Une nuit qu'il s'étoit caché sur le bord de la mer avec sa famille, & ses effets les plus précieux

ISAAC DE LARREY.

qu'il y avoit fait conduire secretement, pour s'y embarquer dans un Vaisseau, qui devoit les y venir prendre à l'heure de la marée, ils furent malheureusement découverts, arrêtés, & conduits au *Havre*, qui n'en étoit pas loin, lui, sa femme, & quatre enfans, deux fils, & deux filles, chacun séparément, & dans des Prisons differentes. Tous leurs Effets furent enlevez & perdus pour eux sans ressource. Ses amis Catholiques, qui avoient seuls la liberté de le voir, obtinrent enfin son élargissement, & celui de sa famille, à condition qu'il se retireroit à *Montivilliers*, où il étoit observé de près. Ensuite par l'entremise de ses amis, il eût la permission de se retirer à *Roüen*, & d'y mener sa famille. Il y demeura un an ou deux, attendant toujours l'occasion favorable pour sortir du Royaume; elle se presenta enfin. Un Vaisseau Marchand chargeoit pour la Hollande; il s'y embarqua secretement avec sa famille, & eût le bonheur de n'être point découvert.

M. *de Larrey* ne s'arrêta pas longtemps en Hollande, il partit bientôt

après pour *Berlin*, avec sa femme & ses quatre enfans, attiré par les promesses de l'Electeur de *Brandebourg*. Il fixa là sa demeure, & fut gratifié d'une pension, avec le titre de Conseiller de Cour & d'Ambassade. Ce fut dans cette retraite qu'il composa les Ouvrages que nous avons de lui. Une colique, qui étoit la seule incommodité à laquelle il fut sujet, commença la maladie qui l'emporta le dix-septiéme Mars 1719, dans sa 81. année. ISAAC DE LARREY.

Il étoit d'une complexion plus saine & plus vigoureuse, que ne le promettoit son exterieur. La vivacité de son esprit rendoit son humeur un peu inégale, & le portoit quelquefois aux extrémités opposées. Comme il se piquoit d'une grande probité, il faisoit cas des gens de bien, & n'épargnoit pas ceux qu'il croyoit d'un autre caractere. Il aimoit sa Religion; mais il jugeoit quelquefois avec précipitation sur les matieres les plus délicates, & s'attachoit trop opiniâtrement à ses opinions. Il travailloit avec une prodigieuse facilité, & étoit capable de soûtenir un long

ISAAC DE LARREY.

travail. Aidé d'une memoire excellente, il prenoit rarement la peine de tirer des extraits des Livres qu'il consultoit hors de chez lui ; ainsi il ne faut pas être surpris s'il se trouve quelques inexactitudes dans ses Ouvrages.

Les Ouvrages qu'on a de lui, sont :

1. *La Censure du Commentaire de Pierre-Jean Olive, sur l'Apocalypse, traduite en François, avec des Remarques. Amsterdam* 1700. *in* 8°. M. *de Larrey* composa cet Ouvrage dans le temps qui se passa entre sa prise & sa sortie de France. Il lisoit alors les Mélanges de M. *Baluze*, où il vit cette Censure que la Cour de *Rome* avoit faite des 60. Articles extraits du Commentaire d'*Olive*, de l'Ordre des Freres Mineurs ; il la traduisit en François, & y joignit de longues Remarques. Cet Ouvrage n'étoit fait que pour lui & pour ses amis, qui en tirerent diverses copies, mais il fut imprimé à son insçû, & sans sa participation, avec la conjecture de *Nicolas de Cuza*, touchant les derniers temps, traduite du Latin en 1700, & par consequent moins châ-

tié qu'il n'auroit été, si l'Auteur avoit eu intention de le rendre public.

ISAAC DE LARREY.

2. *Histoire d'Auguste, contenant les plus particuliers évenemens de sa vie, avec l'idée generale de son siécle, & le plan de sa politique & de son gouvernement. Rotterdam* (ou plûtôt *Berlin*) 1690. *in*-12. Ce Livre fut le premier fruit de son repos à *Berlin*. Comme les faits qu'il y rapporte, sont fort connus, & par là moins interressans, il les a entremêlés de reflexions politiques, & de descriptions des spectacles & des mœurs de l'ancienne Rome, qui rendent son livre agréable & instructif.

3. *L'Heritiere de Guyenne, ou l'Histoire d'Eleonor, fille de Guillaume dernier Duc de Guyenne, femme de Louis VII. Roy de France, & ensuite de Henri II. Roy d'Angleterre. Rotterdam* 1691. *in* 8°. Cette Histoire a été regardée par bien des gens comme un Roman, plûtôt que comme une Histoire veritable; c'est de quoi M. *de Larrey* s'est plaint quelquefois à ses amis. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'elle a été fort bien reçûe du public. M. de *Bauval* la trouve

ISAAC DE LARREY.

remplie d'incidens, qui amusent agréablement le Lecteur, & ajoûte que le stile en est mâle & bien soutenu.

4. *Histoire d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, avec un abregé des évenemens les plus remarquables, arrivés dans les autres Etats. Rotterdam, fol.* 4. *vol.* Le premier en 1707. Le second en 1697. Le troisiéme en 1698, & le quatriéme en 1713. L'Auteur a jugé à propos de commencer cet Ouvrage par le second Volume, parce que les matieres y sont plus interessantes que dans le premier. Il finit par le Regne de *Guillaume III.* Cette Histoire fut fort bien reçue dans le monde; on n'en avoit pas encore vû d'aussi complette en François, & elle servit beaucoup à augmenter la réputation de son Auteur; la beauté des Portraits qu'on y a inserés, a aussi beaucoup contribué à la recherche de ce Livre, qui est bien déchû depuis ce temps là de l'estime qu'on en faisoit d'abord. En effet, M. de Larrey n'étoit pas assés versé dans la connoissance des affaires d'Angleterre, & des Ecrivains de cette Nation, pour faire quelque chose de bon. On ne peut

nier que le stile n'en soit coulant, & la narration interessante, mais tout y est entierement superficiel. Aussi les Anglois n'en ont-ils point fait de cas. Ajoûtés à cela que l'Auteur s'y montre passionné jusqu'à l'excès, sur tout dans le dernier Volume. ISAAC DE LARREY.

5. *Réponse à l'Avis aux Réfugiés*, imprimée avec le Livre à Rotterdam 1709. *in*-12.

6. *Histoire des Sept Sages. Rotterdam*, *in*-8°. 2. *Tom.* Le premier en 1713. Le second en 1716. It. *Rotterdam* (*Rouen*) 1714. & 1716. 2. *vol.* 12. L'Auteur a eu l'adresse de lier dans cette Histoire une infinité d'évenemens, qui lui sont étrangers ; & si l'arrangement, & même le choix de ses matériaux ne répondoient pas un peu trop à celui du *Cyrus* de Mademoiselle de *Scudery*, l'on pourroit regarder son Ouvrage, comme un fort bon abregé de l'Histoire du siecle de *Cyrus*: mais il faut y être en garde contre le mêlange du vrai & du vrai-semblable, que l'Auteur y a fait pour en rendre la lecture plus égayée & plus interessante. C'est le jugement qu'en porte le Journal Litteraire.

ISAAC DE LARREY.

7. *Histoire de France sous le Regne de Louis XIV. Rotterdam* 1718. 1719. & 1722. 3. *vol. in* 4°. & 9. *in*-12. Cette Histoire a été l'écueil contre lequel la réputation de M. de Larrey a échouée ; en effet, rien n'est plus superficiel, ce ne sont que des Extraits de Gazettes & de Mercures : on y trouve des fautes sans nombre, dont plusieurs ont été relevées dans les Journaux, & sur tout dans une Lettre inserée dans le Mercure de Decembre 1719. Elle n'a pas laissé d'être réimprimée plusieurs fois en Hollande, & ailleurs.

V. *Nouv. Litteraires, to.* 10. *pag.* 455. & *Biblioth. Germanique*, *to.* 1. *pag.* 222.

LOUIS FERRAND.

LOUIS FERRAND

LOUIS *Ferrand* nâquit à *Toulon* le 3. Octobre 1645. Il y étudia au College de cette Ville, & dès sa jeunesse il fit paroître de grandes dispositions pour les Sciences, & beaucoup de goût pour la pieté. Quelque tems après il alla à *Lyon*, où il forma le dessein de se faire Car-

sme Déchaussé : mais un Ami à qui il ouvrit son cœur l'en detourna, & lui adressa à ce sujet une fort belle Piece de Vers. M. Ferrand s'étant donc rendu au conseil de son Ami, ne songea plus qu'à s'attacher fortement à l'étude; & ayant fait connoissance à *Lyon* avec un sçavant Ecclesiastique, il apprit de lui l'Hebreu, & les Langues Orientales.

LOUIS FERRAND

Il vint à *Paris* à l'âge de vingt ans. Un Libraire qui connoissoit l'étendue de sa science, lui proposa de faire un voyage à *Mayence*, pour y travailler à une traduction du texte Hebreu de la Bible. Dès qu'il y fut arrivé, son merite y parut avec éclat: l'Electeur de *Mayence* le fit souvent manger à sa table, & l'honora d'une Médaille d'or.

Ce fut à *Mayence* qu'il fit connoissance avec feu M. l'Abbé de *Gravelles*, alors Resident pour le Roy en la Cour de l'Electeur. Cet Abbé le prit si fort en affection, qu'il se déclara son Protecteur, tant qu'il vêcut. Il lui donna même des marques plus singulieres de son estime & de son amitié à sa mort, qui ariva en 16[illegible]

LOUIS FERRAND il ne l'oublia point dans son Testament.

Le dessein qui avoit attiré M. *Ferrand* à Mayence, n'ayant pas réussi, il revint en France, & étudia en Droit. Il prit ensuite des Degrés à *Orleans*, & fut reçû Avocat au Parlement de *Paris*. Sa science le fit estimer de plusieurs personnes distinguées par leur qualité, & par leur merite, & particulierement de M. *Colbert*, qui l'honora de sa protection.

Il trouva aussi dans l'illustre famille de Messieurs de *Mesme*, une protection, qui non-seulement lui servit d'appui dans le monde, mais lui procura aussi un libre accès dans la belle Bibliotheque de cette Maison. M. le President de *Mesme* lui inspira le dessein d'employer l'érudition, qu'il lui connoissoit, à quelque Ouvrage utile à la Religion. Un conseil si sage & si pieux ne fut point negligé par M. *Ferrand*, & produisit *les Reflexions sur la Religion Chétienne*, qu'il donna en 1679.

Le Clergé de France reconnoissant combien l'Auteur d'un Livre si utile à l'Eglise, pouvoit la servir dans

LOUIS FERRAND

la ſuite, lui aſſigna dans l'Aſſemblée de 1680. une penſion de huit cens livres. Cette liberalité a donné occaſion à pluſieurs autres Ouvrages qu'il a donnés dans la ſuite.

M. Ferrand au milieu de ſes études ne laiſſoit pas de s'appliquer à quantité d'affaires importantes. M. *Boucherat* Chancelier, l'attira auprès de lui au Marais en 1692. Pluſieurs perſonnes de diſtinction, entr'autres Meſſieurs le *Camus*, Premier Preſident de la Cour des Aydes; *de la Briſſe*, Procureur General. *de Crevecœur*, Preſident à Mortier, voulurent faire liaiſon avec lui; & ce fut avec le premier de ces trois celebres Magiſtrats qu'il eût des entretiens ſur le Canon du Concile de *Trente*, où il eſt parlé des Mariages clandeſtins. Il mit par écrit ces Entretiens, qu'il intitula : *Noctes Paludanæ*, les Soirées du Marais, à cauſe qu'il les avoit eûes le ſoir après ſoupé chez M. *le Camus*. Ces Pieces ont couru manuſcrites.

M. *Ferrand* faiſoit profeſſion d'une pieté ſolide, & il en rempliſſoit exactement les devoirs. Quelque atta-

LOUIS FERRAND

chement qu'il eût pour l'étude, il sacrifioit volontiers une partie de son temps aux personnes affligées, qui avoient recours à lui. Il est mort le onziéme de Mars 1699. âgé de 53. ans & demi, d'une maladie qui l'avoit attaqué le 3. Janvier precedent.

Les Ouvrages qu'on a de lui, sont:

1. *Paraphrase des sept Pseaumes Penitentiaux.* Cet Ouvrage qu'il fit en 1664. à l'âge de 19. ans, fut le premier fruit de sa pieté.

2. *Conspectus seu Synopsis libri Hebraïci, qui inscribitur: Annales Regum Franciæ, & Regum domus Othomanicæ. Paris.* 1670. *in-*8°. C'est une Lettre qu'il écrivit à M. l'Abbé de *Bourzeis*, où il lui faisoit un plan de ce Livre.

3. *Reflexions sur la Religion Chrétienne, contenant les Propheties de Jacob & de Daniel, sur la venue du Messie, avec quatre Discours; le premier, du Senat des Juifs; le second des Proselytes; le troisiéme, des Paraphrases Chaldaïques, & le quatriéme, de l'Année des Juifs. Paris* 1679. *in-*12. 2. *tom.* Cet ouvrage fort approuvé par les Sçavans, a été cependant attaqué par un Anonyme, dans un Ouvrage intitulé:

titulé: *Observations Critiques & curieuses, sur les Reflexions sur la Religion Chrétienne de M. Ferrand Avocat en Parlement. Toulouse* 1692. *in*-12. Mais un Docteur de Sorbonne prit la défense de M. *Ferrand*, contre les Observations de l'Anonyme, dans une Lettre inserée dans le Journal des Sçavans du premier Septembre. 1692.

LOUIS FERRAND

4. *Liber Psalmorum cum Argumentis, Paraphrasi & Annotationibus. Paris.* 1683. *in*-4. Ce Livre fut presenté au Pape *Innocent XI.* par M. le Cardinal *Cibo*, qui écrivit à M. *Ferrand* une Lettre de la part de ce Pontife, pour lui marquer l'estime que Sa Sainteté faisoit du sçavoir & de la pieté qui regnoit dans cet Ouvrage. M. *Macé*, Curé de Sainte Opportune a traduit en François la Paraphrase Latine de M. *Ferrand*, & le texte des Pseaumes en 1686. Cette traduction a été imprimée en 1706.

5. *Traité de l'Eglise contre les Heretiques, & principalement contre les Calvinistes. Paris* 1685. *in*-12. Seconde Edition augmentée seulement de deux petites Notes. *Paris* 1686. *in*-12. L'Auteur dédia cet Ouvrage au

LOUIS FERRAND

Clergé de France, qui en fut si content, qu'il augmenta de deux cens livres la pension de huit cent qu'il lui avoit donnée en 1680.

6. *Réponse à l'Apologie pour la Réformation, pour les Réformateurs, & pour les Reformés. Paris. 1685. in-12.* Le Livre qu'attaque ici M. *Ferrand*, est de M. *Jurieu.*

. *Pseaumes de David en Latin & en Francois, selon la Vulgate. Paris* 1686. M. *Ferrand* fut chargé de faire cette Traduction, pour les nouveaux Convertis, & il la fit avec une précaution si scrupuleuse, qu'on n'a jamais pû lui reprocher là-dessus, qu'une trop grande exactitude à suivre le Texte.

8. *Lettre à M. l'Evêque de Beauvais, sur le Monachisme de S. Augustin.* Elle a été inserée dans le Journal des Sçavans du 30. Aoust, & du 6. Septembre 1688.

9. *Discours où l'on fait voir que S. Augustin a été Moine. Paris.* 1689. *in-12*

10. *Summa Biblica, seu Dissertationes Prologomenicæ de sacra Scriptura. Paris.* 1690. *in-12.* C'est le premier Volume d'un Ouvrage qui devoit en

avoir huit : mais des grandes occupations qui survinrent à l'Auteur auprès de M. le Chancelier *Boucherat*, l'empêcherent d'en donner la suite.

LOUIS FERRAND.

1. *De la Connoissance de Dieu, avec des Remarques de M* . . . . *Paris* 1706. *in*-12. Cet Ouvrage a été imprimé après sa mort. Il a laissé encore deux autres Traités Theologiques, dans lesquels il a suivi la même methode que dans celui ci. Le premier est un Traité *de la Trinité*, & l'autre un Traité *de la Création du Monde.*

Mais ce qu'il a laissé de plus considerable, sont deux grands Recueils. Le premier contient ce qu'il y a de plus remarquable dans les Conciles Generaux, Provinciaux, & Diocesains, & dans les Decretales des Papes. Toutes les matieres y sont rangées par ordre alphabetique: il y a quatorze gros Volumes *in*-4°. manuscrits.

Le second Recueil contient des Extraits des Peres des six premiers siecles, & de quelques autres, rangés par ordre alphabetique, & consiste en 25. Volumes *in*-4°. Les extraits regardent principalement le Dogme

LOUIS FERRAND

& la Discipline.

On peut ajoûter à cela un Traité complet du Mariage, & un autre Manuscrit sur les Pseaumes, intitulé: *Les Pseaumes rangés & appliqués selon l'ordre des temps & des Mysteres, avec des Reflexions historiques, morales & dogmatiques.*

V. Journal des Sçavans, Supplément de Mars. 1707.

JACQUES PERIZONIUS.

JACQUES PERIZONIUS.

LA Famille de *Jacques Perizonius* est originaire de *Scuttorp*, petite Ville du Comté de *Benthem*, dans la Westphalie. Ses ancêtres s'appelloient *Voorbroeck*, d'un bien de campagne qu'ils avoient, & qui étoit situé devant un lieu bas & marécageux: c'est ce que signifie le mot Flamand. Un d'eux jugea à propos de changer ce mot en un mot Grec qui y répondit; ce qu'il fit, en faisant imprimer des Vers composés pour un mariage, ausquels il souscrivit le nom de *Perizonius*, qui est depuis resté à ceux de la Famille, qui s'appliquerent aux belles Lettres,

pendant que les autres, qui ne s'attacherent pas à l'Etude, garderent leur ancien nom. JACQUES PERIZONIUS.

Jaques Perizonius étoit l'aîné des enfans d'*Antoine Perizonius*, Recteur de l'Ecole de *Dam*, & ensuite Professeur en Theologie & en Langue Hebraique à *Ham*, & après à *Deventer*. Il nâquit à *Dam* le 26. d'Octobre 1651. Il étudia à *Deventer* sous *Theophile Hogersius*, alors Professeur en Histoire & en Eloquence, & sous *Gisbert Cuper*, qui succeda à *Hogersius*; ensuite il alla en 1671. à *Utrecht*, où il assista aux Leçons de *Georges Grævius*. La guerre l'en fit sortir l'année suivante, & l'obligea à retourner chez lui.

Son pere le destinoit à la Theologie & au Ministere: mais par sa mort arrivée le premier Novembre 1672, *Perizonius* s'abandonna à l'attrait qu'il se sentoit pour les belles Lettres, l'Histoire, & l'Antiquité. En 1674. la tranquilité étant rendue au Pays, il alla à *Leide*, pour y continuer ses études sous *Theodore Rickius*, Professeur en Histoire & en Eloquence dans cette Ville.

JACQUES PERIZONIUS.

De retour à *Deventer*, qui étoit devenu le lieu de sa demeure, depuis que son pere y avoit été fait Professeur en Theologie en 1661. il s'attacha plus que jamais à l'étude. Après avoir été pendant quelque temps Recteur de l'Ecole Latine à *Delft*, il accepta la Chaire en Histoire & en Eloquence, que les Curateurs de l'Université de *Franeker* lui offrirent en 1681. En 1684. les Curateurs voulant reconnoître son merite & sa science, qui faisoit fleurir leur Academie, augmenterent ses gages de cent écus.

Theodore Rickius, Professeur en Histoire & en Eloquence à *Leide*, étant mort en 1690, on lui offrit la Chaire vacante, mais les Curateurs de *Franeker* l'engagerent à rester chez eux, en augmentant encore ses gages de cent écus.

Il les quitta cependant trois ans après en 1693, & alla remplir à *Leide* la Charge de Professeur en Histoire, en Eloquence, & en Langue Grecque, & il est demeuré dans cet Emploi jusqu'à sa mort. Si l'on considere le grand nombre d'Ouvrages

qu'il a publiés, & les continuelles occupations que ſa Charge de Profeſſeur lui donnoit, on doit convenir qu'il étoit extrémement laborieux; ajoûtés à cela, qu'il ne mettoit rien au jour, qu'après l'avoir relû & examiné avec le dernier ſoin.

JACQUES PERIZONIUS.

Sa trop grande application à l'étude fut la cauſe de ſa maladie & de ſa mort. Il étoit d'une conſtitution fort délicate, & il n'avoit pas eu ſoin de la fortifier par quelque exercice: ſes eſprits ſe diſſiperent inſenſiblement; & une fievre lente qui ne le quittoit point, acheva de le conſumer. Ses forces diminuerent peu à peu, & un flux de ventre qui ſe joignit à tous ſes maux, l'emporta enfin le ſix d'Avril 1715. Il étoit alors âgé de 63. ans & 5. mois. Son Teſtament qui contenoit pluſieurs legs faits à differentes perſonnes, & à l'Academie, ſe reſſentoit un peu de la bizarerie, qui n'eſt que trop ordinaire aux Sçavans. Il y avoit marqué le linge qu'on devoit lui mettre après ſa mort, ſuivant une coûtume aſſez ordinaire en Hollande, & il ordonnoit en même tems qu'après qu'il ſeroit expiré, on

JACQUES PERIZONIUS.

l'habillât, qu'on le mît sur son séant dans une chaise, & qu'on lui fit la barbe; soin ridicule & indigne d'un homme d'esprit. Il n'a jamais voulu se marier, l'amour qu'il avoit pour l'étude, lui ayant fait préferer le celibat au mariage.

Les Ouvrages qu'il a composés, sont:

1. *Dissertationum Trias : quarum in Primâ de Constitutione divina super ducenda defuncti Fratris uxore; secundâ de Lege Voconia, fœminarumque apud Veteres Hæreditatibus; Tertiâ de Variis Antiquorum Nummis agitur. Daventriæ* 1679. *in*-8°. C'est son premier Ouvrage.

2. *Marci Tullii Ciceronis Eruditio. Franequeræ* 1681. *in*-4°. C'est une Oraison inaugurale, qu'il prononça, lorsqu'il fut installé dans sa Charge de Professeur à *Franeker* le 19. Janvier 1681. C'est une trèsbonne Piece.

3. *Dissertatio de Augusteâ Orbis Terrarum descriptione, & loco Lucæ eam memorantis. Franequeræ, in*-4°. 1682. C'est une Dissertation fort estimée; elle a été imprimée pour la seconde fois en 1696. *in*-8°. à la fin de ses autres Dissertations *de Prætorio, &c.*

4. *Dissertatio*

 JACQUES PERIZONIUS.

4. *Dissertatio Historica de duobus maxime in signibus L. Flori Locis. Franequeræ* 1684. *in*-4°.

5. *Animadversiones Historicæ, in quibus quamplurima in Priscis Romanarum Rerum, sed utriusque linguæ Autoribus notantur, multa etiam illustrantur, atque emendantur, varia denique Antiquorum Rituum eruuntur & uberius explicantur. Amstelodami, in* 8°. 1685. Cet Ouvrage pourroit être appellé, selon M. Bayle, *l'Errata* des Historiens & des Critiques ; car c'est un Recueil perpetuel de leurs fautes, qui fait connoître l'exactitude, & la justesse d'esprit de l'Auteur.

6. *Francisci-Sanctii Minerva, sive de causis latinæ Linguæ Commentarius, cui accedunt animadversiones & notæ Gasparis Sciopii & longe uberiores Jac. Perizonii. Franequeræ* 1687. *in* 8o.

Le même Ouvrage fut réimprimé en 1693. à Franecker ; en 1702. à Amsterdam avec plusieurs additions, & enfin en 1714. dans la même Ville, considerablement augmenté.

7. *Dissertatio Philologica de origine, significatione, & usu vocum Prætoris, & Prætorii, veroque sensu loci ad Phi-*

JACQUES PERIZONIUS.

lippenses 1. 13. *Franequeræ*, 1687. *in*-4°.

8. *Dissertatio Philologica de Prætorio Cæsarum ejusque Præfecto. Franequeræ* 1688. *in*-4°. M. Perizonius ayant soûtenu dans la Dissertation precedente, que lorsque saint Paul avoit dit que son innocence avoit été connue de tout le Pretoire, il entendoit non pas le lieu où l'on rendoit la Justice, mais les Cohortes Pretoriennes, ou la Garde de l'Empereur, qui campoit près de Rome. M. Ulric Huber attaqua son sentiment dans un petit Ouvrage intitulé : *De officio Præfecti Prætorio*; & ce fut pour lui répondre que M. Perizonius composa cette seconde Dissertation, où il a inseré l'Ouvrage de son Adversaire. M. Huber a repliqué, & M. Perizonius lui a répondu de nouveau dans l'Ouvrage suivant. Dans cette dispute ces deux Sçavans se traiterent d'une maniere fort aigre.

9. *Abstersio censuræ Huberianæ in nuperas responsiones Jacobi Perizonii ad Librum singularem Ulrici Huberi de Prætorio. Franequeræ* 1690. *in*-8°. M. Perizonius fit réimprimer ces

trois écrits, avec les autres qui y avoient rapport, à Leide en 1696. *in*-8°.

JACQUES PERIZONIUS.

10. *De origine & natura Imperii, imprimis Regii, à libero & ſui juris Populo ſimpliciter delati. Franequeræ* 1669. *in*-4°. C'eſt un diſcours qu'il prononça à Franecker, en quittant la Charge de Recteur.

11. *Specimen errorum ſupra centum & viginti ex uno & primo Tomo Hiſtoriæ Civilis V. A. Ulrici Huberi. Subjectæ reſponſiones & animadverſiones in nuperrimas diſputationes Eunomicas. Franequeræ* 1693. *in*-8°.

12. *De uſu atque utilitate Græcæ Romanæque Linguæ, Eloquentiæ, Hiſtoriæ, & Antiquitatis in gravioribus Diſciplinis.* 1693. C'eſt le Diſcours qu'il prononça le 7. Juillet 1693. lorſqu'il prit poſſeſſion de la Charge de Profeſſeur en Hiſtoire, en Eloquence, & en Langue Grecque dans l'Univerſité de Leyde.

13. *Laudatio Funebris Mariæ II. Angliæ Reginæ ex authoritate Lugdunenſis Academiæ Curatorum & Civitatis Conſulum, dicta poſtridie Idus Martias* 1695. *Lugd. Bat.* 1695. *in*-4°.

JACQUES PERIZONIUS.

14. En 1696. il publia 3 ou 4 Pie-ces critiques sous le nom de *Valeriu-Accinctus*, contre M. Francius Pro-fesseur en Eloquence à Amsterdam.

15. *Orationes duæ de Pace, quarum altera factam laudans dicta est ex aucto-ritate publicâ Academici Senatus V. Idus Novembris* 1697. *Altera ad sua-dendam composita, cum Legati Princi-pum, & Populorum undique Hagam & Delphos jam convenissent ad tentan-das Pacis faciendæ rationes. Lugd. Ba-* 1697. *in*-4°.

16. *Cl. Æliani Sophistæ varia Hi-storia ad mss. codices nunc primum re-cognita & castigata cum perpetuo Com-mentario. Lugd. Bat.* 1701 *in*-8°. 2 *vol.* M. Gronovius ayant attaqué un endroit des notes de M. Perizonius celui-ci fut obligé pour se défendre de faire les Ouvrages suivans, qui en produisirent aussi quelques-uns de la part de M. Gronovius.

17. *Dissertatio de morte Judæ & verbi ἀπάγχεσθαι, in qua explicantur & conciliantur loca Matt.* XXVII. 5. *&* *Lucæ Actor.* I. 18. *ac vindicantur quæ ad Æliani variam Historiam* V. *erant notata. Lugd. Bat.* 1702, *in*-8°.

JACQUES PERIZONIUS.

18. *Responsio ad Nuperam notitiam de variis Æliani, aliorumque Auctorum locis. Lugd. Bat.* 1703. *in*-8°.

19. *Responsio II. ad notitiam secundam de Lucæ Actorum* 1. 18. *& variis Æliani, aliorumque Auctorum locis. Lugd. Bat.* 1703. *in*-8°. Comme cette dispute peu importante d'elle-même degeneroit en bagatelles, & devenoit trop aigre, les Curateurs de Leyde interposerent leur autorité, & la firent cesser.

20. *Q. Curtius Rufus in integrum restitutus, & vindicatus per modum speciminis à variis accusationibus & immodica atque acerba nimis Crisi V. C. Joannis Clerici.* Lugd, *Bat.* 1703. *in*-8°. M. le Clerc répondit un peu durement à cet Ouvrage dans sa Bibliotheque choisie tome 3,

21. *Oratio de Fide Historiarum contra Pyrrhonismum Historicum. Lugd. Bat.* 1703. *in*-4°. C'est un discours qu'il prononça le 6. Fevrier 1702.

22. *Æther Britannis & Batavis militans, seu propicium Dei numen manifesta prorsus ratione illis præsens, in rebus gestis & victoriis anno* 1708. *in Belgica partis. Lugd. Bat.* 1709. *in*-4°.

JACQUES PERIZONIUS.

Il prononça ce discours le 4. Fevrier 1709.

23. *De doctrinæ studiis, nuper post depulsam Barbariem diligentissime denuo cultis & desideratis, nunc vero rursus neglectis fere & contemptis Oratio.* 1708. *Lugd. Bat. in-4°.*

24. *Rerum per Europam sæculo sextodecimo maxime gestarum Commentarii Historici. Lugd. Bat.* 1710. *in-8°.*

25. *Origines Babylonicæ & Ægyptiacæ. Lugd. Bat.* 1711. *in-8°.* 2. *tom.* Cet Ouvrage est rempli d'une grande érudition & de belles découvertes.

26. *Dissertatio de Ære gravi. Lugd. Bat.* 1713. *in-12.* Cet Ouvrage qui est contre M. Kuster, roule sur la signification de *l'Æs grave* des anciens Romains.

On a son Oraison funebre faite & prononcée par M. *Schulting*, Professeur en Droit dans l'Université de *Leyde*, le 30 May 1715.

V. Jour. Litter. *tom.* 7. *p.* 173. *Histoire critique de la Rep. des* Lettres. *tom.* 9. *p.* 395. *& tom.* 10. *p.* 454. *Acta erudit. Lips. an.* 1716. *p.* 95. *Nouv. Litt. tom.* 1. *p.* 205.

PHILIPPE DELLA TORRE.

PHILIPPE DELLA TORRE.

PHILIPPE *Della Torre* nâquit à *Cividale de Frioul* le premier May 1657. d'une famille noble. Sa passion pour les Sciences se declara dès sa premiere jeunesse par l'avidité qu'il faisoit paroître pour les Livres. Après avoir fait sa Rhetorique & sa Philosophie dans sa Patrie, il alla à *Padoue*, où il étudia en Droit, s'appliquant en même temps à l'étude des Mathematiques & de l'Anatomie. Il soutint en public des Theses de Droit à l'âge de 20. ans, après quoi s'en étant retourné dans son pays, il fut pourvû quelques années après d'un Canonicat, que son Oncle paternel avoit possedé. Ce fut là qu'il commença à suivre le goût qu'il avoit toûjours eû pour l'étude des monumens de l'antiquité, & qu'il avoit beaucoup perfectionné à *Padoue* par l'étroite liaison qu'il avoit contractée avec *Ottavio Ferrari*, un des plus Sçavans Antiquaires que l'Italie ait eu dans le siecle passé.

Le nouveau Chanoine commença

PHILIPPE DELLA TORRE.

par débrouiller les pieces anciennes des Archives de son Chapitre, qui lui fournissoient abondamment de quoi exercer sa sagacité. Mais voyant que le genre d'étude qu'il avoit embrassé demandoit un plus grand nombre de Livres & de Sçavans, qu'il n'en pouvoit trouver dans une petite Ville de Province, il alla chercher ces secours à *Rome* en 1687. Il. ne fut pas longtemps dans cette Ville sans se distinguer par la connoissance de l'Histoire ancienne, & sur-tout de l'Histoire Ecclesiastique. Le College de la *Propagande* s'empressa de le mettre au nombre de ses Academiciens. Le Cardinal *Imperiali* ayant été envoyé Legat à *Ferrare*, l'emmena avec lui en qualité d'Auditeur, & il demeura six ans auprès de lui dans cet Emploi, dont il s'aquitta si bien, que ce Cardinal de retour à *Rome* l'employa après dans plusieurs affaires. Le Cardinal *Noris* le goûta si parfaitement, qu'il l'honora de sa plus intime confiance, & l'associa à ses études.

Le Pape *Innocent XII.* très content de son Ouvrage *De Monumentis Antii*, lui fit plusieurs presens, & lui

auroit donné d'autres marques de sa bienveillance, si la mort ne l'en eût empêché. *Clement XI.* qui lui succeda, y suppléa en lui donnant l'Evêché d'*Adria* le 13. Janvier 1702. Il quitta donc Rome au grand regret de ses amis, & alla se confiner dans une petite ville assez obscure, où il se donna tout entier au gouvernement de son Diocese, consacrant cependant aux Muses le peu de temps qui pouvoit lui rester.

PHILIPPE DELLA TORRE.

Le goût qu'il avoit pris pour l'étude ne pût être rallenti par le peu de commodité qu'il trouva dans le lieu de sa demeure pour l'entretenir. Il fut toûjours en relation avec la plûpart des Sçavans de son siecle, & s'étant fait peu à peu une Bibliotheque, il se trouva en état de faire, dans les occasions qui se presentoient, plusieurs Pieces, qui ne sont point au dessous de la haute reputation qu'il s'étoit acquise par son premier Ouvrage.

Il fut attaqué environ deux mois avant sa mort d'une soif continuelle; à quoi une fievre lente s'étant jointe le mit enfin au tombeau le 25 Fevrier

PHILIPPE DELLA TORRE.

1717 dans sa 60. année. Il fut enterré à *Rovigo* Ville de son Diocese, où il faisoit sa résidence ordinaire.

Les Ouvrages que l'on a de lui sont:

1. *Monumenta veteris Antii. Roma* 1700. *in*-4°. Lorsqu'on remua la terre à *Anzo*, Ville de la Campagne de *Rome*, pour y faire un nouveau Port, on y trouva plusieurs monumens, qui font la matiere de ce Livre, qui est rempli d'un grand nombre de recherches curieuses, & où l'Auteur fait voir par-tout une critique judicieuse & une érudition profonde.

2. *Taurobolium antiquum Lugduni anno* 1704. *repertum cum explicatione*, inseré dans la Bibliotheque choisie tom. 17. p. 168. & dans le *Thesaurus novus antiquitatum Romanarum*, de *Sallengre* tom 3.

3. *De annis Imperii M. Aurelii Antonini Elagabali, & de initio Imperii, ac duobus Consulatibus Justini senioris dissertatio ad nummum Anniæ Faustinæ tertiæ ejusdem Elagabali uxoris. Patavii* 1714. *in* 4°. La Dissertation sur une médaille de Faustine, que l'Auteur prétend défendre ici, & dont il soutenoit l'antiquité, se trouve dans le to-

me 4. du Journal de Venise, p. 360.

On a encore de lui des Dissertations sur les vers du corps humain, & sur une Eclipse de Soleil. PHILIPPE DELLA TORRE.

Il a écrit un grand nombre de Lettres en Latin & en Italien, dont on pourroit faire un juste volume. On a aussi trouvé parmi ses papiers des recherches fort curieuses sur les voyages militaires, sur l'Empire de *Severe Alexandre*, & sur les Patriarches d'*Aquilée*.

M. *Facciolati* Profess. en Humanités à *Padoue* a fait son éloge qui se trouve parmi ses œuvres & dans les mémoires de Litterature tome 2. & dont on voit l'extrait dans *les Mémoires de Trevoux Mars* 1727. *p.* 515. *& dans les nouvelles Litter. tom.* 7. *p.* 145. On s'est trompé dans ce dernier Journal sur la date de sa mort qu'on a mal mis le 24. Fevrier.

JEAN LOCKE.

JEAN LOCKE. *JEAN LOCKE* naquit à *Wrington* à sept ou huit mille de *Bristol*, & y fut bâtisé le 29 Août 1632. Son Pere fut Capitaine dans l'Armée du

JEAN LOCKE.

Parlement pendant les guerres civiles sous Charles I. & perdit dans ces troubles une partie de son bien. Il fit ses premieres études jusqu'à l'an 1651. *à Londres.* Il passa ensuite *à Oxford*, où il eut une place dans le College de *l'Eglise de Christ.* Il étoit fort mécontent des études qu'il avoit fait en ce lieu, parce qu'on n'y enseignoit qu'un Peripatetisme embarrassé de mots obscurs & de recherches inutiles, & qu'il haissoit les disputes de l'Ecole, qui y étoient fort en usage.

Les premiers Livres, qui lui donnerent quelque goût de l'étude de la Philosophie, furent ceux de *Descartes*, parce qu'encore qu'il ne goûtât pas tous ses sentimens, il trouvoit qu'il écrivoit avec beaucoup de clarté. Mais il s'appliqua sur-tout à la Medecine; science neanmoins, dont il ne se servit jamais depuis, ne se sentant pas assez robuste pour l'exercer, mais dans laquelle il se rendit très-habile.

En 1664. il sortit d'Angleterre & alla en Allemagne avec le Chevalier *Guillaume Svvan*, Envoyé du Roy d'Angleterre chez l'Electeur de Bran-

debourg, & quelques autres Princes Allemans, en qualité de son Secretaire. En moins d'un an il fut de retour en Angleterre, & se mit comme auparavant, à étudier dans l'Université d'*Oxford*; où entre autres études, il s'appliqua à la Physique. Il fit en ce lieu conoissance avec le Lord *Ashley*, qui fut depuis Comte de *Shaftesbury*, & Grand Chancelier d'Angleterre, & avec lequel il eut dans la suite une grande liaison, ayant eu soin de l'éducation de son fils & de son petit-fils.

JEAN LOCKE.

En 1668. il passa en France avec le Comte & la Comtesse de *Northumberland*; mais il n'y demeura pas long-temps, parce que le Comte de *Northumberland* étant mort en allant à Rome, sa femme qu'il avoit laissé en France avec M. *Locke* fut obligée de de s'en retourner en Angleterre.

En 1673. M. *Locke* fut fait Secretaire d'une Commission touchant le Commerce, Emploi qui devoit lui raporter deux mille écus par an; mais cette Commission fut dissoute l'année suivante.

L'Eté de l'année 1675. Mylord

JEAN LOCKE.

Shaftesbury trouva à propos de faire voyager M. *Locke*, qui paroissoit porté à tomber dans l'Etisie. Ce Sçavant passa donc à *Montpellier*, & de-là à *Paris*, où il fit connoissance avec plusieurs Sçavans, comme M. *Justel*, M. *Guenelon* Medecin d'Amsterdam, & M. *Toinard.* Mylord *Shaftesbury*, qui avoit été disgracié s'étant raccommodé avec la Cour fut fait President du Conseil en 1679. ce qui l'obligea de rappeller M. *Locke* à *Londres*; mais ce Mylord ne fut pas long-temps dans cet Emploi; quelque temps après il fut mis à la Tour. Après s'être justifié, il se retira en Hollande au mois de Decembre 1682. M. Locke suivit dans ce pays son protecteur, qui y mourut bientôt après. Il n'y avoit pas un an qu'il étoit sorti d'Angleterre, lorsqu'on l'accusa à la Cour d'avoir fait certains Livres contre le Gouvernement, que l'on reconnut dans la suite avoir été faits par d'autres; on lui ôta pour ce sujet la place qu'il avoit conservée jusques là dans le College de l'*Eglise de Christ*. Il fut même obligé en 1685. de se tenir long-temps caché,

parce qu'on le mit du nombre de JEAN
ceux, qu'on prétendoit avoir part à LOCKE.
l'entrepriſe du Duc de *Monmouth*, &
que le Roy d'Angleterre le fit demander aux Etats Generaux, & il ne parut en public que l'année ſuivante.

Il repaſſa en Angleterre au mois de Fevrier 1689. ſur la flotte qui y conduiſit la Princeſſe d'Orange; il lui auroit été alors facile d'avoir un Emploi conſiderable, mais il ſe contenta d'être l'un des Commiſſaires des Appels; Charge qui rapporte huit cent écus par an, & ne demande pas une grande aſſiduité. En 1695. il fut fait Commis du Commerce & des Colonies; c'eſt un Emploi qui rapporte mille livres ſterlin, & il s'en acquita avec approbation juſqu'à l'an 1700. auquel il le quitta, parce qu'il ne pouvoit faire ſon ſéjour à *Londres*, à cauſe de l'air qui lui étoit contraire.

Il eſt ſurprenant que M. *Locke* ait pû travailler autant qu'il a fait avec une ſanté foible, & une incommodité de poitrine qu'il le tourmentoit violemment. Plus d'une année avant

JEAN LOCKE. sa mort il tomba dans une si grande foiblesse qu'il ne pouvoit s'appliquer fortement à rien, il ne pouvoit pas même écrire une lettre. Il mourut enfin le 7 Novembre 1704. dans sa 73e. année.

Ses manieres étoient pleines de politesse & tout-à fait engageantes, & il avoit la conversation fort agréable. S'il avoit quelque passion, à laquelle il fût sujet, c'étoit la colere, mais il s'en étoit rendu le maître par la raison. Il étoit fort charitable envers les pauvres, & compatissant à l'égard de tout le monde, évitant avec soin tout ce qui pouvoit déplaire. Pour ce qui est de sa Religion, un Auteur anonyme dans un Livre Anglois intitulé *Examen de la Religion de M. Locke*, a prétendu faire voir qu'il renversoit dans see Ouvrages les veritez les plus incontestables du Christianisme. V. *Mem. de Trevoux, Sept.* 1725 *p.* 1680.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Registre des changemens de l'Air, qu'il a observé à Oxford par le Barometre, le Thermometre & l'Hygrometre, depuis le* 24. *Juin* 1666. *jusqu'au* 28. *Mars* 1667. Ce Registre se trouve dans

l'Histoire

l'Hiſtoire generale de l'Air de M. Boyle, qui parut à Londres en 1692. JEAN LOCKE.

2. *Epiſtola de Tolerantia ad clariſſimum Virum T. A. R. P. T. O. L. A.* (c'eſt-à-dire, Theologiæ apud Remonſtrantes Profeſſorem, Tyrannidis Oſorem, Limburgium, Amſteledamenſem) *Scripta à P. A. P. O. J. L. A.* (c'eſt-à-dire, Pacis Amico, Perſecutionis Oſore Joanne Lockio, Anglo.) *Goudæ* 1689. *in*-12. Ce petit Ouvrage plût ſi fort en Angleterre & en Hollande qu'on le traduiſit d'abord en Anglois & en Flamand. Il a été auſſi traduit en François par M. le Clerc qui l'a inſeré dans les Oeuvres diverſes de M. Locke, imprimées en 1710. Un Theologien d'Oxford qui ne ſe nommoit point ayant attaqué cet Ouvrage; M. Locke lui répondit par une ſeconde Lettre, qu'il publia en Anglois en 1690. *Londres*, *in*-4°. Le Theologien ayant répliqué par une nouvelle Lettre où il continuoit à ſoûtenir l'Intolerance mitigée; M. Locke donna ſa troiſiéme Lettre pour la Tolerance, datée du 20 Juin 1692. & qui contient 350 pages *in*-4°. Le

JEAN LOCKE. Theologien garda le silence pendant douze ans ; mais enfin il lâcha une brochure de 18 pages contre le gros Ouvrage de M. Locke, qui tout moribond qu'il étoit alors, puisqu'il mourut la même année, voulut lui répondre par une quatriéme Lettre en faveur de la Tolerance. Quoiqu'elle ne soit pas achevée, le fragment qui en reste, & qu'on a publié avec ses Oeuvres Posthumes, fait voir que ce Philosophe conserva le calme & la vivacité de son esprit jusqu'au dernier soupir. M. le Clerc avoit dessein de traduire en françois la seconde & la troisiéme de ces Lettres sur la Tolerance ; mais il a jugé que la premiere suffisoit, pour être pleinement instruit des raisons de M. Locke.

3. En 1686. M. Locke insera dans le 2. tome de la Bibliotheque universelle *sa nouvelle methode de dresser des Recueils*, qui a été réimprimée dans ses Oeuvres diverses. Elle paroît un peu trop confuse, & sujette à plusieurs inconveniens. Il fit aussi dans le même temps quelques extraits qui furent inserez dans cette Bibliotheque, comme celui du Livre de M.

Boyle touchant les Remedes specifiques, & d'autres. JEAN LOCKE.

4. Il avoit commencé son Ouvrage, *de l'Entendement humain*, en Angleterre, & l'acheva en Hollande sur la fin de l'an 1687. il en fit lui-même un Abregé en Anglois que M. le Clerc traduisit & publia dans le huitiéme tome de la Bibliotheque universelle au mois de Janvier 1688. Il en fit aussi tirer quelques exemplaires à part, ausquels il joignit une petite Dedicace au Comte de *Pembrok.* Cet abregé plût à une infinité de gens, & leur fit souhaiter de voir l'Ouvrage entier. Il parut enfin pour la premiere fois en Anglois, *in-folio*, en 1690. & a été publié en cette même Langue trois fois depuis, en 1694. en 1697. & en 1700. Cette quatriéme édition est la meilleure & la plus augmentée.

En 1700. M. *Coste* qui demeuroit dans la même maison que M. Locke traduisit cet Ouvrage en François avec beaucoup de soin, de fidelité & de netteté sous ses yeux, & cette traduction est très-estimée. L'Auteur corrigea divers endroits de l'original,

JEAN LOCKE.

pour les rendre plus clairs & plus faciles à traduire, & revit la version avec soin, ce qui fait qu'elle n'est gueres inferieure à l'Anglois, & qu'elle est souvent plus claire. Elle parut sous ce titre: *Essai Philosophique concernant l'Entendement humain, où l'on montre quelle est l'étendue de nos connoissances certaines, & la maniere dont nous y parvenons Amsterdam.* 1700. *in*-4o. Cet Ouvrage a été aussi traduit en latin en 1701. par M. *Burridg.* on reimprime actuellement cet Ouvrage a Amsterdam. (1729)

M. *Vynne*, maintenant Evêque de *S. Aspah*, a fait aussi un Abregé Anglois de l'Essai de M. Locke, qui est très-estimé & a été imprimé deux fois; M. Locke lui-même l'a approuvé, & bien des gens le preferent au Livre même de M. Locke, qui est quelque fois obscur à force d'être diffus. Cet Abregé a été traduit en françois sous ce titre: *Abregé de l'Essai de M. Locke sur l'Entendement humain, traduit en l'Anglois par M. Bosset. Londres* 1720.

5. *Traitez sur le Gouvernement civil* (en Anglois.) *Londres* 1690. *in* 8°. Ce Livre a été réimprimé en cette Langue en 1694. & 1698. & a paru en

françois à Amsterdam, & depuis à Geneve en 1724. M. Locke n'y a pas mis son nom, parce qu'il y combat de toutes ses forces le pouvoir arbitraire. JEAN LOCKE.

6. *Considerations de consequence sur la diminution de l'interêt de l'argent, & l'augmentation du prix de la monnoie* 1692. (en Anglois.) On trouve dans ce petit Traité quantité de remarques curieuses sur ce sujet & sur le commerce d'Angleterre. Il reprit ensuite cette matiere en 1695. lorsque le mal, qu'il avoit cru devoir s'ensuivre de-là, étant arrivé, obligea le Parlement à y penser serieusement; ainsi M. Locke fit voir qu'il n'étoit pas moins capable de raisonner des affaires politiques que des choses les plus abstraites.

7. En 1693. il publia ses *Pensées touchant l'Education des Enfans*, en Anglois, & il s'en fit deux nouvelles éditions augmentées en 1694. & 1698. Ce livre fut traduit en François par M. *Coste* sous ce titre: *De l'Education des Enfans. Amsterdam* 1695. *in*-12. & cette traduction fut réimprimée en 1708 dans la même Ville & depuis en 1721. Quoiqu'il y ait beaucoup de

JEAN LOCKE.

choses dans cet Ouvrage, qui regardent les fautes, que l'on commet en Angleterre dans l'éducation de la jeunesse, il y a quantité de remarques utiles pour toute sorte de Nations.

En 1695. M. Locke publia son Livre, intitulé en Anglois *The Reasonableness of christianity*, où il fait voir qu'il n'y a rien de plus raisonnable, que la Religion Chrétienne telle qu'elle se trouve dans l'Ecriture Sainte. Comme il prétend y montrer que le seul article de Foi que Jesus-Christ & les Apôtres imposoient à ceux à qui ils annonçoient l'Evangile, étoit de croire que Jesus-Christ étoit le Messie, il fut attaqué fortement par le Docteur *Jean Edouard* dans un Livre intitulé : *Le Socinianisme demasqué, ou dissertation dans laquelle on montre la fausseté de l'opinion de l'Auteur du Christianisme raisonnable sur l'unique article de Foi.* (en Anglois.) *Londres 1696. in-4o.*

M. Locke répondit à cet Ouvrage par les suivans.

9. *Défense du Livre du Christianisme raisonnable contre les imputations du Docteur Edouard*, (en Anglois) *Londres 1696. in-8o.*

JEAN LOCKE.

10 *Seconde défense du Livre du Christianisme raisonnable* (en Anglois) *Londres* 1690. *in*-8°.

Le Christianisme raisonnable a été traduit en François par M. Coste, & paru pour la premiere fois en cette langue en 1695. Le même a traduit aussi les Défenses qui ont été imprimées à Amsterdam en 1703. *in*-8o. Le tout a été réimprimé ensemble à Amsterdam 1715. *in* 12. 2. Tomes; & cette 2. Edition a été augmentée d'une Dissertation où l'on établit le vrai & l'unique moyen de réünir tous les Chrétiens, malgré la difference de leurs sentimens, & d'un Traité de la Religion des Dames. Ces deux Ouvrages ne sont pas de M. Locke. Le Traducteur a perfectionné l'Ouvrage de M. Locke, en retranchant plusieurs répetitions qui sont assez ordinaires au style de ce Sçavant.

11. M. *Stillingfleet*, Evêque de *Worcester*, ayant attaqué quelques pensées de M. Locke touchant la connoissance des substances & quelques autres choses, dans la crainte que ces pensées ne favorisassent des heresies, M. Locke lui répondit par une Lettre imprimée à Londres en 1697. en An-

JEAN LOCKE. glois, *in*-8°. M. *Stillingfleet* ayant repliqué la même année, cette replique fut refutée par une seconde Lettre de M. Locke, qui parut à Londres, *in*-4°. ce qui lui en attira une nouvelle de ce sçavant Evêque en 1698. à laquelle M. Locke opposa une troisiéme réponse en 1699. Cet Evêque mourut peu de temps après, & la dispute finit ainsi.

12. *Oeuvres Posthumes* (en Anglois) *Londres* 1706. *in*-8°. Ce sont des Ouvrages Philosophiques qu'on a trouvé dans les Papiers de M. Locke, après sa mort, mais dont aucun n'est achevé. M. le Clerc en a traduit une partie qu'il a fait préceder de l'Eloge Historique de M. Locke, qu'il avoit inseré dans le 6. Tome de la Bibliotheque choisie, & l'a fait imprimer sous ce titre: *Oeuvres Diverses de M. Jean Locke. Rotterdam* 1710. *in*-12.

12. *Paraphrases & Notes sur les Epîtres de Saint Paul aux Galates, les deux aux Corinthiens, celles aux Romains & aux Ephesiens, avec un Traité Preliminaire, de la maniere d'entendre les Epîtres de S. Paul en le consultant lui-même* (en Anglois) *Londres*

la

1706. & 1707. *in*-4°. On peut voir un long Extrait de cet Ouvrage dans la Bibliotheque choisie, Tome 13. JEAN LOCKE.

13. Lettres Familieres de M. Locke & de quelques-uns de ses amis [Angloises, & Latines,] *Londres* 1708. *in*-8°.

On lui a attribué mal-à-propos quelques Ouvrages, comme un Traité Anglois de *l'Amour de Dieu*, que M. Coste a traduit en François, & qui est d'une personne qu'il consideroit beaucoup, [*Madame Masham*,] morte en 1708.

PIERRE-DANIEL HUET.

PIERRE-*Daniel Huet* nâquit à *Caën* le 8. Fevrier 1630. Il perdit son pere à dix-huit mois, & sa mere quatre ans après, & fut livré à des Tuteurs negligens, qui le mirent dans une Pension Bourgeoise, où avec peu de secours, & n'ayant que de mauvais exemples, il ne laissa pas d'achever ses Humanités avant l'âge de treize ans. PIERRE-DANIEL HUET.

Pour sa Philosophie, il tomba sous un excellent Professeur, le P. *Mambrun*, Jesuite, qui à la maniere de

PIERRE-DANIEL HUET.

Platon, voulut qu'il commençât par apprendre un peu de Geometrie ; mais le Disciple alla plus loin qu'il ne souhaitoit. Il prit un tel goût pour la Géometrie, qu'il en fit son capital, & méprisa presque les écrits que dictoit son Maître. Il parcourut tout de suite les autres parties des Mathematiques, & en soutint des Theses publiques, ce qu'on n'avoit point encore vû à *Caën*.

Il devoit au sortir de ses Classes étudier en Droit, & y prendre des dégrés. Deux ouvrages qui parurent en ce tems-là, interrompirent cette étude, & le jetterent dans une autre. Ces deux ouvrages étoient *les Principes de Descartes*, & *la Geographie Sacrée de Bochart*. Il goûta d'abord *Descartes*, l'admira & le suivit pendant plusieurs années. Quant *à la Geographie de Bochart*, elle fit beaucoup d'impression sur lui par son immense érudition. Tout ce Livre étant plein d'Hebreu & de Grec, il voulut aussi-tôt sçavoir ces deux Langues, & s'y appliqua avec soin ; l'étroite liaison qu'il forma dèslors avec M. *Bochart*, contribua à le faire avancer

dans une étude, qui a ſes difficultés, & où le conſeil d'un habile homme abrege bien du chemin.

PIERRE-DANIEL HUET.

A vingt ans & un jour, la Coutume de Normandie le délivra enfin de ſes Tuteurs, qui lui épargnoient ſordidement tout ce qu'ils pouvoient. Sa plus forte paſſion, & la premiere qu'il ſatisfit, dès qu'il ſe vit ſon Maître, fut de voir *Paris*; non pas tant par curioſité, que pour ſe fournir de Livres, & pour connoître les Sçavans. Deux ans après la Reine de Suede ayant invité *Bochart* à l'aller voir, il ſe joignit à lui, & partit au mois d'Avril 1652. *Bochart* arriva en des circonſtances où il ne fut pas auſſi gracieuſement reçû, qu'il avoit lieu d'eſperer. La ſanté de cette Princeſſe étoit un peu dérangée; trop d'application à l'étude lui avoit échauffé le ſang. *Bourdelot* ſon Medecin, habile Courtiſan, & qui avoit étudié autant ſon eſprit que ſa complexion, l'obligea de rompre tout commerce avec les Gens de Lettres, dans l'eſperance de la gouverner lui ſeul. *Bochart* en ſouffrit; pour M. *Huet*, ſa jeuneſſe l'empêcha de paroître ſi

PIERRE-DANIEL HUET.

redoutable à ce Medecin. Il vit souvent la Reine; elle voulut même se l'attacher; mais l'humeur changeante de *Christine* lui fit peur, & il aima mieux revenir au bout de trois mois en France, où le principal fruit qu'il raporta fut un Manuscrit de quelques Ouvrages *d'Origene*, qu'il avoit copié à *Stokholm*, & la connoissance des Sçavans de Suede & de Hollande où il avoit passé.

M. Huet de retour dans sa Patrie, reprit ses études avec plus de vivacité que jamais, pour se mettre en état de donner au Public son Manuscrit d'*Origene*. Deux sortes d'Academies, l'une qui s'étoit formée en son absence pour les Belles Lettres, & dont il avoit été élû Membre sans le sçavoir; l'autre qu'il fonda lui-même pour la Physique servoient à le délasser, ou plûtôt le faisoient de temps en temps changer de travail.

En traduisant *Origene*, il medita sur les regles de la Traduction & sur les diverses manieres des plus celebres Traducteurs; c'est ce qui donna occasion au premier Ouvrage qu'il publia. Enfin seize ans après son re-

tour de Suede, il mit son Origene au jour: Il passa ces seize ans dans sa Patrie sans emploi, tout à lui & à ses Livres, ne se dérangeant que pour venir tous les ans se montrer un ou deux mois à Paris.

PIERRE DANIEL HUET.

Pendant ce tems-là, il eut des lueurs de fortune, dont il ne fut point ébloüi. La Reine de Suede, qui après avoir abdiqué la Couronne s'étoit transplantée à *Rome* pour toujours, voulut l'attirer auprès d'elle en 1659. Mais l'avanture de Bochart, demandé avec tant d'ardeur, & puis oublié, dès qu'il parût, l'empêcha de succomber à la tentation de voir l'Italie. On le souhaita en Suede pour lui confier l'éducation du jeune Roi, qui remplaça en 1660. *Charles Gustave*, Successeur de *Christine*, mais il remercia; c'est du moins ce qu'il assure lui-même dans les Memoires de sa Vie: ce fait est cependant refuté par les Auteurs *des Actes Litteraires de Suede*, d'une maniere invincible.

Dix ans après, M. *Bossuet* ayant été choisi par le Roi pour succeder dans l'emploi de Précepteur de M. le

PIERRE-DANIEL HUET.

Dauphin à M. le President *de Perigny*, qui mourut en 1670. S. M. lui donna pour Collegue M. Huet, avec le titre de Sous-Precepteur du Prince, dont elle avoit eu dessein de l'honorer long-tems auparavant ; ce que M. de *Montausier*, quoique fort porté pour M. Huet, avoit empêché à la priere de M. *de Perigny*, qui redoutoit le merite d'un Associé de ce caractere.

Il arriva à la Cour en 1670. & y demeura jusqu'en 1680. qui est l'année que M. le Dauphin fut marié. Plus il sentit que ce nouveau séjour l'exposoit à des distractions, plus il devint avare de son temps. A peine donnoit-il quelques heures au sommeil. Tout le reste de son loisir étoit consacré, ou aux fonctions necessaires de son emploi, ou à sa *Démonstration Evangelique* commencée & achevée parmi les embarras de la Cour.

Il rejetta long-tems les propositions que lui firent plusieurs Membres de l'Academie Françoise, pour l'engager à demander une place dans cet illustre Corps, mais il ceda à la fin à

leurs instances & y fut reçû en 1674. à la place de Marin le Roi Sieur de Gomberville. PIERRE-DANIEL HUET.

Quoique la premiere idée des Commentateurs, qu'on nomme communément *les Dauphins*, fût venuë à M. *de Montausier*, on est cependant redevable à M. *Huet* d'en avoir tracé le plan, & dirigé l'execution, autant que la docilité, ou la capacité des Ouvriers l'a permis.

Pendant qu'il travailloit à sa *Démonstration Evangelique*, la lecture des Livres saints & la méditation des plus grandes verités de la Religion, qu'il fut obligé de se rendre familieres, reveillerent en lui les sentimens de pieté qu'il avoit eus dans sa jeunesse; il se sentit de nouveau porté à embrasser l'Etat Ecclesiastique, & prit à l'âge de 46 ans les Ordres Sacrés.

Le Roi lui donna peu de temps après [en 1678.] l'Abbaye d'*Aunay* en Normandie, & M. Huet trouva ce lieu si agréable, qu'il s'y retiroit tous les Etés, lorsqu'il eut quitté la Cour; c'est dans ce charmant séjour, qu'il a composé plusieurs de ses

PIERRE-DANIEL HUET.

Ouvrages.

Il fut nommé à l'Evêché de *Soissons* en 1685. Avant que ses Bulles fussent expediées, M. l'Abbé de *Sillery* ayant été nommé à l'Evêché d'*Avranches*, ils permuterent avec l'agrément du Roi; mais à cause des broüilleries entre la Cour de France & celle de Rome, ils ne pûrent être sacrés qu'en 1692. Un si grand délai ne chagrina que fort peu M. *Huet*; car la vie qu'il avoit menée, & la seule qu'il aimoit ne simpatisoit pas avec les fonctions Episcopales. Aussi ne fut-il pas long-tems à s'en dégoûter; il se démit de son Evêché d'*Avranches* en 1699.

Le Roi pour le dédommager lui donna l'Abbaye de *Fontenay* qui est aux Portes de *Caën*. L'amour de M. Huet pour sa Patrie, lui inspira de s'y fixer, & dans cette vûë, il apropria les jardins & la maison de l'Abbé. Sa Patrie lui avoit paru très-aimable, tant qu'il n'y avoit eu que des amis; mais du moment qu'il y posseda des Terres, les Procès l'assaillirent de tous côtés, & l'en chasserent, quoiqu'il eut aussi, gra-

te à son air natal, quelque ouverture pour le jargon de la chicane. PIERRE-DANIEL HUET

Il vint donc s'établir à *Paris* & se retira chez les Jesuites de la Maison Professe, qu'il avoit fait heritiers de sa Bibliotheque, en s'en reservant l'usage pendant sa vie, & où il avoit un Appartement qu'il occupoit depuis long-tems, lorsque ses affaires l'appelloient à *Paris*. C'est-là qu'il a vécu les vingt dernieres années de sa vie, partageant son tems entre la Priere & l'Etude. Il travailla principalement alors à faire des Notes sur la Vulgate; il avoit lû pour cela vingt quatre fois le Texte Hebreu, en le conferant avec les autres Textes Orientaux. Tous les jours, suivant ce qu'il dit dans les Commentaires sur sa Vie, il y employa deux ou trois heures depuis 1681 jusqu'en 1712.

Une cruelle maladie, dont il fut attaqué cette année là, & qui le tint au lit près de six mois, lui affoiblit considerablement, non pas l'esprit, mais le corps & la memoire. Cependant dès qu'il eut un peu recouvré ses forces, il se mit à écrire sa Vie, & il l'écrivit avec toute l'élegance,

PIERRE-DANIEL HUET.

mais non pas avec tout l'ordre, ni avec toute la précision de ses autres Ouvrages, parce que sa memoire n'étoit plus la même qu'autre-fois. Elle alla toujours en diminuant; ainsi n'étant plus capable d'un ouvrage suivi, il ne fit plus que jetter sur le papier des pensées détachées, c'est ce qu'on a sous le titre de *Huetiana*: Il mourut à Paris le 26 Janvier 1721. âgé de 91 ans.

Il étoit d'une constitution forte & robuste, qui ne fut jamais alterée par l'étude, d'un esprit juste & solide, d'une ardeur extraordinaire pour les Sciences, d'un commerce facile, d'une humeur naturellement enjoüée, enfin d'une probité parfaite.

Les Ouvrages que l'on a de lui sont:

1. *De Interpretatione Libri duo. Parisiis* 1661. *in*-4°. *It. Stadæ* 1680. *in*-12. *It. Hagæ Comit.* 1683. *in*-8°. avec le Livre *de l'Origine des Romans* traduit en Latin. On a admiré dans cet Ouvrage une grande lecture, une critique judicieuse & une latinité exquise.

2. *Origenis Commentaria in Sacram*

Scripturam Græce-Latine cum Latina interpretatione, notis & observationibus Petri Danielis Huet. Rothomagi 1668. fol. 2. vol. *It. Coloniæ* 1685. *fol.* 3. *vol.* PIERRE-DANIEL HUET.

3. *L'Origine des Romans. Paris* 1678. *in*-12. *It. Londres* 1672. *in*-16. traduit en Anglois. *It. Amsterdam* 1679. *in*-16. traduit en Flamand par M. *Broekhuisen. It. La Haye.* 1683. *in*-8°. traduit en Latin par M. *Piron* joint au Livre *de Interpretatione.* It. *Paris* 1685. *in*-12. It. *Paris* 1693. *in*-12. It. *Paris* 1709. *in*-12. augmenté d'une Lettre touchant *Honoré d'Urfe*, Auteur de l'*Astrée.* It. A la tête du Roman de M. de Segrais intitule *Zayde.*

4. *Discours prononcé à l'Academie Françoise. Paris* 1674. *in*-4°. & dans d'autres Recüeils.

5. *Animadversiones in Manilium & Scaligeri notas* à la fin du *Manilius ad usum Delphini. Paris.* 1679. *in*-4°. Le but de M. Huet dans ses Notes, est de montrer que *Scaliger* n'a pas dû regarder comme un Chef-d'œuvre ce qu'il a fait sur *Manilius.*

6. *Demonstratio Evangelica. Paris.* 1679. *in-fol.* It. *Paris.* 1. 1687. *fol.* It. *Amstelodami* 1680. *in*-8°. 2. vol. par

PIERRE-DANIEL HUET.

les ſoins de *Chriſtophe Sandius.* It. 1694. *in-4°.* It. *Pariſ.* 1690. *in-fol. recognita, caſtigata & amplificata.* It. *Lipſiæ* 1694. 1704. & 1722. *in-4°.* M. Huet dans les Commentaires ſur ſa Vie, convient que ſa Démonſtration fut mieux reçûë par les Etrangers que par les François, dont pluſieurs la regarderent comme un Ouvrage plein d'érudition & vuide de preuves. Ce qui a fait dire à beaucoup de perſonnes, qu'il n'y avoit de démontré que la grande lecture de l'Auteur. D'autres moins équitables le pillerent, & l'attaquerent en même-temps, comme pour cacher leur larcin. M. Huet ſe plaint entr'autres de M. *Ferrand*, & du P. *Fraſſen*, & ſur tout de ce dernier, que M. de Harlay Archevêque de Paris, obligea à lui faire ſatisfaction. M. *Simon* avoit eu deſſein de faire un Abregé de cet Ouvrage ; mais M. Huet ayant appris que c'étoit pour y changer tout à ſon gré, le fit remercier de ſes ſervices. La premiere Edition de 1679. eſt recherchée, parce qu'il y a quelques endroits qui ne ſe trouvent point dans les Editions faites à

Paris en 1687. & 1690. PIERRE DANIEL HUET.

7. *Censura Philosophiæ Cartesianæ, Paris.* 1689. *in*-12. It. *Helmstadii* 1690. *in*-4°. par les soins de M. Henry *Meibomius.* It. *Frisiæ* (*Franekeræ*) 1690. *in*-12. *Hanover.* 1690. It. *Campis* 1690. *in*-12. It. *Paris.* 1694. augmentée ; quand M. Huet a composé la Censure de la Philosophie de Descartes, dit M. Themiseul dans ses Lettres, il étoit piqué contre les Cartesiens. On le voit dans le huitiéme chapitre de cet Ouvrage. Il trouvoit mauvais que ces Philosophes préferassent infiniment ceux qui cultivent leur raison, à ceux qui ne font que cultiver leur memoire, & qu'ils exigeassent qu'on travaillât plûtôt à se connoître qu'à connoître ce qui s'étoit passé dans les siecles reculés. » Quoi, dit-il, parce que nous » sommes Sçavans, nous deviendrons » le sujet de la plaisanterie des Car» tesiens.

8. *Quæstiones Alnetanæ de concordia Rationis & Fidei. Cadomi.* 1690. *in*-4°. It. *Lipsiæ* 1692 *in*-4°. It. *Lipsiæ* 1701. & 1709. *in*-4°.

9. *De la situation du Paradis Ter-*

PIERRE-DANIEL HUET.

restre. *Paris* 1691. *in*-12. It. *Lipsiæ* 1694. *in*-16. traduit en Latin par *Jean-Georges Pritius* Theologien & Ministre de *Francfort*. It. *Lipsiæ*. 1694. *in*-4o. en Latin avec la *Démonstration Evangelique*. It. *Amstelodami*, 1698. *in*-12. en Latin, avec *la Dissertation sur les Navigations de Salomon*. It. *Amsterd*. 1698. *fol*. en Latin, dans les *Critiques Sacrées*. It. *Amsterd*. 1701. *in*-12. It. *Amsterd*. 1716. *in*-12. traduit en Flamand.

10. *Nouveaux Memoires pour servir à l'Histoire du Cartesianisme*. *Paris* 1692. *in*-8o. It. *Amsterdam*. 1698. *in*-12. augmentez. La premiere Edition a paru sous le nom de M. G. de l'A. c'est à dire de M. *Gilles de l'Aunay*, homme celebre, tenant des Conferences à *Paris*, qui voulut bien prêter son nom. La seconde est sous le nom de M. G. de l'Academie Françoise, par l'erreur du Libraire de Hollande, qui expliqua mal les lettres initiales de la premiere édition. Cet Ouvrage est encore contre *Descartes*, & les Cartesiens.

11. *Statuts Synodaux pour le Diocese d'Avranches, lûs & publiez dans le Synode tenu à Avranches l'an* 1693.

PIERRE-DANIEL HUET.

12. *Trois Supplémens ausdits Statuts Synodaux, lûs & publiez dans les années* 1695, 1696, 1698. *Caën in*-8°

13. *Carmina Latina & Græca. Daventriæ* 1668 *in*-8°. It *Amstelodami.* 1672. *in* 16. par les soins de M. *Hogersius. It Ultrajecti* 1664. *in*-8°. & 1700. *in*-16. par les soins de M. *Grævius. It Paris.* 1709. *in*-12. 5e. Edition par les soins de M. l'Abbé *d'Olivet*, qui en a donné une nouvelle en 1728. *in*-12. & y a joint les Poësies de M. l'Abbé *Fraguier.*

14. *De Navigationibus Salomonis. Amstelod.* 1698 *in*-8°. & *in-fol.* dans les Critiques Sacrés.

15. *Notæ in Antologiam Epigrammatum Græcorum. Ultrajecti.* 1700 in 12. jointes au Recueil des Poësies de l'Auteur par M. *Grævius.*

16. *Les Origines de la Ville de Caen, & des lieux circonvoisins. Roüen* 1702. *in*-4°. 2. Edition fort augmentée. *Roüen.* 1706. *in*-8°.

17. *Lettre à M. Perrault sur le Paralelle des Anciens & des Modernes, du* 10. *Octobre* 1692. inserée dans la 3. partie dés Pieces fugitives à l'insçû de l'Auteur, qui y combat fortement & assez bien M. Perrault,

PIERRE-DANIEL HUET.

18. *Examen du sentiment de Longin sur le passage de la Genese, Et Dieu dit, que la Lumiere soit faite; & la Lumiere fut faite*, inseré dans le 10. Tome de la Bibliotheque choisie de M. Le Clerc, qui y a joint ses Notes, pour confirmer le sentiment de l'Auteur, qui prétend, qu'il n'y a aucun sublime dans ces paroles de Moyse.

19. *Lettre à M. Foucault Conseiller d'Etat, sur l'Origine de la Poësie Françoise, du* 16. *Mars* 1706. inserée dans les Memoires de Trevoux 1711.

20. *Lettre de M. Morin de l'Academie des Inscriptions, à M. Huet*, (c'est à dire, de M. Huet lui-même) *touchant le Livre de M. Tolandus, Anglois, intitulé, Adeisidæmon, & Origines Judaicæ*, inserée dans les Memoires de Trevoux, Septembre 1709. & dans le Recueil que M. l'Abbé de Tilladet a fait de quelques Ouvrages de M. Huet, sous le titre suivant. *Dissertations sur diverses matieres de Religion & de Philologie. Paris.* 1712. *in*-12. 2. tom. It. *la Haye*. 1714. *in*-12. 2. tom. Le Recueil contient les pieces qui commencent à l'article 17.

21. *Histoire du Commerce & de la*

Navigation

Navigation des Anciens. Paris 1716 PIERRE-DANIEL HUET.
in-12. It. *Bruxelles.* 1717. *in*-12. On ...ent par tout dans cet Ouvrage, suivant le sentiment de M. Le Clerc, la grande lecture & l'érudition peu commune de l'Auteur.

22. *Commentarius de Rebus ad eum pertinentibus. Amstelod.* 1718. *in*-12.

23. *Traité Philosophique de la foiblesse de l'Esprit humain. Amsterd.* 1723. *in*-12. M. Le Clerc témoigne que quoiqu'il estime plus que personne M. Huet & ses Ouvrages, celui-ci & les endroits de ses autres Livres, où il a soûtenu les mêmes sentimens, ne sont que de pures badineries.

24. *Huetiana, ou Pensées diverses de M. Huet Paris.* 1722. *in*-12.

25. *Diane de Castro. Paris.* 1728 *in*-12 M. *Huet* composa ce Roman à l'âge de 25. ans, l'intitula *le faux Yncas.*

M. Huet a laissé encore en manuscrit, une Traduction Latine des Amours de *Dahnis & de Chloé*, faite à dix huit ans une *Réponse à M. Regis touchant la Metaphysique de Descartes*, ses *Notes sur la Vulgate*, & un Recueil de cinq à six cens Lettres tant Latines que Françoises, écrites

PIERRE-DANIEL HUET.

à des Sçavans.

V. *Comment. de Rebus ad eum pertinentibus*. Son Eloge par M. l'Abbé *d'Olivet* à la tête de *l'Huetiana* & du *Traité Philosophique de la foiblesse de l'Esprit humain*. Mem. de Trev. Avril 1721. & Aoust 1709.

JEAN PERINGSKIOLD.

JEAN PERINGSKIOLD.

JEAN *Peringskiold* naquit le six Octobre 1654 à *Stregnes*, Ville Episcopale de Suede, dans la Sudermanie, où son pere *Laurent Frederic Peringer* étoit Professeur en Eloquence & en Poësie. Il commença ses Etudes sous son pere, & alla les achever à *Upsal*. Les progrès qu'il fit dans la connoissance des Antiquités lui meriterent une place d'Etudiant dans le College déstiné à cette sorte d'étude, & ensuite en 1689. une de Professeur. Il alla encore plus loin; car cinq ans après il fut fait Secretaire & Antiquaire du Roy de Suede; dignité qui fut accruë au mois de Juin 1719 par l'adjonction de celle de Conseiller de la Chancellerie pour les Antiquitez. Il jugea à propos, lorsqu'il fut fait

ntiquaire du Roy en 1693. de chan- JEAN PE-
er son nom, suivant la coutume du RINGS-
ays, & de se faire appeller *Perings* KIOLD.
old, au lieu de *Peringer*.

Il s'étoit marié en 1687, & avoit
poulé la fille *d'Elie Jacob*, Senateur
e la Ville de *Nicoping*, qui lorsque
on gendre mourut en 1720., joüis-
oit encore d'une assez bonne santé,
uoiqu'âgé de cent deux ans, étant
é dans cette Ville le 12. Avril 1618.
l est resté un fils de ce mariage, qui
succedé à la Charge & à la science
le son pere, & se nomme *Jean Fre-
deric Peringskiold*.

Jean Peringskiold ayant perdu sa
premiere femme, se remaria en 1711.
pour trouver dans la compagnie d'u-
ne épouse de quoi adoucir les incom-
moditez de la vieillesse que son atta-
chement à l'étude avoit avancées à son
égard. Il est mort le vingt-quatrié-
me Mars 1720, âgé de 66. ans.

Ses ouvrages imprimez sont,

1. *Historia Regum Septentrionalium
à snrrone stuorlonide ante sæcula quin-
que patrio sermone antiquo conscriptæ,
ex mss. editæ, cum versione gemina, una
linguæ suethicæ modernæ, altera Latinæ.
Stockholmiæ 1697. fol.*

JEAN PERINGSKIOLD.

2. *Ejusdem Sturlonidæ Tom 2. continens res gestas Regum Norvegiæ. ibid. in-fol.*

3. *Historia Wilkinensium, Theodorici Veronensis, ac Niflungorum, ex mss. linguæ veteris Scandicæ, cum versione Gemina Stockholmiæ 17 5. in-fol.*

4. *Historia Hialmari Regis, ex ipso vetutissimo codice Runico accurate delineata & ligno incisa, cum versione gemina. Stockholmiæ fol.* Georges *Hickesius* a inseré cette Histoire dans son *Thesaurus Septentrionalis.*

5 *Joannis Messenii Scondia illustrata, sive, Chronologia de rebus Sueciæ, Daniæ, & Norvegiæ ex mss. ipsius Auctoris. Tomis* XIV. *Stolckolmiæ* 1700 *fol.* M. Peringskiol avoit promis de donner des Observations sur cette Histoire; mais ses infirmitez & d'autres occupations l'ont empêché de tenir sa promesse.

6 *Vita Theodorici Regis Ostrogothorum & Italiæ, auctore Joanne Cochlæo, cum additamentis & annotationibus de Sueo-Gothorum ex Scandia expeditionibus. Stockholmiæ* 1699. *in*-4°.

7. *Genealogia augustissimi Regis,*

Caroli XII. æri accurratissime incisa, *Charta patenti.*

JEAN PERINGSKIOLD.

8. *Genealogia Biblica ab Adamo ad Sanctissimi Salvatoris nostri Matrem. B. Virginem Mariam. Stokolmiæ* 1713. *in-fol.* Suethice.

9. *Monumentorum Sueo-Gothicorum Liber primus*, *Uplandiæ partem primariam Thiundiam continens. Stokholmiæ* Latine & Suethice. 1710. *fol.*

10. *Eorumdem Liber secundus*, *continens monumenta Ullerakerensia*, *cum Upsalia nova illustrata. Stockholmiæ* 1719. *in-fol.*

11. *Annæ Bylou*, *Ficonis filiæ*, *Abbatissæ Vadstenensis*, *Chronicon Genealogicum*, *Suethice ex mss. Stockholmiæ* 1718. *in-4o.*

Il travailloit à un grand ouvrage sur les Genealogies des plus illustres familles de la Suede, & à un Recueil d'Actes publics, de Traitez, &c. Mais la mort l'a arrêté dans ce travail.

V. *Act. litter. Sueciæ an.* 1720.

CLAUDE FR. MENESTRIER.

CLAUDE FRANÇOIS MENESTRIER.

CLAUDE-*François Menestrier* naquit à *Lyon* le dixieme Mars 1631

CLAUDE FRANÇOIS MENESTRIER.

Il apporta en naissant des dispositions très-heureuses pour la vertu & pour les sciences, qui furent cultivées par de bons Maîtres. Dès l'âge de 15 ans. il fut admis au Noviciat des Jesuites, Après qu'il eut achevé son cours de Philosophie, on l'occupa, selon la coutume, à enseigner d'abord les Humanitez & ensuite la Rhetorique, qu'il professa à *Chambery*, à *Vienne* & à *Grenoble*.

Pendant les sept années qu'il fut occupé à cet exercice, il joignit à l'étude de la langue Greque & de la Latine, & à la lecture des anciens Auteurs, tout ce qui pût perfectionner ses connoissances dans les belles Lettres; l'étude de l'Histoire du Blason, des Devises, des Medailles, des Inscriptions, des Décorations, &c.

Estant retourné à *Lyon* pour étudier en Theologie, il y fit une épreuve de sa memoire en presence de la Reine *Christine* de Suede, qui lui attira l'estime & l'admiration de cette Princesse; elle passoit par cette Ville en allant à Rome, & ayant fait aux Jesuites l'honneur d'aller voir leur College, comme on parloit de diverses

CLAUDE-FRANÇOIS MENESTRIER.

rsonnes distinguées par leur meoire, le P. *Menestrier* fut cité, & Reine afin de se convaincre par le-même de ce qu'on disoit de lui, prononcer & écrire trois cens mots s plus bizarres & les plus extraornaires qu'on pût s'imaginer, il les peta tous d'abord, dans l'ordre 'ils avoient esté écrits, & ensuite ns tel ordre & tel arrangement 'on voulut lui proposer.

Quelque temps après, le Roy étant Lyon, & les Jesuites ayant à faire reesenter devant lui une Piéce, le P. enestrier qui fut chargé de ce soin, t la gloire de la réussite, & toute Cour admira l'invention du Ballet la beauté des Decorations.

Ces amusemens ne l'empêchoient as de donner toute son application l'étude de la Theologie & de la lanue Hebraïque, & il y réussit si bien, u'à la fin des quatre années que les esuites ont coutume d'y employer, P. *de Saint Rigaud*, qui avoit été on Regent, le choisit pour lui serir de second dans les Disputes, qu'il disposoit à soutenir contre les Prostans à *Die*, où ils venoient de con-

CLAUDE-FRANÇOIS MENESTRIER.

voquer un celebre Synode, & le jeune Theologien répondit parfaitement aux esperances qu'on avoit conçûës de lui.

Après avoir fait, suivant la coutume, une troisiéme année de Noviciat pour se disposer à la Profession solemnelle de ses vœux, il professa la Rhetorique à *Lion*, & se donna ensuite à la Predication. Il commença à prêcher à Paris l'an 1670. & depuis ce temps-là, il l'a fait constamment pendant plus de vingt-cinq ans, profitant cependant de ses momens de loisir pour travailler à des ouvrages de Litterature & d'Histoire.

Pendant les dernieres années de sa vie, ne pouvant plus vaquer aussi assidûëment qu'il l'avoit fait au ministere de la Predication, il s'appliqua entierement à écrire. Il est mort à Paris le vingt-uniéme Janvier 1705. âgé de 74 ans, aprés plusieurs mois de langueur.

Catalogue de ses Ouvrages

BLASON.

1. *Le veritable Art du Blason. Lyon. in*-24. 1658. *It.* 1661. 1672. *&* 1673. *in* 12.

Le deſſein de la Science du Blaſon. CLAUDE-FRANÇOIS MENESTRIER.
id 1659.
Abregé méthodique des principes He-
ldiques. Lyon 1661. *in* 12.
vec deux mille écuſſons pour expli-
ier tous les termes du Blaſon.
Uſage des Armoiries. P. 1673. *in*-12.
Les recherches du Blaſon. Paris in-12.
L'Origine des Arm. L. 1679. *in*-12.
L'Origine des Ornemens des Ar-
iries, Paris 1680. *in* 12.
La nouvelle Méthode raiſonnée du
aſon, & diſpoſée par demandes &
réponſes. Lyon 1696. *in*-12. Ce livre
té réimprimé pluſieurs fois depuis,
en dernier lieu très-augmenté en
23. *Lyon in*-12.
Le Jeu des Cartes du Blaſon 1696.
on in-12.

NOBLESSE.

Les diverſes eſpeces de Nobleſſe
ſes preuves Paris 1682. *in*-12.
De la Nobleſſe des Pays Etran-
s. Paris. 1682. *in*-12.
Tableau genealogique pour les ſeize
artiers de nos Rois, avec un Traite
liminaire de l'origine & de l'uſa-
des Quartiers pour les preuves Ge-
logiques. Paris 1683. *in-fol.*

CLAUDE-FRANÇOIS MENESTRIER.

Emblêmes, Devises, Médailles, Tournois, Carousels, Joûtes.

Les genereux Exercices de la Majesté, ou la Montre paisible de la valeur representée en Devises & en Emblêmes, pour les Revûes faites par Sa Majesté; soixante-sept Devises sur les principaux évenemens de la vie du Roy; à la suite des Remarques pour la conduite des Ballets.

Devises, Emblêmes & Anagrammes presentées à M. le Chancelier Pierre Seguier.

Soixante Devises sur les Mysteres de la Vie de Jesus-Christ, & de la Sainte Vierge, à la suite du Livre du même Auteur, qui a pour titre: *Nova & veteris Eloquentiæ Placita. Lyon* 1663. *in*-4°.

Les Etrennes de la Cour en Devise & Madrigaux, presentées à sa Majesté le premier jour de l'an 1659.

La Philosophie des Images, ou Recueil de quantité de Devises, avec Jugement des Ouvrages qui ont été fai sur cette matiere. Paris 1682. *in*-1

Devises des Princes, Cavalier Dames, Sçavans. Tome 2. *de la Philosophie des Images. Paris.* 1683. *in*-8

CLAUDE-FRANÇOIS MENESTRIER.

L'Art des Emblêmes. Paris 1683. *in*-8°.

Traité des Tournois, Joûtes, Carousels, & autres Spectacles publics. Lyon 1669. *in* 8°.

La Devise du Roy justifiée, avec un Recueil de cinq cens Devises pour le Roy & la Maison Royale. Paris 1679. *in*-4°.

Explication de la Médaille de Loüis le Grand pour l'Affiche du College. in-4°. *Paris*. 1683.

La Science & l'Art des Devises dressées sur de nouvelles Regles, avec six cents Devises sur les principaux évenemens de la Vie du Roy, & quatre cents Devises sacrées. Paris. 1686. *in*-8°.

Le P. Meneſtrier avoüë dans la préface de cet Ouvrage qu'il eſt malheureux en Deviſes de commande. Quelques années auparavant, Meſſieurs les Secretaires du Roy lui en demanderent pour leurs Jettons, il les fit avec toute la juſteſſe poſſible; cependant elles furent rejettées. On lui fit une ſemblable demande de la part de l'aſſemblée du Clergé, & il ne fut pas plus heureux. Il faut auſſi

Claude-François Menestrier.

avoüer que les Regles qu'il établit & qu'il suit par consequent pour la composition des Devises, sont moins propres à en faire de justes & de parfaites, que celles qu'a établies le Pere Bouhours.

S'il est permis d'employer les Devises dans des Décorations Funébres. Paris 1687.

Histoire du Regne de Loüis le Grand par les Médailles, Emblêmes, Devises, Jettons, Inscriptions, Armoiries & autres Monumens publics. Paris. 1693. *in-fol.*

Explication d'une Médaille de Catherine de Medecis 1705. inserée dans les Memoires de Trevoux, d'Avril 1705.

DECORATIONS.

Traité pour la conduite des Feux d'Artifice avec la Publication de la Paix. Lyon. 1669. *in-fol. & in-8°.*

L'Horoscope des lettres à la naissance de M. le Dauphin. Lyon 1661. *in-fol.*

Description des Ceremonies & réjouissances faites à Chamberi, pour la Beatification du glorieux Evêque de

Geneve François de Sales. 12. *Mars* 1662. *Lyon in*-4°. CLAUDES-FRANÇOIS MENESTRIER.

Dessein de l'Appareil des Nôces, Entrée, & Réception de Madame la Duchesse de Savoye à Chambery 1663. *in*-4°.

Le Temple de la Sagesse ouvert à tous les Peuples. Dessein des Peintures de la Cour du College de la Sainte Trinité. Lyon 1663. *in*-8°.

L'Assemblée des Sçavans, & les Presens des Muses pour les Nôces de Charles-Emanuel II. avec Marie de Savoye, Princesse de Nemours. 1665.

Dessein du Carousel, Course à cheval, & Feux d'Artifice faits pour les mêmes Nôces à Chambery. 1665. *in*-4°.

Les Devoirs funébres rendus à la memoire de Madame Royale, le 19. Mars. 1664. *Lyon.*

La Reception de M. le Cardinal Chigi Legat à Latere, & *Neveu de Sa Sainteté, avec la Description des Arcs triomphaux. Lyon* 1664. *in-fol.*

Relation des Ceremonies faites à Annecy, à l'occasion de la solemnité de S. François de Sales. Grenoble. 1666. *in*-4°.

Le nouvel Astre de l'Eglise. Dessein

CLAUDE-FRANÇOIS MENESTRIER.

de l'appareil pour cette Fête. Grenoble in-4°.

Relation des Ceremonies faites à Grenoble dans les deux Monasteres de la Visitation, avec les deux desseins, l'un de S. François de Sales, l'autre des Transfigurations sacrées, in-4°.

Le second Mariage du Duc de Savoye. Allegorie in-fol. & in-4°

La Naissance du Heros; Dessein du Feu d'Artifice fait à la Naissance du Prince de Piemont, à present Duc de Savoye. in-4°.

Les Funerailles de la Reine à Saint Denis, avec les Décorations. Paris in-4°.

Les Graces pleurantes sur le Tombeau de la Reine Très-Chrétienne. Dessein de l'Appareil funébre dressé dans l'Eglise du College des PP. de la Compagnie de Jesus. 1666. in-8°

La nouvelle Naissance du Phœnix; Decoration pour la Canonisation de S. François de Sales. Embrun. 1667.

Le cours de la sainte vie, ou les Triomphes sacrés des Vertus, Carousel pour la Canonisation de S. François de Sales. 1667.

Les Rejoüissances de la Paix, publiée

à Lyon en 1668. in-fol. & in-8° CLAUDE-FRANÇOIS MENESTRIER.

Les Vertus chrétiennes, & les Vertus militaires en deüil Deſſein de l'appareil funébre pour la Ceremonie des Obſeques de M. de Turenne Paris. 1675. *in-4°.*

L'Eſpagne en Fête pour l'heureux Mariage de la Reine d'Eſpagne. Paris 1679. *in-4°.*

L'Alliance ſacrée de l'Honneur & de la Vertu au Mariage de M. le Dauphin. Paris. 1680. *in-4°.*

Relation du Parnaſſe ſur les Ceremonies du Baptéme de M. le Duc de Bourgogne. Paris 1680. *in-4°.*

Le temple du Mont-Claros, ou les Oracles rendus ſur la Naiſſance de M. le Duc de Bourgogne. Paris 1682. *in-4°.*

L'Illumination de la Gallerie du Louvre, pour les Rejouiſſances de la Naiſſance de M. le Duc de Bourgogne,

Les Funerailles de la Reine faites au College de Loüis le grand in-4°. Paris.

Les juſtes Devoirs rendus à la memoire de Loüiſe-Charlotte de la Tour d'Auvergne, dans la Chapelle du Seminaire des Miſſions Etrangeres. Paris 1684.

CLAUDE-FRANÇOIS MENESTRIER.

La Statuë de Loüis le Grand, placée dans le Temple d'Honneur; Dessein du Feu d'Artifice dressé devant l'Hôtel de Ville, pour la Statuë du Roy Paris 1684.

Traité des Decorations Funebres. Paris 1684. *in-8°*

Les honneurs funebres rendus à la memoire de M. Loüis de Bourbon, Prince de Condé, dans l'Eglise de Notre-Dame. Paris in-4°. 1687.

Sujet de l'appareil funebre du Cœur de M. le Prince, inhumé dans l'Eglise de S. Louis. Paris 1687. *in 4°.*

Decoration de la Cour de l'Hôtel de ville de Paris pour l'erection de la statue du Roy. Paris 1689. *in 4°.*

Entrée & reception de M. l'Archevêque de Lyon dans son Eglise. Lyon 1694. *in-4°.*

La statue equestre de Louis le Grand placée dans le Temple de la gloire. Dessein du feu d'artifice sur la Riviere de seine le 13. *Aoust.* 1699. *avec l'explication des Figures, Medailles, & Bas-relief.* 1699. *in-4°.*

Dessein des Arcs de Triomphe, dressés à Grenoble à l'honneur de M. le Duc de Bourgogne & M. le Duc de Berry en 1700.

Reflexions ſur l'application des paſſa-ges de l'Ecriture Sainte, dans les Déco-rations publiques. CLAUDE-FRANÇOIS MENES-TRIER.

Décorations à l'occaſion de la Naiſ-ſance de M. le Duc de Bretagne le 25 *de Juin* 1704. *ſous le nom de Quatre Soleils vûs en France. Paris in*-4°.

BALLETS, OPERA.

Remarques pour la conduite des Bal-lets. Lyon. 1658,

Ballet des Deſtinées de Lyon, repre-ſenté devant les Magiſtrats de cette Vil-le, dans le College des Jeſuites, le 16. *Juin* 1658.

L'Autel de Lyon conſacré à Loüis Auguſte, & placé dans le Temple de la gloire. Ballet dedié à Sa Majeſté, & repreſenté devant Elle au même College le 12. *Decembre* 1658.

Le Temple de la Sageſſe repreſenté dans un Ballet, devant les Magiſtrats de Lyon. 1663.

Des Repreſentations en Muſique, anciennes & modernes. Paris 1687. *in*-12.

Des Ballets anciens & modernes ſe-lon les Regles du Theatre. Paris 1682. *in*-12.

CLAUDE-FRANÇOIS MENESTRIER.

HISTOIRE.

Oraison funebre de la Reine Anne d'Autriche. Lyon 1666. *in-*12.

Eloge Historique de la Ville de Lyon, & sa grandeur Consulaire sous les Romains & sous les Rois. Lyon. 1669. *in-*4°.

Oraison Funebre de M. de Turenne. Paris 1677. *in-*4°.

*La Vie d'une Dame Chretienne Chinoise, avec deux Lettres d'un Theologien à un Missionaire, in-*16.

Les Divers Caracteres des Ouvrages Historiques, avec le Plan d'une nouvelle Histoire de la Ville de Lyon. Lyon 1694. *in-*8°.

Histoire Civile ou Consulaire de la Ville de Lyon justifiée por Chartres, Titres, Chroniques &c. Lyon 1696. *in-fol.*

Trois Lettres pour défendre son Histoire de Lyon contre M. Collet Avocat de Bresse, inserées dans le Journal des Sçavans de l'an 1697. le 12. Aoust & le 2 Septembre.

Projet de l'Histoire de l'Ordre des Religieuses de la Visitation de sainte Marie. Lyon 1701. *in-*4°.

CLAUDE-FRANÇOIS MENESTRIER.

MESLANGE.

La Philoſophie des Images Enigmatiques, où il eſt traité des Enigmes Hieroglifiques, Oracles, Propheties, Sorts, Devinations, Lotteries, Taliſmans, Songes, Centuries de Noſtradamus, & de la Baguette. Lyon 1694. in-12.

Refutation des Propheties fauſſement attribuées à S Malachie ſur les Elections des Papes. Paris 1689. in-4°.

La Cour du Roy Charles V. ſurnommé le Sage, & celle de la Reine Jeanne de Bourbon ſon Epouſe. Paris 1683. in-fol.

Diſſertations ſur l'uſage de ſe faire porter la queuë. Paris 1704. in-12.

Lettre à M. De Camps Abbé de Signy, contenant l'explication d'une Medaille de Jeanne d'Albret Reine de Navarre, Mere du Roy Henry IV. inſerée dans les Memoires de Trevoux de Janvier 1702.

Diſſertation où l'on prouve que ni Florus, ni l'Egliſe de Lyon ne ſont point Auteurs des Livres publiés ſous leurs noms touchant l'affaire de Goteſcalque, inſerée dans les Memoires de Trevoux de May 1704. Cette Diſſerta-

CLAUDE-FRANÇOIS MENESTRIER.

tion faisoit partie de l'Histoire de l'Eglise de Lyon, à laquelle le P. Menestrier travailloit, mais qu'il n'a pas eu le temps d'achever.

V. *Son Eloge dans les Memoires de Trevoux, d'Avril* 1706.

BENEDICT PICTET.

BENEDICT PICTET.

BENEDICT *Pictet* naquit à *Geneve* le 30. May 1655. d'une famille ancienne & illustre de cette Ville. Son pere qui étoit Sindic de cette Republique s'appelloit *André Pictet*, & sa mere *Barbe Turrettin*, fille de *Benedict* & sœur de *François Turrettin*, qui ont été tous deux Ministres & Professeurs en Theologie. Il eut dès sa jeunesse beaucoup de goût pour les Lettres ; aussi ses études avancerent-elles rapidement.

A vingt ans il se mit à voyager avec son ami inséparable, *Antoine Leger*, depuis Professeur en Philosophie, & ensuite en Theologie à *Geneve*. Il commença par la France, où il contracta d'étroites liaisons avec les principaux Ministres, Messieurs

BENEDICT PICTET.

audе, *Menard*, *Daillé*, *Allix*, *snage*, *du Bosc*, & plusieurs au-es ; ensuite il passa en Hollande, & meura quelque temps à *Leyde*, où soutint des Theses publiques, sous . *Spanheim* : enfin il alla en An-eterre, où il fut fort bien reçû.

De retour dans sa Patrie au bout deux ans, il fut reçu au Ministe- ; deux ans après il fut aggregé ns la Compagnie des Pasteurs & s Professeurs, & enfin en 1680. fut attaché à l'Eglise de *S. Gervais*. a même année il épousa *Catherine urlamachi*, d'une très-noble famille, ni lui a donné plusieurs enfans, lui a survêcu.

En 1686. M. *Pictet* fut fait Profes-ur en Theologie, pour soulager essieurs *François Turrettin*, & *Phi-ppe Mestrezat*, à qui l'âge & les in-rmitez ne permettoient plus de soû-nir le poids de leurs Charges de Pro-ffeurs, ce qui le faisoit retomber ut entier sur *Louis Tronchin*.

En 1690. M. *Pictet* fut élû Re-eur de l'Academie, & exerça cette Charge avec honneur pendant plu-eurs années. En 1706. il fut aggre-

BENEDICT PICTET. gé dans la Societé de la Propagation de la Foy en Angleterre, & dans l'Academie Royale des Sciences de Berlin en 1714.

Il avoit été sollicité en 1702. de la part des Curateurs de l'Université de *Leyde*, d'aller occuper la place vacante par la mort de M. *Spanheim*; mais l'attachement qu'il avoit pour sa famille, qui est des plus considerables de Geneve, & en particulier pour sa mere qui vivoit encore, l'empêcha d'accepter cette proposition. Il prit le parti de rester dans sa Patrie, de quoi le Magistrat le fit remercier solemnellement.

Outre les charges que lui imposoit son Ministere & son Professorat, il fut encore établi Pasteur de l'Eglise Italienne en 1710. & chef de la Direction des Proselytes en 1712. Sa santé qui se soutint longtemps au milieu de ses travaux, commença a s'alterer considerablement au mois d'Aoust 1723. il tomba alors dans une langueur qui parut assez fâcheuse. Cependant il sembloit s'être remis pendant l'Hyver; mais au mois de Mars 1724. ses incommoditez

gmenterent, & ses forces dimi- BENEDICT
nuerent peu à peu, jusqu'à ce qu'il PICTET.
mourut le 10. Juin 1724.

M. Pictet avoit une éloquence grave & naturelle, soutenuë par tous les talens necessaires, tant du corps que de l'esprit; il avoit lû prodigieusement, & étoit fort laborieux, comme il paroît par le grand nombre d'ouvrages qu'il a donné au Public, dont voici le Catalogue.

1. *Entretiens de Philandre & d'Evariste, sur l'Avertissement Pastoral fait aux Eglises de France. Geneve* 1683. *in*-12.

2. *Oratio funebris in obitum Francisci Turretini. Genevæ.* 1687. *in*-4°.

3. *Quatuor Dissertationes de magno pietatis mysterio. Genevæ.* 1690. *in*-4°.

4. *Traité contre l'indifference des Religions. Neufchastel.* 1692. *in*-12. *Id. Geneve.* 1716. *in*-12. Augmenté de plus de la moitié. Il a été traduit en Anglois en 1698.

5. *La Morale Chrétienne, ou l'Art de bien vivre. Geneve.* 1695. & 1696 3. tomes *in*-12. Le premier parut sans nom d'Auteur; un Anonyme le fit

BENEDICT PICTET. réimprimer à Lyon, & le dédia à l'Evêque de Bellay; l'Ouvrage entier fut réimprimé avec des augmentations considerables à Geneve *in*-4°. & *in*-12. en 1710. C'est un cours de Morale dans toute son étenduë, où tout est exposé avec un ordre très-régulier.

6. *Theologia Christiana. Genevæ.* 1696. *in*-8° 2. tom. *Id. Lud. Bat.* 1722.

7. *De consensu & dissensu inter Reformatos & Augustanæ confessionis Fratres. Amstelod.* 1697. *in*-8°. M. de Prâlins fit imprimer cet Ouvrage en François à Londres sans le nom de l'Auteur.

8. *Trois Sermons sur divers sujets Geneve.* 1697. *in*-8°.

9. *Huit Sermons sur l'Examen des Religions.* 1698. *Geneve. in*-8°. Cet Ouvrage a paru en Allemand en 1718.

10. *Courte Réponse à un Livre intitulé : Remontrance aux Nouveaux Convertis. Geneve* 1699. *in*-12.

11. *Neuf Lettres de Controverse sur diverses matieres. Geneve* 1699. 1700. *&c. in*-12.

ɪ2. *Amica Responsio amicæ Discep-*onis *Dan. Sev Sculteti de rebus in-* *Protestantes Controversis. Amstel.* ɔo. *in-*12. BENEDICT PICTET.

ɪ3. *Græcorum recentiorum Senten-* *cum Græcorum veterum placitis bre-* *collatio. Amstelod.* 1700. *in-*12.

ɪ4. *Vindiciæ Dissertationis de consen-* *c dissensu inter Protestantes. Genevæ.* ɔɪ. *in-*12.

5. *Lutheri & Calvini consensus in* *eria Prædestinationis, & Augustini* *entiæ brevis expositio. Genevæ.* 1701. 2.

6. *Lettre contre les mariages biga-* *Geneve.* 1701.

7. *Theologie Chrétienne. Amsterd.* ɪ. *in-*4°. 2. vol. *Id. Geneve.* 1708. gmentée d'un troisiéme volume. l'a traduite en Allemand en 1722.

8. *Cinquante-quatre Cantiques sa-* *sur divers sujets. Geneve.* 1705. 2.

9. *L'Art de bien vivre & de bien* *rir. Geneve.* 1705. *in-*12.

o. *Les Veritez de la Religion Chré-* *ne, tirées des passages exprès, avec* *courte explication. Geneve.* 1705. 2.

BENEDICT PICTET.

21. *Entretiens pieux d'un fidele avec son Pasteur. Geneve.* 1710. *in-12.*

22. *Suite de ces Entretiens, sous le titre de saintes conversations d'un Chrétien, qui desire de travailler à son salut avec son Pasteur. Rotterdam.* 1713. *in-12.* L'Auteur a laissé plusieurs Entretiens du même genre.

23. *Medulla Theologiæ. Genevæ* 1711. *in-12.*

24. *Medulla Ethicæ Genevæ.* 1711. *in-12.*

25. *Syllabus Controversiarum.* 1711. *Genevæ. in-12.*

26. *Prieres sur chaque jour de la semaine, & sur divers sujets. Geneve.* 1712. *in-12.*

27. *Histoire de l'Eglise & du Monde de l'onziéme siécle, pour servir de continuation à l'Histoire de l'Eglise & de l'Empire, de M. le Sueur. Geneve.* 1713. *in-4°. 2. tomes.* Il a fait aussi l'Histoire du XII. Siécle. Le Continuateur est fort superieur au premier Auteur.

28. *Dialogue entre un Protestant & un Catholique Romain. Geneve.* 1713. *in-12.*

29. *Prieres sur les principales solem-*

ités des Chrétiens. Geneve. 1713. *in-*12. BENEDICT PICTET.

30. *Les Devoirs des Chrétiens, tirés es passages formels, dont on donne exposition. Geneve.* 1714. *in-*12.

31. *Catechisme familier pour les Enns. Geneve* 1713. *in-*8°.

32. *La Religion des Protestans justiée d'Heresie, & sa verité démontrée ntre M. Claude Andri, Ecclesiastiue Romain. Geneve.* 1716 *in-*12. 2. omes.

33. *La Défense de la Religion des rotestans, ou réponse à la Replique de A. Andri. Geneve.* 1716. *in-*12. 2. tomes.

34. *Dissertation sur les Temples, leur edicace, & plusieurs choses qu'on y oit, avec un Sermon. Geneve.* 1716 *in-*12.

35. *Lettres à un Catholique Romain stingué, ou Réponse au Livre du Sieur apin. Geneve.* 1717. *in-*12.

36. *Wiclefus Oratio Academica, eneva.* 1718. *in-*4°. C'est un précis e tout ce qu'on peut dire sur Wilef.

37. *Dissertationes Theologicæ de Præantia & Divinitate Religionis Chris-*

BENEDICT PICTET. *tianæ, cum Oratione de Christi Trophæo. Genevæ.* 1721. *in*-8°.

38. *Quatre Sermons sur differens textes. Geneve.* 1718. *in*-8°.

39. *Quatre Sermons sur divers sujets. Geneve.* 1721. *in*-8°.

40. *Orationes Academicæ. Genevæ.* 1721. *in*-4°.

41. *La conduite du Chrétien dans ses maladies. Geneve;* 1721. *in*-12.

42. *Réponse à l'Abbé Nogaret. Geneve* 1721. *in*-12.

43. *Lettre contre les faux inspirez. Geneve* 1721. *in*-12.

44. *Réponse à M. l'Evêque de Valence. Geneve* 1721. *in*-12.

45. *Lettres de consolations pour ces temps fâcheux. Geneve* 1721. *in*-12. Avec un Traité de saint Cyprien sur la mortalité.

46. *Prieres sur les Pseaumes. Geneve.* 1722, *in*-12.

47. *Consolation Chrétienne pour les affligez. Geneve* 1722 *in*-12.

48. *Réponse à M. le Vasseur Prêtre de Blois. Geneve* 1722 *in*-12.

49. *Plusieurs élevations de l'ame fidele à Dieu Geneve.* 1712. *in*-12.

50. *Prieres sur tous les Chapitres de l'Ecriture Sainte.*

Tiré de son Oraison funebre pro-ɔncée à Geneve par *Antoine Mauri-*, Pasteur & Professeur en Theolo-e, son successeur. *V. Bibl. Germa-que tom. 6. & 10.* BENEDICT PICTET.

OMINIQUE GUGLIELMINI.

DOMINIQUE GUGLIELMINI naquit à *Boulogne* d'u- e honnête famille le 27 Septembre 55. Il étudia les Mathematiques us *Geminian Montanari* Modenois, ui enseignoit alors à *Boulogne*, & la ledecine sous M. *Malpighi*, & fut eçû Docteur en Medecine dans l'Uiversité de *Boulogne* le 29 Avril 578. Cette derniere science ne l'ocupa pas tellement, qu'il negligeât premiere, il sçut se partager entre une & l'autre, suivant que les ocasions le lui permettoient. Le Senat e Boulogne, voulant reconnoître on merite, lui donna le onziéme uil'et 1686. l'Intendance generale des aux de cet Etat. DOMINIQUE GUGLIELMINI.

Il fut recû en 1687. dans l'Acade-ie de Physique que le Comte *Mar-*

DOMINIQUE GUGLIELMINI.

sigli avoit établie à *Boulogne*, & peu de temps après dans la Societé Royale de *Londres*. L'Academie des Sciences de *Paris* le reçut dans son Corps en 1696. & celle de *Berlin* suivit son exemple, de même que celle des Curieux de la Nature.

A toutes ces marques de distinction si glorieuses pour un Sçavant, on joignit le 29 d'Octobre 1690. la Charge de Professeur en Mathematiques, & la direction du Kalendrier.

Il s'éleva en 1692. un differend entre les villes de *Boulogne* & de *Ferrare*; il s'agissoit de sçavoir si l'on devoit remettre le cours du *Reno* dans le *Po*. Le Pape Innocent XII. envoya les Cardinaux *Dada* & *Barberin*, pour examiner cette affaire; *Boulogne* chargea de ses interêts M. *Guglielmini*, dont les projets plûrent extrement aux Cardinaux, quoique plusieurs obstacles en ayent depuis empêché l'execution.

En 1694. on fonda à *Boulogne* une nouvelle Chaire de Professeur en Hydrometrie qu'on lui donna. Son Livre de la nature des Fleuves qu'il publia en 1697. lui fit un honneur infini, &

e fit rechercher par plusieurs villes, pour détourner les desordres que les débordemens pouvoient leur causer.

DOMINIQUE GUGLIELMINI.

Sa patrie eut le chagrin de le perdre en 1698. car il passa cette année à *Padoue*, pour y prendre possession de la Chaire de Mathematiques, que la Republique de Venise lui avoit deferrée; mais elle voulut, pour le récompenser de ce qu'il avoit fait pour elle, qu'il gardât le titre de Professeur dans son Université, & lui continua même ses appointemens.

En 1702. *Pompeo Sacchi*, Professeur en Medecine à *Padoue*, ayant demandé à être déchargé de son Emploi, M. *Guglielmini* le souhaitta, & l'obtint, quittant ainsi la Profession des Mathematiques, pour se livrer de nouveau à la Medecine, sur laquelle il commença à faire des Ouvrages qui furent reçûs avec autant d'applaudissement, que l'avoient été ceux qu'il avoient composé sur la Physique & les Mathematiques.

Il fut attaqué sur la fin de l'année 1709. de vertiges, de convulsions, & de délires, qui firent juger que la fin n'en pouvoit être que funeste; elles

DOMINIQUE GUGLIELMINI.

le conduisirent en effet au tombeau, après qu'il eut langui pendant huit mois. Il est mort à *Padoue* le 12 Juillet 1710. âgé de 54 ans, 9 mois & 15 jours.

Quoiqu'il fût d'une humeur douce & civile, il paroissoit d'un caractere tout opposé à ceux qui ne le connoissoient pas, parce que son application profonde à l'étude lui communiquoit quelque chose de rude & de sauvage. Il méprisoit certains dehors & certaine politesse exterieure, qui sont cependant necessaires dans le commerce de la vie, voulant qu'on se contentât des dispositions de son cœur. Son temperament étoit fort robuste, & la trop grande confiance qu'il avoit en sa bonne santé l'empêchoit de se moderer dans ses études, ce qui a été sans doute cause de sa mort.

Les Ouvrages qu'il a composé, sont :

1. *Volantis Flammæ à D. Gemiano Montanario, Bononiensis Archigymnasii Professore Mathematico Optices; geometrice examinatæ Epitropeia, Conclusiones à D. Guglielmino propugnandæ. Bononiæ* 1677. *in*-4°.

2. *Volantis*

2. *Volantis Flammæ Epitropeia, sive Propositiones Geographico-Astronomico-Geometrico-Opticæ à D. G. D. Montanarii Discipulo demonstratæ. Bononiæ.* 1677. *in-4°.* La Flamme volante est un phenomene celeste, sur lequel M. Guglielmini entreprit de défendre le sentiment de son Maître.

DOMINIQUE GUGLIELMINI.

3. *De Cometarum natura & ortu epistolica Dissertatio, occasione novissimi Cometæ sub finem superioris anni, & inter initia currentis observati conscriptæ. Bononiæ.* 1681. *in-4°.*

4. *Observatio solaris Eclipsis anni* 1684. *Bononiæ habita die* 12. *Julii ejusdem anni. Bononiæ* 1684. *in-4°.*

5. *Riflessioni Philosophiche dedotte dalle figure de' sali, espresse in uno discorso recitato nella Academia filosofica esperimentale di Monsig. Marsigli, la sera delli* 21. *Marzo* 1688. *In Bologna* 1683. *in-4°. It. in Padoua* 1706. *in-4°.*

6. *Aquarum fluentium mensura nova methodo inquisita. Pars I. Bononiæ* 1690. *in-4°. Pars II. ibid.* 1691. *in-4°.* Cet ouvrage qui n'est que l'avant-coureur de son grand Traité des Rivieres, ayant été attaqué par M. Papin de la Societé Royale de Lon-

DOMINIQUE GUGLIELMINI.

dres, par des observations inserées dans le Journal de Lipsic du mois de May 1691. M. Guglielmini lui répondit par l'ouvrage suivant.

7. *Epistolæ duæ Hydrostaticæ, altera Apologetica adversus observationes contra mensuram aquarum fluentium à C. V. Dionysio Papino factas; altera de velocitate & motu fluidorum in syphonibus recurvis suctoriis. Bononiæ* 1692. *in*-4°.

8. *Della natura dè fiumi, Trattato Physico - Mathematico. In Bologna* 1697. *in*-4°. Cet Ouvrage passe pour son chef-d'œuvre.

9. *De sanguinis natura & constitutione exercitatio Physico-Medica. Venetiis* 1701. *in*-8°. *It. Ultrajecti* 1704. *in*-8°.

10. *Pro Theoria Medica adversus Empiricam sectam prælectio habita Patavii, dum à Mathematicarum scientiarum Cathedra ad primam Theoreticæ Medicinæ transitum fecit. Venetiis* 1702, *in*-8°. *It. Ultrajecti* avec l'Ouvrage precedent.

11. *De Salibus Dissertatio epistolaris Physico - Medico - Mechanica. Venetiis* 1705. *in*-8°. Cet Ouvrage a été atta-

ué par M. Schelamer dans son Traité du Nitre, imprimé en 1709. à Amsterdam.

DOMINIQUE GUGLIELMINI.

12. *Exercitatio de idearum vitiis, correctione & usu ad statuendam & inquirendam morborum naturam. Patavii* 1707. *in*-8°. *It. Lugd. Bat.* 1709. *in*-8°. avec le Traité de Loüis Testi *de Saccharo Lactis.*

13. *De Principio sulphuræo. Venetiis* 1710. *in*-8°.

On lui a attribué aussi un Ouvrage intitulé, *Julii Monilieni ad D. Franciscum Alfonsum Donnoli Profess. Patav. de ejus bello civili medico epistola. Patavii. in*-8°. quoique le stile en soit entierement different de celui de ses autres Ouvrages.

On trouve quelques-unes de ses Lettres imprimées avec celles de M. F. Desnoues, *à Rome en* 1706.

On a fait un recueil de tous ses Ouvrages sous ce titre *D. Guglielmini, &c. Opera omnia Mathematica, Hydraulica, Medica, & Physica. Accessit vita Auctoris à Joan. B. Morgagni M. D. scripta. Genevæ* 1719. *in*-4°. 2. tom.

V. Son Eloge dans le *Journal de*

D. GUGLIELMINI.

Venise tom. 3. *Hist. de l'Academie des Sciences, An.* 1710. *Act. Erud. Lipsi. Janua.* 1711. *Mem. hist. & critiques du* 1. *Juin* 1722.

JEAN MARTIANAY.

J. MARTIANAY.

JEAN MARTIANAY naquit à *Saint Sever* petite ville de Gascogne dans le Diocese d'*Aire* le 30 Decembre 1647. Il entra à l'âge de vingt ans dans la Congregation de saint Maur, & fit profession le cinquiéme jour d'Août 1668. dans l'Abbaye de *Notre Dame de la Dorade à Toulouse.*

Une inclination vive & ardente secondant les dispositions qu'il avoit pour les sciences, il y fit d'assez grands progrez, surtout dans la connoissance des Langues Grecque & Hebraïque. Mais comme toutes ses études étoient dirigées par la pieté, elles avoient pour principal objet l'Ecriture Sainte, pour laquelle il avoit eu dès sa jeunesse une forte inclination. Il en fit même des Leçons dans differens Monasteres, à *Arles*, à *Avignon*,

ordeaux ; étant dans cette derniere J. MARTIANAY.
ille il trouva chez un Libraire le Livre de l'Antiquité des temps rétablie du *P. Pezron*. A la vûe de ce Livre, sentit son zele s'animer pour la défense du Texte Hebreu, dont l'intégrité est vivement attaquée par le Défenseur de l'Antiquité des temps. Il prit dèslors la résolution de combattre ce systême, & commença par des theses imprimées à Bordeaux en 1687. Peu de temps après, ses Superieurs l'ayant fait venir à *Paris*, il composa la défense du Texte Hebreu, & de la Vulgate; Ouvrage qui fut suivi de plusieurs autres, car toute sa vie s'est passée à composer. Il est mort le 16. Juin 1717. d'apoplexie, dans l'Abbaye de saint Germain des Prez, après avoir rempli avec exactitude pendant cinquante années les devoirs de la vie monastique; il étoit âgé de 70. ans.

Cet Auteur avoit beaucoup de vivacité, & une grande fécondité d'imagination; mais trop préoccupé pour ses propres sentimens, il ne souffroit la critique qu'avec peine; le Public s'en est souvent apperçu par

D. MARTIANAY. la maniere dont il a répondu à ses Adversaires ; d'un autre côté il reprenoit les autres avec une liberté, qui n'étoit pas toûjours reglée par la discretion & la raison, il n'épargnoit pas même ses propres confreres. On peut voir dans ses prolegomenes sur la Bibliotheque divine de saint Jerôme comment il traite le P. *Garet*, & le P. *Coutant*. Le P. *Martianay* étoit d'ailleurs habile dans les Langues sçavantes, il sçavoit à fond l'Ecriture Sainte, & possedoit son saint Jerôme, encore le possedoit-il selon son esprit particulier, car on ne peut disconvenir que l'édition qu'il a donnée des Ouvrages de ce Pere, ne soit la plus défectueuse de toutes celles que les Benedictins ont données au Public. Il lui manquoit une plus grande connoissance des Auteurs profanes, une lecture plus assidue des Commentateurs modernes de l'Ecriture, & plus de deference aux avis de ses amis. A l'égard de son stile, il parloit assez bien latin, mais il n'est pas assez naturel, & sa trop grande vivacité l'a empêché de le rendre aussi correct & aussi châtié

u'il auroit pû faire. Enfin pour porer un jugement ſincere de cet Auteur, on peut dire qu'il n'a point merité toutes les loüanges que pluſieurs Journaliſtes lui ont données, ni tout le mal qu'en ont dit ſes Adverſaires, mais ſurtout M. le Clerc, qui a temoigné un extrême mépris pour ſes Ouvrages, & l'a accuſé de ne ſçavoir ni Latin, ni Grec, ni Hebreu. J. MARTIANAY.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Défenſe du Texte Hebreu, & de la Chronologie de la Vulgate contre le Livre de l'Antiquité des temps rétablie. Paris* 1689 *in*-12. Ce livre écrit avec autant de ſolidité que de vivacité, lui merita l'eſtime des connoiſſeurs, & lui attira une réponſe du P. Pezron, qui le rendit encore plus ferme dans ſes ſentimens. Il y répliqua par l'Ouvrage ſuivant.

2. *Continuation de la défenſe du Texte Hebreu, & de la Vulgate contre Iſaac Voſſius Proteſtant, & contre les Livres du P. Pezron. Paris* 1693. *in*-12. Cette diſpute finit comme toutes les diſputes finiſſent ordinairement : chacun croit avoir raiſon,

J. MARTIANAY.

& demeure dans son sentiment.

3. *Relation de la dispute de l'Auteur du Livre de l'Antiquité des temps rétablie contre le Défenseur du Texte Hebreu, & de la Vulgate. Paris* 1707. *in*-12. Le P. Martianay y prétend que l'évidence de ses raisons a imposé silence à son Adversaire ; d'autres ont prétendu qu'il avoit eu recours à une autorité superieure. Quoiqu'il en soit de ce fait, il est certain que depuis ce tems, la Chronologie des septante, que soûtenoit le P. Pezron, a eu moins de partisans, qu'elle n'en avoit eue avant que la défense du Texte Hebreu, & de la Vulgate eût paru.

5. *Divi Hieronymi Prodomus, sive Epistola D. Joannis Martianay ad omnes viros doctos ac studiosos, cum Epistola sancti Hieronymi ad Sunniam & Fretellam castigata ad mss. codices optimæ notæ, ac multiplici observationum genere illustrata. Paris.* 1690. *in* 4o. Cette Epître de saint Jerôme a été une source de dispute entre M. Simon & le P. Martianay, M. Simon prétendant que Sunnia & Fretella sont deux Dames Romaines, & le P. Martianay soûtenant, que ce sont deux hom-

tes du pays des Getes. Un Sçavant Anglois a terminé ce differend, en citant deux mss. de saint Jerôme, qui sont conservez en Angleterre, où on lit : *Dilectissimis Fratribus Sunniæ & Fretellæ.* J. MARTIANAY.

6. *Sancti Eusebii Hieronymi Stridoniensis Presbyteri divina Bibliotheca antehac inedita. Paris* 1693. *fol.* Ce premier volume de l'édition de saint Jerôme, a été imprimé sous le titre de Bibliotheque divine, parce qu'il ne contient que les Livres de l'ancien & du nouveau Testament, tels qu'ils ont été traduits de l'Hebreu en Latin par saint Jerôme ; D. *Antoine Pouget* y a travaillé, comme le P. Martianay. Les quatre autres ont paru uniquement sous le nom du P. Martianay.

Sancti Hieronymi Operum Tomus II. Paris. fol. 1699.

Tomus III. Paris. fol. 1704. *D.* Nicostrate Bara a travaillé à ce volume.

Tom. IV. Paris fol. 1706. On a inseré dans ce volume l'Apologie de saint Jerôme, & une réponse à plusieurs Lettres de M. Simon.

Tom. V. Paris fol. 1706. Ce volume

J. MARTIANAY. ne contient que les Ouvrages supp sez du Saint. Le P. Martianay a inséré à la fin, des Theses qu'il avoit autrefois fait soûtenir à ses Ecoliers sur l'Ecriture Sainte. On peut voir une critique fort vive de cette édition de saint Jerôme dans le dix-septiéme volume de la Bibliotheque choisie de M. le Clerc.

7. *Lettres à M. le President Cousin, sur son édition de saint Jerôme*, inserées dans le Journal des Sçavans; la premiere dans celui du 15. Janvier 1691. La seconde dans celui du 16 Juin 1696. La troisiéme dans celui du 23. Decembre 1697.

8. *La Vie de saint Jerôme, Prêtre Solitaire, & Docteur de l'Eglise. Paris* 1706. *in*-4o.

9. *Eruditionis Hieronymianæ defensio adversus Joannem Clericum. Paris* 1700. *in*-8o. *It.* inserée dans le troisiéme tome de l'édition de S. Jerôme.

10. *Vulgata, Antiqua, Latina, & Itala versio Evangelii secundum Matthæum nunc primum edita, & notis illustrata. Paris* 1695. *in*-12. Le P. Martianay a joint à cet Ouvrage la ver-

on italique de l'Epître de S. Jacques. J. MARTIANAY.
11. *Remarques sur la version italique* *l'Evangile de saint Matthieu, qu'on* *découverte dans de fort anciens manuscrits. Paris* 1695. *in*-12. L'Auteur y fait voir la parfaite conformité de cette version, avec celle dont se servoient les Peres des quatre premiers siecles de l'Eglise. Il y a ajouté des remarques sur le premier volume des Oeuvres de saint Jerôme, qui ont été inserées ensuite dans le troisiéme tome de l'édition de ce Saint.

12. *Traité de la verité & de la connoissance des Livres de la sainte Ecriture. Paris* 1697. *in*12.

13. *Continuation du premier Traité des Ecritures, où l'on répond aux difficultez qu'on a faites contre ce même Traité, & où l'on défend la Bible de saint Jerôme contre la critique de M. Simon. Paris* 1699. *in*-12. La seconde partie de ce volume a été inserée dans le tome 4. de l'édition de saint Jerome.

15. *Traité historique du Canon des Livres de la sainte Ecriture, depuis leur premiere publication jusqu'au Concile de Trente. Paris* 1703. *in*-12. C'est la

J. MARTIANAY. suite des deux Ouvrages precedens.

15. *Traité methodique, ou maniere d'expliquer l'Ecriture par le secours des trois Syntaxes, la propre, la figurée, & l'harmonique. Paris* 1704. *in*-12.

16. *Harmonie analytique de plusieurs sens cachez & rapports inconnus de l'ancien & du nouveau Testament, avec une explication litterale de quelques Pseaumes, & le plan d'une nouvelle édition de la Bible latine. Paris* 1708. *in*-12. La Bible que le P. Martianay avoit dessein de donner au Public, auroit été une espece de Polyglote, parce qu'il vouloit y joindre les variantes du texte original, & des autres versions ; mais la mort l'a empêché d'executer ce projet.

17. *Essais de traduction ou remarques sur les traductions Françoises du nouveau Testament. Paris. in*-12. 2. *vol.* 1709 & 1710.

18. *Le nouveau Testament de Notre Seigneur Jesus-Christ, traduit en François sur la Vulgate, avec des explications litterales, tirées uniquement des pures sources de l'Ecriture. Paris.* 1712. *in*-12. 3. *vol.* Malgré le succès dont l'Auteur s'étoit flatté, on ne voit

as que cette traduction l'air emporté J. MARTIANAY.
ur les autres. Il faut plus que de l'érudition pour réussir dans un ouvrage de cette nature.

19. *Prodomus Biblicus, sive conspectus facilis ac simplex expositionis novæ sacrorum Bibliorum, ex ipsis divinarum Scripturarum sententiis parallelis penitus contextæ.* Ce projet est accompagné de l'explication du premier Chapitre de la Genese selon la methode annoncée par le plan. Si cet Ouvrage n'a pas paru, on peut juger par l'essai qu'il a donné, que le Public n'y a pas beaucoup perdu.

20. *Explication historique du Pseaume 67. Exurgat Deus, avec une Réponse aux Réflexions critiques d'un Docteur en Theologie, touchant quelques endroits du nouveau Testament de D. Jean Martianay. Paris* 1715. *in*-12. Ce Docteur est M. le Pelletier, qui dans ses remarques critiques sur le nouveau Testament de M. Huré, avoit donné en passant quelques coups de dent à D. Martianay. M. le Pelletier lui a répliqué, & a relevé l'aveu que fait ce Pere, qu'il y a beaucoup de choses singulieres dans sa traduction,

J. MARTIANAY.

qui n'ont leur fondement ni dans les anciennes versions, ni dans les saints Peres.

21. *Traité des vanitez du siecle, traduction de saint Jerôme, ou de son Commentaire sur l'Ecclesiaste, avec de nouvelles réflexions. Paris 1715. in-12.*

22. *Les trois Pseautiers de saint Jerôme, traduits en françois avec des explications litterales, harmoniques, & morales, tirées des Ouvrages de ce Pere.* 1704.

23. *Vie de Madelaine du S. Sacrement, Religieuse Carmelite du voile blanc. Paris 1711. in-12.* Cet Ouvrage fait connoître le zele de l'Auteur pour tout ce qui pouvoit relever sa Patrie; car cette Religieuse qu'il nous dépeint comme favorisée d'un grand nombre de révélations, étoit de saint Sever.

24. *Réponse à une Dissertation sur un Passage du second Livre de saint Jerôme, contre Jovinien.*

25. *Lettre à M. Chevreau sur un Passage de saint Jerôme, dans la Preface de son Commentaire sur Johel.* Insérée dans le Journal des Sçavans du 15. Mars 1697.

26. *Réponse à M. Carrel sur l'expli-* J. MARTIANAY.
ion d'un Passage de saint Jerôme, tiré
sa Preface sur la version des Pseau-
s. Inserée dans le Journal des Sça-
ns de 1703.

V. *Bibl. Bened. Mauri. Bernardi*
z. Bibl. hist. & crit. des Aut. de la
ngregation de saint Maur. Journal
Sçavans du 9. *Août* 1717. *Nouvelles*
tt. du 28. *Août* 1717.

PAUL RABUSSON.

D. *PAUL RABUSSON* nâquit P. RABUSSON.
le 5. Septembre 1634. à *Ganat*
lle du Bourbonnois, où son pere
it Lieutenant de l'Election, &
s-consideré de M. le Prince de
ndé. Ce grand Prince lui donna
ısieurs commissions, dont il s'ac-
itta toûjours avec honneur, &
rs l'année 1645. il le chargea de
Oeconomat de l'Abbaye de *Cluny*,
nt M. le Prince de Conty son fils
oit pour lors Abbé. Ce fut sans
ute cette conjoncture qui inspira à
n fils le dessein de se consacrer à
ieu dans cette Abbaye. Il y prit

P. RABUSSON. l'Habit à l'âge de 21 ans, & y fit profession le 25. Août 1655.

D. Paul Rabusson fit ses études en Lorraine, parce que la Congregation de *saint Vannes* étoit alors unie à celle de Cluny. Mais ces deux Ordres ayant été separez en 1661. le jeune Religieux retourna à Cluny, où il enseigna d'abord la Philosophie.

La Réforme ayant été demandée par le Monastere de saint Martial d'Avignon, il fut choisi pour en être Prieur, & pour y enseigner en même temps la Theologie. Après s'être acquité avec honneur de ces deux Emplois, il retourna à *Cluny*, où le Conseil de l'Ordre, appellé *la Voute*, qui éxerçoit alors toute la Jurisdiction, le choisit pour Secretaire; & ce fut lui qui fournit tous les excellens Memoires qui servirent à défendre les droits de *la Voute*, contre les entreprises qu'on avoit formées pour détruire son autorité.

Sa modestie lui ayant fait refuser d'être élû Abbé de *Cluny*, les suffrages furent à son refus réunis sur la personne du P. de *Beuvron*, dont l'élection déplut à la Cour, & causa à l'Ordre

P. RABUSSON.

ordre, des troubles qui auroient capables d'en détruire la Réfor-, si la prudence & la sagesse de D. *ul Rabusson*, qui fut alors envoyé Paris, ne lui eussent fait trouver moyens, pour parer les coups les Adversaires de la Réforme, ris de cette occasion, lui portoient toutes parts.

l fit imprimer le sçavant Traité *du oit d'Election de l'Abbé de Cluny*, fit cesser le cours des partis forz pour détruire la Réforme. Il engna ensuite la Theologie dans le onastere de saint Martin des amps à *Paris*, où il fit soûtenir Theses celebres sur la Theologie orale.

Les deux Chapitres qui se tinrent aris en 1676. & 1678. jetterent yeux sur lui, pour composer ce neux Breviaire de Cluny, qui a vi de modele à tant d'autres. On associa, pour l'aider dans ce tral *Claude de Vert*, de l'ancienne oservance, qui ne se chargea que Rubriques. D. Rabusson dressa plan, & arrangea tout l'Ouvrage. fut même assez heureux pour per-

~~M~~ K.

S- suader à M. *de Santeuil* de consacrer à
SON. la Poësie sacrée le talent qu'il avoit montré pour la Poësie profane. Il lui fournissoit les pensées, & le Poëte en composoit ces belles Hymnes qui furent d'abord inserées dans le Breviaire de Cluny, & que plusieurs autres Breviaires de France ont adoptées.

Malgré le soin que prenoit D. *Rabusson* pour fuir les Dignitez de son Ordre, il ne pût se défendre d'accepter en 1693. la Charge de Superieur General de la Réforme dans le Chapitre qu'on tint cette année, & qui étoit assemblé pour la consommation de la réunion des deux Observances, déja commencée dans les Chapitres precedens. D. Rabusson se servit de la déference qu'avoit M. le Cardinal de Bouillon à ses sentimens, pour lui persuader d'en faire approuver à Rome les dispositions, afin que la puissance Ecclesiastique étant jointe à l'autorité Royale, ces Loix fondamentales de la réunion des deux Observances devinssent inébranlables. Tout alla selon les vœux de ce zelé Superieur General. Il fut continué dans cette même Charge en

597. & pendant près de huit ans, P. RABUSSON.
u'il gouverna de suite, il fit regner
ans Cluny la paix, & toutes les vertus Religieuses.

D. Rabusson ne se rendit pas moins
commandable hors de son Ordre.
fut particulierement consideré de
I. de *Harlay* Archevêque de Paris,
de M. le Cardinal *de Noailles*; ce
ernier Prélat le chargea même du
oin de gouverner en qualité de Visiteur, les Abbayes de *Montmartre*, du
al-de-Grace, de *Malnouë & de Gersi*.
Il fut encore élû Superieur General
e la Réforme en 1708. & continué
ans cette Charge au Chapitre geneal tenu à Cluny en 1711. Ce fut sur
out depuis 1714. que s'étant démis,
lon les Statuts de la Réforme, de
on emploi, il se prépara à la mort,
on seulement par l'exercice des verus Religieuses, mais aussi par la
omposition de quelques ouvrages de
ieté, qu'il prétendit cependant ne
endre utiles qu'à lui-même; car on
'a jamais pû l'obliger à les donner
u Public. On n'a d'imprimé de lui,
ue le Breviaire de son Ordre, & le
Traité anonyme de l'élection de l'Ab-

P. RABUSSON.

bé de Cluny, dont on a parlé ci-dessus.

Il est mort dans le Monastere de S. Martin des Champs le 23 Octobre 1717. âgé de 83. ans.

V. Son Eloge. *Mem. de Trevoux de Fevr.* 1718. *Nouvel. Litter. du* 23. *Juillet* 17 18.

SIGISMOND SCHMIEDER.

S. SCHMIEDER.

SIGISMOND SCHMIEDER naquit dans le Pays de *Zvvickau*, dans la Misnie, où son Pere étoit Ministre, & d'où il fut apellé à *Langenhensdorf*, trois mois après la naissance de son fils; ce qui a fait croire pendant long-temps à M. *Schmieder*, que ce dernier lieu étoit celui de sa naissance. Après avoir étudié chez son pere les principes de la Langue Latine, il fut envoyé avec son frere au College de *Crimitskau*, & puis à celui de *Zuvickau*. Il alla ensuite à l'Académie de *Leipsik* en 1704. & soutint l'année suivante une These *de deglatitione*, sous le Docteur *Schachen*.

En 1706. il fut reçû Bachelier en

hilosophie; en 1707. il disputa sous S. SCHMIEDER.
. *Lehman de Balsamo Peruviano ni-*
o, & en 1708. il soûtint sous M.
Hentz, *une These de Antipathiæ*
phœnomenis ad suas causas revocatis;
aversion naturelle que M. *Schmieder*
oit eu toute sa vie pour divers ali-
ens, sur tout pour le Beurre & le
romage, lui firent former le des-
n d'examiner à fond cette matiere.
e 9. Février de la même année il fut
çû Maître ès Arts, & Bachelier en
edecine le seiziéme jour du même
ois de Fevrier.

Il alla étudier une année à *Jene*
où il retourna à *Lipsic*. Il y soûtint
1710. pour sa Licence des The-
de Oculorum vitiis, & y publia une
ssertation *de superstitiosa verborum*
ra, *Christiano atque dogmatico Me-*
co indignâ.

Ayant été reçu Licentié, il se re-
a à *Oschatz* pour s'y excercer dans
pratique de la Medecine. Il obtint
1714. une place dans la Societé
s Curieux de la Nature, & prit le
m de *Sabinus*. Dans la même an-
e il fut reçu Docteur en Medecine
Lipsic, & bien-tôt après, c'est à-

S. SCHMIEDER. dire le 29. May 1714. il épousa la fille de M. *Schvverdtner*, Surintendant à *Pirma*. Il s'étoit retiré dans cette derniere Ville, mais son beaupere étant mort, il alla s'établir à *Lommatsch*, & il y a exercé la Medecine, jusqu'à sa mort prématurée; arrivée le 15. Octobre 1717. lorsqu'il n'avoit encore que 32. ans.

Outre les Ouvrages dont il a été parlé, il a publié encore,

1. *Schediasma Epistolicum de scarabæis criticis & Hyperæ criticis in* 4°. 1714. sous le nom d'*Aletophilus Sincerus*.

2. *Schediasma curiosum Pathologico-Medicum de Polypo Oesophagi vermiformi rarissimo*. 1717.

3. *De Astrologia Judiciaria Philosopho Christiano indigna.*

On trouve aussi plusieurs articles de sa facon dans les mélanges ou Ephemerides des Curieux de la Nature, dans les *Miscellanea Lipsiensia*, & dans le Journal de Lipsic.

V. Son Eloge. *Nouvell. Litter. du* 30. *Juillet* 1718. Preface du huitiéme tome des *Miscellanea Lipsiensia*.

[A]LBERT-HENRI DE SALLENGRE.

LA Famille des *Sallengre* est d'une ancienne noblesse. Elle est originaire du Hainaut, d'où, du temps [d]u *Duc d'Albe*, elle se retira en [H]ollande, pour cause de Religion; [c]eux de cette famille, qui vivoient [a]lors, s'allierent aux illustres Mai[s]ons de *Teylingen*, & d'*Egmond*. [A]*lbert-Henry de Sallendre*, qui en [é]toit le seul enfant mâle, naquit en [1]694. à la Haye. Il étoit fils de M. [A]*lbert-Henri de Sallengre*, Seigneur [d]e *Grisoort*, qui a été en dernier lieu [R]eceveur General de la Flandre [W]allone, & de *Gertrude-Jacqueline* [R]*otgans*, sœur de M. *Rotgans*, fa[m]eux Poëte Hollandois.

A. H. DE SALLENGRE.

M. de Sanllengre le fils, reçut de [s]es parens une éducation conforme [à] son rang, & la Nature lui donna des [g]randes dispositions pour les Belles [L]ettres, qu'il prefera dès ses plus [j]eunes années, aux frivoles amusemens dont on occupe les enfans.

Quand il fut en âge d'aller aux

A. H. DE SALLENGRE.

Academies, on l'envoya à celle de *Leyde*, où il étudia avec application l'Histoire sous M. *Perizonius*, & la Philosophie sous M. *Bernard*; de là il passa au Droit, auquel il s'attacha aussi avec soin sous Messieurs *Voet* & *Noodt*.

M. *de Sallengre*, ayant fini avec honneur & en très-peu de temps ses études Academiques, retourna chez ses Parens à la Haye, où il se fit recevoir Avocat de la Cour de Hollande.

Après la Paix d'Utrecht, il fit un voyage en France, & demeura quelque temps à Paris. Dans ce séduisant séjour, & à un âge, où l'on n'aime gueres que les plaisirs & la dissipation, il s'attacha principalement à visiter les Bibliotheques, à voir les Sçavans, & à profiter de leurs lumieres.

Il fit en 1717. un second voyage en France, & alla en 1719. en Angleterre, où il fut reçu Membre de la Societé Royale de Londres. Au commencement de l'année 1723. il fut voir Mylord *Whitworth*, Ambassadeur & Plenipotentiaire du

Roy

Roy d'Angleterre au Congrès de Cambray ſon Beau-frere, qui étoit dans cette Ville, où il paſſa quelques . Il fit enſuite, pour quelques affaires particulieres, un tour en Gueldre, où regnoit la petite verole, trop ſouvent funeſte aux perſonnes de ſon âge, & qui le fut toûjours à ſa famille, deux de ſes freres & une ſœur en étant morts. A. H. DE SALLENG

Vraiſemblablement il y contracta le mal dont il fut pris peu de jours après ſon retour à la Haye. Il en mourut le 27. Juillet 1723. dans ſa trentiéme année.

Son eſprit étoit étendu, délicat, & orné d'un grand nombre de connoiſſances; il parloit aiſément, mais modeſtement de ce qu'il ſçavoit, & ſon entretien étoit auſſi agréable qu'utile pour ceux à qui il ſe communiquoit. Ses manieres étoient aiſées & polies; il aimoit les plaiſirs, mais il ne s'y livroit point, & ſon penchant le rappelloit toûjours vers les Muſes.

Il étoit revêtu de deux Emplois. En 1716. il avoit été fait *Conſeiller de Madame la Princeſſe de Naſſau-*

A. H. DE SALLENGRE. *Orange*; *& en* 1717. il avoit été pourvû de la Charge de *Commissaire des Finances des Etats Generaux*.

Voici le Catalogue de ses Ouvrages.

1. Il a eu part avec d'autres Sçavans au Journal Litteraire de la Haye, qui fut commencé en 1713.

2. Ayant vû en 1713. une Piéce en vers de M. H. où il donne des Leçons forts sensées sur l'Art de prêcher, il lui prit envie d'écrire une lettre, sur la longueur des Sermons, qui fut jointe à la Piéce de vers. Cette lettre, quoiqu'écrite à la hâte, merite d'être lûe. Elle a été traduite en Hollandois par un de ses amis, & cette traduction à été imprimée deux fois.

3. *L'Eloge de l'Yvresse. La Haye* 1714. *in*-12. Cette Piéce qu'il fit pour s'amuser fut le fruit de ses lectures & non d'aucune envie qu'il eût d'entraîner ceux qui la liroient dans la débauche de vin, ou de pallier un défaut qu'il n'avoit pas. Elle a été traduite en Hollandois, & imprimée en 1715. à Leyde.

4. *Histoire de Pierre de Montmaur*,

ofesseur Royal en Langue Grecque A. H. DE
ns l'Université de Paris La Haye SALLEN-
'15. *in*-8°. 2. *tom.* C'est un Re- GRE.
eil de toutes les Piéces qui ont
é faites contre ce fameux Parasite,
à son occasion, avec une Preface
i en explique toutes les particu-
ritez.

5. *Mémoires de Litterature. La*
aye 1715. 1716. 1717. *in*-12. *qua-*
parties en 2. *tomes.* Cet Ouvrage
ite des Livres imprimez depuis
ng-temps, & qui sont recom-
ndables ou par leur merite, ou
 leur rareté, ou enfin par le bruit
'ils ont fait.

6. *Commentaires sur les Epîtres d'O-*
de par M. de Meziriac, avec
sieurs autres Ouvrages du même
teur, dont quelques-uns paroissent
r la premiere fois. La Haye 1716.
8° 2. *tom.* M. de Sallengre y fait
la vie & sur les ouvrages de M.
Meziriac un discours, où l'on
t bien des choses, qui ne se trou-
nt pas ailleurs.

7. *Poësies de M. de la Monnoye de*
l'cademie Francoise. La Haye 1716.
-12. M. de Sallengre a mis à la

A. H. DE SALLENGRE. tête un éloge de M. de la Monnoye, où il s'excuse très-délicatement d'avoir fait imprimer ces Poësies à son insçu.

8. *Novus Thesaurus Antiquitatum Romanarum. Hagæ Comitum.* 1716. 1718. 1719. *fol.* 3. *vol.* Quoique toutes les Piéces contenues dans ce Recueil ne soient pas excellentes, on est cependant bien aise de les trouver rassemblées.

9. M. de Sallengre travailloit, lorsqu'il est mort, à une Histoire des Provinces unies depuis l'an 1609. jusqu'à la paix de Munster, conclue en 1648. Elle a été imprimée l'année derniere à la Haye, sous ce titre : *Essay sur l'Histoire des Provinces Unies &c. in-4°.*

V. Son Eloge par M. *Cartier de saint Philippe.* Inseré dans le *Journal Litteraire, tome* 12.

LOUIS-ANTOINE DE RUFFY.

L. A. DE RUFFY. LOUIS-*Antoine de Ruffy* naquit à *Marseille* le dernier jour de l'année 1657. Il étoit le troisiéme fils d'*Antoine de Ruffy*, & de *Claire de Cypriani*; son pere qui avoit été ho-

oré d'un Brevet de Conſeiller d'E- L. A. DE
t en 1654. a enrichi la Republique RUFFI.
es Lettres de pluſieurs Ouvrages hiſ-
oriques, & a merité l'eſtime & les
oges des plus Sçavans de ſon temps;
mourut le 3. Avril 1689. âgé de
2. ans.

Louis Antoine de Ruffy fit ſes étu-
es au College des Prêtres de l'Ora-
ire de Marſeille, & l'on conçût
èſlors de grandes eſperances de lui.
joignoit à une memoire très heu-
euſe une application continuelle, ce
ui joint aux inſtructions de ſon pe-
, le mit en état de marcher ſur
s traces & de faire ſervir comme
i ſon travail & ſes études à la gloire
e ſa Patrie.

Son pere avoit donné au Public
n 1643 l'*Hiſtoire de Marſeille* en un
olume in. fol. *Louis-Antoine de*
uffy la fit réimprimer, augmentée
: enrichie de quantité d'Inſcrip-
ons, Sceaux, Monnoyes, &c à
Marſeille 1696. *fol.* 2. *vol.* Ces ad-
itions furent le fruit du travail de
luſieurs années, elles lui firent hon-
eur, & lui en auroient fait encore
avantage, s'il s'étoit autant appli-

L. A. DE RUFFI

qué à châtier son stile, qu'à rapporter exactement les faits. Lorsque cette Histoire parut, ii étoit exillé à *Castelnaudary*, tristes suites des faux raports & des calomnies qu'un ennemi avoit portées contre lui jusqu'aux oreilles du Roy. Son innocence fut bien-tôt reconnue, aussi fut-il rapellé quelques mois après, & il revint dans sa patrie reprendre ses études avec plus d'ardeur.

Charmé que le Public eût reçu favorablement son premier Ouvrage, il en entreprit un autre, qu'il n'a pas eu la consolation de publier. C'étoit une seconde édition del'*Histoire des Comtes de Provence* de son pere; il l'a augmentée considerablement, & en a fait deux volumes *in-folio*. Le dernier renferme l'Histoire Cartulaire. Occupé à débrouiller les anciens Titres, & les plus vieilles Chartes, il fut assez heureux pour en déterrer quelquesunes, qui avoient échappé aux recherches des Historiens de la Province, & même à celles de son pere. Elles lui donnerent un si g rand nombre de nouvelles lumieres sur l'origine des Comtes

le Provence, qu'elles lui firent in- L. A. DE RUFFI.
venter un nouveau ſyſtême hiſtori-
que, qui ſert à débrouiller ces pre-
niers temps, qui avoient été juſqu'ici
ans une grande confuſion. Pour
réſentir le goût du Public ſur ce
ouveau travail, il mit au jour l'Ou-
rage ſuivant.

Diſſertations hiſtoriques & critiques ur l'Origine des Comtes de Provence, le Venaiſſin, de Forcalquier, & des Vicomtes de Marſeille 1712. *Marſeille.* *n*-4°. Il y fait voir ſa ſagacité, ſoit lans le choix de pieces, ſoit dans les uſtes applications qu'il en fait.

Après qu'il eut achevé ſon Hiſtoi-re des Comtes de Provence, il ſe mit tout entier à celle des Evêques de Marſeille, qui n'eſt encore qu'en manuſcrit, & comprend deux volumes *in*-4°. Elle eſt curieuſe & pleine d'érudition, elle eſt ſuivie des Titres & des Chartes, qui ſont de nouvelles preuves de ſon exactitude, & de ſes recherches; elle meriteroit de voir le jour, elle pourroit même pa-roitre dans l'état où elle eſt, pourvû qu'on en retouchât un peu le ſtile, qui eſt trop ſec & trop décharné. Ce

L. A. DE RUFFI.

ſçavant Homme accoûtumé à l'étude des Titres & des Chartes, en avoit contracté la ſécheresse, défaut qui eſt preſque inſéparable de cette ſorte d'étude On a ſeulement imprimé la Diſſertation préliminaire.

Diſſertation hiſtorique, chronologique, & critique ſur les Evêques de Marſeille, ſuivie d'un Abregé chronologique de ces Evêques. Marſeille 1716. *in*-8°. L'Auteur y attaque les Annales de Marſeille du P. *Jean B. Gueſnay Jeſuite*, & retranche de ſon Catalogue quarante Evêques, qui n'ont jamais été, à ce qu'il prétend, Evêques de Marſeille, en mettant à leurs places pluſieurs qui avoient échappé à nos Hiſtoriens.

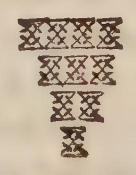
On a encore de lui l'*Hiſtoire de ſaint Louis Evêque de Toulouſe, & de ſon Culte. Avignon* 1714. *in* 12. Comme elle fut imprimée en ſon abſence, on ne doit point lui attribuer quelques fautes qui s'y trouvent. Ce qu'il dit du Culte de ce Saint eſt fort curieux & fort recherché.

Lorſqu'il ne penſoit qu'à mettre la derniere main à ſon Hiſtoire des Evêques de Marſeille, auſſi-bien qu'à

ſeconde édition de l'Hiſtoire des L. A. DE
omtes de Provence, il fut attaqué RUFFI.
n 1720. d'une apoplexie, qui le
ndit par la ſuite incapable d'aucune
plication. La Peſte, qui affligea en-
ite la ville de Marſeille, où il de-
eurоit, fut un obſtacle, qui empê-
a le rétabliſſement de ſa ſanté, de
rte que depuis ce temps là il ne fit
us que languir. Il étoit même tom-
é un an avant ſa mort dans un épui-
ment entier.

Ce ſçavant Homme eſt mort le
5. Mars 1724. âgé de 66. ans. Il a
iſſé un garçon & trois filles. C'é-
oit un Sçavant fort laborieux, &
rt appliqué, très-habile à déchif-
er les vieux Titres & les vieilles
hartes, dont il avoit fait ſon étude
endant toute ſa vie.

V. Son Eloge par le P. *Bougerel*
e l'Oratoire, inſeré dans la conti-
uation des Memoires de Litterature
remiere partie.



J. BERNARD.

JACQUES BERNARD.

JACQUES BERNARD naquit le 1. Septembre 1658. à *Nions* en Dauphiné, de *Salomon Bernard*, Ministre Protestant & de *Madelaine Galatin*, qui étoit d'une des meilleures Familles de Geneve. Lorsqu'il eut fait ses basses Classes à *Die*, Academie des Réformez en Dauphiné, il fut envoyé avec un frere aîné qu'il avoit, & qui mourut quelque temps après, à Geneve pour y faire sa Rhetorique & sa Philosophie. Quand il eut fini sa Philosophie, il soûtint des Theses avec M. *Jean le Clerc* son parent & son ami, & fit aussi avec lui sa Theologie sous Messieurs *Mestrezat*, *Turretin*, & *Tronchin*. Il s'appliqua en même temps à la Langue Hebraique, dont les principes lui furent enseignez par M. *Michel Turretin*, Ministre & Professeur en Hebreux.

Il parut dans toutes les études de M. Bernard, & dans ses exercices publics, qu'il concevoit facilement ce que ses Professeurs lui enseignoient

J. BERNARD.

qu'il étoit capable de l'exprimer
ec netteté. Il ſe plaignoit quelque-
s de ſa memoire, mais on n'a ja-
is trouvé qu'elle lui manquât, par
pport à ce qui lui étoit neceſſaire
dire.

Quand il eut achevé ſa Theolo-
e il revint en France & fut reçû
iniſtre en 1679. à l'âge de vingt &
an. Sa premiere Egliſe fut *Vente-*
, Bourg de Dauphiné, & la ſe-
nde, *Vinſobre*, dans la même Pro-
nce; mais s'étant trouvé du nombre
ceux qui avoient prêché dans des
ux interdits par les Edits du Roy,
fallut qu'il penſât à ſortir de France
1683. pour ne pas courrir les riſ-
es d'être arrêté. Il s'en alla donc à
neve, & enſuite pour plus grande
reté à *Lauſanne*, dans le pays de
ux, dépendant du canton de *Berne*.
Il y demeura juſqu'après la révoca-
on de l'Edit de *Nantes*, en 1685.
paſſa alors en Hollande, où à la
commandation de M. *le Clerc* il
t mis au nombre des Miniſtres
nſionnaires de la ville de *Tergovv*.
Il ſe maria enſuite, & alla s'éta-
ir à *la Haye*, où il demeura plu-

J. BERNARD.

sieurs années, enseignant à la jeunesse les belles Lettres, la Philosophie, & les premiers principes des Mathematiques; ce qui l'y fit connoître, & lui acquit quelques amis. Il alloit à *Tergovv* pour y prêcher à son tour, & prêchoit aussi quelquefois à *la Haye.*

En 1705. il y eut une place vacante dans l'Eglise Wallonne de *Leyde*, où il fut appellé au mois d'Octobre de cette année. Dans le même temps M. *Volder* Professeur en Philosophie & en Mathematiques à Leyde ayant été declaré Emerite, & dispensé d'exercer sa Charge, M. Bernard fut nommé Lecteur en Philosophie, & fit en même temps les fonctions de Ministre & de Professeur, mais il n'eut le tirre de Professeur, que le 12 Fevrier 1712. après la mort de M. *Volder.*

Il se bornoit à expliquer la Logique de *Port-Royal*, & la Physique de *Rohault*. Il faisoit aussi des Leçons sur les six premiers Livres d'Euclide, & sur l'Algebre. Il est vrai qu'il n'étoit pas de cette premiere Classe de Mathematiciens, qui se distinguent

ar la profondeur de leurs recher- J. BERNARD.
hes ; mais il sçavoit admirablement
ien en expliquer les principes. Il
'avoit eu, quand il alla en Hollan-
e, gueres d'autre idée de Philoso-
hie, que celle qu'on peut puiser
ans *Descartes* & ses disciples ; mais
s'appliqua depuis à la lecture des
hilosophes Anglois, & profita de
eurs lumieres.

Quoiqu'habitué dès l'âge de vingt
: un an à prêcher, il ne laissoit pas
'écrire ses sermons & de les appren-
re par cœur, persuadé que les ser-
nons écrits sont toûjours plus exacts,
: pour le fond des choses, & pour
expression, que ceux qu'on pronon-
e de l'abondance du cœur. L'expres-
ion étoit cependant ce à quoi il s'at-
achoit le moins ; son stile même pé-
hoit souvent par des expressions bas-
es, qu'on eût à peine souffert dans
a conversation. Mais une grande
orce de raisonnement, beaucoup
l'ordre, des explications claires, &
à la portée de tout le monde, une
morale fort détaillée, dédomma-
geoient avantageusement l'Auditeur
du peu de choix des termes. Le soin

J. BERNARD. qu'il avoit de s'informer de ce qui se passoit parmi son troupeau, le rendoit quelquefois incommode; mais par là il rendoit ses exhortations plus justes & plus utiles. Il n'a fait imprimer aucun de ses Sermons, mais on en peut juger, par deux Ouvrages de Morale qu'il a publiez, & qui sont proprement des Traitez composez de Sermons, qu'il avoit prononcez sur ces matieres.

Il s'occupoit encore à dresser à l'Eloquence plusieurs jeunes Theologiens, & leur donnoit des Leçons sur l'Art de prêcher. Il leur expliquoit *l'Orator Sacer* de *Saldenus*, mais pour l'ordre seulement, car il le réfutoit presque par-tout.

Quoique d'un bon temperament, il n'a pû résister long-temps à tant de travaux & d'occupations. Il fut attaqué au mois de Mars 1718. d'une inflammation de poitrine, dont il avoit été menacé depuis long-temps. Il crut d'abord que ce ne seroit rien, mais après quelques jours de maladie, son mal augmenta considerablement, & l'emporta le 27. Avril 1718. dans sa soixantiéme année. Il a laissé

veuve avec trois enfans, un fils & ux filles. J. BERNARD.

Ouvrages qu'il a donnez au Public.

1. En 1691. M. le Clerc, qui avoit it juſqu'alors la Bibliotheque uni-rſelle, ayant abandonné cet Ou-age, pour s'appliquer à la compo-ion du volume qu'il donna trois s après ſur la Geneſe, M. Bernard chargea de la continuation; il fit plus grande partie du tome 20. & s ſuivans juſqu'au 25. qui parut à la n de l'année 1693. & qui fut le der-er, la mort du Libraire ayant fait ſcontinuer cet Ouvrage.

2. En Janvier 1699. il entreprit de ontinuer la Republique des Lettres terrompue depuis dix ans, & y availla juſqu'au mois de Decembre 10. Le Libraire s'étant défait des emplaires qui lui reſtoient, & M. ernard n'ayant pû s'accommoder ec celui qui les avoit achetez, l'Ou-age ceſſa de paroître juſqu'à 1716. e M. Bernard le reprit de nouveau; l'a continué juſqu'au mois de Mars Avril 1718. c'eſt-à dire juſqu'à ſa ort. Il eſt conſtant qu'il avoit tous s talens neceſſaires pour une telle

J. BERNARD, entreprise, il ne lui manquoit que du temps pour y réussir parfaitement.

3. *Recueil de Traitez de Paix, de Treve, de Neutralité, de suspensions d'Armes, Alliances, & d'autres Actes publics, &c. faits entre les Empereurs, Rois, Republiques, Princes, autres Puissances de l Europe, & des autres parties du monde, depuis l'an de J. C. 536. jusqu'à present : le tout redigé par ordre chronologique, & accompagné de notes. La Haye* 1700. 4. *vol. in-fol.* C'est M. Bernard qui a eu soin de cette édition. Il a traduit quelques-unes des Pieces qui composent ce Recueil, & a fait la Preface qui est à la tête.

4. *Theatre des Etats de S. A. R. le Duc de Savoye, traduit du Latin en François. La Haye* 1700. *in-fol.* 2. *vol.* Cet Ouvrage parut en Latin en 1682. & en Flamand en 1697. M. Bernard a cru devoir le traduire en François.

5. *Traité de la repentance tardive. Amsterdam* 1712. *in-*12. Les Journalistes de Leipsic ayant fait un extrait de cet Ouvrage dans le mois de May 1713., dont M. Bernard fut

choqué

oqué, il leur répondit par une lettre aux Journaliſtes de la Haye, ſerée dans le Journal Litteraire m. 3. p. 413. J. BERNARD.

6. *De l'Excellence de la Religion, à qui l'on a joint quatre diſcours* (ſur differens ſujets.) *Amſterdam* 1714. *in-* 2. *tomes*. Il prétend faire voir ns cet Ouvrage, que la Religion rien que de doux & d'aimable.

. *Supplément au Dictionaire de Morery*. M. Bernard avoit travaillé deis quelques années à faire un Supment au Dictionaire de Morery : éditions de Hollande. Il avoit fait ur cela un grand amas de matex qui demeurerent dans ſon cabi- jusqu'en 1714. qu'une 4e. édinqui ſe faiſoit de ce Dictionaire, engea les Libraires à le prier de leur nner ce qu'il avoit de prêt, pour le ndre au Supplément imprimé à Paen 1714. Il le fit, & le tout joint ſemble a fait deux volumes *in fol.* parurent en 1716. à Amſterdam.

. *Remarques ſur les differentes édins des Livres*. Elles ſont inſerées ns la Republique des Lettres du is de Novembre 1703.

J. BERNARD. 9. *Dissertation où l'on fait voir qu'une societé de vrais Chrétiens est propre à se maintenir.* On la trouve dans la Republique des Lettres du mois de Juillet 1707.

Le Journal Litteraire ajoûte qu'il a travaillé à l'Histoire abregée de l'Europe, & ensuite aux Lettres historiques, dont il a fait les premieres années.

V. Son Eloge par M. le Clerc, *Republ. des Lettres* 1718. *May & Juin. Nouvel. Litt. du* 16. *Juillet* 1718. *Europe sçav. tom.* 4. *Journ. Litter. tom.* 10

HENRI DODWEL.

H. DODWEL. HENRI DODWEL naquit à *Dublin* en Irlande, vers la fin du mois d'Octobre 1641. son Ayeul paternel étoit Ministre, & son Pere *Guillaume Dodvvel* avoit eu un Emploi honorable dans les troupes du Roy d'Angleterre. Sa Mere étoit fille du Chevalier *François Slingsby*, qui s'est distingué par ses Exploits militaires.

En 1648. son pere & sa mere ayant perdu leur bien en Irlande, pendant

s troubles de ce pays, le menerent H. DODVVEL.
: Angleterre, où ils esperoient ê-
e secourus de leurs parens. On lui
: commencer ses études à *York*, où
demeura cinq ans. Pendant cet in-
rvalle, il eut le malheur de perdre
n pere & sa mere, qui étoient re-
urnez en Irlande, & il se trouva
duit à une si grande necessité, que
uvent il n'avoit pas d'argent pour
heter des plumes, du papier, &
: l'encre. Il fut dans cette triste si-
ation jusqu'à l'an 1654. que son on-
e *Henri Dodvvel*, qui avoit deux
enefices dans la Province de *Suffolk*,
fit venir chez lui, & eut soin de
s études pendant deux ans.

M. Dodwel fut admis au College
: la Trinité à *Dublin* l'an 1656. & il
diftingua par son assiduité à l'é-
de, par sa regularité, & par ses
aritez; car ayant alors recouvré
n patrimoine, il se vit en état de
ivre le penchant qu'il avoit à sou-
ger les malheureux.

En 1666. il quitta ce College, par-
qu'il refusa de recevoir les Ordres,
onformément à ses Statuts. Un Evê-
ue qui avoit beaucoup d'estime pour

H. DODWEL. lui (*Jeremie Taylor*) offrit de lui procurer une Dispense, mais il la refusa, croyant que ce seroit donner un mauvais exemple, qui pourroit avoir des suites fâcheuses pour ce College.

En 1674. il passa en Angleterre, où il se fit bien-tôt connoître par ses Ouvrages. Les Sçavans le rechercherent, & il lia une étroite amitié avec M. *Lloyd*, depuis Evêque de *Saint Asaph*, qu'il accompagna en Hollande, lorsque ce Theologien fut nommé Chapelain de la Princesse d'Orange.

En 1688. il fut fait Professeur en Histoire à *Oxford*; mais il fut privé de cet Emploi en 1691. ayant refusé de prêter serment de fidélité au Roy *Guillaume* & à la Reine *Marie*. Il se separa même de l'Eglise Anglicane, après que le Roy eut nommé des Evêques pour remplir les Evêchez de ceux qui ne vouloient pas reconnoître son autorité, dans la pensée que ces nouveaux Evêques, & ceux qui se joignoient à eux étoient schismatiques.

Il demeura encore quelque temps à Oxford, après avoir perdu sa Chaire

: Professeur, & se retira ensuite à H. Dodwel.
ookham village situé près de *Mai-*
nhead, dans le Comté de *Berk*, en-
e Londres & Oxford. Il fit con-
oissance à *Maidenhead* avec un Gen-
l-Homme du voisinage, nommé
l. *Cherry*, qui avoit beaucoup de
avoir & qui l'attira dans le village
: *Shotesbrooke*, où il demeuroit. Ce
t là qu'en 1694. M. Dodwel âgé de
2. ans, après avoir perdu ses neveux,
u'il vouloit faire ses heritiers, épou-
la fille de son Hôte de *Cookam*, qui
oit fort jeune, & qu'il avoit ins-
uite des principes de la Religion.
en a eu dix enfans, dont il ne reste
ue deux garçons & quatre filles.

Il demeura le reste de sa vie dans
même lieu, sans faire de plus longs
oyages que ceux de Londres &
'Oxford, où il alloit pour consul-
er des Livres, & pour voir ses amis.
es voyages se faisoient ordinaire-
ment à pied, afin qu'il pût lire en
archant, & les Livres qu'il portoit
ors dans ses poches étoient la Bible
Hebraique, le nouveau Testament
Grec, la Liturgie de l'Eglise Anglica-
e, l'Imitation de J. C. les Médita-

H. DODWEL. tions de saint Augustin, &c. Il en étoit quelquefois si chargé, qu'un de ses amis disoit, en badinant, qu'il avoit sous son manteau des tablettes portatives, où il les rangeoit comme dans un cabinet.

Il jeûnoit trois jours de la semaine, le Mercredi, le Vendredi, & le Samedi; & ses jeûnes étoient fort austeres, car il ne prenoit que du Caffé ou du Thé jusqu'à sept heures du soir, & il ne mangeoit point de viande à soûper. Il jeûnoit de la même maniere pendant tout le Carême, excepté le Dimanche qu'il dînoit, mais sans viande. Ses amis eurent bien de la peine à lui persuader de renoncer à ses jeûnes deux ans avant sa mort. Après avoir observé, disoit-il, le Carême pendant quarante-neuf ans, faut-il que je cesse de l'observer? Ces jeûnes si frequens & si longs lui communiquerent une humeur chagrine, qui se faisoit principalement sentir, dans le temps qu'il les pratiquoit.

Ses Ouvrages font voir l'attachement qu'il avoit pour l'Eglise Anglicane, & pour la Hierarchie Ecclesiastique. Il étoit fort versé dans l'An-

uité, & on a dit de ſes écrits auſſi H. Dod-
n que de ceux de Joſeph Scaliger, vvel.
'il y a à profiter, lors même qu'il
trompe, *etiam cum errat, docet.*
n ſtile eſt obſcur, & il n'avoit pas
talent d'exprimer ſes penſées avec
teté, c'eſt de quoi il ſe plaignoit à
amis, leur diſant qu'il étoit obli-
d'être diffus pour ſe faire enten-
, & de faire de frequentes digreſ-
ns, pour ne rien laiſſer ſans expli-
ion. Ce défaut venoit ſans doute
peu d'uſage qu'il avoit du monde,
du peu de ſoin qu'il avoit eu de ſe
lir l'eſprit par la converſation &
le commerce des gens ſçavans.

Après avoir joüi d'une parfaite
até, il fut attaqué d'une toux les
ux dernieres années de ſa vie. Ce
l augmenta par un voyage qu'il
à Londres au milieu de l'hyver;
fin il fut attaqué de la fievre, & il
mourut à *Shotteſbrooke* le 7. Juin
11. âgé de 70. ans.

Il a compoſé un grand nombre
Ouvrages, où l'on trouve des ſen-
nens fort ſinguliers.

1. *Prolegomena ad Tractatum Joan-*
Stearnii de Obſtinatione, ſive Con-

H. DODVVEL. *stantia in rebus adversis*. M. Dodwel a cru ces prolegomenes necessaires, pour défendre *Jean Stearne*, qui sembloit par les louanges excessives qu'il donnoit à la Philosophie Stoicienne, la preferer à la doctrine de l'Evangile.

2. Deux Lettres, l'une sur *la Réception des Ordres sacrez*, & l'autre sur *la Maniere d'étudier la Theologie*, en Anglois.

3. La Preface de l'Introduction à la vie devote de saint François de Sales, imprimée à Dublin en 1673. en Anglois.

4. En 1675. il fit des *Considerations sur les affaires du temps*, où il prétend examiner jusqu'à quel point les Princes qui sont d'une Religion differente de la Catholique doivent se fier à ceux qui en sont; en Anglois.

5. Deux Dissertations contre les Catholiques Romains; en Anglois. Dans l'une il prétend prouver que les Catholiques Anglois sont Schismatiques; dans l'autre il tâche de répondre à six questions qu'un Catholique avoit proposées à une Dame, pour l'engager à embrasser la Religion Catholique

:holique. Londres 1676. *in*-12. H. DOL-
38. *in*-4°. WEL.
:. *La Séparation du Gouvernement*
'ſcopal, faite par les Egliſes non-
formiſtes, démontrée Schiſmatique ;
: une Diſſertation ſur le peché con-
:e Saint-Eſprit ; en Anglois. Cet
vrage lui fit beaucoup d'ennemis,
l'accuſérent de favoriſer les Ca-
:iques ; il fut principalement atta-
par *Baxter*, à qui il répondit en
:1. par un Ouvrage intitulé :
. *Défenſe du Livre du Schiſme*, &
ignit trois Lettres qu'il lui avoit
:es en 1673. le tout en Anglois.
voit commencé une Hiſtoire des
:niers Schiſmes de l'Egliſe, pour
:ir de ſeconde partie à l'Ouvrage
Séparation Schiſmatique ; mais
l'a pas achevée.
En 1681. il fit réimprimer ſes
: Lettres ſur la Réception des
:res ſacrez, & ſur la maniere d'é-
:r la Theologie, & y joignit une
:rtation ſur *Sanchoniaton*, qu'il
:nd ne meriter aucune créance.
Diſſertationes Cyprianicæ. Oxonii
.. *in*-8°. Ces Diſſertations qui
très-eſtimées, ont été jointes à

H. DODVVEL. l'édition de saint Cyprien, qui s'est faite à Oxford en 1700. Une de ses dissertations traite *De paucitate Martyrum*. Elle a été refutée par le P. *Ruinart* dans la Preface de ses *Acta Martyrum sincera*.

10. *De Jure Laicorum Sacerdotali Dissertatio Londini* 1686. *in*-8°. avec un Ouvrage d'*Hugues Grotius*, *de Cœnæ administratione ubi Pastores non sunt*, que M. Dodwel combat; il fait voir contre Grotius, que les fonctions Sacerdotales appartiennent tellement aux Ministres de l'Eglise, que les Laiques n'ont jamais eu permission de les exercer.

11. *Joannis Parsonii S. T. P. Cestriensis nuper Episcopi Opera posthuma; edenda curavit, & Dissertationes novis additionibus auxit H. Dodvvellus, cujus etiam accessit de successione primorum Romæ Episcoporum usque ad annales Cl. Cestriensis Cyprianicos Dissertatio singularis. Oxonii* 1688. *in* 4°.

12. *Dissertationes in Irenæum. Oxonii* 1689. *in*-8°.

13. *Dissertatio de Ripa Striga*, inserée dans l'édition de Lactance *de Mortibus Persecutorum* de M. *Baudri*, à Utrecht 1692. *in*-8°.

‹4. *Prælectiones Academicæ in ſchola* H. DODVVEL.
etorices Camdenianæ. Oxonii 1692
-80. Ce ſont des remarques ſur les
: Hiſtoriens de l'Hiſtoire Auguſte.
5. Il compoſa auparavant un Ou-
age ſur le nouveau Serment de Fi-
lité que le Roy Guillaume exigeoit
Clergé.
6. En 1691. il écrivit à M. Tillot-
n une Lettre ſur le même ſujet, qui
vint enſuite publique.
. Pluſieurs Evêques ayant été dépo-
, pour n'avoir pas voulu prêter ſer-
nt, M. *Dodvvel* fit paroître en An-
ois une Diſſertation pour prévenir
chiſme, par raport aux Evêques dé-
ſez. Cet Ouvrage ayant été attaqué,
ublia la Défenſe des Evêques dépo-
, & enſuite la Défenſe de cette
fenſe.
8. *La Doctrine de l'Egliſe Anglica-*
par rapport à l'Indépendance du
rgé à l'égard du Magiſtrat ſéculier
ns les choſes ſpirituelles, conciliée
ec le ſerment que l'on fait au Magiſ-
t, & la dépoſition des Evêques Ca-
liques Romains, faite par le Magiſ-
t au commencement de la Réforma-
n en Anglois. Cet Ouvrage avoit

H. DODVVEL.

d'abord paru sous le titre de *Preface de la Défense de la défense des Evêques déposez*; mais il avoit été supprimé aussi-tôt. Tous ces Ecrits faits en faveur Evêques, furent suivis de l'Ouge suivant sur le même sujet, qu'il npos à la priere de ses amis.

). *De Nupero Schismate Anglicano ænesis ad exteros tam Reformatos, m etiam Pontificios, quâ jura Episorum vetera, eorumdemque à Magisu sæculari independentia omnibus renda commendantur. Londini* 1704. 8°.

20. En 1694. il mit une Preface à traduction Angloise du Traité de gore Whear, de la *maniere de lire listoire* qu'on imprima cette année.

.1. *Annales Velleiani, Quintilianei, tatianei, seu vitæ P. Vellei Patercu-, M. Fabii Quintiliani, P. Papinia- Statii, obiterque Juvenalis pro temporm ordine disposita. Oxonii* 1698. *in*-8°.

2. *Annales Thucydidei & Xonophonei. Præmittitur apparatus cum vitæ Thucydidis Synopsi chronologica. Oxonii* 1702. *in*-4°.

23. *Chronologia Dionysio Halicarnasseo addita à Cl. Hudson in editione Oxoniensi. in-fol.* 1704.

24. *De veteribus Græcorum Romano-mque Cyclis. Oxonii* 1701. *in*-4°. H. DODVVEL.

25. *Lettre à un ami*, inserée en ɔ1. dans la seconde édition de la :fense du Canon du nouveau Te-ment par Jean Richardson, où il noigne être fort éloigné des senti-:ns de Jean Toland sur ce sujet; ıoique celui-ci se fût servi de quel-:es passages tirez de ses écrits, pour appuyer.

26. *Apologie des Ouvrages Philoso-:ques de Ciceron. Londres* 1702. *in*-8°. *Anglois.* Elle sert de Preface à la ıduction Angloise du Traité de Ci-:on *de Finibus*, faite par *Samuel rker.*

:7. *Lettre sur l'immortalité de l'A-*, contre l'Hypothese d'*Henry ɔyton.*

28. *Geographiæ veteris Scriptores æci minores cum interpretatione lati-:, dissertationibus, & annotationibus. onii.* 1703. *in*-8°. L'Ouvrage est M. Hudson, mais les Disserta-:ns sont de M. Dodvvel.

29. *Traité de l'Usage des Instrumens musique dans le Service de l'Eglise.* Anglois 1698. réimprimé en 1700.

H. DODVVEL. 30. *Lettre à un ami, touchant l'usage de l'Encens dans le Service public de l'Eglise, où l'on fait voir que c'est une innovation du moyen âge.* En Anglois. Londres 1711. *in-8o.*

31. *Dissertation contre les Mariages des personnes de differente Religion.* En Anglois. 1702.

32. *De Ætate Phalaridis & Pythagoræ Exercitationes.* 1704.

33. *La Communion occasionelle, renversant de fond en comble la Discipline de l'Eglise primitive, & contraire à la doctrine des plus anciens Ecrivains sur la Communion de l'Eglise.* En Anglois, 1705. Il composa ce Livre pour combattre une opinion, qui ne regnoit que trop alors, qu'on pouvoit communier dans l'Eglise où l'on se trouvoit, de quelque créance qu'elle fût.

34. En 1705. les Evêques qui avoient été chassez de leurs Sieges se trouvant réduits à un petit nombre, il fit un Ouvrage Anglois intitulé : *Le Cas consideré de loin*, où il se propose de montrer, que ceux qui s'étoient séparez de l'Eglise Anglicane, pour conserver la Communion avec

Evêques, devoient après leur H. DODWELL.
ort, ou leur démission volontaire, soûmettre à ceux qui seroient en ice, & que ceux qui persevereient dans leur séparation, seroient hismatiques. La chose étant arrie, & n'y ayant plus d'Evêques désez, il se réunit comme plusieurs tres à la Communion de l'Eglise nglicane, & s'efforça d'engager ut le monde à suivre son exemple. compoſa pour ce sujet l'Ouvrage vant, qui avoit été precedé d'une *ddition au Cas consideré de loin*, dans quelle il répondoit à quelques obtions qu'on lui avoit faites.

35. *Décision d'un Cas consideré aufois de loin, mais qui est presentement istant, où l'on prouve, que c'est être nismatique, que de continuer à vivre paré de la Communion des Evêques bstituez à la place de ceux qui ont été posez, depuis la mort de Guillaume loyd Evêque de Norvich; avec un ppendix, dans lequel on montre que Evêques déposez, quelque illegitime se soit leur déposition, n'ont point eu roit de se donner des successeurs.* En nglois. Londres 1711. *in*-8°.

H. DODWEL.

36. *Julii Vitalis Epitaphium cum notis Henrici Dodwelli, & commentario G. Musgrave. Accedit Dodwelli Epistola ad Cl. GoeZium de Puteolana, & Bajana inscriptionibus. Iscæ Dunmoniorum & Londini* 1711. *in*-8°.

37. *De Parma Equestri Woodwardiana Dissertatio. Oxonii* 1713. *in*-8°.

38. *Discours Epistolaire, où l'on prouve par les Ecritures, & par les premiers Peres, que l'ame est un principe naturellement mortel, mais qui est actuellement immortalisé par le bon plaisir de Dieu, pour les peines, ou pour les récompenses, par son union avec l'Esprit Baptismal, & où l'on fait voir que personne, depuis le temps des Apôtres, n'a le pouvoir de donner ce Divin Esprit immortalisant, excepté les Evêques. En Anglois. Londres* 1706. *in*-8°. M. Dodwel, dans un discours qu'il avoit publié sur le Mariage, avoit débité que l'ame de l'homme est de sa nature mortelle, & qu'elle n'est rendue immortelle, que par un esprit d'immortalité, que Dieu y joint à l'égard de ceux qui sont dans son alliance, & qui le reçoivent dans le Baptême, mais seulement lorsqu'il est admini-

é par des Prêtres ordonnez par des H. DODWEL.
êques. Ainſi ceux qui n'ont point
tendu parler de l'Evangile, demeu-
nt dans leur mortalité naturelle, &
ur ame meurt avec leur corps. Pour
ux qui l'ont entendu, & qui ne ſe
nt pas joints à une Egliſe Epiſcopa-
, pour y recevoir cet eſprit d'im-
ortalité, Dieu les conſerve bien,
on M. Dodwel, pour les punir,
is c'eſt comme par miracle, & non
vertu d'aucune immortalité natu-
le de leur ame. Ce ſçavant Homme
étendoit par là attirer les Non-
nformiſtes à la Communion Epiſ-
pale; mais loin de les gagner par
s Paradoxes ſi étranges, il ſcanda-
a pluſieurs Epiſcopaux zelez, qui
voient jamais ouï parler d'une
mblable doctrine, & s'attira de
ands reproches des Non-Confor-
iſtes. Pour expliquer mieux, &
ur appuyer ſa penſée, il publia le
vre dont il s'agit, & qui eſt prece-
d'un long avertiſſement, où il y
les choſes qui ne ſont pas moins
ranges. Il étoit difficile qu'on laiſ-
l'Auteur tranquille dans ſes ſenti-
ens, ſans les attaquer, auſſi le fit-

H. DODWEL. rent ils par plusieurs Ecrivains, & sur tout par M. Clarck. M. Dodwel avoit dessein de leur répondre, mais il n'a publié que l'Ouvrage suivant.

39. *Défense préliminaire du discours épistolaire sur la mortalité de l'ame.* En Anglois.

40. *Deux Lettres écrites à l'Evêque de Salisbury, avec les réponses de ce Prelat* En Anglois. *Londres* 1713. *in*-12.

Sa Vie a été composée en Anglois par *François Brokesby*, Bachelier en Theologie, & imprimée à Londres en 1715. *in*-8°. 2. vol.

JACQUES LE LONG.

JACQUES LE LONG. *JACQUES LE LONG* naquit à *Paris* le 19. Avril 1665. Etant encore fort jeune, il eut le malheur de perdre sa mere; & son pere, qui se remaria, confia son éducaiton à un Prêtre de ses parens, Directeur de Religieuses à *Estampes*. Après qu'il eut été deux ou trois ans sous la conduite de ce Prêtre, qui lui apprit les

miers principes de la Langue La- JACQUES
e, son pere l'envoya à Malthe, LE LONG.
ır le faire admettre au nombre
Clercs de l'Ordre de saint Jean
Jerusalem. A peine y fut-il arri-
, que la contagion se répandit
ns cette Isle. Le jeune le Long
ant rencontré par hazard des per-
nnes qui alloient enterrer un
mme mort de la peste, les suivit ou
r devotion, ou par une curiosité
turelle aux jeunes gens. Dès qu'il
rentré dans la maison où il de-
euroit avec d'autres François, on
fit murer les portes, de peur qu'il
communiquât la funeste maladie,
ont on croyoit qu'il seroit bien-tôt
taqué. Mais cette espece de prison
i sauva la vie; car pendant que la
ntagion enlevoit un grand nom-
re de personnes des maisons voisi-
es, le jeune le Long & ceux qui
oient enfermez avec lui furent pré-
rvez de la maladie.

Delivré de la crainte de la peste, il
ommença à s'ennuyer de la vie qu'il
nenoit à Malthe, il s'imagina que
l'air y étoit contraire à sa santé, il le
ersuada à ses Superieurs, & il ob-

JACQUES LE LONG.

tint d'eux une permission de retourner à Paris, pour y étudier les humanitez, la Philosophie, & la Theologie. Comme il n'avoit point fait de Vœux dans l'Ordre de Malthe, dès qu'il eut fini le cours ordinaire de ses études, il entra dans la Congregation des Prêtres de l'Oratoire.

Après son année d'épreuve, on l'envoya au College de *Jully* où il enseigna les Mathematiques; il passa ensuite au Seminaire de *Nôtre-Dame des Vertus*, où il employa à l'étude tout le temps qui lui restoit, après avoir assisté au Service Divin. Il s'y appliqua particulierement aux Mathematiques & à la Philosophie, d'où vint la grande liaison qu'il contracta avec le P. Malbranche.

On le fit ensuite venir à Paris, pour avoir soin de la Bibliotheque des Peres de l'Oratoire de saint Honoré. Personne n'étoit plus propre que lui à cet emploi, car il sçavoit non-seulement le Latin, le Grec, l'Hebreu, & le Chaldéen, mais encore l'Italien, l'Espagnol, le Portugais, & l'Anglois, & il étoit parfaitement instruit de tout ce qui regarde l'His-

re de la Litterature, des Li- JACQUES LE LONG.
s, & de l'Imprimerie. La Biblio-
que, dont il faiſoit ſes delices,
augmentée d'un tiers par ſes
ns, & il en fit pluſieurs Catalo-
es.

Comme il étoit d'un temperament
: délicat, ſes travaux litteraires
foiblirent de telle maniere, que
tes les meſures qu'on prit dans la
te pour rétablir ſa ſanté furent
tiles. Il mourut d'une maladie de
trine le 13. Août 1721. âgé de 56
.

Pendant toute ſa vie il a partagé
temps entre la priere & l'étude,
donnant très-peu à la table & au
mmeil. Une modeſtie, qui n'avoit
n d'affecté, accompagnoit toutes
actions & ſes paroles. Il avoit
ucoup de penetration & de juge-
nt, mais très-peu d'imagination;
ù venoit une eſpece de dégoût
ur la Poëſie, la Rhetorique, &
it ce qu'on appelle communément
vrages d'eſprit; mais il aimoit à
couvrir la verité ſur toutes ſor-
de matieres de Theologie, de
ilofophie, de Mathematiques, &

JACQUES LE LONG. d'Histoire. Le P. Malbranche lui reprochoit quelquefois en badinant les mouvemens qu'il se donnoit pour découvrir une date, ou quelques faits que les Philosophes regardent comme des minuties. Mais la verité est si aimable, disoit le P. le Long, qu'on ne doit rien negliger pour la découvrir, même dans les plus petites choses.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. En 1708. il fit imprimer à Paris chez Colombat la Methode Hebraique du *P. Renou* de l'Oratoire. *in* 8°.

2. *Bibliotheca sacra, sive syllabus omnium ferme sacræ Scripturæ editionum ac versionum. Paris* 1709. *in*-80. 2. *tom.* Cet ouvrage aussi estimable par lui-même, que par l'exactitude de son Auteur, fut bien-tôt réimprimé à Leipsic ; il y parut fort augmenté par *Chrétien Frederic Boerner*, Docteur en Theologie, & Professeur en Humanitez dans cette ville en 1709. *in*-8°. 2. vol. Ce n'étoit là que la premiere partie de l'Ouvrage que le P. le Long s'étoit proposé ; car il avoit dessein d'y joindre une seconde partie, qui contiendroit la liste de tous

Auteurs qui ont travaillé sur l'E- JACQUES LE LONG.
ture sainte ; c'est ce qu'il a executé
ns une seconde édition qui s'est fai-
à Paris en 1723. en 2. vol. *in-fol.*
is il n'a pas eu le plaisir de la voir,
nt mort dans le cours de l'impres-
n.

3. *Discours historique sur les princi-*
les éditions des Bibles Polyglottes. Pa-
1713. *in-8°.* Cet Ouvrage est fort
rieux, & met parfaitement au fait
sujet dont il s'agit.

4. En 1718. il fit imprimer un Ou-
age posthume de M. Baillet, qui
ntient l'*Histoire des Démêlez du Pa-*
Boniface VIII. avec Philippe le Bel
oy de France, *in-12.* Il y joignit
uelques Pieces curieuses, qui peu-
ent servir à éclaircir ce point impor-
nt de notre Histoire.

5. *Bibliotheque Historique de la Fran-*
, *contenant le Catalogue de tous les*
uvrages tant imprimez que mss. qui
aitent de l'Histoire de ce Royaume,
qui y ont rapport avec des notes criti-
ues. Paris 1719. *fol.* Cet Ouvrage
st d'une prodigieuse recherche ; il
oit avoir beaucoup coûté à l'Auteur,
uisqu'il s'est donné la peine d'en

JACQUES LE LONG

copier tous les articles jusqu'à trois fois. Il n'est pas surprenant qu'il s'y trouve des fautes, le peu qu'en relevent quelques Journaux n'ôte rien du merite de l'Ouvrage ; ce qui étonnera peut-être, est qu'elles se trouvent dans des choses qu'il étoit le plus facile de sçavoir. Le Pere le Long avoit dessein d'en donner une seconde édition corrigée & augmentée, & il a laissé là dessus plusieurs Memoires.

6. *Lettre du 12. Avril 1720 à M. Martin Ministre d'Utrecht.* Inserée dans le *Journal des Sçavans* du mois de Juin de la même année.

Il se préparoit, lorsqu'il est mort, à faire imprimer un Recueil des Historiens de France, dont il esperoit donner deux volumes *in-fol.* par an. Il avoit déja composé dans cette vûe une Chronologie des Rois de France, qu'il vouloit mettre à la tête, & il avoit assemblé & mis en ordre un grand nombre de Diplômes, de Lettres, de Chartes, & d'autres Pieces qui concernent l'Histoire de France.

V. Son Eloge à la tête de sa Bibliotheque sacrée. *Journ. des Sçav. Janv.* 1724. *Mercure de Septembre* 1721.

JACQUES

J. RHENFERD.

CQUES RHENFERD.

ACQUES RHENFERD naquit
15. Août 1654. à *Mulheim*, ville
Duché de Berg dans la Weſtpha-
où ſon pere étoit Miniſtre. Il
d'abord deſtiné à l'Egliſe, &
l'âge de neuf ans on l'envoya
Meurs pour y faire ſes études.
ès avoir demeuré en ce lieu ſix
, & y avoir appris le Latin
e Grec, il alla à *Schwertam*
un de ſes Parens, qui lui enſei-
les fondemens de la Langue He-
que.

'année ſuivante il alla à *Ham*, où
udia ſous *Gulichius* grand Philo-
e, & grand Theologien, & ſous
ien Pauli, Profeſſeur en Hiſtoire
n Langues Orientales. Ce der-
eut tant d'eſtime pour lui, qu'il
onfia l'éducation de ſes fils.

rois ans après il alla à *Groningue*,
y étudier la Langue Sainte
M. *Alting*, & y fut reçû Propo-
En 1676. il paſſa à *Amſterdam*,
l demeura cette année là & la

J. RHENFERD.

suivante; son dessein étoit non-seulement d'y enseigner les belles Lettres, mais principalement de s'avancer de plus en plus dans la connoissance des Rabbins.

En 1678. & 1679. il fut Recteur des Classes de *Franeker*, & M. *Terentius* étant mort en 1678, il eut permission de faire des Leçons sur le Langues Orientales. En 1680. il quitta *Franeker* & retourna à *Amsterdam* pour y enseigner de nouveau les Humanitez, & sur-tout pour avoir occasion de converser avec les plus sçavans Rabbins.

Le 8. Fevrier 1683. M. *Rhenfer* fut nommé Professeur à *Franeker* dan les Langues Orientales, & dans l Philologie sacrée, ayant pour-lo vingt-huit ans & demi, & il est de meuré dans cet emploi jusqu'à la fi de sa vie. Son profond sçavoir, foule de ses Auditeurs, les beaux O vrages qu'il a donnés au Public, sur-tout ses manieres honnêtes pleines de franchise lui ont concil l'estime & l'amitié de tous ceux q l'ont connu.

Il garda le célibat pendant tou

vie. Quoiqu'il fût d'un tempera- J. RHEN-
nt fort & robuſte, il devint ce- FERD.
ndant infirme, quelques années
nt ſa mort; il fut même obligé
ndant ſix mois de garder le lit, ou
ſe tenir ſur un ſiege, à cauſe d'une
lure, qui étoit tombée ſur ſes
ds; enfin ſes forces s'étant diſſi-
es peu à peu, il mourut le 7. Octo-
1712. âgé de 58 ans, après avoir
près de trente ans Profeſſeur, &
is fois Recteur de l'Univerſité de
aneker.

Il avoit beaucoup de penetration,
ſprit, & de bon ſens, ce qui le
ndoit capable de toutes ſortes
Arts & de Sciences, & ſur-tout
e memoire ferme & fidelle. La
ande connoiſſance qu'il avoit des
ngues les plus difficiles en eſt une
euve convainquante. Il ne ſe bor-
it pas ſeulement à l'Hebreu dans
Leçons, il enſeignoit encore le
aldéen, le Syriaque, l'Arabe, le
rſan, le Rabbiniſme. Il aimoit
aucoup le Grec, & l'entendoit fort
en. Pour le Latin, il le parloit fa-
ement & élégamment.

Les Ouvrages qu'il a donnés au
blic, ſont:

J. RHEN-FERD.

1. *De Viis Dei, seu de vera Religione.* C'est une These qu'il soûtint à Groningue, avant que d'être reçû Proposant.

2. *De sensu Apocalipseos Cabalistico.* C'est encore une These qu'il composa & soûtint en 1679. sous les auspices de M. *Vander Waeyen.* Il y fit voir que divers endroits de l'Apocalypse pouvoient s'expliquer par la Cabale, & particulierement par les dix *Sephiroths*, & montra par là sa grande érudition dans le Rabbinisme.

3. *De Baptismo Adami.* C'est une Oraison inaugurale, qu'il prononça en 1683. lorsqu'il prit possession de la Charge de Professeur à *Franeker.*

4. *Dissertationes Philologicæ de decem Otiosis Synagogæ. Franekeræ* 1686. *in* 4°. Cet Ouvrage est contre M. Vitringa, & roule aussi bien que les suivans sur des sujets fort peu interessans pour toutes autres personnes que celles qui aiment le Rabbinisme.

5. *Archisynagogus Otiosus. Franekeræ in*-4°. 1687. Ce n'est qu'un petit Ouvrage de huit pages.

6. *Specimen animadversionum Cl.*

ĩr. (*Vitringa*) *decem viros Otioſos.* J. RHENFERD.
ranekeræ 1688. *in*-4°. L'ouvrage dont
:lui-ci n'eſt que le projet n'a pas
aru.

7. *Diſpoſitio Scholaſtica argumento-*
:m, quibus probatur mortem corpora-
m non eſſe pœnam peccati. Franekeræ.
593. *in*-4°.

8. *Diſputatio adverſus Cl. Witſium*
Guoldam Habba. 1693. *in*-4°. Com-
:e M. Rhenferd ſe piquoit de ne
raiter que des matieres qui n'a-
oient point eſté expliquées avant lui,
choiſiſſoit quelquefois des ſujets aſ-
s ſteriles, ou dont l'utilité eſt un
:u mince, comme on le peut voir
ır cet Ouvrage, & par pluſieurs
ıtres. Cependant il ne laiſſe pas de
ire paroitre de l'érudition en cette
ırte d'ouvrage.

9. *Exercitationes Philologicæ de Fi-*
:s Judæorum Hæreſibus. Franekeræ
694. *in*-4°.

10. *Diſputatio Philologica de Se-*
:ianis. Franekeræ 1694. *in*-4°.

11. *Diſputatio Philologica de Anti-*
:uitate Litterarum Judaicarum. Frane-
:ræ 1696. *in*-4°. L'Auteur y prétend
ontre *Joſeph Scaliger*, *Louis Cappel*,

J. RHENFERD. & *Samuel Bochard*, que les caracteres que nous avons aujourd'huy dans nos Bibles, sont plus anciens que ceux des Samaritains, & que les derniers ont été formez sur les Assyriens, qui sont beaucoup plus beaux.

12. *Comparatio Anniversaria expiationis Pontificis Maximi in veteri Testamento cum unica atque æterna expiatione Christi Domini. Franekeræ* 1696. *in*-8°. avec la traduction latine d'un Traité du Talmud sur les sacrifices, fait par *Robert Seringham*, & rëimprimée par les soins de M. Rhenferd.

13. *Investigatio Præfectorum & Ministrorum Synagogæ. Franekeræ* 1700. *in*-4°

14. *Dissertationum Philologico-Theologicarum de stylo Novi Testamenti Syntagma, quo variorum de hoc genere Libelli continentur. Jacobus Rhenferdius Collegit, & de suo addidit dissertationes duas de sæculo futuro. Leovardiæ* 1701. *in*-4°. Ces deux dissertations tendent à faire voir que dans les anciens Rabbins, le siecle à venir signifie l'autre vie.

15. *De Arabarchis & Ethnarchis Judæorum Franekeræ*. 1702. *in*-4°.

J. RHENFERD.

16. *Dissertatio de ratione observandi genuinam vocabulorum Hebraïcorum significationem. Franekeræ* 1704. *in*-4°.

17. *Periculum Palmyrenum, sive Litteraturæ veteris Palmyrenæ indagandæ & eruendæ ratio & specimen. Franekeræ* 1704. *in*-4°. C'est l'explication de quelques Inscriptions trouvées à Palmyre en caracteres inconnus.

18. *Dissertatio de statuis, & Aris, falsis verisque Dei & hominum internunciis. Franekeræ* 1705. *in*-4°.

19. *Observationes selectæ ad loca Hebræa Novi Testamenti*, *in*-4°. Ce sont trois dissertations imprimées en 1705. 1706. & 1707.

20. *Rudimenta Grammaticæ Harmonicæ Linguarum Orientalium, Hebrææ, Chaldaicæ, Syriacæ & Arabicæ. Franekeræ* 1700. *in*-4°.

21. *Conjectura de Tecto Sabbathi* 1707. *in*-4°. L'Auteur tâche d'y donner l'explication du vers. 18. du chap. 16. du quatriéme Livre des Rois.

22. *Periculum Criticum, sive Exercitationes Criticæ in loca depravata, deperdita & vexata Eusebii Cæsariensis & Hieronymi de situ & nominibus lo-*

J. RHENFERD. *corum Hebraïcorum. Franekeræ* 1707. *in*-4°. Ce sont des corrections sur cet Ouvrage, & des censures de quelques-unes des remarques de M. le Clerc, qui lui a repondu dans la Bibliotheque ancienne & moderne, to. 17. p. 122.

23. *Periculum Phœnicium, sive antiqua Litteratura Phœnicum. Franekeræ* 1706. *in*-4°. C'est l'explication de quelques Medailles Pheniciennes.

24. *Recit court & sincere de la premiere Origine des disputes intestines qui ont troublé les Eglises des Pays Bas depuis quarante ans jusqu'à present* En Flamand, *Amsterdam* 1708. *in*-8°. *Rhenferd* publia ce livre sous le nom supposé d'*Irenæus Philalethes*. Il y donne un détail des disputes qui ont été entre Vœtius & des Marets d'une part & lesCartesiens & les Cocceiens d'une autre sur la Philosophie de Descartes.

25. *Oratio de fundamentis & principiisPhilologiæ Sacræ. Franekeræ* 1711. *in*-4°. Cette piece est peu de chose, il semble que l'esprit de l'Auteur commençât à baisser, l'orsqu'il l'a faite.

Tous ces Ouvrages ont été réim-

primés

rimés ensemble à Utrecht en 1712. in-4°. avec l'Oraison Funebre de l'Auteur prononcée le 19. Octobre 1712. par M. *Ruard Andala*, Professeur ordinaire en Philosophie & en Theologie à Franeker. J. RHENFERD.

IV. *Histoire Critique de la Rep. des Lettres*, tom. 3.

PAUL CASATI.

PAUL CASATI.

P*AUL CASATI* naquit à *Plaisance* l'an 1617. La Noblesse de son origine le distinguoit moins que son esprit, son beau naturel, & sa pieté. Il entra de bonne heure chez les Jesuites, & y professa avec honneur. Il Regenta à Rome les Mathematiques, & ensuite la Theologie. Il étoit dans ce dernier emploi, lorsque le P. *Gosvin Nikel* General de la Compagnie, le choisit pour aller en Suede déguisé, conferer avec la Reine de Suede *Christine*. Cette sçavante Princesse avoit demandé deux Jesuites, à qui elle pût s'ouvrir des doutes que la grace lui inspiroit, pour la tirer de l'erreur où la naissance l'avoit engagée. Le succès du Voyage du P. *Ca-*

PAUL CASATI.

sati fut la conversion de cette Princesse.

Le P. *Casati* retourna en Italie en 1652. Quoique ses Superieurs connussent le rare talent qu'il avoit pour les Sciences les plus sublimes, ils ne pûrent se resoudre à priver la Compagnie des avantages qu'elle pouvoit tirer de son Gouvernement. Il a été Superieur en plusieurs Maisons, & a occupé la premiere Dignité de l'Université de *Parme* pendant trente ans : Deux Duchesses de *Parme* l'ont choisi pour leur Confesseur. Malgré l'embarras de ces emplois, son goût pour les Sciences l'y ramenoit continuellement; & comme on trouve toûjours du temps pour ce qui plaît, le P. Casati a sçû en menager assés pour composer un grand nombre d'Ouvrages tant en Latin, qu'en Italien.

Il est mort à *Parme* le 22. Decembre 1707. âgé de 91 ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Vacuum proscriptum. Genuæ* 1649.

2. *Terra Machinis Mota. Romæ* 1655. Il fixe dans cet Ouvrage la mesure & la pesanteur de la terre.

3. *Fabrica & uso del compasso di pro*

portione. La construction & l'usage du compas de proportion. *Boulogne* 1664. réimprimée avec une addition à Boulogne en 1685. PAUL CASATI.

4. *Orazione Funebre nelle esequiè di Don Paolo Conti Duca di Poli. In Parma* 1666. Oraison Funebre de D. Paul Conti Duc de Poli.

3. *La Tromba parlante. In Parma* 1673. La Trompette parlante.

6. *Le Ceneri de l'Olympo ventilate. In Parma* 1677. Les Cendres de l'Olympe jettées au vent. L'Auteur refute dans cet Ouvrage l'erreur vulgaire de la tranquillité du Sommet de l'Olympe, Montagne de Thessalie, qu'on dit être si grande, que le moindre souffle de vent ne s'y fait pas sentir ; & la fable raconte que les cendres du sacrifice annuel y demeuroient l'année entiere sur l'Autel exposées à l'air sans être dissipées.

7. *Mechanicorum Libri Octo. Lugduni* 1684. *in*-4°.

8. *De igne dissertationes Physicæ. Pars prior. Venetiis* 1686. *in*-4°. *Pars posterior. Parmæ* 1695. *in*-4°. On trouve dans cet Ouvrage moins de prévention, & plus de liberté d'esprit,

PAUL CASATI. qu'on n'en auroit attendu d'un homme élevé dans les principes des Peripateticiens, & dans le goût de la Philosophie de l'Ecole. On y voit beaucoup de lecture, quantité d'experiences, & plusieurs choses assez bien pensées; quoiqu'on ne puisse pas dire, comme ont fait les Imprimeurs d'Allemagne, qui en ont réimprimé la premiere partie à Lipsic en 1688. *in*-4°. qu'on y donne les fondemens solides de toute la Physique, paroles qu'ils ont substituées à celles-ci, qui sont dans l'édition de Venise, *Physicam Philosophandi Methodum cum Aristotele consentire ostenditur*; c'est ainsi qu'en parle M. le Clerc dans sa Biblioth. Uni. tom. 9.

9. *Hydrostaticæ dissertationes. Parmæ* 1695.

10. *De Angelis disputationes Theologicæ. Placentiæ* 1703.

11. *Opticæ disputationes. Parmæ* 1705. Ce que cet Ouvrage a de singulier, c'est que l'Auteur le composa à l'âge de 88 ans, & étant devenu aveugle.

V. son Eloge, *Mem. de Trevoux Aoust* 1708.

* PAUL PEZRON.

PAUL PEZRON.

PAUL PEZRON nâquit en 1639. à *Hennebont*, petite Ville du Duché de Bretagne, d'une famille distinguée dans la Magistrature. Il entra en 1660. dans l'Ordre de Citeaux, & fit l'année suivante Profession dans l'Abbaye de *Prieres*, d'où on l'envoya à *Rennes* étudier en Philosophie sous les Jesuites. Il fut ensuite choisi pour venir étudier en Theologie au College des Bernardins de Paris; il y passa Bachelier, & son merite prévint si fort en sa faveur, son Superieur Dom *Jouaud* Abbé de *Prieres*, & Vicaire general de l'étroite Observance, qu'il le prit pour son Secretaire.

L'Abbé de *Prieres* étant mort en 1673. *Dom Pezron*, qui ne s'étoit jetté dans le mouvement des affaires que par obéïssance, rentra avec plaisir dans la solitude, & retourna dans son Monastere de *Prieres*, où d'abord on lui donna le soin des Novices, avec la Dignité de Sous-Prieur.

PAUL PEZRON. Quatre ans après en 1677. l'Abbé de *Citeaux* voulut que tout l'Ordre profitât des talens de D. Pezron, & le nomma Sous-Prieur du College des Bernardins de Paris. Le séjour de cette Ville reveilla en lui le goût pour les Sciences, qu'il avoit toûjours eu. Mais comme les fonctions de sa Charge étoient un grand obstacle à cette inclination, qui le portoit à s'y donner tout entier, il obtint d'en être déchargé pour entrer en Licence : il la commença en 1678. & la finit l'année suivante. Il reçut le Bonnet de Docteur le 10 Avril 1682.

Aussi-tôt après sa Licence ses Superieurs l'engagerent à Regenter la Theologie dans le College des Bernardins, & il ne quitta cet employ que pour en être Superieur en 1686. L'Ecriture Sainte avoit toûjours été l'objet de sa curiosité, & la matiere de son travail ; mais persuadé que la parfaite connoissance de l'histoire ancienne est necessaire pour penetrer le veritable sens des Livres Divins, il s'appliqua à la lecture des anciens Historiens Grecs & Latins, & des Ecrivains modernes qui ont travaillé,

pour les concilier avec les Ecrivains sacrés. PAUL PEZRON.

En 1690. il fut nommé Vicaire General, ou Viſiteur des Maiſons Réformées de l'Iſle de France, de Picardie, & de Champagne. En 1697. le Roy le nomma à l'Abbaye de la Charmoye. On ſçait qu'il n'avoit fait aucunes démarches pour l'obtenir; il ne la garda que ſix ans, & la remit au Roy en 1703. avec un déſintereſſement ſi parfait, qu'il ne ſe reſerva aucune Penſion.

Une ſechereſſe de poitrine qui l'avoit tourmenté toute ſa vie, l'emporta le 10. Octobre 1706. à l'âge de 67. ans.

Les Ouvrages qu'il a donnés au Public ſont :

1. *L'Antiquité des Temps rétablie, & défendue contre les Juifs & les nouveaux Chronologiſtes. Paris 1687. in-4°.* Le deſſein de ce Livre eſt de montrer que le monde eſt plus ancien que ne le croyent les Chronologiſtes modernes, & que la Chronologie des Septante s'accorde mieux avec l'Hiſtoire profane que celle de l'Hebreu. Cet Ouvrage fit d'abord grand bruit;

PAUL PEZRON.

& selon le sort des bons Livres, il eût beaucoup d'admirateurs & de critiques. Le P. Martianay Benedictin, & le P. le Quien Dominicain écrivirent contre l'Antiquité des Temps; le P. Martianay avec sa chaleur ordinaire, qui ne lui permit, ni de se resserrer dans son sujet, ni d'adoucir l'aigreur de ses invectives. Les objections du P. le Quien furent plus précises & plus moderées. Le P. Martianay avoit écrit le premier, ce qui détermina l'Auteur de l'Antiquité des Temps à refuter son Livre.

2. *Défense de l'antiquité des Temps, où l'on soûtient la tradition des Peres & des Eglises contre celle du Talmud, & où l'on fait voir la corruption de l'Hebreu des Juifs. Paris in-4°.* 1691. Cet ouvrage aussi-bien que le précedent est rempli de recherches curieuses, & l'Auteur s'y défend avec beaucoup de modestie. Le P. le Quien repliqua, mais le P. Martianay porta la causeà un autre Tribunal; il déféra en 1693. à M. de Harlay Archevêque de Paris les Livres & le sentiment du P. Pezron. Le Prélat ne se laissa pas prévenir, il communiqua au Défenseur

e la Chronologie des Septante le PAUL
Memoire de son Adversaire. Le P. PEZRON.
ezron n'eut pas de peine à montrer
u'il défendoit un sentiment commun
tous les Peres avant S. Jerôme,
nsi l'accusation n'eut aucune suite.

3. *Essay d'un Commentaire litteral*
historique sur les Prophetes. Paris
593. *in*-12. Dans cet essay l'Auteur
xplique quelques chapitres d'Osée,
e Joel, d'Amos, d'Abdias, & d'I-
ïe.

4. *Histoire Evangelique confirmée par*
Judaïque & la Romaine. Paris
596. *in*-8°. 2. tomes.

5. *Antiquité de la Nation & de la*
angue des Celtes, autrement appellés
aulois. Paris 1703. *in*-8°. Cet Ou-
rage qui est rempli de recherches
trieuses, devoit faire partie d'un
tre Ouvrage plus étendu sur l'ori-
ne des Nations, que l'Auteur n'a
s eu le temps d'achever, & dont il
it lui-même le plan dans une Let-
e à M. l'Abbé Nicaise, inserée dans
s nouvelles de la Republique des
ettres, Juin 1699.

6. *Dissertation touchant l'ancienne*
meure des Cananéens, & l'usurpa-

PAUL PEZRON.

tion qu'ils en ont faite sur les enfans de Sem, inserée dans les Mem. de Trevoux de Juillet 1703. L'Auteur se sert de cette usurpation pour justifier la conduite de Dieu, qui ordonna aux Israëlites d'exterminer les Cananéens.

7. *Dissertation sur les anciennes & veritables bornes de la Terre promise*, inserée dans les Memoires de Trevoux de Juin 1705.

V. Son Eloge, *Mem. de Trevoux de Juillet* 1707.

ANTOINE PAGI.

ANTOINE PAGI.

ANTOINE PAGI nâquit à *Regnes* petite Ville proche *d'Aix* en Provence le dernier jour de Mars 1624. Il fit ses premieres Etudes à Aix dans le College des Jesuites, qui souhaiterent de le voir prendre parti parmi eux; mais il se détermina pour les Conventuels de S. François, attiré par un Oncle maternel, nommé le P. *Antoine Barrau*, qui étoit de cet Ordre, où il étoit fort estimé, de même que dans toute la Provence. Le P.

gi fit Profeſſion à Arles le dernier ANTOINE PAGI.
ır de Janvier 1641.

Ses Etudes de Philoſophie & de ıeologie étant finies, il fut employé es enſeigner, & entra peu de temps rès dans les Charges de ſon Ordre, ınt été nommé Provincial dès l'âge 29 ans, dignité à laquelle il eſt re- nu trois autres fois.

Au milieu de ſes occupations Mo- ſtiques, il ſçût ſe menager du temps ur l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, & la omaine, qui faiſoit ſon attrait & délices. Il forma de bonne heure deſſein de la Critique de Baronius, le premier volume en fut imprimé Paris en 1689. & dédié au Clergé, ıi aſſigna une penſion à l'Auteur. ndant qu'il s'occupoit à perfection- r cet Ouvrage, les infirmités, com- gnes ordinaires de la vieilleſſe, com- encerent à l'attaquer. Heureuſement foibleſſe du corps ne ſe fit point ntir à ſon eſprit; arrêté dans ſon lit s'appliquoit à faire des corrections des additions à ce qu'il avoit com- oſé auparavant, & reſolvoit les ueſtions les plus difficiles qu'on lui ropoſoit. Il eſt mort à Aix le 5. Juin 699. âgé de 75. ans.

ANTOINE PAGI.

Les Ouvrages qu'il a donnés au Public, sont :

1. *Dissertatio Hypatica seu de Consulibus Cæsareis, ex occasione Inscriptionis Forojuliensis Aureliani Augusti. Lugduni* 1682. *in*-4°. Cet Ouvrage plein de remarques curieuses répand un grand jour sur la Chronologie des Consulats.

2. *D. Antonii Paduani Ord. Min. Sermones hactenus inediti de sanctis & diversis. Accedunt Vindiciæ Regularum Coss. Cæsareorum. Avenione* 1685. *in*-8°.

3. *Dissertation sur les Consulats des Empereurs Romains.* Inserée dans le *Journal des Savans* du 11. Novembre 1686.

4. *Critica Historico-Chronologica in Annales Ecclesiasticos Card. Baronii. Paris.* 1689. *fol.* Ce n'est que le premier volume de l'Ouvrage entier, qui a été imprimé après la mort de l'Auteur par les soins de son neveu le P. François Pagi du même Ordre à Anvers, c'est-à-dire à *Geneve*, 1705. 4. vol. *in-fol. Ibid. Nova editio* 1726. L'Ouvrage complet va jusqu'à l'an 1198. où finit Baronius.

V. son Eloge *à la tête de la Critique de Baronius.*

VINCENT PLACCIUS.

VINCENT PLACCIUS.

VINCENT PLACCIUS nâquit le 4. Fevrier 1642. à *Hambourg*, où son pere étoit Medecin; il eut dès sa premiere jeunesse du goût & du genie pour les Belles Lettres, & composa dès-lors des Vers, dont il n'eut point honte dans un âge plus meur, & dont il fit dans la suite imprimer un Recueil.

Après avoir fait ses premieres Etudes à Hambourg, il alla en 1659. *à Helmstad*, & ensuite à *Lipsik*, pour se perfectionner dans les sciences. De-là il alla à Vienne en 1662. en Italie, & en France, cherchant à faire connoissance, & à lier commerce avec les Sçavans. Il prit à Orleans le degré de Licentié en Droit, car il s'étoit appliqué auparavant à la Jurisprudence, surtout à Lipsic. De retour en sa Patrie en 1667. il s'occupa à plaider, sans negliger cependant les Belles Lettres. En 1675. il fut fait Professeur de Morale & d'Eloquence, emplois qu'il a rempli avec honneur pendant 24 ans.

Quoi qu'en divers endroits de ses Ouvrages il se plaigne des vapeurs

VINCENT PLACCIUS d'"une mélancolie noire, qui lui interdisoit les études serieuses, & qui demandoit d'autant plus de menagemens, que sa mere & son frere sujets à la même maladie, en étoient devenus fous; il ne demeura pas oisif, & composa un grand nombre d'Ouvrages. Cette mélancolie le rendoit chagrin, colere, sujet à beaucoup d'infirmités, à des maux de ratte, à la colique, à la goute; il devint enfin asthmatique, & trois mois avant sa mort une attaque d'apoplexie acheva de l'accabler: il mourut le 6. Avril 1699. agé de 59 ans.

Avec un semblable naturel, & parmi tant de maux, il se soutenoit par l'amour de la gloire, mais sans envie pour le merite des autres, dont il jugeoit équitablement, leur donnant volontiers les éloges qu'ils meritoient. Dans sa jeunesse il avoit beaucoup de foy aux songes, & à l'astrologie judiciaire; mais il s'étoit désabusé un peu dans la suite de l'estime qu'il faisoit de ces sciences trompeuses, quoiqu'il eut toûjours quelque foiblesse à cet égard.

Sa nourriture pendant les douze dernieres années de sa vie ne fut que

u lait; & il en usoit ainsi pour éviter la goute qui le tourmentoit, & contre laquelle il avoit trouvé tout autre remede inéficace. Il legua ses Livres, qui alloient à plus de quatre mille à la Bibliotheque publique de Hambourg, & ses biens pour l'entretien de quelques étudians, n'ayant point été marié. VINCENT PLACCIUS

Au reste, malgré la bile qui le dominoit, il étoit obligeant & affable, fort charitable à l'égard des pauvres, aimant la verité & la candeur, & fort attaché à l'instruction de ses disciples; il est vrai qu'il s'expliquoit plus clairement de bouche, que sur le papier; car son style est un peu obscur, la multitude des choses qui se presentoient à son esprit, lorsqu'il composoit, y repandant de la confusion.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Atlantis retecta, sive de navigatione Christophori Columbi in Americam Poema. Hamburgi* 1659. *in*-8o.

2. *De Jurisconsulto perfecto liber unus exhibens officia & requisita Jurisconsulti, adeoque elementa scientiæ interpretandi jura, scientifice demonstrata. Augustæ* 1664. *in*-8°. Il avoit composé cet

VINCENT. PLACCIUS

Ouvrage à Vienne en 1662. & il le publia en 1664. à Padouë, (quoique le titre porte *Augustæ*) sous le faux nom de *Nomicus Pacemutus Analyticophilus*. Cet Ouvrage qui a son merite a été réimprimé à Hambourg en 1693. *in* 8°. avec quelques autres petits Ouvrages du même Auteur qui y a mis son nom.

3. *De interpretatione legum, disputatio inauguralis. Aureliis* 1665. *in* 4°.

4. *Carmina, Puerilia & Juvenilia libris IV. Amstelod.* 1667. *in*-12.

5. *De Scriptis & Scriptoribus Anonymis & Pseu-donymis Syntagma. Hamburgi* 1674. *in*-4°. Ce n'estoit là que le prélude du gros Ouvrage qu'il a fait depuis.

6. *Typus accessionum moralium, sive institutionum Medecinæ moralis, desideratorum ejus scientiæ, cum primis vero præceptorum emendandi seipsum, elementa partite proponens. Hamburgi* 1675. *in*-8°. C'est assez la methode de l'Auteur de comparer la Morale à la Medecine, & d'appliquer à l'une les préceptes de l'autre, comme on le voit dans plusieurs de ses Ouvrages. On reconnoît là le gout Allemand.

7. *De Augenda Morali scientia Com-*

ntarius in Francisci Baconis de Veru- VINCENT
aio de dignitate & augmentis scien- PLACCIUS
rum librum septimum, exhibens His-
iæ Ethicæ Breviarium ab orbe condito.
ancof. 1676. in-8°.

8. *De Pseudo-Magnanimitate Aris-elica. Programma* 1676. *in*-4°.

9. *De existimatione censuraque men-n alienarum. Progamma.* 1677. *in fol.*

0. *Philosophiæ Moralis plenioris fruc- præcipuus, qui est agnoscere illius ope ilosophiam non sufficere Beatitudini so- e ulli constituendæ, nedum acquiren-, revelationem vero divinam ei neces-am, certisque signis (in sola Religione ristiana deprehendendis) à falsâ quâli- superstitione distinctam non posse non stere. Adjecta est oratio inauguralis Juvene Philosophiæ Pracicæ auditore. lmstadii* 1677. *in*-8°.

11. *Corona Gymnastica in funere D. ch. Kirstenii. Programma* 1678.

2. *De actionibus tractatio. Hambur-* 1679. *in*-8°.

13. *Excerpta Rhetoricarum accessio-n. Hamburgi* 1679. *in*-8°.

14. *Homines à naturâ ad pacis non i statum ordinatos esse. Programma* 81. *in-fol.*

VINCENT PLACCIUS

15. *Justiniani Imperatoris Institutiones reconcinnatæ. Francofurti.* 1682. *in*-4°.

16. *De utilitate exercitiorum publicorum Gymnasii. Programma* 1683.

17. *Demonstration de l'immortalité de l'ame de l'homme, par les seules lumieres de la nature,* (En Allemand) Francfort 1685. *in*-8°.

18. *Description de la Morale parfaite selon l'idée de la Medecine.* (En Allemand) Hambourg 1685. *in*-8°.

19. *Le regime des mœurs accommodé à celui de la Medecine.* (En Allemand) Hambourg 1685. *in*-8°.

20. *Excerpta bina Rhetoricarum accessionum. Hamburgi* 1686. *in* 8°.

21. *Theses ex Philosophia Morali de Gratitudine. Resp. A. Barthold Walther Hamburgensi.* 1686.

22. *De discrepantia Aristotelicorum in designanda optimâ Republicâ. Programma* 1687. *in-fol.*

23. *De causis rarescentium exercitiorum publicorum in Gymnasio. Programma* 1687. *in*-4°.

24. *De seligendo studiorum genere in tanta varietate. Programma* 1688. *in*-4°.

25. *De Arte excerpendi liber singula*

. Hamburgi 1689. in-8°. L'Auteur apporte toutes les methodes differen- dont on peut se servir pour faire s Recueils. VINCENT PLACCIUS

26. *Invitatio amica ad Antonium Magliabechi, aliosque Reip. Litterariæ roceres super Symbolis promissis, aut stinatis ad Anonymos & Pseudonymos os. Hamburgi 1689. in 8°.*

27. *De comtemptu Logicæ apud eos i in addiscendâ eâ multum temporis col- arunt. Progamma 1692.*

28. *Corona Gymnastica in funere Rev. hannis Surlandi Ecclesiastæ ad D. Mi- aelis, & Vir. Clariss. Henrici Siveri Jo. Vagetii Programma 1692.*

29. *De connexione extremorum cum ediis. Programma 1693. in-fol.*

30. *De jure naturali Usurarum Theses esp. A. Nicolas Stampeel Hamburgen- 1695.*

31. *Accessiones Ethicæ. Juris natura- & Rhetoricæ. Hamburgi 1695. in-8°.*

32. *De Antizelia, id est de malis in- onum imitandis Theses. Resp. Anto. Ni- llao Lutkens 1697.*

33. *Theatrum Anonymorum & Pseu- onymorum. Opus posthumum. Hambur- i 1708. fol.* C'est l'Ouvrage le plus

VINCENT PLACCIUS

étendu que nous ayons sur les Pseudonymes & les Anonymes. M. Matthias Dreyer a pris le soin de le donner au public après la mort de l'Auteur, & on doit lui en sçavoir gré. Mais on peut dire que c'est plûtôt le plan & le canevas d'un bon Livre, qu'un bon Livre. 1°. Il y a une infinité de petites choses & de circonstances inutiles, qui ne servent qu'à grossir le volume & ennuyer le Lecteu. 2°. Il y a un défaut capital dans l'œconomie de l'Ouvrage. Il falloit qu'il fût par ordre alphabetique, & non par ordre des matieres. 3°. Les longues citations ne servent qu'à embroüiller le discours, & qu'à faire repeter deux fois la même chose. 4°. Les titres des Livres qui ne sont pas latins, y sont traduits en cette langue, de maniere qu'il est presque impossible de les trouver dans l'ordre où ils devroient être. 5°. M. Placcius se trompe en une infinité d'endroits; ajoutez à cela les fautes d'impression qui sont sans nombre. Ce sont là les choses que M. Bernard trouve à redire dans cet Ouvrage dont il louë cependant l'utilité *Rep. des Lett.* de *Septembre* 1710.

V. son Eloge par *Jean Albert Fabricius* à la tête de son Theatre des Anonymes & des Pseudonymes. *Mem. de Trevoux. Avril 1718. Biblioth. Fabriciana to. 3. p. 136.*

VINCENT PLACCIUS

ESTIENNE BALUZE.

E. BALUZE.

ESTIENNE BALUZE, nâquit à *Tulles* en 1631. Il apporta en naissant un esprit vif, enjoué, & cependant capable de soutenir l'étude la plus assiduë, & la moins agréable. Jamais la vûë du travail ne le rebutta, aussi n'en prenoit-il jamais au dessus de ses forces.

Après avoir commencé ses Etudes à *Tulles*, il alla les continuer à *Toulouse*, où il obtint une bourse dans le College de S. *Martial*, & commença dès lors à composer quelques Ouvrages qui lui firent de la reputation.

En 1656. M. *de Marca* le fit inviter à se rendre à Paris auprès de lui. M. Baluze regarda cette invitation comme une marque de distinction, & crut que rien ne pouvoit lui être plus avantageux, que de s'attacher à un Prélat aussi capable, & aussi bien en

E. BALUZE.

Cour que M. de Marca. Il s'y attacha en effet, & avec tant de zele, qu'il merita sa confiance, & qu'il partagea quelquefois avec lui ses travaux. Ce Prelat malheureusement ne vêcut pas long-temps, & étant mort le 29. Juin 1662. M. Baluze se vit obligé de chercher un autre *Mecene.*

Il fut agréablement prévenu par M. *le Tellier*, depuis Chancelier de France, qui dans le dessein de l'attacher à l'Abbé *le Tellier* son fils, depuis Archevêque de Reims, lui fit plusieurs gratifications, que la reconnoissance lui a toûjours fait publier. Differens incidens empêcherent cependant la réussite de cette affaire, & M. *Colbert* profitant de l'inaction de M. *Baluze*, le sollicita de se charger du soin de sa Bibliotheque, & l'obtint, après cependant que M. Baluze en eut obtenu la permission de M. *le Tellier*, sans l'agrément duquel il crut que la reconnoissance ne lui permettoit pas de prendre ce nouvel engagement. Il y est demeuré, jusqu'à ce qu'après la mort de M. *Colbert*, ne trouvant plus les mêmes agrémens auprés de l'Archevêque de

Roüen, à qui cette Bibliotheque étoit échûë, il se défit tout-à-fait de cet employ. C'est à ses soins & à ses conseils, que l'on doit l'excellent Recüeil de MSS. & d'autres Livres qui se trouvent dans cette Bibliotheque. E. BALUZE.

En 1670. il fut nommé Professeur en Droit Canon au College Royal, & ce qui lui fait beaucoup d'honneur, c'est que cette Chaire fut érigée par le Roi en sa faveur.

L'Abbé *Faget* avoit en 1668. fait imprimer quelques Ouvrages de M. *de Marca* son parent, & avoit mis à la tête une vie de ce Prelat, où il disoit, que M. de Marca à l'article de la mort avoit ordonné au sieur Baluze de remettre tous ses papiers entre les mains du President de Marca son fils. Ces paroles exciterent la bile de M. Baluze, il s'en vengea par des Lettres très dures, qu'il écrivit contre l'Abbé Faget, qui y fit des repliques également aigres, & toutes remplies de personnalités qui ne firent honneur ni à l'un, ni à l'autre. Ces Lettres parurent dans l'Edition des Dissertations publiées par M. l'Abbé

E. BALUZE.

Faget, & réimprimées en Hollande, en 1669. On fut d'autant plus surpris de cette conduite de M. Baluze, qu'il étoit d'un naturel doux & d'un commerce fort aimable. Il voulut conserver à la posterité la memoire de sa querelle avec l'Abbé Faget, en la faisant entrer dans la vie de M. de Marca, qu'il mit à la tête de la nouvelle Edition de la Concorde du Sacerdoce & de l'Empire.

Il donna en 1693. *Les Vies des Papes d'Avignon*, Ouvrage qui lui procura une recompense de ses travaux, car le Roy le gratifia d'une pension, & lui donna la direction du College Royal. Mais il ne joüit pas longtemps des bienfaits de la Cour; attaché depuis quelques temps au Cardinal de Boüillon, qui l'avoit chargé d'écrire l'Histoire de sa Maison, il fut enveloppé dans sa disgrace; il reçût une Lettre de Cachet pour Lyon, & tout ce que l'on put faire en sa faveur fût d'empêcher un si grand éloignement. Il fut relegué successivement à Roüen, à Tours, & à Orleans; on le rappella après la Paix, mais il perdit pour toujours la

a place de Directeur & de Professeur u College Royal aussi-bien que sa ension. ESTIENNE BALUZE.

Quoi qu'éloigné de Paris, & âgé éja de plus de 80 ans, il ne deneura pas oisif ; rien ne put interompre ses travaux litteraires, il aisoit même imprimer les Oeuvres e S. Cyprien sur lesquelles il avoit ravaillé dans son exil, lorsque la nort l'enleva le 28. Juillet 1718. à âge de 88. ans. Il est enterré dans Eglise de S. Sulpice.

Quoique M. Baluze ait peu prouit de son fond dans les Ouvrages ont il a enrichi le public ; il est ceendant peu d'Ecrivains qui ayent ravaillé plus utilement pour l'Eglise pour la Republique des Lettres, ar l'attention qu'il a eu à ramasser e tous côtés d'excellens Manuscrits, les conferer, & à les éclaircir avec rudition ; il s'étoit donné dès sa unesse à cette sorte de travail, & oit toute la sagacité necessaire pour réüssir. Il étoit très versé dans la onnoissance des Manuscrits, des itres, & des Livres imprimez de ut genre, & sçavoit parfaitement

ESTIENNE BALUZE.

l'Histoire Ecclesiastique & profane ; le droit Canonique ancien & moderne. Il fut lié pendant toute sa vie à tout ce qu'il y eut de gens de Lettres en France, & dans les Pays Etrangers. D'un esprit toûjours gay, il étoit aimable dans le commerce de la vie, & la vieillesse ne lui ôta rien de son enjouëment. Né avec un temperament délicat, il sçut conserver une santé toûjours égale, par la sobrieté & le regime qu'il garda jusqu'à la mort ; il n'eut jamais d'austerité ni pour lui ni pour les autres, il vivoit avec plaisir, & mourut avec resignation.

Son Testament s'est un peu ressenti du caprice, dont il ne fut pas tout-à-fait exempt pendant sa vie. Il a fait une femme étrangere sa legataire universelle, & n'a presque rien laissé à sa famille, & à ses domestiques. Il a souhaitté que sa Bibliotheque fût venduë en détail, afin que les particuliers trouvassent aprés sa mort ce qu'il avoit lui-même recherché & trouvé aprés la mort des autres.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Antifrizonius. Tolosæ* 1652 *in*-12.

C'est une critique des fautes répanduës dans l'Ouvrage de *Pierre Frizon* Docteur de Sorbonne, intitulé : *Gallia purpurata*, qui avoit paru en 1638. ESTIENNE BALUZE.

2. *Dissertation sur le temps où a vêcu S. Sadroc* (en latin *Sacerdos*) *Evêque de Limoges. Tulles* 1655. *in*-12.

3. *Dissertatio de Sanctis Claro, Laudo, Ulfardo, Baumado, quorum sacræ reliquiæ servantur in Cathedrali Ecclesia Tutelensi apud Lemovices in*-8°. *Tutelæ.* 1656. *in*-12.

4. *Petri de Marca de Concordia Sacerdotii & Imperii, seu de libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ libri VIII. à Step. Baluzio emendati. Paris.* 1663. *fol. It. Paris.* 1669. *fol. It. Paris.* 1704. *fol.* Il s'étoit déja fait une édition des quatre premiers Livres en 1641. dans le temps que l'Auteur étoit President au Parlement de Pau ; celle que M. Baluze donna après sa mort en 1663. est bien plus correcte, & plus ample, puisqu'il y ajoûta les quatre Livres qui composent la seconde partie ; celle de 1669. fut encore augmentée, M. Baluze y ayant achevé le Traité des Legats que M. de Marca n'avoit fait que commencer, & y ayant joint

ESTIENNE BALUZE.

quelques autres Pieces. L'édition de 1704. comprend tout ce qui est dans les précedentes, & de plus plusieurs remarques curieuses que l'Auteur y a mises pour refuter certains Auteurs qui avoient attaqué les sentimens de M. de Marca.

5. *Salviani Massiliensis & Vincentii Lirinensis opera, cum notis. Paris.* 1663 *in*-8°. *It. Paris.* 1669. *in*-8°. *It. Paris.* 1684. *in*-8°. cette édition est la meilleure.

6. *Servati Lupi Presbyteri & Abbatis Ferrariensis opera. Paris.* 1664. *in*-8°. Les difficultés qui sont dans cet Ouvrage sont éclaircies par des notes trés-judicieuses de M. Baluze.

7. *S. Agobardi Archiepiscopi Lugdunensis opera. Item Epistolæ & opuscula Leidradi & Amulonis Arch. Lugd. notis illustrata. Paris.* 1666. *in*-8°. 2 *tom.*

8. *Concilia Galliæ Narbonensis cum notis. Paris.* 1668. *in* 8°.

9. *S. Cæsarii Arelatensis Episcopi Homiliæ* 14. *notis illustratæ. Paris* 1669 *in* 8°.

10. *Regionis Abbatis Prumiensis libri duo de Ecclesiasticis disciplinis &*

Religione Christiana. Accessit Rhabani Archiep. Moguntini Epistola ad Heribaldum Episc. Antissiodorensem, cum notis. Paris. 1671. *in* 8°. ESTIENNE BALUZE.

11. *Ant. Augustini Archiep. Tarraconensis Dialogorum libri duo, de emendatione Gratiani, cum notis. Paris.* 1672. *in* 8°.

12. *Marii Mercatoris opera, cum notis. Paris.* 1684. *in* 8°. Cet Ouvrage & les precedens ont été revûs exactement sur les Manuscrits, & éclaircis par des notes, ou historiques, ou textuelles, qui marquent également l'exactitude de l'Auteur, & la connoissance qu'il avoit de l'Histoire, sur tout de celle du moyen âge.

13. *Miscellanea, hoc est, collectio veterum monumentorum, quæ hactenus latuerant, in variis Codicibus ac Bibliothecis. Paris. in* 8°. 7. vol. Le premier a paru en 1678. le second en 1679. le troisiéme en 1680, le quatriéme en 1683. le cinquiéme en 1700, le sixiéme en 1713, & le septiéme en 1715. Ces mélanges sont fort estimés, & on y trouve des pieces trés-curieuses.

ESTIENNE BALUZE.

14. *Petri Gallandi Vita Petri Castellani magni Franciæ Eleëmosinarii, edente cum notis D. Stephano Baluzio, qui etiam duas ejusdem Castellani Orationes habitas in funere Regis Francisci I. adjecit. Paris. 1674. in-8o.*

15. *Capitularia Regum Francorum Additæ sunt Marculfi Monachi & aliorum formulæ veteres & notæ doctissimorum virorum. Paris. 1677. fol. 2. tom.*

16 *Lucii Cæcilii Firmiani Lactantii liber ad Donatum Confessorem de mortibus persecutorum; nunc primum prodit opera & studio Stephani Baluzii cum notis. Paris. 1680. in-8°. Editio 2. cum notis variorum Recensuit Paulus Bauldri. Ultrajecti. 1692. in-8°.*

17. *Epistolarum Innocentii III. Pontificis Romani libri XI. accedunt Gesta ejusdem Innocentii &c. Paris. 1682. fol. 2. tom.* Il s'en faut beaucoup que cette édition soit complette, le recuëil des Lettres du Pape Innocent III. étant composé de 19 Livres. M. Baluze l'auroit renduë telle, si on ne lui eut refusé à Rome la communication de ces Lettres qu'on conserve dans la Bibliotheque du Vatican.

18. *Nova Collectio Conciliorum cum notis. Paris. 1683. fol.* Ce ne sont que les Pieces qui manquent dans la Collection des Conciles du P. Labbe, ou qui y sont défectueuses. ESTIENNE BALUZE.

19. *Marca Hispanica, sive limes Hispanicus, hoc est Geographica & Historica descriptio Cataloniæ, Barcinonis, & circumjacentium populorum. Auctore Ill. V. Petro de Marca. Paris. 1688. fol* La mort de M. de Marca ayant interrompu l'impression de cet Ouvrage, M. Baluze par reconnoissance pour son premier protecteur s'engagea d'achever cette édition. Il y ajoûta un quatriéme Livre, qui contient des choses fort curieuses.

20. *Petri de Marca Archiepiscopi Parisiensis opuscula nunc primum in lucem edita. Paris. 1681. in-8°.* M. Baluze avoit déja fait réimprimer en 1669. quelques Dissertations de ce Prelat, qui avoient paru pendant sa vie, mais ces Opuscules n'avoient pas encore vû le jour.

21. *Vitæ Paparum Avenionensium. Paris. 1693. in-4°. 2. tom.* Cet Ouvrage est un des plus importans & les meilleurs qu'il ait donné au pu-

ESTIENNE BALUZE.

blic. Il combat dans la Préface les Auteurs, qui ont comparé le temps que les Papes ont fait leur résidence à Avignon, avec la captivité de Babylone, & il prétend que les Papes ont droit d'établir leur Siege, où il leur plaît. Il remarque aussi, que si la Ville de Rome a eu sujet de se plaindre du long sejour que les Papes firent à Avignon, parce que cette absence la reduisit à une vaste solitude, & à une déplorable pauvreté, les François ne tirerent pas aussi grand avantage de la residence que les Papes firent en leur Païs; parce que les Italiens changerent leur frugalité en luxe, & corrompirent l'innocence & la simplicité de leurs mœurs, par des vices, qui leur avoient été jusqu'alors inconnus. Ce discours a pû contribuer à faire mettre cet Ouvrage dans *l'Index*.

22. *Histoire Genealogique de la Maison d'Auvergne, justifiée par des Chartes, Titres, Histoires anciennes & autres preuves autentiques. Paris* 1708. *fol.* 2. *vol.* Cet Ouvrage est rempli de recherches fort curieuses.

23. *Lettre pour servir de réponse à*

ivers écrits, qu'on a semez dans Pa- is & à la Cour, contre quelques an- ciens Titres, qui prouvent que Mes- ieurs de Boüillon descendent en ligne irecte & masculine des anciens Ducs e Guyenne & Comtes d'Auvergne. Pa- is 1698. fol. ETIENNE BALUZE.

24. *Historia Tutelensis libri tres. Pa- s.* 1717. *in* 4°. C'est une marque de econnoissance que l'Auteur a crû de- oir donner à sa patrie.

25. *Lettres au P. Tournemine sur Edition de S. Cyprien qu'il prepare;* nserées dans les Mem. de Trevoux eptembre 1714. & Mars 1713.

26. *Epistola ad V. C. Eusebium Re- odotum de vita & morte Car. du Fres- e du Cange.*

27. *S. Cæcilii Cypriani Episcopi Car- haginiensis & Martyris Opera ad M. S. Codices recognita & illustrata Stu- io & Labore Stephani Baluzii. Ab- lvit post Baluzium ac Præfationem & itam S. Cypriani adornavit unus ex Monachi Cong. S. Mauri Paris.* 1726. *n fol.*

V. son Eloge. *Europ. Scav. du mois* *Aoust* 1718. *Nouvelle Litteraires du* *Octobre* 1718.

I. G. PARDIES.

IGNACE-GASTON PARDIES.

IGNACE-GASTON PARDIES fils d'un Conseiller du Parlement de *Pau*, nâquit l'an 1638. Aprés ses premieres Etudes qu'il fit avec succés, il se fit Jesuite en 1652. à l'âge de 16. ans. Il enseigna plusieurs années les Belles Lettres & composa pendant ce temps-là plusieurs petits Ouvrages en Prose & en Vers, avec une grande délicatesse de pensées & de stile. Mais comme son genie & son gout le portoient plus particulierement aux sciences speculatives, il prit le parti de n'étudier les Belles Lettres, que dans la vûë de bien écrire sur ces matieres. Il s'attacha sur tout à se former un stile net, & concis, en quoi il a fort bien réüssi, car à la reserve de quelques mots un peu Provinciaux, son discours est élegant, clair & pur.

Il fit donc son capital de la lecture des Philosophes & des Mathematiciens tant anciens que modernes. Il posseda en peu de temps la Philo-

ophie Peripaticienne & Carteſienne, I.G.PAR-
: la profeſſa avec beaucoup d'éclat. DIES.
Quoiqu'il donnât dans le Carteſianiſ-
ne il affecta d'eſtre plûtôt inventeur,
ue diſciple de Deſcartes. Comme il
voit quelquefois ſur la Phyſique des
entimens qui paſſoient alors pour
ardis, il trouva bien des contradic-
eurs. Du reſte il donnoit à ſes ſenti-
nens un tour ſi plauſible, qu'il eut
té difficile de les condamner.

Il profeſſa auſſi les Mathematiques
n quelques endroits, & enfin à
'aris. Il avoit eu dés ſa jeuneſſe
eaucoup d'ouverture pour cette
cience, & il y fit de grands progrés
ar l'application qu'il y donna.

La gloire qu'il s'acquit par ſes Ou-
rages faiſoit eſperer de lui de gran-
es choſes, lorſqu'il fut prévenu par
a mort. L'an 1673. il reçut ordre de
es Superieurs de prêcher & de con-
eſſer les pauvres de Bicêtre pendant
es Fêtes de Pâques. Il y avoit alors
ne eſpece de malignité dans l'air, qui
voit cauſé quelques maladies parmi
es pauvres. Soit contagion, ſoit fa-
igue, ſoit l'un & l'autre, le P. Par-
ies revint à Paris frappé à mort,

I.G.PARDIES. & fut en effet enlevé en trés-peu de jours à l'âge de 35 ans.

Ses Ouvrages sont :

1. *Horologium Thaumanticum duplex. Paris.* 1662. *in*-4°.

2. *Dissertatio de motu & natura Cometarum Burdigalæ* 1665. *in* 8°. Ces deux Ouvrages commencerent à donner une grande idée de la Science du jeune Mathematicien. Le premier contient deux Machines propres à faire des Cadrans.

3. *Discours du mouvement local. Paris* 1670. *in*-12. *It. Paris* 1673. *in*-12. Ce traité est d'autant plus considerable, que le mouvement, qui est la clef des Mechaniques, n'avoit pas été jusqu'alors approfondi d'une maniere capable de satisfaire. Le P. Pardies fut obligé d'y ajoûter quelques remarques justificatives, parce qu'on l'accusoit d'y être Cartesien en un ou deux articles, chose que les Peripateticiens d'alors pardonnoient peu. C'est pour écarter ce soupçon de Cartesianisme qu'il s'est tant appliqué dans ces remarques, & dans d'autres Ouvrages à contrequarrer Descartes ; aussi avoit-il coutume de dire, quand

on l'accusoit d'être Cartesien, que personne n'avoit plus refuté Descartes que lui. Cela étoit vrai, mais il n'en étoit pas moins suspect, & le soupçon n'en étoit pas moins fondé; car il prenoit de Descartes ce qu'il y trouvoit de bon. I. G. PARDIES.

4. *Elemens de Geometrie. Paris in*-12. 1671. *It.* 1678. *It.* 1696. *It.* traduits en latin, & imprimés à Jene 1684. *in*-12. La clarté & la précision font le merite de cet Ouvrage.

5. *Discours de la connoissance des Bêtes. Paris* 1672. *in*-12. On pourroit, suivant M. Bayle, mettre cet Ouvrage parmi ceux qui ont été faits pour l'opinion de Descartes. Car on y trouve les raisons des Cartesiens proposées très-fortement & refutées très-foiblement. Il n'est rien de plus seduisant, dit le P. Daniel dans la suite du Voyage du monde de Descartes, que le Livre de la connoissance des Bêtes, où l'Auteur mettant le Cartesianisme dans toute sa force, sur ce point, va presque jusqu'à convaincre ses lecteurs, que non-seulement il n'est pas besoin d'ame pour marcher, pour boire, pour manger, pour se plain-

I.G.PAR-DIES. dre, mais encore pour parler, & pour parler aussi longtemps que le fait un Prédicateur dans un Sermon d'une heure, ou un Avocat dans un long Plaidoyer. Ce Livre a fait passer son Auteur parmi les Peripateticiens, pour un prévaricateur, qui étoit Cartesien dans l'ame, quelque application qu'il ait apporté à refuter le Cartesianisme dans la seconde partie de son Livre, & à défendre l'ancienne Philosophie sur le chapitre de l'ame des Bêtes.

6. *Lettre d'un Philosophe à un Cartesien de ses amis. Paris.* 1672 *in*-12. Le P. Pardies, qui ne perdoit aucune occasion de se declarer contre Descartes, sans pouvoir persuader au monde, qu'il n'étoit pas Cartesien, voulant tâcher d'appaiser les Peripateticiens irrités contre lui, publia cet Ouvrage qui n'étoit pas de sa façon dans le fond, mais auquel il avoit bonne part pour le stile, & qu'on lui a même attribué. Il étoit du P. *Rochon* Jesuite de la Province de Bourdeaux.

7. Le P. Pardies publia la même année 1672. à Paris *in*-12. une tra-

ction Françoise d'un Livre Italien I G. PAR-
P. Bartoli Jesuite, qui traite des DIES.
racles de S. François Xavier, & y
ûta une Préface curieuse sur la foy
ë aux Miracles.

8. *La statique ou la science des forces uvantes. Paris* 1673. *in*-12. Cet uvrage fut fort bien reçû du puc. Il ne faisoit qu'une partie d'un ité complet de Mechanique que uteur avoit dessein de publier, & 'il s'étoit proposé de diviser en 6. rties, dont il n'a donné que la preere, qui est le discours du mouveent local, & la seconde, qui est ui-ci. Le P. *Ango* Jesuite donna puis en 1682 une partie du sixiéme ité, à sçavoir la lumiere expliquée ns le systême du mouvement d'onllation; mais il le retoucha à sa maere, c'est-à-dire, qu'il mêla ses idées celles du P. Pardies, sans en suivre la methode ni le stile.

9. *Description & explication de deux achines propres à faire les Cadrans ec une grande facilité. Paris* 1673. -12. Cette description est tirée de n *Horologium Thaumanticum.*

Une partie de ces Ouvrages a été

I. G. PARDIES

imprimée ensemble sous ce titre ; *Oeuvres du R. P. Ignace-Gaston Pardes J. contenant. 1. Les Elemens de Geometrie. 2. Un discours du mouvement local. 3. La statique ou la science des forces mouvantes. 4. Deux Machines propres à faire les quadrans. 5. Un discours de la connoissance des Bêtes, avec une table nouvelle pour l'intelligence des Elemens de Geometrie selon Euclide. Lyon 1725. in-12.*

V. son Eloge *Mem. de Trevoux Avril 1727.*

GEORGE BULL.

GEORGE BULL.

GEORGE BULL, (en latin *Bullus*) nâquit à *Wells* dans la Province de Sommerset, le 25 Mars 1634. d'une famille noble & ancienne. Il fit ses premieres études à *Wells* & à *Tiverton* dans la Province de Devon. Avant l'âge de 14. ans il fut en état d'être admis dans l'Université *d'Oxford*. Il entra dans le College *d'Exeter* en 1648. & y fit paroître un génie extraordinaire pour la dispute, ce qui lui attira l'estime de ses Superieurs.

M.

M. Bull ne pouvant se resoudre à prêter le serment, que la Republique d'Angleterre exigeoit de tous les Membres de l'Université, quitta Oxford au bout de deux ans, & se retira avec son Regent à *Nort-Cadbury* dans la Province de Sommerset, où il continua ses Etudes jusqu'à l'âge de dix-neuf ans. On le mit alors sous la conduite du Curé *d'Ubley* dans la même Province ; mais comme ce Curé étoit Puritain, & qu'il ne lui permettoit de lire que des Theologiens de son parti, M. Bull s'en dégoûta & le quitta au bout de deux ans.

GEORGE BULL.

Il reçût à l'âge de 21. ans les Ordres de Diacre & de Prêtre en un même jour par les mains du Docteur *Skinner* Evêque d'Oxford, qui avoit été chassé de son Siege. On offrit alors à M. Bull un Benefice de 120 écus proche de Bristol ; comme cette Cure étoit peu considerable, il l'accepta dans la pensée, que les Puritains l'en laisseroient joüir tranquillement. En 1658. il passa de cette Cure à celle de *Suddington Sainte Marie* près de *Cirencester*, à laquelle on joignit en

GEORGE BULL.

1662. le Vicariat de *Suddington Saint Pierre*, qui y étoit contigu. C'est dans ce poste qu'il possèda pendant 27 ans, qu'il a composé la plus grande partie de ses Ouvrages. L'amour qu'il avoit pour le Cabinet lui fit trouver le temps d'y travailler, malgré l'application avec laquelle il s'acquittoit des devoirs de son ministere.

En 1678. il fut fait Prebendaire de *Glocester*, cependant il n'en étoit pas plus riche, parce que ces Benefices lui rapportoient peu. Il s'étoit marié en 1658. & avoit une nombreuse famille, il étoit fort charitable, & il lui avoit fallu acheter une Bibliotheque, qui le mit en état de continuer ses Etudes Theologiques. Tout cela l'obligea à vendre son patrimoine, & il se trouva bien-tôt réduit à un triste état. Mais en 1685. on lui donna la Cure *d'Avening* dans le Comté de Glocester, qui valoit 800 écus de revenu. L'année suivante l'Archevêque de Cantosberi, *Sancroft*, y ajoûta l'Archidiaconé de *Landaff*.

La même année 1686. l'Université d'Oxford resolut d'un commun accord de donner à M. Bull le titre de

Docteur en Theologie, quoiqu'il n'eut aucune Grade Academique, & on lui fit cet honneur, pour lui témoigner la reconnoissance qu'on avoit du service qu'il avoit rendu à l'Eglise, en publiant l'Apologie de la Foi du Concile de Nicée. GEORGE BULL.

Peu de temps après la révolution, qui mit Guillaume III. sur le Thrône, on le fit Juge de Paix, employ qu'il conserva, jusqu'à ce qu'il parvint à l'Episcopat.

Ce fut la Reine Anne qui l'y éleva, en le nommant en 1705. à l'Evêché de *S. David*. Les infirmités de la vieillesse commençoient déja à se faire sentir à lui, mais il ne laissa pas de s'acquiter exactement de ses devoirs. Sa santé s'étoit beaucoup affoiblie par son application à l'étude, & alla toûjours en diminuant jusqu'à sa mort, qui arriva le 28. Fevrier 1710. dans sa 76. année de son âge. Il a laissé un fils & une fille. Le fils, qui se nomme *Robert Bull*, est Prébendaire de *Glocester*, & Curé de *Tortvvorth*.

Les Ouvrages qu'il a donnés au public sont :

1. *Harmonia Apostolica seu binæ dis-*

GEORGE BULL. *sertationes, quarum in priore Doctrinæ D. Jacobi de Justificatione ex operibus explanatur & defenditur, in posteriore consensus D. Pauli cum Jacobo liquido demonstratur.* 1669. *in*-12. L'Auteur y défend la doctrine de S. Jaques sur la justification par les Oeuvres.

2. *Examen censuræ; sive responsio ad quasdam animadversiones antehac ineditas in Librum cui titulus: Harmonia Apostolica.* 1675. *in*-12.

3. *Apologia pro Harmoniâ, contra declamationem Thomæ Tulli S. T. P. in libro typis nuper vulgato, quem justificatio Paulina, inscripsit.* 1675. *in* 12.

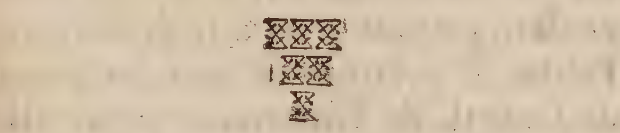
4. *Defensio Fidei Nicanæ de æterna divinitate Filii Dei ex scriptis S. Patrum, qui intra tria prima Ecclesiæ Christianæ sæcula floruerunt. Oxonii* 1685. *in*-4°. *It. Amstelod.* 1688. *in*-4°. Cet Ouvrage qui a fait beaucoup d'honneur à l'Auteur, a été imprimé aux dépens de Jean Fell Evêque d'Oxford. Trois Libraires avoient refusé de l'imprimer, ce qui avoit tellement decouragé M. Bull, qu'il ne pensoit presque plus à le donner au Public. Il y fait voir que les Peres du Concile de Nicée n'ont point été

les Auteurs d'une nouvelle Doctrine, comme quelques Ecrivains ont osé les en accuser, mais qu'ils n'ont fait que suivre celle qui leur a été transmise par les Peres des trois premiers siecles, qu'il justifie d'Arianisme. GEORGE BULL.

5. *Judicium Ecclesiæ Catholicæ trium priorum sæculorum, de necessitate credendi, quod Dominus noster Jesus Christus sit verus Deus, assertum contra M. Simonem Episcopium aliosque. Oxonii* 1694. *in*-8°. *It. Amstelod.* 1697. *in*-8°.

6. *Primitiva & Apostolica Traditio Dogmatis in Ecclesia Catholica recepti de Jesu Christi servatoris nostri divinitate, asserta atque evidenter demonstrata contra Danielem Zuickerum Borussum ejusque nuperos in Anglia sectatores.* Cet Ouvrage a été imprimé pour la premiere fois dans le Recüeil des Oeuvres de M. Bull que M. *Grabe* fit imprimer à Londres *in-fol en* 1703.

La vie de George de Bull a été écrite en Anglois par *Robert Nelson* & imprimée à Londres en 1713. *in*-8°.



GUILLAUME DELISLE

Guillaume Delisle.

GUILLAUME DELISLE naquit à Paris au mois de Mars 1675. *Claude Delisle* son pere prit un soin tout particulier de son éducation, & dirigea lui-même ses études. Le fils ne pouvoit avoir de meilleur maître & le progrés de ses études répondit pleinement à l'habileté de celui qui les conduisoit. *Claude Delisle* mort en 1720. dans un âge trés avancé étoit l'homme de Paris qui avoit le plus de reputation pour enseigner l'Histoire & la Geographie. Son fils plus porté à cette derniere science fut secondé par ses soins dans le goût naturel qu'il se sentoit pour elle, & y fit en peu de temps de tels progrés que dés l'âge de huit ou neuf ans il dressoit & dessignoit lui-même des Cartes sur l'Histoire ancienne.

La Geographie avoit été comme abandonnée depuis la mort de *Nicolas Sanson*, & l'on n'avoit fait que copier les Cartes de ce grand homme; cependant ces Cartes étoient remplies

de fautes, parce que le petit nombre d'obſervations exactes que l'on avoit, lorſquelles avoient été faites, n'étoit pas ſuffiſant pour regler toutes les poſitions. Les diſtances itinaires qui ſervoient à determiner la ſituation des Villes étoient peu exactes & évaluées par une eſpece d'eſtime aſſez imparfaite, la vraye quantité des meſures employées dans les differens Païs pour exprimer les diſtances, n'eſtant pas connuë. La ſituation des Villes, le cours des Rivieres, & les ſinuoſités de leurs contours, le giſement des côtes, &c. tout cela étoit mal orienté, parce qu'il les avoit marqué ſur la foy des Memoires dreſſés ſur des obſervations faites avec la Bouſſole, par des gens à qui la variation de l'aiguille aimantée étoit inconnuë, ou du moins qui ignoroient la veritable quantité de cette variation. G. DE-LISLE.

Outre ces défauts generaux, communs à toutes les Cartes, celles de M. *Sanſon* en avoient qui leurs étoient particuliers. Car quoique la Geographie lui ait de grandes obligations, & qu'on doive s'étonner qu'avec auſſi peu de ſecours qu'il en avoit, lorſqu'il

G. DE-LISLE.

commença, il ait porté cette science aussi loin qu'il l'a fait, il faut cependant avoüer qu'il ne perfectionna pas ses découvertes comme il l'auroit pû faire. Il demeura toûjours attaché à ses anciens préjugés, ses dernieres Cartes sont aussi imparfaites que les premieres, & sur le mauvais prétexte de conserver l'uniformité dans ses Ouvrages, il mit toûjours dans ses Cartes les sources du Nil au delà de la ligne, sous le tropique du Capricorne, sur la foi de Ptolomée, quoique la fausseté de cette opinion fût demontrée; & il donna à la haute Asie, à la Chine, & à la Tartarie une étenduë & une disposition contraire au témoignage de toutes les Relations exactes. On vit toûjours dans ses Cartes la Terre *d'Yeço* plus proche de l'Amerique qu'elle ne l'est en effet.

Guillaume Delisle en étudiant la Geographie sentit ces défauts, & il se servit de cette connoissance pour éviter d'y tomber. Il se crut obligé de faire subir un nouvel examen à toute la Geographie, & de ne regarder tout ce que nous avions d'ouvrages Geographiques & de Cartes que comme des

materiaux, dont il ne falloit user, qu'aprés s'estre assuré du degré d'autotité qu'il falloit leur donner. Il ne reçût donc aucunes positions, ni aucunes situations comme certaines, sans s'estre assuré des preuves sur lesquelles elles étoient appuyées, & par là il se forma de l'univers un plan presque tout nouveau, tous les lieux de la terre étant liés les uns aux autres, & le deplacement de l'un entraînant necessairement celui de presque tous les autres. G. DE-LISLE.

L'étenduë que l'on donnoit à notre continent d'Occident en Orient étoit trop grande, ainsi la position de tous les lieux de la terre péchoit en longitude. Les observations Astronomiques faites à la Chine rendoient cette erreur trés-sensible; mais les Geographes peu familiarisés avec l'Astronomie, chicanoient encore sur l'exactitude des observations. On ne pouvoit leur faire comprendre qu'entre deux observations exactes, faites, l'une à *Paris*, & l'autre à *Pekin*, l'imperfection des instrumens, ou les autres petits incidens inevitables dans ces operations ne pouvoient produire une dif-

GUILLAUME DELISLE.

ference plus grande, que celle qui pourroit se trouver entre deux observations faites dans le même lieu, & en même temps par deux des plus habiles Astronomes; ils ne pouvoient concevoir que cette difference, à peine sensible dans ce dernier exemple, disparoîtroit entierement, si elle se trouvoit répanduë sur une distance, comme celle d'ici à la Chine.

M. Delisle entreprit de les convaincre par une methode qui fut davantage à leur portée: Il rassembla tout ce qu'il pût amasser de Journaux & de Routiers des navigations de la Mer Mediterannée, tant des routes faites de cap en cap, en suivant les Terres, que de celles qui traversoient cette Mer d'une extrêmité à l'autre dans tous les sens. Il traça toutes ces routes sur un même plan, les évaluant selon l'estime des Pilotes, & faisant les déductions necessaires pour les courans connus, il les dirigea selon les Rhumbs de vent, ayant égard à la variation de la Boussole, & trouva que sur cette Carte dans laquelle il n'avoit fait aucun usage des observations Astrono-

smiques, l'étenduë de la Mer Medi-G. Delisle.
terannée se trouvoit précisément la même que celle qu'il auroit fallu lui donner en suivant ces observations.

M. Delisle en suivant une methode si parfaite & si exacte ne pouvoit manquer de faire de grands progrés. A l'âge de 25. ans, en 1700. il publia une Mappemonde, les Cartes de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, & de l'Amerique, une Carte de l'Italie & ses deux globes d'un pied de diametre. Le Globe celeste avoit été construit sur les observations les plus exactes des Astronomes de l'Academie des Sciences, & M. *Cassini* le pere avoit dirigé l'Ouvrage.

Cette même année M. Delisle publia une Carte de l'Afrique ancienne depuis *Carthage* jusqu'au détroit. Cette Carte étoit destinée à éclaicir la Notice des Evêchés de ce grand Païs. Mais comme dans la plus grande partie de l'Afrique les Evêchez n'étoient gueres que de grosses Cures, cette Carte extrémement détaillée, & sur laquelle toutes les routes des itineraires anciens sont marquées peut

G. DELISLE. estre d'un grand usage pour l'Histoire ancienne.

M. Delisle a donne depuis une nouvelle Edition de sa Mappemonde & de ses quatre parties du monde, beaucoup plus parfaite que la premiere. La plûpart des changemens qu'il y a faits sont une suite des premiers. Il y en a même qu'il auroit voulu faire dès la premiere Edition, mais une espece de honte l'avoit retenu; il avoit crû devoir respecter le prejugé, & ne le choquer que sur les points où la force de ses preuves alloit jusqu'à l'espece de demonstration, qui a lieu dans la Geographie.

Il avoit dessein de publier une introduction à la Geographie dans laquelle il promettoit de donner les raisons des changemens qu'il avoit faits dans ses Cartes; mais il ne l'a point executé. Il y a cependant dans l'Histoire de l'Academie des Sciences quelques Memoires sur ce sujet. On trouve aussi dans les Journaux des Sçavans de l'année 1700. plusieurs Lettres sur cette matiere, avec deux autres à M. Nolin, qui l'accusoit de l'avoir pillé dans sa Mappemonde.

En 1701. il donna les Cartes d'Allemagne, & d'Espagne, celles de la Turquie, de l'Arabie, & de la Perse. On trouve dans les Memoires de Trevoux, Juillet & Septembre 1701. une Lettre à un de ses amis où il lui rend raison de la construction de sa Carte d'Espagne. G. DELISLE.

En 1702. il fit paroître la Carte de l'Angleterre, celle des Païs-Bas Catholiques, & celle des Provinces Unies.

Cette même année il fut reçû à l'Academie des Sciences en qualité d'Eleve d'Astronomie, de laquelle il passa ensuite à celle d'Associé. Quoiqu'il ne fût pas Observateur, l'Academie crut avec raison pouvoir regarder comme un Astronome celui qui avoit si utilement appliqué les speculations de cette Science à des choses d'un usage universel & continuel, comme la Geographie.

En 1703. il publia la Carte de la France, où l'on vit combien il étoit resté d'erreurs dans les Cartes de Sanson; parce qu'il avoit été destitué du secours des observations. Cette même année il publia encore une Carte de la

G. DELISLE.

Pologne, une de la Hongrie, ou de la Turquie d'Europe Septentrionale, & quatre Cartes particulieres de l'Amerique, contenant toute la description de ce grand Païs.

En 1704. il publia la Carte particuliere du Diocese de Narbonne, celle du Païs d'Artois, & de la partie Septentrionale de la Picardie, celle du Comté de Flandres, celle du cours du Rhin depuis Basle jusqu'à Bonne en trois feüilles, & celle de la Souabe en trois feüilles.

En 1705. il mit au jour la Carte particuliere du Brabant, & des Païs voisins, celle de l'Inde, de la Chine, & des Isles de l'Asie & celle qui est intitulée : *Theatrum Historicum* en deux feüilles, representant la face des Païs situez entre le Fleuve *Indus* & l'Ocean, qui est à l'Occident d'Espagne, telle qu'elle étoit vers l'an 400. de l'Ere Chrestienne ; Epoque de la destruction de l'Empire Romain en Occident, & de la fondation des Royaumes, qui se sont élevez sur ses débris.

En 1706. il donna au public la

Carte de la Tartarie, Païs absolument inconnu jusqu'alors; sur laquelle on trouve un détail, auquel on ne se seroit pas attendu. Il donna en même temps la Carte generale des Royaumes du Nord, le Dannemarc, la Norvege, la Suede, & la Laponie, en deux feüilles, celles de la Moscovie ou Russie en deux feüilles, & celle des Pays du Hainaut, Namur & Cambresis.

G. De Lisle.

En 1707. il publia la Carte du Piedmont & du Monferrat en deux feüilles, celle de la Grece moderne, ou de la partie Meridionale de la Turquie d'Europe, celle de l'Afrique en trois feüilles, & celle du Diocese de *Toul*, pour servir à la Geographie du moyen âge.

En 1708. il publia une carte particuliere du Diocese de *Beziers*, & une Carte de la Grece ancienne en deux feüilles.

En 1709. la Carte particuliere de la Bourgogne en deux feüilles, & une Carte du Diocèse de *Senlis*.

En 1710. le Royaume de Danne-

G. De-Lisle.

marc, & le Diocese de *Beauvais.*

En 1711. la Carte de la Prevôté & Vicomté de *Paris*, celle du Dauphiné par rapport à la Geographie du moyen âge, & celle des environs de Rome, de tout le *Latium* & d'une partie de l'Etrurie, pour servir à l'Histoire Romaine.

En 1712. la Picardie Meridionale, & une seconde Edition de la Picardie Septentrionale, la partie Meridionale de la Guyenne, où sont le Bearn, l'Armagnac, &c. & deux Cartes pour la division de l'Empire de Constantinople vers le huit & le neuviéme siécle.

En 1713. la Champagne en deux feüilles.

En 1714. la partie Septentrionale de la Guyenne, ou le Bourdelois, &c. une Carte de la partie de l'Univers connuë des Anciens, *orbis veteribus noti*, une Mappemonde en deux feüilles, representant l'une l'Hemisphere Septentrional vû par le Pole, & l'autre l'Hemisphere Meridional.

En 1715. La Carte de la Provence, celle de la Suisse, l'Italie ancienne, & la Sicile ancienne.

En 1716. le plan de *Paris* levé Geo- G. DE-
metriquement, & la Carte de la LISLE.
Normandie.

En 1717. la Carte particuliere de la Hongrie, celle de la Sicile, & celle des Isles Antilles, qui appartiennent aux François.

En 1718. la Generalité d'Orleans & la Carte de la Louisiane, ou Mississipi.

En 1719. la Carte du Maine & du Perche.

En 1720. l'Anjou & la Principauté de *Neufchâtel*; il publia aussi une seconde Edition de sa Mappemonde dans laquelle il avoit fait beaucoup de changemens, dont il rendit compte à l'Academie des Sciences.

En 1721. il publia une nouvelle Edition de sa Carte de France.

En 1722. il donna au public en deux feüilles la Carte de la Mer Caspienne, telle qu'elle avoit été envoyée à l'Academie par le *Czar*, une Carte particuliere de l'Indostan, ou des Païs de *Malabar*, *Coromandel*, &c. une seconde Edition de la Carte de l'Isle de *Ceylan*, & de celle de l'Afrique & de l'Amerique; ces deux der-

G. DE-LISLE.

nieres avec de très-grands changemens.

En 1723. il donna une nouvelle Edition de sa Carte d'Asie, aussi avec des changemens considerables, parce qu'il avoit acquis beaucoup de connoissances touchant ces Païs, depuis qu'il en avoit donné la Carte en 1700.

Il publia aussi la même année la Carte de la Retraite des Dixmille, pour l'intelligence de Xenophon, qui avoit été dressée pour l'usage du Roi; comme il y avoit beaucoup de choses absolument nouvelles pour la position & la distance des lieux, & pour le cours des Rivieres, il rendit compte de ces changemens dans une dissertation luë à l'Academie des Sciences. Ce fut aussi cette année qu'il donna sa Carte de la Mer Caspienne, & des Païs voisins de cette Mer, à l'Ouest & au Sud, cette Carte comprenant la Georgie, la Mingrelie, & une partie de l'Armenie, Païs, qui n'avoient pas encore été bien connus, & sur lesquels il avoit amassé des Memoires très-curieux.

En 1724. il donna une nouvelle

dition de ſon Europe, dans laquelle avoit auſſi fait de très-grands chan- gemens, dont il ſe promettoit de ren- dre compte à l'Academie. Il donna auſſi une nouvelle Edition de ſa Map- pemonde; mais en deux feüilles ſe- parées, & ſur une plus grande échel- le, auſſi-bien qu'une Carte de la Per- ſe abſolument nouvelle & très-détail- lée. Ce grand Païs étoit demeuré in- connu, juſqu'à ce qu'il eut publié cette Carte, & lorſqu'on comparoit les Hiſtoires & les Deſcriptions des Anciens, & les Relations des Voya- geurs modernes avec les Cartes que nous avions, on n'y reconnoiſſoit plus rien, & on croyoit qu'elles re- preſentoient un autre Païs que la Per- ſe. M. Deliſle avoit déja fait de grands changemens à ce Païs dans les Cartes qu'il avoit publiées, mais il avoit toûjours ſenti qu'il en falloit encore faire de plus grands, & il ra- maſſoit tous les jours avec ſoin tout ce qui pouvoit lui donner des lumie- res ſur ce Païs. La Carte de la Mer Caſpienne levée par ordre du Czar lui fit connoître que ſes ſoupçons é- toient conformes à la verité; car de-

G. DE-LISLE.

G. DELISLE.

tous les Geographes il étoit le seul qui eut approché de la veritable figure, & de la veritable grandeur de cette Mer ; ainsi il ne balança plus à publier la nouvelle Carte de Perse ; il eût soin d'y tracer exactement les routes qu'il avoit tirées des Voyageurs modernes, & des Geographes Orientaux, dont il s'étoit fait donner des Extraits, & par là cette Carte, qui porte par elle-même la preuve de sa verité, est d'un très-grand usage pour la lecture de l'Histoire Orientale moderne, & même pour celle de l'ancienne.

En 1725. M. Delisle n'a publié que la Carte de l'Isle de Saint Domingue.

Telle est la suite de ses Cartes qu'on n'a pas voulu interrompre, pour parler de l'honneur qu'il reçût, lorsqu'il fut appellé pour montrer la Geographie au Roi, & pour aider les personnes chargées du soin de conduire les Etudes de ce jeune Prince. Le feu Roy avoit envoyé M. l'Abbé *Perrot* consulter M. Delisle sur le choix des Cartes, que l'on devoit

ettre entre les mains du jeune Dau- G. DE-
fin, & ſur la methode que l'on LISLE.
voit ſuivre, pour l'inſtruire des pre-
ers élemens de la Geographie.
orſque ce Prince fut ſur le Thrône,
dans un âge un peu plus avancé,
. Deliſle fut chargé de travailler
ec lui ſur la Geographie; il crut
'il ne pouvoit mieux remplir les
és de ceux qui l'avoient appellé,
'en dreſſant pluſieurs Cartes, ſur
quelles il marqua les noms moder-
& les noms anciens des mêmes
ux, & dont les diviſions étoient
atives à certaines époques détermi-
s, afin d'éclaircir entierement
iſtoire des temps auſquels elles
oient rapport. Son travail fut ſi
éable au Roy, que pour l'en re-
npenſer, il lui confera par Brevet
24. Aouſt 1718. la qualité de ſon
mier Geographe avec 1200 livres
ppointemens; qualité dont il n'y
it point encore d'exemple.

e public a déja la Carte de la re-
te des Dixmille, dreſſée pour l'u-
e du Roi. M. Deliſle comptoit de
lier dans la ſuite la Carte de l'Em-

G. DE-LISLE.

pire des Perses sous Darius, celle de l'Empire des Macedoniens sous Alexandre, & celle de l'Empire des Romains dans le temps de sa plus grande étenduë. Il avoit aussi dressé plusieurs Cartes pour servir à l'Histoire de France, elles sont divisées selon les divers partages de la Monarchie entre les descendans de Clovis, & ceux de Charlemagne.

Outre les Cartes qui ont paru separement, il en a fait qui ont été publiées dans des Ouvrages Historiques pour lesquelles elles étoient destinées; telles sont celles de l'Histoire Romaine du P. Catrou, & celles qui ont paru dans l'Histoire de Malthe de M. l'Abbé de *Vertot*, auxquelles il a travaillé le jour même de sa mort. Une foiblesse lui ayant pris le 25. Janvier 1726. hors de chez lui, on le ramena dans sa maison sans connoissance, & il mourut le jour même âgé de 51. ans. Il n'a laissé qu'une fille.

Il avoit trois freres qui ont pris tous trois le parti des Sciences, les deux plus jeunes se sont attachez à l'Astronomie, & sont de l'Academie

es Sciences, l'un en qualité d'aſſo- G. DE-
é, & l'autre en qualité d'Adjoint. LISLE.
s ſont actuellement à Peterſbourg
ils ont été appellez par S. M. Cza-
enne, en conſequence des projets
rmez par le feu Czar, pour y éta-
ir une Obſervatoire & une Ecole
Aſtronomie. Le troiſiéme frere de
. Deliſle s'eſt attaché à l'Hiſtoire.
V. l'Eloge de M. Deliſle inſeré
ns le *Mercure de Mars* 1726.

RICHARD SIMON.

RICHARD SIMON nâ- RICHARD
quit à *Dieppe* le 13. May 1638. SIMON.
fit ſes Etudes dans le College des
êtres de l'Oratoire de la même Vil-
, & entra dans cette Congregation
r le conſeil du P. *Fournier* Prêtre
l'Oratoire, & Curé de S. Jac-
es à Dieppe; mais il en ſortit avant
e d'avoir achevé ſon année d'inſ-
ution. M. de la *Roque* depuis Offi-
l de *Roüen* & ſon intime ami, n'eût
s plûtôt appris cette nouvelle qu'il
lla trouver à Dieppe, & lui ayant
rſuadé de l'accompagner à Paris,

RICHARD SIMON.

ils y firent ensemble leur Theologie. Pendant ce temps M. de la *Roquë* fournit genereusement à son ami tous les secours dont il eut besoin.

M. Simon ayant fini sa Theologie rentra dans l'Oratoire vers la fin de l'année 1662. La mort du P. *Bourgoüin* General de cette Congregation, arrivée quelques temps aprés, & l'élection du P. *Senault*, qui fut mis en la place du défunt, firent naître au P. *Simon* la pensée d'entrer dans la Compagnie de Jesus; il postula dans cette vûë avec assiduité au Noviciat des Jesuites de Paris; mais lorsqu'il étoit sur le point d'y être reçû en qualité de Novice le P. *Bertad* Superieur de l'Institution le détourna de ce dessein.

Le P. *Senault* General de l'Oratoire envoya le Pere Simon enseigner la Philosophie à *Jully*, d'où il vint à la Maison de S. Honoré, pour y prendre soin de la Biblioteque conjointement avec le P. *le Cointe*, qui en étoit Bibliothecaire. Aprés avoir demeuré quatre ou cinq ans dans cette Maison, il retourna à *Jully*, pour y professer un nouveau cours de Philosophie.

L

Le cours fini, il revint à Paris où RICHARD
fut ordonné Prêtre en 1670. mais SIMON.
nnée suivante le P. *Senault* le ren-
ya à Jully, pour y demeurer au-
ẽs du Prince *Cesar d'Este*, de la
aison de *Modene*.

En 1678. M. Simon quitta l'Ora-
re pour se retirer à *Bolleville*, dans
Païs de Caux, où il fit les fonctions
Curé pendant quatre ans. Il rési-
a ce Benefice à la fin de 1681. & se
ira à *Dieppe*, où il a vêcu jusqu'à
mort arrivée au mois d'Avril 1712.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Factum pour les Juifs de Metz. cusés d'avoir tué un petit enfant Chré-n.* Ce Factum a été imprimé à Paris 1670. mais comme il étoit devenu re; on l'a réimprimé dans le premier me de la Bibliotheque critique de *Sain-e*. Il semble fait plûtôt par un Theo-gien, que par un Jurisconsulte.

2. *Fides Ecclesiæ Orientalis, seu brielis Metropolitæ Philadelphiensis uscula cum interpretatione latina & is. Paris.* 1671. *in*-4°.-*It. Paris.* 36. *in*-4°. Le but de cet Ouvrage est faire voir que la créance de l'Eglise eque n'est pas differente de celle de

RICHARD SIMON.

l'Eglise Romaine sur l'Eucharistie.

3. *Ceremonies & Coutumes qui s'observent aujourd'huy parmi les Juifs, traduites de l'Italien de Leon de Modene, avec un Suplement touchant les Sectes des Caraites & des Samaritains de notre temps. Par D. Recared Simeon.* *Paris* 1674. *in*-12.-*It.* Nouvelle Edition par le *Sieur de Simonville*, avec un Suplement intitulé : *Comparaison des Ceremonies des Juifs, & de la Discipline de l'Eglise. Paris* 1681. *in*-12. *It. La Haye* 1682. *in*-12. *It. Lyon* 1684. *in*-12. On trouve dans la seconde partie, qui est toute du Traducteur, des Parentheses & des Crochets dont voici l'origine. On avoit donné le Manuscrit à un Docteur de Sorbonne (*M. Pirot*) afin qu'il l'examinât. Il l'examina en effet, mais de telle maniere qu'il y ajoûta plusieurs choses. L'Auteur s'en étant apperçû, & voulant se reconnoître lui-même en lisant son Livre, enferma entre deux Crochets ce qui n'étoit pas de lui ; mais il est arrivé que les Imprimeurs ne comprenant rien à cela, ont oublié quelques-unes de ces Parentheses. *Bayle Rep. des Lett.*

4. *Voyage du Mont-Liban, traduit* RICHARD SIMON.
de l'Italien du R. P. Jerôme Dandini, avec des Remarques. Paris 1675. *in-*12. *La Haye* 1684. *in-*12.

5. *Factum du Prince de Neubourg Abbé de Fescan, contre les Religieux de cette Abbaye.* M. Simon a profité dans cet Ouvrage de l'occasion qu'il n'a jamais negligée de dire du mal des Benedictins. Ce Factum a paru en 1674. & il a été réimprimé dans le quatriéme Volume de la Bibliotheque Critique de Sainjore.

6. *Histoire Critique du vieux Testament.* Elle a été imprimée pour la premiere fois à Paris en 1678. Mais elle fut supprimée par les intrigues de Messieurs du Port-Royal. Elzevir la réimprima l'année suivante, & elle parut en 1685. pour la troisiéme fois sous le titre de *nouvelle Edition, & qui est la premiere imprimée sur la copie de Paris, augmentée d'une Apologie generale, de plusieurs Remarques Critiques, & d'une réponse par un Theologien Protestant. Amsterdam* 1685. in-4°. Elle avoit été auparavant traduite en Latin par *Noël Aubert de Versé*, & imprimée à Amsterdam 1681. *in*-4°.

RICHARD SIMON.

7. M. *de Veil*, Ministre d'Angleterre, ayant attaqué l'Histoire Critique en Controversiste, par une Lettre adressée à M. Boyle, de la Societé Royale de Londres, le P. Simon y répondit par une autre Lettre imprimée la même année 1678. sous le nom de *l'Isle*; cette Lettre aussi bien que celle de M. *de Veil*, a été réimprimée à la suite de l'Histoire Critique de l'Edition de 1685.

8. M. *Spanheim* attaqua aussi l'Histoire critique par une Lettre à laquelle M. Simon repondit en 1679. par un écrit intitulé, *Reponse d'un Theologien de la Faculté de Paris à M. Spanheim*. Ces deux pieces ont reparu en 1689. avec les précedentes.

9. *Histoire de l'origine & du progrés des revenus Ecclesiastiques par Jerôme à Costa* (c'est le nom sous lequel M. Simon s'est déguisé). *Francfort* 1684. *in*-12. *It.* 1709. fort augmentée, 2. vol. *in*-12.

10. *Histoire Critique de la créance & des Coûtumes des Nations du Levant par le sieur de Moni.* (c'est-à-dire M. Simon). *Francfort* 1684. *in*-12. *It.* 1693. *in*-12.

11. *Novorum Bibliorum Poliglotto-* RICHARD
rum Synopsis. Ultrajecti 1684. *in-8°.* SIMON.
C'est un nouveau dessein de Bible Polyglotte, ou plûtôt un extrait de ce que celles de Paris & de Londres contiennent, & le détail des Pieces qu'on peut y ajouter.

12. *Ambrosii ad Originem Epistola de novis Bibliis Polyglottis. Ultrajecti* 1685. *in-8°.* Cet Ouvrage roule sur le même sujet que le précedent, & y ajoute quelque chose.

13. *Disquisitiones Criticæ de Variis per diversa loca & tempora Bibliorum Editionibus, quibus accedunt castigationes Theologi cujusdam Parisiensis ad opusculum Isaaci Vossii de Sibilinis oraculis & ejusdem responsionem ad objectiones nuperæ Criticæ sacræ. Londini* 1684. *in-4°.* Il y a beaucoup d'ordre, d'exactitude, & d'érudition dans cet Ouvrage, & c'est un fort bon abregé de l'Histoire Critique du vieux Testament.

14. *Opuscula Critica adversus Isaacum Vossium. Edimburgi* 1685. *in.4°.* M. Vossius ayant critiqué les sentimens que M. Simon a produits dans son Histoire Critique dans un Ou-

RICHARD SIMON. vrage intitulé : *Isaaci Vossii Responsio ad objecta nuperæ Criticæ sacræ.* M. Simon lui répondit dans une addition à l'Ouvrage précedent, c'est cette réponse que l'on a donné sur une copie plus exacte sous le titre *d'Opuscula Critica*, on y a joint des extraits des *Disquisitiones Criticæ.*

15. *Hieronymi le Camus Theologi Parisiensis judicium de nupera Isaaci Vossii ad iteratas P. Simonii objectiones responsione. Edimburgi* 1685. *in*-40. M. Simon accoutumé à se masquer a pris ici le nom de *le Camus* pour repliquer à M. Vossius.

16. En 1685. M. Simon non content de la réponse qu'il avoit fait à la Lettre de Spanheim contre son Histoire Critique, en composa une particuliere plus étenduë, qui a été imprimée à la suite de l'Histoire Critique.

17. *Réponse au Livre intitulé : sentimens de quelques Theologiens de Hollande sur l'Histoire Critique du vieux Testament, par le Prieur de Bolleville Roter.* 1686. *in*-4°. Cet Ouvrage est contre M. le Clerc, qui avoit attaqué d'une maniere assez forte le P.

Simon, mais qui avoit avancé des choses aussi hardies que lui. RICHARD SIMON.

18. *De l'inspiration des Livres sacrés avec une Réponse au Livre intitulé: Défense des sentimens de quelques Theologiens de Hollande. Roterdam* 1687. *in*-4°. Cet Ouvrage est encore contre M. le Clerc.

19. *La créance de l'Eglise Orientale sur la Transubstantiation, avec une réponse aux nouvelles objections de M. Smith. Paris*, 1687. *in*-12. L'Auteur fait voir dans cet Ouvrage la conformité de la créance de l'Eglise Orientale sur le sujet qu'il traite avec celle de l'Eglise Romaine. Il y joignit peu de temps aprés un petit Supplement, pour répondre aux Journalistes de Hollande, qui en avoient donné une analyse infidele.

20. *Dissertation Critique sur la nouvelle Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, où l'on établit en même temps la verité de quelques principes, que l'on a avancés dans l'Histoire Critique du vieux Testament. Par Jean Reuchlin* (C'est le nom sous lequel M. Simon s'est deguisé.) *Francfort* 1688. *in*-12. C'est une Critique fort vive de ce

RICHARD SIMON.

que M. Dupin a avancé de contraire aux sentimens de M. Simon.

21. *Apologie pour l'Auteur de l'Histoire Critique du vieux Testament, contre les faussetés d'un Libelle publié par Michel le Vassor, Prêtre de l'Oratoire* 1689. Plusieurs personnes attribuent ce Livre au Neveu de M. Simon, & c'est sous le nom de ce Neveu qu'il a été imprimé. Quelque soit l'Auteur de cet écrit, il y prédit le changement de Religion du sieur le Vassor, sept ou huit ans avant qu'il soit arrivé.

22. *Histoire Critique du Texte du nouveau Testament. Rotterdam* 1689. *in-4°.*

23. *Histoire Critique des Versions du nouveau Testament. Rotterdam* 1690. *in-4°.*

24. *Histoire Critique des principaux Commentateurs du nouveau Testament depuis le commencement du Christianisme, jusqu'à notre temps. Rotterd.* 1693. *in-4°.*

25. En 1692. M. Simon composa une Lettre qui devoit être suivie de plusieurs autres, pour répondre aux difficultés proposées par M. Arnaud à M. Steyaert; mais il l'a suprimée.

26. *Nouvelles observations sur le tex-e & les versions du nouveau Testament. Paris. 1695. in-4°.* RICHARD SIMON.

27. *Difficultés proposées au P. Bou-ours sur la Traduction Françoise des uatre Evangelistes par le sieur de Ro-ainville. Amsterdam. 1697. in-12.* On a atribué cet Ouvrage à M. Si-non.

28. On lui a aussi attribué un vo-ume de Lettres Critiques imprimées Basle contre le P. Martianay & les enedictins de S. Maur.

29. *Lettres choisies de M. Simon, ù l'on trouve un grand nombre de faits necdotes de Litterature. Amsterdam in-2.* trois tomes. Le premier en 1700. z réimprimé avec des augmenta-ions en 1702. Le second en 1704. z le troisiéme en 1705. Quoique le tre de ces Lettres porte qu'elles ont té imprimées à Amsterdam, la ve-té est qu'elles l'ont été à Trevoux. M. Simon dans une Lettre inserée ans les nouvelles de la Republique es Lettres du mois de May 1701. se laint du peu de soin qu'on a pris e cette impression, & declare qu'il de la peine à se reconnoître en plu-

sieurs de ces Lettres, qui ont été estropiées en des endroits importans.

30. *Nouveau Testament traduit en François avec des Remarques litterales & Critiques. Trevoux* 1702. *in*-8°. 2. vol. Cette traduction a été censurée par M. le Cardinal de Noailles & M. Bossuet, Evêque de Meaux.

31. *Remontrance à M. l'Archevêque de Paris sur son Ordonnance portant condamnation de la Traduction du nouveau Testament imprimée à Trevoux* 1702. *in*-8o.

32. *Moyens de réunir les Protestans avec l'Eglise Romaine, publiées par M. Camus Evêque de Bellay sous le titre de l'avoisinement des Protestans vers l'Eglise Romaine, Edit. nouvellement corrigée & augmentée de Remarques. Paris.* 1703. *in*-12. L'Ouvrage de M. de Bellay avoit déja été imprimé deux fois, à Paris en 1640. & à Roüen en 1648. mais il étoit devenu rare. L'Auteur y détruit les fausses idées que les deux partis se forment l'un de l'autre, & les raproche en faisant voir qu'il n'y a pas entre leurs sentimens bien expliqués tant de difference qu'on s'imagine ordinairement.

33. *Bibliotheque Critique, ou Recueil* RICHARD SIMON.
'e diverses Pieces Critiques, dont la plu-art ne sont point imprimées, ou ne se rouvent que trés difficilement, publiées ar M. de Sainjore, qui y a ajoûté uelques Notes. Amsterdam, (c'est-à-ire, Nancy) 4. tomes *in*-12. les eux premiers en 1708. & les deux utres en 1710. Ce Livre a été suprimé ar Arrest du Conseil.

34. *Nouvelle Bibliotheque choisie, où on fait connoître les bons Livres en di-ers genres de Litterature, & l'usage u'on en doit faire. Amsterdam* 1714. *i*-12. 2. *tomes*. C'est une suite de la ibliotheque Critique de M. Simon ont on a changé le titre, parce que s premiers volumes avoient été su-rimés. On reconnoît par tout le ge-e de M. Simon, son style, son ra-nage, son attachement pour cer-ins Livres singuliers qui n'ont sou-nt d'autre prix, que celui de leur reté, son attention à crier contre s Benedictins comme contre des ussaires, certain goût en fait de Lit-rature, qu'un autre auroit peine à ntrefaire. Il y a au reste dans ces lumes comme dans les précedens,

RICHARD SIMON.

quantité de faits litteraires curieux, & qui auroient quelquefois merité, que l'Auteur les eut un peu plus appuyés. L'Auteur ne s'y est pas oublié, il s'y donne de l'encens à pleines mains, & si on ne le reconnoissoit à sa maniere d'écrire, on donneroit volontiers cet article à M. Barat, à qui l'Auteur de la Preface attribuë la plus grande partie de cet Ouvrage. C'est à Paris qu'il a été imprimé, quoique le titre porte Amsterdam. C'est ainsi qu'en parle le Journal litteraire tome 3. p. 224.

35. *Jugement de la nouvelle Edition du Dictionnaire Universel de M. l'Abbé Furetiere faite par Messieurs Basnage de Bauval, & Huet*, inserée dans les Memoires de Trevoux de Mars 1701.

36. *Nouvelles Remarques Critiques sur le Dictionnaire Universel, pour répondre à une Lettre de M. de Bauval inserée dans le Journal des Sçavans, & à une Lettre de M. Huet inserée dans les Memoires de Trevoux, qui s'impriment à Amsterdam.* Elles se trouvent dans le Suplement du mois de Septembre 1701. des Memoires de Trevoux.

37. M. Simon a fait aussi la vie du

P. Morin de l'Oratoire, qui a été imprimée à la tête du Livre intitulé : *Antiquitates Ecclesiæ Orientalis. Londini.* 1682. *in*-8°. Cette vie est une cruelle satyre non seulement de ce grand homme, mais encore de toute la Congregation de l'Oratoire.

V. Son Eloge. *Journal Liter. to.* 3 *p.* 225.

JEAN TOLAND.

JEAN TOLAND.

JEAN TOLAND naquit dans un Village nommé *Redcastle*, proche de *Londonderry* en Irlande, 1671. Il en a toûjours passé pour fils d'un Prêtre Catholique, & quand on lui réprochoit sa naissance, il se contentoit de répondre qu'il n'étoit pas fils d'une femme publique. Au reste il sçavoit trés-bien le lieu commun des illustres bâtards, & il en faisoit l'Eloge en homme qui prenoit interest à leur cause.

Il fut élevé dans la Religion Catholique jusqu'à l'âge de seize ans, c'est-à-dire, jusqu'en 1687. qu'étant allé étudier dans l'Université de *Glaskovv*

JEAN TOLAND. & ensuite dans celle *d'Edimbourg*, il embrassa la religion Protestante. Ayant été reçû Maître-és-Arts à *Edimbourg* en 1690. il alla à *Leyde*, muni d'un temoignage de Protestantisme, & y étudia l'Histoire Ecclesiastique sous le sçavant Professeur *Frederic Spanheim*.

Le jeune Toland étoit déja possedé d'une passion demesurée d'aquerir de la reputation, à quelque prix que ce fût. M. *Locke* lui avoit reconnu ce défaut, & ne put s'empêcher d'en avertir M. *Molineux*, celebre Mathematicien d'Irlande dans une Lettre où il lui recommandoit M. Toland. On dit que celui-ci s'étoit mis en tête dés sa jeunesse de devenir chef de Secte, & qu'à l'âge de 14. ans il se flattoit de n'arriver pas à 40. sans avoir fait autant de bruit en Angleterre, qu'en avoit fait Cromvel, & sans y avoir excité autant de troubles.

Aprés avoir fait quelque séjour en Hollande, M. Toland repassa en Angleterre, où il se vanta d'avoir merité l'estime & l'amitié de plusieurs sçavans Hommes des Provinces-

Unies ; mais M. *Limborch* & M. *le Clerc*, qu'il nommoit en particulier, declarerent, le premier qu'il ne l'avoit jamais vû, & l'autre qu'il ne l'avoit vû que deux fois, & que bien loin d'applaudir à ses nouvelles opinions, il les avoit combattues. JEAN TOLAND.

Le coup d'essai de M. Toland contre la Religion eu pour objet les Ecclesiastiques qu'il attaqua dans une Satyre violente, intitulée : *La Tribu de Levi*. On lui opposa d'abord un Poëme Anglois sous le titre de *Rabsache Vapulans*, où l'on fait un terrible portrait de son esprit & de ses mœurs. On y trouve une particularité de sa vie, qu'on n'ose pas donner comme vraye, parce qu'elle est rapportée dans un écrit satyrique. C'est que s'étant jetté dans les troupes du Duc de *Monmouth*, qui eut la tête tranchée en 1685. il fut fait prisonnier, & condamné à avoir le fouet tous les ans dans toutes les villes du Comté de Dorset. Le jeune Toland effrayé de la rigueur de ce supplice, demanda à ses Juges d'être pendu, & ceux-ci fléchis ou par le courage qu'il témoignoit, ou par la consideration

JEAN TOLAND. de son âge, car il n'avoit alors qu'environ quinze ans, ordonnerent qu'il fût relâché. On ne fait gueres de cas des vers de M. Toland, dont la veine n'avoit que peu ou point de grace ; il écrivoit mieux en prose, quoiqu'il n'y excellât pas.

Le premier Ouvrage qui parut de lui dans ce dernier genre fut *la Religion Chétienne sans mystere, ou Traité dans lequel on fait voir qu'il n'y a rien dans l'Evangile de contraire à la raison, ni même qui surpasse ses lumieres, & que les Dogmes du Cristinianisme ne peuvent pas être proprement appellez des Mysteres.* (en Anglois). *Londres* 1696. *in*-8°. Il n'y a rien que de general dans cet Ouvrage ; il falloit que M. Toland, pour aller à son but, prouvât du moins par quelque exemple que les Mysteres du Christianisme ne surpassent point les efforts de la raison humaine, & ne sont point au-dessus de l'intelligence des simples. Mais c'est ce qu'il prétendoit faire dans les deux autres parties qui devoient suivre celle-ci, & qui n'ont pas cependant paru.

Il passa en Irlande en 1697. aprés

avoir envoyé un grand nombre d'exemplaires de son Livre. C'est dans sa patrie, qu'il voulut jetter les fondemens de sa Secte. Il se flattoit d'avoir assez de merite pour être Prophete en son pays; mais son imprudence, son indiscretion, sa vanité, ses mauvaises mœurs déconcerterent ses desseins. Il lui manquoit sur-tout deux qualitez essentielles à un chef de secte, la prudence & l'hypocrisie. Le Docteur *Pierre Brovvn* écrivit contre lui, & excita le Magistrat à punir un homme, qui venoit ériger en Irlande une Ecole d'impieté. Le Livre de M. Toland fut condamné au feu le 9. Septembre 1697. & la Sentence fut executée deux jours aprés. Il y eut même ordre de l'arrêter, mais il se sauva en Angleterre, où le Docteur *Payne* réfuta son Livre par ordre de l'Archevêque de Cantorbery. Le Docteur *Stillingfleet*, Evêque de Worcester, le prenant pour un Socinien, écrivit aussi contre lui pour la défense de la Trinité.

JEAN TOLAND.

Le danger que M. Toland avoit couru en Irlande, ayant rallenti son zele contre le Christianisme, il reso-

JEAN TOLAND. lut de laisser la Religion en repos, & de tourner son esprit inquiet du côté de la Politique. Il se jetta donc dans le parti des Whigs les plus outrez, qui passent pour Républicains. On eut dit, qu'il ne vouloit ni Dieu ni Roy.

Dans la vûë de servir son parti, il donna en 1699. une édition des Oeuvres de *Milton*, à laquelle il joignit la vie de cet Auteur. Cette vie qui passe pour assez bien écrit lui attira de nouveaux ennemis, parce qu'il y avança deux choses, qui choquerent beaucoup de monde. La premiere est que le Livre intitulé *le Portrait du Roy*, n'est pas de Charles I. mais du Docteur *Gaudens* Evêque d'*Exeter*, qui le publia sous le nom du Roy, pour relever la constance & la magnanimité de ce Prince, qu'on disoit avoir composé ce Livre en prison. La 2. est la consequence que M. Toland tira de cette supposition. Il en prit occasion de dire, qu'il ne s'étonnoit plus aprés cela que des imposteurs eussent eû la hardiesse, dés les premiers temps du Christianisme, de produire de faux écrits, sous les noms de Jesus-Christ,

JEAN TOLAND.

& de ſes Diſciples, ou ſous d'autres noms reſpectez; ajoûtant qu'il y avoit lieu de douter, ſi parmi les Livres qui portent le nom des Apôtres, ou de quelque homme Apoſtolique, il n'y en avoit point encore, dont la fauſſeté n'eût pas été decouverte.

Les Royaliſtes zélez s'éleverent alors contre M. Toland qu'ils accuſerent d'un double crime de leze-Majeſté, l'un contre la Religion, & l'autre contre le Roy Charles I. Le Docteur *Vakaffe*, & le D. *Offspring Blackhall* ſoûtinrent que Charles I. étoit veritablement l'Auteur du Portrait Royal. D'autres Sçavans prirent la défenſe de la Religion, & le Docteur *Eſtienne Nye* publia en 1700. un Livre anonyme, intitulé: *Hiſtoire & défenſe du Canon du nouveau Teſtament.* M. *Richardſon* écrivit auſſi ſur le même ſujet. M. Toland prit la plume pour ſe defendre contre quelqu'un de ſes adverſaires, & publia l'*Amantor, & dèfenſe de la vie de Milton, à Londres* 1699. *in*-8°.

Ce fut à la recommandation de quelques perſonnes de qualité, que M. Toland mit au jour en 1699. un

JEAN TOLAND.

Ouvrage militaire, qui contient un projet, & les moyens de dresser & d'entretenir en Angleterre une Milice de soixante mille hommes, aussi propre à servir dans l'occasion, que des troupes reglées. Mais ce projet fut rejetté par des raisons de politique. On craignit qu'au lieu de rendre l'Angleterre redoutable aux Etrangers, on ne la rendît redoutable à elle-même, à cause des divers partis qui la divisent, & à qui il seroit dangereux de mettre les armes à la main.

Les opinions de M. Toland faisant du bruit en Angleterre, la convocation du Clergé en demanda la condamnation dans un memoire presenté aux Evêque en 1700. & contenant les propositions dangereuses, que l'on avoit extraites de ses Livres. Les Prélats y en ajoûterent une, qui étoit échappée au Clergé, & qui n'étoit pas de moindre consequence que les autres. Cette proposition portoit que les saintes Ecritures ne commandent point la Foi, & qu'on n'est point obligé d'acquiescer à tout ce qu'elles contiennent, qu'elles sont seulement, comme les autres Livres, des moyens

destinez à donner aux hommes de certaines connoissances; proposition qui tend à faire regarder l'Ecriture, comme un livre purement humain. JEAN TOLAND.

Comme il se vit poursuivi, il rétracta la proposition que les Evêques avoient indiquée, & tâcha de se tirer d'affaire, en expliquant ou modifiant les autres. Quoiqu'on pût le soupçonner en cela de mauvaise foi, les Evêques ne jugerent pas à propos de fletrir ni sa personne ni ses écrits par une condamnation dans les formes; ce qui donna lieu à quelques jugemens peu avantageux aux Prélats; il courût même des écrits là dessus.

En 1700. il publia les Ouvrages de *Jacques Harrington*, & mit à la tête la vie de cet Homme sçavant, à la verité, mais du moins aussi ennemi de l'autorité du Roy, que *Milton*. On vit aussi paroître dans le même temps un Poëme de sa façon, sous le titre de *Cliton*, ou *de la Force de l'Eloquence*. Ce Poëme où l'on trouve le Déisme, ou l'Atheisme tout pur, courut quelque temps en manuscrit avant que d'être imprimé.

M. Toland varioit ses occupations;

JEAN TOLAND. mais elles avoient toûjours pour objet la Religion, ou la Politique. Il publia en 1701. *l'Art de gouverner par Partis. Londres in-8°.* Il y a de fort bonnes choses dans cet ouvrage où l'Auteur condamne fort la maxime *Divide & Impera.*

La même année il fit imprimer *Anglia Libera. Londres* 1701. *in-12.* [en Anglois.) Cet Ouvrage tend à justifier la conduite du Parlement d'Angleterre, qui avoit appellé à la Couronne la Maison de Brunzvic. Il publia dans le même temps un autre Ouvrage intitulé, *Paradoxes d'Estat*, qui tend au même but.

Aprés avoir publié ces deux Ouvrages où il témoignoit son zéle pour la Maison d'Hannover, il jugea à propos d'en recueillir lesfruits. Il fit donc un voyage Hannover en 1701. lorsque le Lord *Macclesfield* y porta l'Acte du Parlement, qui declaroit l'Electrice, heritiere presomptive des trois Royaumes. Il eut l'honneur de presenter à cette Princesse son *Angleterre Libre*, & en reçut des presens considerables, aussi bien que de l'E-

ecteur depuis Roy d'Angleterre. JEAN TOLAND.
fit imprimer à son retour une *Re-ation des Cours de Prusse & de Hanovre*, qui fut traduite l'année suivante en françois, & imprimée à la Haye 1706. *in-8°.*

Il retourna en Angleterre en 1702. où il publia un Livre intitulé *Vindi-us Liberius*. C'est une Apologie contre les accusations du Clergé. Il y recon-ut que ses Livres contenoient quel-es propositions temeraires, & pria qu'on les lui pardonnât Il tâcha d'en-cuser ou d'en justifier d'autres, pro-stant toûjours de la sincerité de sa religion, & de son attachement pour les Rois.

Ses *Lettres à Serena* parurent en Anglois en 1704. La premiere traite de l'origine & de la force des Préju-gez. La seconde de l'immortalité de l'ame, dont l'opinion, selon M. To-land, vient des Egyptiens; deux au-tres roulent sur le Systême de la Phi-losophie de Spinosa, &c. L'Auteur y donne, comme à son ordinaire, dans les Paradoxes les plus étranges.

En 1707. il fit réimprimer *la Phi-opique*, que *Matthieu Scheiner*, Car-

JEAN TOLAND.

dinal de *Sion*, prononça dans le Conseil de Henri VIII. en 1514. pour détourner ce Prince de faire la paix avec Louis XII. & il le fit dans le dessein de ranimer l'ancienne haine des Anglois contre les François, & d'encourager la Nation à empêcher la paix que la France proposoit à l'Angleterre.

Il parut en 1709. un Ouvrage de M. Toland, écrit en Latin, intitulé : *Adeisidæmon, sive Titus Livius à superstitione vindicatus. Annexæ sunt origines Judaibæ. Hagæ Comitum.* La premiere partie qui est intitulée : *Adeisidæmon*, l'homme sans superstition, tend à justifier Tite-Live accusé de superstition, à cause des frequens miracles qu'il rapporte. C'est là que l'Auteur tâche de prouver que les Athées sont moins dangereux à un Estat que les superstitieux. Proposition qu'il semble avoir eû principalement en vûe dans la composition de son Livre. Dans la seconde partie il recherche l'origine des Juifs, & a la hardiesse d'avancer que Moyse & Spinosa ont eu à peu prés les mêmes idees de la Divinité. Il est vrai que pour se moins commettre, il veut paroître rapporter

r les sentimens de quelque autre, plû-t que les siens. Ces deux dissertations irent réfutées par plusieurs Sçavans, : la seconde le fût entre autres par I. *Huet* Evêque d'Avranches, qui avoit été attaqué, dans une lettre rite sous le nom de M. *Morin*, & serée dans les Memoires de Trevoux e Septembre l1709.

JEAN TOLAND.

En 1715. il écrivit en faveur des uifs. Son Ouvrage est intitulé : *Raisons pour naturaliser les Juifs dans la rande Bretagne, & dans l'Irlande, r le même pied que toutes les autres Nations, où l'on trouve aussi une défense Juifs contre les préjugez du peuple ans tous les pays. in-8°.* Il promettoit : publier la traduction d'un Traité omposé en Italien par le Rabbin *Simon Luzzatto* il y a plus de 60. ans, presenté au Senat de Venise, pour rendre favorable aux Juifs, qui conent mille particulaires curieuses touant les Juifs ; mais il ne s'est point quité de sa promesse. *Nouvell. Litt. m. 2. pag. 167.*

En 1718. M Toland mit au jour n nouvel Ouvrage intitulé : *Le Na-*

JEAN TOLAND. *Zaréen ou de Christianisme Judaique ; Payen & Mahometan, contenant l'Histoire de l'ancien Evangile de saint Barnabé, & de l'Evangile moderne des Mahometans, attribué à cet Apôtre, qui avoit été inconnu aux Chrétiens jusqu'à present. On explique par occasion le plan original du Christianisme par l'Histoire des Nazaréens, dont on peut se servir heureusement pour terminer plusieurs disputes touchant la Religion Chrétienne ; Religion Divine, mais qui a été fort corrompue. On y a joint une Rélation d'un manuscrit Irlandois des 4. Evangiles, & un abregé de l'ancien Christianisme d'Irlande. en Anglois. Londres.* 1718. *in*-8°. Il paroît que le but de l'Auteur en publiant ces faux Evangiles a été de faire douter des veritables, & d'étendre le nom de Chrétiens, à tous ceux qui en ont quelqu'un, vrai ou faux. Cet Ouvrage fut aussitôt combattu par M. Mangey sçavant Anglois, qui publia la même année des observations sur ce Livre, & ensuite par M. Pearson dans un Ouvrage intitulé, *Antinazarenus*

En 1720. M. Toland fit imprimer

JEAN TOLAND.

ſon *Tetradymus* à Londres *in* 8°. Ce ſont quatre Diſſertations ; dans la premiere deſquelles il prétend prouver que la colonne de nuée & de feu qui dirigeoit la marche des Iſraëlites dans le deſert, n'étoit point une choſe miraculeuſe, que ce n'étoit autre choſe que de la fumée & du feu qui ſervoient de ſignal, l'un pendant le jour & l'autre pendant la nuit, & que ce ſignal étoit en uſage parmi d'autres Nations Orientales, comme il paroît par *Q. Curce* qui dit d'*Alexandre* : *Perticam, quæ undique conſpici poſſet, ſupra Prætoriam ſtatuit, ex qua ſignum eminebat pariter omnibus conſpicuum. Obſervabatur ignis noctu, fumus interdiu lib.* 5. (*chap.* 2.) Cette diſſertation eſt intitulée : *Hodegus* ſuivant le goût de l'Auteur, qui, quoique mediocrement habile dans la Langue Grecque, s'en ſert le plus qu'il peut. La ſeconde qui porte le nom de *Clidophorus*, a pour but de montrer que les Philoſophes de tous les ſiécles ont eu la prudence de cacher leurs ſentimens, ou de ne les montrer qu'à propos ; qu'ils ont eu une double Philoſophie, l'une *exoterique*, ou pour le

JEAN TOLAND.

dehors, & l'autre *esoterique*, ou pour le dedans; la premiere ouverte & publique, accommodée aux préjugez populaires, & la derniere particuliere & secrete, qui ne se communiquoit qu'à un petit nombre de personnes intelligentes & discretes, ausquelles on enseignoit tout sans déguisement; si l'Auteur n'attribuoit cette sorte de politique qu'aux Philosophes Payens, on pourroit en convenir sans consequence; mais le comble de l'impieté est qu'il l'attribue aux Apôtres, & à Jesus-Christ même. La troisiéme Dissertation intitulée : *Hypatia*, contient l'Histoire de cette sçavante Dame d'Alexandrie; on juge bien que saint Cyrille n'y est pas épargné. La quatrieme, qui porte le nom de *Mangoneutes*, est une défense du *Nazarenus*, contre M. *Mangey*.

On peut dire que l'impieté & la folie de M. Toland alloient toûjours en augmentant, il en donna une preuve par son *Pantheisticon, sive formula celebrandæ societatis Socraticæ in tres particulas divisa quæ Pantheistarum, sive Sodalium continent* I. *Mores & axiomata.* II. *Numen & Philoso-*

bhiam. III. *Libertatem & non fallen-* JEAN TOLAND.
m legem neque fallendam. Præmittitur
antiquis & novis Eruditorum Sodali-
tibus, ut & de universo, infinito, &
erno Diatriba. Cosmopoli 1710. *in-*
. Ce Livre contient une espece de
ymbole, où l'on trouve pour article
la Trinité, la santé, la liberté, &
verité, & une espece de Liturgie
cchique, composée de plusieurs
droits d'Horace & de Juvenal, à
mitation de la Liturgie de l'Eglise
nglicane, qu'il a voulu tourner en
dicule. Il n'en a fait tirer que peu
exemplaires, afin sans doute
'en les distribuant lui-même il pût
placer en des mains sûres, & qui
connussent le prix; mais il n'a pas
honte d'écrire de sa main à la tête
un exemplaire de son Livre, dont
fit present à un Seigneur Anglois,
tte priere impie que je rapporterai
mme un échantillon de celles qui
nt contenues dans le *Pantheisticon*.
sempiterne Bacche, qui refficis &
reas vires deficientium, adsis nobis
pitius in pocula poculorum. Amen.
Il fit dans le même temps une tra-
ction du Livre de *Jordanus Brunus*

JEAN TOLAND.

intitulé ; *Spaccio della Bestia triomphante*, dont il faisoit un grand cas, montrant en cela plus de passion pour l'Atheisme, que de discernement ; il en vendit les exemplaires très-chers, ayant eu la précaution de n'en faire imprimer qu'un petit nombre, afin d'en tenir le prix fort haut.

Outre les Ouvrages dont il a été parlé ci-dessus, il a publié encore un Livre qui a pour titre : *Déclaration de l'Electeur Palatin, en faveur de ses sujets Protestans, notifiée à Sa Majesté, la Reine de la grande Bretagne, &c. precedée d'un discours historique, sur les causes des innovations & des griefs de Religion, que son Altesse Electorale a depuis peu si heureusement redressez.* Le but de ce discours est de montrer que l'Electeur Palatin n'étoit point du tout persecuteur des Protestans. Ce Prince en étoit accusé, & comme il avoit besoin de l'amitié de la Reine d'Angleterre & des Etats Generaux, M. Toland entreprit de l'en justifier.

Il a traduit en Anglois l'*Eloge de la Princesse Sophie Electrice Douairiere d'Hannover*, publiée en latin dans le sixiéme tome de l'Histoire critique

de la Republique des Lettres, & l'a fait imprimer en 1714.

JEAN TOLAND.

Il promettoit divers Ouvrages qui n'ont pas vû le jour ; *la Republique des Juifs* ; une *Histoire du Canon des Livres sacrez* ; une *Profession de Foi*, où il devoit expliquer tous les articles de sa croyance ; un petit Ouvrage de *Mathieu Scheiner*, qui a pour titre : *De la Perfidie des Princes*, & qu'il devoit enrichir de notes ; deux *Lettres sur la necessité où étoient la grande Bretagne & les Provinces-Unies de maintenir leurs alliances, & de conserver la paix entre-elles:* enfin des *Remarques sur l'origine & sur les progrez de la Religion Chrétienne.* Il marque aussi dans son *Tetradymus*, qu'il avoit traduit en Anglois *le discours de Synesius Evêque de Ptolemaide sur le gouvernement* ; mais il ne l'a pas publié.

On lui avoit attribué l'*Anatomie de l'Etat de la grande Bretagne* ; mais le Public a été détrompé sur cet article.

M. Toland depuis son retour d'Allemagne a toûjours vécu à Londres, se trouvant quelquefois si à l'étroit, que son état ne differoit gueres de la mendicité. Un violent rhumatisme,

JEAN TOLAND.

qui se changea enfin en jaunisse accompagné de fievre, l'emporta le 21 Mars 1722. On trouva sur sa table une petite Dissertation latine contre les Medecins, dans laquelle il dit beaucoup de mal des Huiles & des Emetiques. Sa colere contre ces remedes venoit de ce qu'il attribuoit sa mort au trop grand usage qu'on lui en avoit fait faire.

Sa vie a paru en Anglois après sa mort; elle est écrite par un Libraire nommé *Curl*, qui, quoiqu'il se dise de ses intimes amis, doit ne l'avoir connu que fort imparfaitement; rien en effet de plus trivial, ni de plus fautif que cette vie. Celle que M. *Mosheim* a donnée en latin en 1722. à Hambourg, du vivant même de M. Toland, est bien plus exacte; on en peut voir l'extrait *dans le sixiéme tome de la Bibliotheque Germanique*, avec les additions du Journaliste, & dans le *Journal de Lipsic* 1722.



JEAN-

J. B. DU HAMEL.

JEAN-BAPTISTE DU HAMEL.

JEAN-BAP. DU HAMEL fils de *Nicolas du Hamel*, Avocat, nâquit à *Vire* en basse Normandie l'an 1624. Il fit ses premieres études à *Caen*, sa Rhetorique & sa Philosophie à *Paris*. A l'âge de dix-huit ans il composa un Traité, où il expliquoit d'une maniere fort simple les trois Livres des Spheriques de *Theodose*. Il y ajoûta une Trigonometrie fort courte & fort claire, dans le dessein de faciliter l'entrée de l'Astronomie. Il falloit que l'inclination, qui le portoit aux Sciences fût déja bien génerale, puisqu'elle s'étendoit jusqu'aux Mathematiques, si peu cultivées en ce temps-là.

A l'âge de dix-neuf ans il entra dans la Congregation de l'Oratoire, il y fut dix ans, & en sortit pour être Curé de *Neuilly sur Marne*. Pendant l'un & l'autre de ces deux temps, il joignit aux devoirs de son état une grande application à la lecture. La Physique, de la maniere dont on l'en-

J. B. DU HAMEL.

seignoit alors, n'étoit qu'une espece de compilation de question vagues, épineuses, steriles ; on l'avoit dépouillée de tous les agrémens, qui pouvoient la faire aimer. M. du Hamel entreprit de les lui rendre, & de faire renaître l'estime qu'on lui devoit, & c'est ce qu'il a executé par plusieurs Ouvrages où la solidité des recherches est relevée par une latinité pure & exquise.

En 1663. il quitta sa Cure de *Neuilly*, après l'avoir possedé dix ans. En 1666. M. *Colbert* proposa, & fit approuver au Roy l'établissement de l'Academie Royale des Sciences. Il falloit à cette Compagnie un Secretaire qui fût digne d'elle, & qui pût lui servir d'Interprete auprès du Public. Le choix de M. Colbert pour cette fonction tomba sur M. du Hamel.

M. *Colbert de Croissy*, Plenipotentiaire pour la paix d'*Aix-la-Chapelle*, l'y mena avec lui en 1668. Après cette paix M. du Hamel l'accompagna en Angleterre, où M. de Croissy alla être Ambassadeur. Ce fut là qu'il forma des liaisons étroites avec les

grands Hommes, qui y florissoient alors, sur-tout avec Messieurs *Boyle*, *Ray* & *Willis*. Il passa ensuite en Hollande & revint en France, rempli d'une infinité de connoissances & de découvertes, dont il a depuis orné ses Ouvrages.

J. B. DU HAMEL.

En 1697. ses infirmitez l'obligerent à demander d'être déchargé de l'emploi de Secretaire de l'Academie des Sciences, & il contribua fort à le faire tomber sur M. de *Fontenelle*, qui remplit si dignement cette place.

Jamais homme ne fut plus infatigable que M. *du Hamel*; il a eu la plume à la main jusqu'à la fin de sa vie. Il est mort le 6. Août 1706. âgé de près de 83 ans, sans aucune maladie, & comme par la seule necessité de mourir.

Il alloit tous les ans à *Neuilly sur Marne*, visiter son ancien troupeau, & le jour qu'il y passoit étoit celebré dans tout le village comme un jour de Fête. Pendant qu'il fut en Angleterre, les Catholiques Anglois qui alloient entendre sa Messe chez l'Ambassadeur de France, disoient com-

J. B. du Hamel.

munément: *Allons à la Messe du Saint Prêtre.* Le Cardinal *Antoine Barberin*, Grand Aumonier de France, le fit Aumônier du Roy en 1656. Il fut pendant toute sa vie dans une extrême consideration auprès des plus grands Prelats; cependant il n'a jamais possedé que de très-petits Benefices.

Il a été Professeur Royal de Philosophie, emploi dans lequel il a eu M. *Varignon* pour successeur.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Astronomia Physica. Parisiis* 1659. *in*-4°.

2. *De Meteoris & Fossilibus per Dialogos. Paris.* 1659. *in*-4°. Ces deux Traitez sont des Dialogues, dont les personnages sont *Theophile*, grand Partisan des Anciens, *Menandre*, Cartesien passionné, & *Simplicius*, Philosophe indifferent entre les deux partis. Ce Philosophe tâche le plus souvent de les accorder ensemble; hors de là il est en droit par son caractere de prendre dans chacun ce qu'il y a de meilleur. L'Astronomie Physique est un Recüeil des principales pensées des Philosophes tant anciens que

modernes, sur la lumiere, sur les co-leurs, & sur les systêmes du monde. Tout ce qui appartient à la Sphere, à la Theorie des Planetes, au calcul des Eclipses y est expliqué mathematiquement. Le Traité des Meteores & des Fossiles rassemble aussi tout ce qu'en ont dit les Auteurs, qui ont quelque reputation dans ces matieres. On y découvre que M. du Hamel avoit une grande connoissance de l'Histoire naturelle & de la Chymie. On lui reprocha d'avoir été peu favorable à *Descartes* ; *Theophile* le traite en effet assez mal. M. du Hamel répondit que c'étoit *Theophile* entêté de l'Antiquité, & incapable de goûter aucun moderne, & que jamais *Simplicius*, c'est-à-dire lui-même, n'en avoit mal parlé.

J. B. du Hamel.

3. *De consensu veteris & novæ Philosophiæ. Paris.* 1663. *in*-4°. *It. Oxonii* 1668. *It. Rothomagi* 1675. L'on a dans ce Livre des Extraits, où l'on peut s'instruire en peu de temps de ce que les Philosophes ont répandu en plusieurs volumes.

4. *Reginæ Christianissimæ Jura in Ducatum Brabantiæ & alios Ditionis His-*

J. B. du Hamel. *panicæ Principatus. Paris. 1667. in-12.* C'est une traduction du François.

5. *Dissertation contre les Privileges de l'Abbaye de S. Germain des Prez. Paris* 1668. Quelque nombreux qu'ayent été les Ouvrages de M. du Hamel, il n'a jamais écrit pour attaquer qu'une seule fois, & il est bon qu'il l'ait fait, pour laisser au moins un exemple de la moderation que l'on doit garder en pareille occasion. Ce fut à la sollicitation de M. de *Perefixe* Archevêque de Paris, qu'il composa cet Ouvrage, pour défendre les droits de ce Prelat, contre les exemptions de l'Abbaye de *S. Germain des Prez*; il a paru en même temps en Latin & en François, & c'est la seule fois que M. du Hamel a écrit en cette derniere langue.

6. *De corporum affectionibus cum manifestis, tum occultis libri duo. Paris.* 1670. *in*-12.

7. *De Mente Humana. Paris.* 1673. *in*-12.

8. *De corpore animato libri quatuor. Paris.* 1673. *in*-12. Il falloit entendre dans cet Ouvrage qu'on lui reprochoit de ne point décider les

questions, & d'être indéterminé entre les differens partis. Il promet de se corriger ; mais il faut avoüer qu'il ne paroît pas avoir tenu exactement parole. J. B. DU HAMEL.

9. *Philosophia vetus & nova ad usum Scholæ accommodata. Paris.* 1678. *in-*12. 4. *tomes. It. Auctior. Paris.* 1681. *in-*12. 6. *tomes. It. Paris.* 1684. *in-*4°. 2. *tomes. It.* 5. *Editio. Amstelod.* 1700. *in-*12. 6. *tomes.* M. du Hamel travailla à cet Ouvrage par ordre de M. Colbert. On y voit un assemblage judicieux des sentimens anciens & nouveaux. Plusieurs années après la publication de ce Livre, qui avoit eu en Europe tout le succès imaginable, des Missionaires, qui l'avoient porté aux Indes Orientales, écrivirent qu'ils y enseignoient cette Philosophie avec beaucoup de succès, principalement la Physique, qui est des quatre parties du cours entier, celle où les Modernes ont le plus de part.

10. *Opera Philosophica & Astronomica. Norimbergæ.* 1681. *in-*4°. 4. *vol.* C'est un Recüeil des Ouvrages Philosophiques & Astronomiques de M. du

J. B. DU HAMEL. Hamel, imprimez auparavant à Paris.

11. *Theologia speculativa & practica, juxta S. S. Patrum Dogmata pertractata. Paris.* 1691. *in*-8°. 7. *vol.* Il y avoit déja long temps qu'il se reprochoit de donner tout son temps à la Philosophie profane ; mais enfin il finit cet Ouvrage dont le projet avoit été formé dès le temps qu'il publia ses premiers Livres, mais dont l'execution avoit toûjours été interrompuë. Il reünit dans cet Ouvrage la Theologie positive avec la Scholastique, comme il avoit reüni dans un autre la Philosophie experimentale avec la Philosophie de l'Ecole ; personne n'etoit plus propre à menager cette double réünion. Ce travail presque immense lui en produisit un autre ; on souhaita qu'il tirât de son corps de Theologie un abregé de ce qui étoit le plus necessaire aux jeunes Ecclesiastiques que l'on instruit dans les Seminaires. Touché de l'utilité du dessein, il l'entreprit, quoiqu'âgé de soixante dix ans, & sujet à une infirmité, qui de temps en temps le mettoit à deux doigts de la mort.

Il fit même beaucoup plus qu'on ne lui demandoit, il traita quantité de matieres, qu'il n'avoit pas fait entrer dans son premier Ouvrage, & en donna un presque tout nouveau sous ce titre. J. B. DU HAMEL.

12. *Theologia Clericorum Seminariis accommodata summarium. Paris. 1694. in-12. 5. vol.*

13. *Institutiones Biblicæ, seu scripturæ sacræ Prolegomena, una cum selectis annotationibus in Pentateuchum sine textu. Paris. 1698 in-12. 2. vol.* Il a ramassé dans ces Prolegomenes tout ce qu'il y a de plus important à sçavoir sur la Critique de la Bible. Ses Notes sur le Pentateuque sont bien choisies, peu chargées de discours, curieuses seulement lorsqu'il faut qu'elles le soient, pour être instructives, & mêlées de sentimens de pieté, qui partoient aussi naturellement du cœur de l'Ecrivain, que du fond de la matiere.

14. *In Psalmos Commentarii cum textu. Paris. & Rothomagi 1701. in-12.*

15. *In libros Salomonis & Ecclesiasticum Annotationes cum textu. Paris. & Rothomagi 1703. in-12.*

J. B. DU HAMEL. 16. *Regiæ scientiarum Academiæ Histo ria Paris.* 1698. *in*-4°. *It. Auctior. Paris.* 1701. *in*-4°. Cette Histoire commenc à l'établissement de l'Academie e 1666. & va dans la premiere Editio jusqu'en 1696. Cette Edition ayar été bientôt enlevée, M. du Hamel e fit une seconde beaucoup plus ample augmentée des quatres années q manquoient à la premiere pour fin le siecle, & dont les deux dernier sont une traduction de l'Histoi Françoise de M. *de Fontenelle*, q lui avoit prêté son Manuscrit.

17. *Biblia sacra Vulgatæ Editioni una cum selectis ex optimis quibusq interpretibus notis, Prolegomenis, no vis tabulis Chronologicis & Geographi cis. Paris.* 1706. *in fol.* Cette Bibl par la beauté de l'Edition, & par choix des Notes semble l'emport sur toutes celles qui l'ont précedée.

V. son Eloge dans *le Supplémen du Jour. des Sçav. de Fevrier* 170 & dans les *Memoires de l'Academ des Sciences.*

ICOLAS LE NOURRY.

NICOLAS LE NOURRY nâquit à *Dieppe* en Normandie n 1647. Il fit ses premieres études ns le College des Prêtres de l'Ooire de cette Ville, où ayant formé le dessein de se consacrer à Dieu, entra dans la Congregation de S. aur, & y fit Profession le 8. Juil- 1665. à l'âge de 18. ans dans bbaye de *Jumieges*. Nic. le Nourry.

Après le cours ordinaire des étus, ses Superieurs l'envoyerent dans Monastere de *Bonne-nouvelle*, où fit, à la priere de D. *Jean Garet*, la éface du *Cassiodore* que ce Pere nna en 1679. Il passa de là à bbaye de *S. Ouen* de Rouen, & travailla avec D. *Jean du Chesne*, D. *Julien Bellaise* à l'édition de *Ambroise*; mais ces Religieux nt été separez dans la suite on nfia le soin de cette édition à D. *cques du Frische*, & on lui associa P. *le Nourry*, qu'on fit venir à *ris* pour ce sujet. Le fruit de leur

NIC. LE NOURRY travail fut une édition exacte de
Oeuvres de ce Pere en 2. tom. *in fo*
imprimés à *Paris*, le premier en 1686
& le second en 1690.

L'édition de *S. Ambroise* ne fut
D. *le Nourry* que comme un ache
minement à son grand Ouvrage d
l'Apparat à la Bibliotheque des Peres
*Apparatus ad Bibliothecam maxi
mam Patrum veterum & scriptorum
Ecclesiasticorum Lugduni editam : I
quo quidquid ad eorum scripta & Doc
trinam, variosque scribendi modos &
docendi pertinet, dissertationibus cri
ticis examinatur & illustratur.* Il e
fit d'abord imprimer deux volume
in 8°. à *Paris*, l'un en 1694. & l'au
tre en 1697. mais craignant que l
quantité des materiaux qu'il avoi
assemblés ne multipliât trop le nom
bre des volumes, il refondit ce qu
avoit déja paru, & en composa ave
ce qu'il avoit préparé jusques l
2. volumes *in fol.* qui furent impri
mez à *Paris*, l'un en 1703. & l'au
tre en 1715. On voit regner dan
tout cet Ouvrage le goût d'une sain
& judicieuse critique. Le P. *le Nour
ry* n'y a éclairci que ce qui regar
de les Ouvrages des Peres des quatr

miers siecles de l'Eglise. Nic le Nourry

Il donna en 1710. un nouvel Ouvrage, *Lucii Cæcilii Liber ad Donatum Confessorem de mortibus persecutorum, Hactenus Lactantio adscriptus ad Colbertinum codicem denuo emendatus. Accessit dissertatio, in qua de hujus libri auctore disputatur, & omnia ejus loca dubia illustrantur. Paris.* 1710. *in* 8°. Le P. *le Nourry* prétend dans sa Dissertation ôter cet Ouvrage à Lactance, à qui il a toûjours été attribué. Il a été attaqué vivement à ce sujet dans des réflexions sur la édition du Traité de la mort des Persecuteurs inserées dans *le septiéme tome du Journal litteraire*, part. 1. mais il y répondit dans le *Journal des Savans* de Juin 1716.

Quoique D. *le Nourry* travaillât actuellement au troisiéme volume de son Apparat, la déference qu'il avoit pour des personnes de consideration & de merite le porta à se charger de la revision des Oeuvres de S. Ambroise, dont l'édition étoit entierement épuisée; il y travailloit actuellement, lorsqu'il mourut à S. Germain des Prés le 24. Mars 1724. âgé de 77. ans.

NIC. LE NOURRY

Il étoit naturellement officieux ; sa probité, & sa prudence lui avoient merité la confiance de M. le Cardinal *de Noailles*, qui lui avoit confié la direction de plusieurs Maison Religieuses.

V. son Eloge. *Journal des Sçavan d'Août* 1724. *Bibliot. Mauriana. Bibliot. Hist. des Aut. de la Cong. d S. Maur.*

CASIMIR OUDIN.

CASIMIR OUDIN.

CASIMIR OUDIN étoi d'une famille originaire d *Rheims*; il nâquit à *Mezieres* sur l Meuse le 11. Fevrier 1638. son pe re étoit Tisserand, & vouloit lu apprendre son métier, mais son goû le portoit à l'étude, & il s'y appliqu malgré ses parens.

Après avoir fait sa Rhetorique il se retira (en 1656.) chez les Pre montrés, & fit son Novicat dan l'Abbaye de *S. Paul de Verdun*; deu ans après, il fit Profession le 11. No vembre 1658. Il fut ensuite envoy en France, pour y étudier en Philo

phie & en Theologie ; il y demeu- pendant quatre ans, mais il eut s Maîtres si ignorans, qu'il n'y fit cun progrès. Il s'appliqua après 'Histoire Ecclesiastique, qui étoit n étude favorite.

CASIMIR OUDIN.

Après avoir passé une vingtaine nnées comme caché parmi ceux son Ordre, il eut une occasion se faire connoître. Ses Superieurs yant envoyé en 1678. dans l'Ab- ye de *Bucilli* en Champagne, uis XIV. passa par cet endroit premier Mars 1680. & s'arrêta l'Abbaye pour y dîner. Comme cun des Religieux n'osoit s'appro- er du Roi pour le complimenter, pour faire les honneurs de la mai- n, le P. Oudin se chargea de cette mmission, & s'en acquita si bien e le Roi & toute la Cour furent trêmement surpris de trouver dans lieu si sauvage, & si solitaire, homme qui eut tant d'esprit & politesse, & le Roi fut si con- nt de la reception qu'on lui avoit ite, qu'il fit donner cinquante uis d'or pour l'Abbaye.

Le P. Oudin s'étant fait connoî-

CASIMIR OUDIN. tre par là, *Michel Colbert* Chef & Réformateur general de l'Ordre de Premontré, l'envoya en 1681. pour faire la visite de toutes les Abbayes & Eglises de l'Ordre, & pour tirer des Archives tout ce qui pourroit servir à son Histoire. Il fut donc dans tous les Monasteres des Pays Bas, & revint en France avec un grand nombre de pieces.

En 1682. il alla faire les mêmes recherches en Lorraine, en Bourgogne, & en Alsace. En 1683. il fut envoyé à Paris, où il lia amitié avec les Benedictins de la Congregation de S. Maur, & avec divers autres Sçavans.

Pendant son séjour à Paris, il s'occupa à rassembler tous les Ouvrages des anciens Moines de Lerins, qui avoient été élevez à l'Episcopat; ce Recueil étoit prêt à paroître, lorsqu'une maladie fâcheuse, qui lui survint, & qui le tourmenta pendant dix mois, en empêcha l'impression. Il publia en 1686. un Supplément des Auteurs Ecclesiastiques omis par Bellarmin, Ouvrage qui lui fit beaucoup d'honneur.

Il

Il quitta la France en 1690. & alla à *Leyde* où il embrassa la Religion Prétendue Réformée, & où il fut fait sous-Bibliothecaire de l'Université. Il y a vêcu jusqu'à sa mort arrivée au mois de Septembre 1717. dans la 79. année de son âge. CASIMIR OUDIN.

Ses Ouvrages sont :

1. *Supplementum de scriptoribus vel scriptis Ecclesiasticis à Bellarmino omissis ad annum* 1460. *vel ad artem Typographicam inventam. Paris.* 1686. *in* 8°.

2. *Veterum aliquot Galliæ & Belgii scriptorum opuscula sacra nunquam edita, jam vero è Mss. Bibliothecarum Galliæ in lucem prodeuntia. Lugd. Bat.* 1692. *in* 8°.

3. *Trias dissertationum Criticarum. Lugd. Bat.* 1718. *in* 8°.

4. *Commentarius de scriptoribus Ecclesiæ antiquis, illorumque scriptis adhuc exstantibus in celebrioribus Europæ Bibliothecis à Bellarmino, Possevino, Phil. Labbæo, Guil. Cavæo, Lud. Ellia Dupin, & aliis omissis. Lipsiæ* 1722. *in fol.* 3. *vol.* L'Auteur avoue dans la Préface de cet Ouvrage, qu'il avoit commis beaucoup de

CASIMIR OUDIN.

fautes dans le Supplément de Bellarmin, dont on l'avertit, ou dont il s'apperçût lui-même. Il entreprit depuis de composer un corps complet, autant qu'il seroit possible, & fit pour cela des dissertations particulieres sur les Ouvrages de divers Auteurs Ecclesiastiques, c'est ce qui compose cet Ouvrage; mais M. le Clerc prétend que l'Auteur ne sçavoit pas assez de Grec ni de Latin pour entendre les Ouvrages sur lesquels il a travaillé. Il est vrai que les dissertations sont le plus souvent tirées d'ailleurs, mais il ne laisse pas d'y avoir bien des fautes, sans celles de l'impression, qui sont en fort grand nombre.

V. son Eloge. *Nouvell. Litter. du* 12. *Mars* 1718. *Nova Litteraria Lipsiensia divulgata idibus Januarii* 1718.

GUILLAUME BLANCHARD.

G. BLANCHARD.

GUILL. BLANCHARD Avocat au Parlement, étoit fils de *François Blanchard*, connu dans la République des Lettres par *les Eloges des Presidens à Mortier du Parle-*

ment de Paris depuis l'an 1331. *jusqu'en* 1647. Ayant esté reçû Avocat en 1674. il consacra ses premieres années à la Plaidoirie. L'emploi que ses talens lui procurerent au Palais auroit suffi pour occuper tout entier un Avocat moins laborieux ; après avoir satisfait à ce qu'exigoit de lui la défense de ceux qui lui confioient leurs affaires, il trouva encore du temps pour se livrer à des recherches curieuses & utiles. G. BLANCHARD.

Le fruit de ces recherches a esté une *Table Chronologique, contenant un Recüeil en abregé des Ordonnances, Edits, Declarations & Lettres Patentes des Rois de France, qui concernent la Justice, la Police & les Finances, avec la date de leur enregistrement dans les Greffes des Compagnies Souveraines, depuis l'an* 1115. *jusqu'en* 1688. *Paris* 1688. *in*-4°. Cette premiere Edition n'estoit, pour ainsi dire, qu'un coup d'essai ; mais l'Auteur voyant que le Public, qui sentoit toute l'utilité de cet Ouvrage, souhaittoit de lui quelque chose de plus complet, travailla pendant plusieurs années à le perfectionner. Il en donna une nouvelle Edition sous le titre de

G. BLANCHARD. *Compilation Chronologique, contenant un Recüeil des Ordonnances, Edits, Declarations, & Lettres Patentes des Rois de France, qui concernent la Justice, la police & les Finances depuis l'an 987. jusqu'à present. Paris 1715. fol. 2. vol.* On ne peut parcourir cette compilation sans estre étonné du grand nombre de Livres, de Registres, & autres pieces, que l'Auteur a esté obligé de lire pour cette seconde Edition : cependant M. Blanchard a fait de nouvelles recherches depuis 1715. & a trouvé dequoi y faire un grand nombre d'additions importantes. Il se disposoit, lorsqu'il est mort, à donner cet Ouvrage au Public avec ces augmentations. Son dessein étoit d'y ranger les titres des Lettres Patentes par ordre de matiere, & d'y faire entrer les Edits & Declarations depuis 1715. jusqu'au temps où il feroit publier cette nouvelle Edition.

M. Blanchard s'estoit encore appliqué à l'Histoire, surtout à celle des familles. Habile Henealogiste, il connoissoit les bonnes Maisons, non seulement de la France, mais

encore du reste de l'Europe Il a augmenté *les Eloges des Presidens à Mortier*, que François Blanchard son pere avoit publiés. Il a aussi laissé une Histoire où il parle des Chanceliers, des Gardes des Sceaux, des Conseillers, des Avocats, & des Procureurs Generaux depuis l'établissement du Parlement jusqu'à present, & une Histoire des Maistres des Requestes, qui sont entre les mains de son fils Avocat au Parlement. Il est mort le 24 Septembre 1724. G. BLANCHARD.

V. son Eloge *Jour. des Sçav. de Fevrier* 1725.

PAUL DE RAPIN DE THOYRAS.

P. DE RAPIN DE THOYRAS

PAUL *de Rapin de Thoyras* nâquit à *Castres* le 25 Mars 1661. La famille de *Rapin* est originaire de Savoye & y a subsisté en divers branches jusqu'à ces derniers temps. On ne pretend parler ici que de celle qui fut transplantée en France, où quatre freres de ce nom s'établirent sous le regne de François I.

P. DE R. DE THOYRAS

L'un étoit Ecclesiastique & fut Aumônier de la Reine *Catherine de Medicis.*

Ses freres, dont un seul a laissé de la posterité, professérent la Religion P. Reformée. L'aîné *Philibert de Rapin*, Bisayeul de celui dont il s'agit, fut Gouverneur de *Montauban*, & l'un des Chefs des Reformez dans les Provinces du Dauphiné, Provence, Languedoc, & Guienne.

Pierre de Rapin, Baron de *Mauvers*, fils de *Philibert*, fut Gouverneur du *Mas-Granier*, l'une des villes de sûreté que l'on avoit accordé aux Reformez en Guienne. Il eut un très-grand nombre d'enfans.

Son second fils, *Jacques de Rapin*, *Sieur de Thoyras*, fut le seul de sa famille, qui s'attacha à l'étude. Il fut Avocat en la Chambre de l'Edit de Castres, & en a fait les fonctions, tant dans cette Ville, qu'à *Castelnaudary*, & à *Toulouse*, pendant plus de cinquante ans, & jusqu'à sa mort. Il a laissé plusieurs enfans de *Jeanne Pelisson*, fille d'un Conseiller de la Chambre de Castres; & sœur de *George* & *Paul Pelisson*, qui sont assez

connus, ſur-tout le dernier, laquel- P. DE R. DE THOYRAS
e après avoir été long-temps enfer-
mée dans un Convent, fut enfin
conduite par ordre du Roy à *Geneve*,
où elle mourut en 1705.

M. *de Rapin* dont il eſt ici queſtion
étoit leur fils puîné. Après avoir fait
ses premieres études à *Puylaurens*, &
à *Saumur*, il ſe rendit auprés de ſon
pere au commencement de 1679.
dans le deſſein de s'appliquer ſerieu-
sement au Droit. Mais avant que d'y
avoir fait aucun progrès, il ſe vit en
quelque ſorte obligé, comme une in-
finité d'autres jeunes gens, à ſe faire
recevoir Avocat, ſur l'avis qu'on
eut d'un Edit, qui parut bientôt
après, où il étoit ordonné d'étudier
cinq ans dans une Univerſité, avant
que de recevoir le degré de Docteur.

Cette même année la Chambre de
l'Edit fut ſupprimée, ce qui obligea
la famille de M. *de Rapin* de ſe tranſ-
porter à *Toulouſe*. L'état des P. Ré-
formez devenant de jour en jour plus
fâcheux, M. *de Rapin* pria ſon pere
de conſentir qu'il renonçât à la Pro-
feſſion d'Avocat, pour prendre celle
des Armes; à quoi ſon pere répondit

P. DE R. DE THOYRAS d'une maniere, qui, sans lui refuser absolument sa demande, tendoit à gagner du temps ; ainsi il se passa quelques années, sans qu'il fut rien décidé là-dessus.

L'an 1685. son pere mourut, & deux mois après l'Edit de Nantes fut révoqué. Alors M. *de Rapin* se retira dans une maison de Campagne avec sa mere & ses freres, & passa vers le mois de Mars 1686. en Angleterre avec son plus jeune frere.

Il n'y avoit en ce tems-là rien à esperer pour lui en Angleterre, de sorte qu'il passa en Hollande, & entra dans une Compagnie de Cadets François, qui étoit à *Utrecht*, commandée par M. *de Rapin* son cousin germain.

Peu de tems après que la guerre eut été déclarée (en 1689.) il fut fait Enseigne dans un Regiment Anglois & ensuite Lieutenant. Il servit d'Aide de Camp à M. *Douglas* Lieutenant General, qui étoit devenu son Colonel, & eut beaucoup de part à sa confiance.

A l'assaut de *Limerick* il reçut un coup de mousquet dans l'épaule.

Cette

Cette blessure, qui fût d'une cure longue & difficile, lui fut très-préjudiciable, parce qu'elle le mit hors d'état de suivre en Flandres M. *Douglas*, qui vouloit l'y mener, & qui ayant beaucoup de bonne volonté pour lui, pouvoit alors lui procurer un avancement considerable. Cependant on lui donna une Compagnie.

PAUL DE RAPIN DE THOYRAS.

En 1693. Mylord *Portland*, qui avoit oui parler de lui, résolut de le mettre auprès de son fils, aujourd'hui *Duc de Portland*, en qualité de son Gouverneur; ainsi, lorsque M. *de Rapin* y pensoit le moins, il reçut en Irlande où il étoit, un ordre du Roi *Guillaume III.* de se rendre en Angleterre, pour exercer cet emploi. Il perdit par là l'esperance de parvenir à ce que plusieurs de ceux qui servoient avec lui ont obtenu, & le dédommagement qu'il en a eu, a consisté en ce qu'on lui permit de ceder sa Compagnie à son frere qui mourut en 1719. après avoir été Lieutenant Colonel dans un Regiment de Dragons Anglois. Il est vrai que le Roi lui accorda ensuite

PAUL DE RAPIN DE THOYRAS.

une pension de cent livres sterlin, jusqu'à ce qu'il l'eût pourvû de quelque chose de meilleur, ce qui n'est point arrivé ; ainsi il en a joui jusqu'à la mort de ce Prince, après quoi ses heritiers l'ont amortie en lui donnant une Charge, dont il a tiré une somme assez modique.

Il se maria en 1699. pendant qu'il étoit auprès du jeune Lord ; mais ce mariage n'empêcha pas qu'il ne l'accompagnât en Italie. A son retour il passa quelques années à *la Haye*. En 1707. il se transporta avec sa famille à *Wezel*, où il a passé le reste de ses jours.

Quoiqu'il fût d'un temperament robuste, l'assiduité & l'application avec laquelle il travailloit à son Histoire d'Angleterre a abregé ses jours. Il est mort le 16. Mai 1725. âgé de 64. ans, laissant un fils & six filles.

M. *de Rapin* étoit naturellement serieux, quoiqu'il ne fût pas ennemi d'une joye moderée. Il aimoit la Musique, dont il avoit acquis une connoissance assez étendue. Les Mathematiques, principalement cette partie qui regarde les Fortifica-

PAUL DE RAPIN DE THOY-RAS.

tions, l'ont occupé assez long tems. Il entendoit l'Italien, l'Espagnol, & l'Anglois, ce qui joint au Latin & au Grec, ausquels il s'étoit appliqué dès sa jeunesse, l'a mis en état de lire dans leur propre langue les Auteurs qu'il a été obligé de consulter pour composer son Ouvrage. Dans les differentes situations où il s'est vû, il s'est étudié à profiter de tout le loisir qu'il a pû ménager, pour l'employer à la lecture, & à rechercher la societé de ceux dont la vie étoit reglée, & qui se plaisoient à reflechir. Cette conduite lui a, à la verité, attiré quelquefois l'indignation de quelques-uns de ses Superieurs, qui auroient souhaité qu'il eût passé son tems avec eux à des occupations frivoles : mais elle lui a été d'un autre côté fort avantageuse, en lui procurant l'amitié de plusieurs personnes de merite, dont quelques-uns étoient dans des postes fort considerables.

Les Ouvrages que l'on a de lui, sont :

Dissertation sur les Whigs & les Torys. La Haye 1717. *in* 12. Cette

PAUL DE RAPIN DE THOYRAS.

Dissertation est bien écrite, & très-propre à faire connoître l'esprit des Partis qui divisent l'Angleterre.

Les Extraits des dix-sept volumes des Actes d'Angleterre de Rymer, inserez dans la Bibliotheque choisie, & dans la Bibliotheque ancienne & moderne.

L'Histoire d'Angleterre. La Haye, in 4°. 1724. 8. *vol. tom.* 9. *&* 10. *La Haye* 1727. *in* 4°. Cette Histoire va jusqu'à la révolution qui se fit sous Jacques II. Le stile en est clair & coulant; les faits y sont fort bien narrez, & les principes des actions bien démêlez: on y admire sur-tout une impartialité, qui la rendra toûjours estimable aux personnes de bon goût, & qui se trouve dans peu d'Historiens. On l'a réimprimée à *Trevoux* sous le titre de *la Haye* en 10. vol. *in* 4°. 1726. & 1728. On a ajoûté à cette édition la *Dissertation sur les Whigs & les Torys*, les extraits des Actes de *Rymer*, & l'Eloge de l'Auteur.

Tiré de la *Bibliotheque Germanique, tom.* 10.

LUDOLF KUSTER.

LUDOLF KUSTER.

LUDOLF KUSTER nâquit l'an 1670. à *Blomberg*, petite Ville du Comté de Lippe dans la Westphalie, de *Ludolf Kuster*, Magistrat du lieu. Si-tôt qu'il eut 14. ans, on l'envoya à *Berlin*, où il fit ses premieres études avec beaucoup de succès. Il passa de *Berlin* à *Francfort sur l'Oder*, & y demeura quelques années.

De retour de *Berlin*, il fut choisi pour élever les enfans de M. le Comte de *Schvverin*, qui, lorsqu'il les quitta, lui procura une pension de 400. livres de l'Electeur de Brandebourg. Il alla ensuite à *Utrecht* en 1696. & y composa quelques Ouvrages. Ayant amassé quelque argent par la composition de ces ouvrages, & en donnant quelques leçons à la Noblesse Allemande, sur le Droit public, il quitta *Utrecht* en 1699. passa en Angleterre, & de-là vint en France au commencement de l'année suivante. Il s'y occupa princi-

LUDOLF KUSTER. palement à conferer *Suidas* avec trois manuscrits de la Bibliotheque du Roi, & tira de ce riche tresor plusieurs fragmens, qui n'avoient pas encore vû le jour.

Sur la fin de 1700. il retourna en Angletetre, & acheva en quatre ans l'édition de *Suidas*, qui lui fit beaucoup d'honneur, & qui engagea l'Université de *Cambrige* à lui donner le titre de Docteur. Il alla ensuite à *Berlin*, où le Roi *Frederic I.* à qui il avoit dédié son *Suidas*, lui donna la Charge de Professeur aux Belles Lettres, & le titre de son Bibliothecaire. Il se brouilla mal-à-propos, comme il l'a souvent reconnu depuis, avec d'autres, qui portoient le même titre, & qui en vertu de leur ancienneté, ne vouloient pas lui ceder le pas, & se dégoûta de son emploi, quoiqu'on lui eût donné deux mille francs de pension, & qu'il ne fût presque obligé à rien. Il étoit naturellement un peu changeant, & outre cela il n'étoit nullement propre à faire sa cour aux Ministres du Prince, qualité qui lui auroit été necessaire pour

vivre avec quelque agrément dans ce pays-là. LUDOLF KUSTER.

Il quitta donc *Berlin*, & alla à *Amsterdam* où il vêcut quelque tems en pension, & prit ensuite une maison. Il avoit gagné quelque argent par l'édition de son *Suidas*, mais il l'eut bien-tôt dépensé dans une ville où tout est cher, & par bonté pour quelques-uns de ses parens, quoique d'ailleurs il y vêcut très-frugalement.

Ennuyé d'*Amsterdam*, il alla à *Rotterdam*, où il esperoit subsister plus aisément ; mais il vit bien-tôt qu'il s'étoit trompé. Il alla quelque tems après à *Anvers* conferer avec les Jesuites sur des doutes qui lui étoient venus sur la Religion. Les instructions de ces Peres le convainquirent de la verité de la Religion Catholique, & il vint à *Paris* où il abjura l'Heresie le 25. Juillet 1713. dans l'Eglise du Noviciat des Jesuites. Le Roi le gratifia d'une pension de deux mille livres, & par une distinction particuliere, le fit recevoir Associé surnumeraire de l'Academie des Inscriptions. Mais

LUDOLF KUSTER. il n'a pas joui long-tems de son nouvel établissement. Il est mort le 12. Octobre 1719. d'un abcès dans le pancreas, à l'âge de 46. ans.

M. *Kuster* étoit d'un très bon naturel, doux & paisible, il ne lui manquoit que d'avoir lû davantage dans le grand Livre du monde, & de le connoître mieux qu'il ne faisoit. Il entendoit parfaitement le Latin, & écrivoit bien dans cette Langue; mais la litterature Greque étoit son fort, aussi s'étoit-il borné presque uniquement à cette sorte d'étude, dont il faisoit ses délices; il regardoit l'*Histoire* & la *Chronologie* des mots Grecs (c'étoient ses expressions ordinaires) comme ce qu'il y avoit de plus solide pour un Sçavant. De-là vient qu'il méprisoit les autres Sciences, & M. Themiseul rapporte dans ses Lettres, que ce zélé Grammairien trouvant un jour le Commentaire Philosophique dans la Boutique d'un Libraire, le rejetta en disant : ce n'est qu'un Livre de raisonnement : *Non sic itur ad Astra.*

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Historia Critica Homeri. Francofurti* 1696. *in* 8°. Cet Ouvrage marque assez de lecture & de sçavoir ; cependant M. *Kuster* n'en fit pas grand cas dans la suite du tems, lorsqu'il eut acquis une plus grande érudition ; il trouvoit qu'il s'étoit trop pressé de prendre place parmi les Auteurs. Il a pris dans ce Livre le nom de *Neocorus*, qui signifie en Grec *Sacristain* , *Kuster* a la même signification en Allemand. Le Livre suivant a paru sous le même nom. LUDOLF KUSTER.

2. *Bibliotheca novorum Librorum à mense Aprili* 1697. *usque ad finem anni* 1699. *Ultrajecti* 5. *tom. in* 8°. M. *Kuster* travailla d'abord seul à ce Journal, mais comme il l'occupoit trop, parce qu'il travailloit en même-tems à d'autres Ouvrages, il s'associa *Henri Sike*, qui a été depuis Professeur en Hebreu à *Cambrige*. Cette societé ne dura que jusqu'au mois de Juin 1699. auquel M. *Kuster* laissa cet ouvrage à M. *Sike*, qui ne le continua que pendant les six derniers mois de cette année-là.

3. *Jamblici de vita Pythagoræ Liber*

græce & latine cum nova versione, s
LUSDOLE KUSTER. *emendationibus, & notis L. Kusteri. Accedit Porphyrius de vita Pythagoræ, cum notis L. Hostenii & C. Rittershusii, itemque Anonymus apud Photium de vita Pythagoræ. Amstelod.* 1707 *in*-4°. Les notes de M. Kuster ne sont que des notes de critique, dans lesquelles il rétablit une infinité de passages.

4. *Suidæ Lexicon græce & latine recensuit, emendavit, notis illustravit versionem latinam Porti correxit L.K Cantabrigiæ* 1705.*fol.3.vol.* L'Auteur a fort bien reussi dans cet ouvrage dont les difficultez auroient rebuté un Sçavant moins laborieux. M. Gronovius l'attaqua cependant sur certaines choses, & M. Kuster lui répondit.

5. *Diatriba L. K. in qua editio Suidæ Cantabrigiensis, contra Cavillationes Jacobi Gronovii Aristarchi Leydensis defenditur*: inserée dans le 24. tome de la Biblioth. choisie p. 49. *It.* separément *in*-12. *It.* Nouvelle édition augmentée sous le titre de *Diatribe Anti-Gronoviana, Amstelod.* 1712. *in*-8°.

6. *De Musæo Alexandrino Diatri-* LUSDOLE
a. Cette Piece a esté inserée dans KUSTER.
: 12e. tome des Antiquités Gre-
ues de M. Gronovius.

7. *Ludovici Savoti dissertationes de*
ummis antiquis lingua Gallica in La-
nam translatæ à L. Neocoro, inserées
ans le onziéme tome des Antiqui-
:s Romaines de Grævius.

8. *Picturæ antiquæ sepulchri Naso-*
iorum in via Flaminia delineatæ & in-
sæ à Petro Sancto Bartolo, expli-
atæ à Joanne Petro Bellorio; ex Ita-
câ linguâ in Latinam transtulit L.
Neocorus inserée dans le douziéme
ome des Antiquités Romaines de
rævius.

9. *Aristophanis Comediæ undecim*
ræce & Latine. Amstelod 1710.
ol.

10. *Novum Testamentum Milii*
ariantibus lectionibus auctum & meliori
rdine dispositum. Amstelod. 1710.
ol.

11. *Epistola in quâ Præfatio quam*
. C. J. P. [Jacobus Perizonius]
ovissimæ dissertationi suæ de ære gravi
ropofuit refellitur. Lugd. Bat. 1713.
n 8°.

LUDOLF KUSTER.

12. *De vero usu verborum mediorum apud Græcos eorumque differentia à verbis activis & passivis; adnexa est Epistola de verbo Cerno. Paris. 1714. in 12.* Cet Ouvrage roule sur des questions Grammaticales, que l'Auteur traite comme quelque chose de fort important.

13. *Explication d'une inscription Greque envoyée de Smyrne*, inserée dans les Memoires de Trevoux du mois de Septembre 1715.

14. *Examen Criticum Editionis novissimæ Herodoti Gronovianæ*, inseré dans le tome 5. de la Bibliotheque ancienne & moderne p. 383.

On a imprimé en Hollande sous le nom de M. Grævius, & sous le titre de *Nova cohors Musarum*, un petit traité que M. Kuster composa en 1699. pour l'instruction de quelques jeunes Seigneurs ausquels il vouloit donner quelque connoissance des belles Lettres & des bons Auteurs; l'Editeur a ajouté dans l'imprimé des choses qui n'augmentent pas le merite de l'Ouvrage; qui est peu considerable par lui-même.

V. son Eloge. *Memoires de Trevoux*

Mars 1717. *Nouvelles Litter. du* 19. *Decembre* 1716. *&* *du* 9. *Janvier* 1717.

LUDOLF KUSTER.

PIERRE HEYLIN.

PIERRE HEYLIN.

PIERRE HEYLIN nâquit à *Burford* dans la Province d'Oxford le 29. Novembre 1600. & y commença ses études. Il y fit de si grands progrés, qu'à l'âge de six ans il composoit déja fort bien en latin. On l'envoya à *Oxford* à l'âge de 14. ans, pour y étudier en Philosophie. En 1615. il entra dans le College de la *Madeleine*, où dans la suite il fut aggregé.

Il vint en France en 1625. & n'y fit qu'un sejour de cinq semaines. Il dit dans un de ses Ouvrages, que lorsqu'il commença ses études de Theologie, il crut qu'il n'y avoit point de meilleure methode que celle que le Roi Jacques recommandoit. On n'ignore pas que ce Prince n'étoit pas fâché de passer pour habile Theologien. Cette methode consistoit à étudier les Ouvrages les plus conformes

PIERRE HEYLIN.

à la Doctrine & à la Discipline de l'Eglise Anglicane & à lire les Peres, les Conciles, les Scholastiques, & les Livres de Controverse; il est étonnant que l'étude de l'Ecriture Sainte ne paroisse point dans cette methode.

En 1627. Heylin disputa dans l'Université d'Oxford sur ces deux Questions: *An Ecclesia unquam fuerit invisibilis? An Ecclesia possit errare?* Il prouva la visibilité de l'Eglise, d'une maniere qui déplut au Docteur *Jean Prideaux*, Professeur en Theologie. Ce Professeur répondit foiblement aux argumens de Heylin, parce que celui-ci l'avoit mené dans le Pays de l'Histoire, qui ne lui étoit pas si connu que la Scholastique. Le Professeur fut sur tout choqué de l'entendre appeller Bellarmin: *Nobilissimus Cardinalis*; il s'emporta contre lui, l'appella *Bellarminianus, Papicola, Pontificius*, &c. & dit à ses Ecoliers, qu'il avoit pris beaucoup de peine en vain, puisqu'on donnoit le titre de *nobilissimus* à un Cardinal qu'il avoit refuté pendant plusieurs années.

Heylin fut fait Chapelain du Roy en 1629. à la recommandation du

octeur *Laud* alors Evêque de *Bath* PIERRE
 de *Wells*, qui lui donna plusieurs HEYLIN.
 is, & l'avertit entr'autres choses,
 e le Roi n'aimoit pas les Chape-
 ins qui portoient des habits de soye,
 de satin. Ce Prince le fit dans la
 ite (en 1631.) Prebendaire de *West-*
 inster. Il prit le degré de Docteur
 n Theologie en 1633.

La Guerre ayant éclaté contre le
 oi Charles I. il se refugia dans la
 ille *d'Oxford*, auprés de ce Prince,
 uquel il estoit fort attaché, car on
 voit donné ordre de l'arrester. On
 aisit tous ses biens, ensorte que ne
 achant de quoi vivre, il fut obligé
 e vendre tout ce qui lui restoit. En-
 n ne pouvant plus subsister à *Ox-*
 ord, il en sortit, & erra en divers
 eux, tantôt en habit de Païsan
 antôt en habit de Gentilhom-
 ne. Il fut dans cet embarras & dans
 a disette jusqu'au rétablissement de
 Charles II. car on le rétablit alors
 ans tous ses Benefices. Il est mort
 e 8. May 1663. aprés avoir raconté
 sa femme un songe qui lui paroissoit
 un présentiment de sa mort. Il avoit
 erdu la vûë quelque temps aupara-
 ant.

PIERRE HEYLIN.

Il observoit exactement le Carême, & les Fêtes de l'Eglise. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, entr'autres,

1. *Une Geographie*, qui ne lui coûta que deux mois de travail, & qui parut *in*-4°. en Anglois en 1621. Quoiqu'elle fût pleine de fautes, elle ne laissa pas d'estre bien reçûë du public, parce qu'alors ces sortes de Livres estoient assez rares. Elle fut imprimée pour la seconde fois en 1624. & pour la troisiéme en 1627. L'Auteur y ayant fait de grandes augmentations la publia sous une autre forme & sous le titre de *Cosmographie*, en quatre Livres, en 1652. *in-folio*; cette Cosmographie a esté augmentée encore aprés sa mort par *Edmond Bohun*, & imprimée à Londres *in-folio* en 1703.

2. *L'Histoire des cinq articles* (decidés par le Synode de Dordrecht) *ou èclaircissement sur la créance des Eglises d'Occident, & particulierement de l'Eglise Anglicane, touchant les cinq points, en quoi consiste ce qu'on appelle l'Arminianisme*. En Anglois. Cet Ouvrage qui seroit fort bon, s'il y avoit moins de

de controverse, a esté traduit en Flamand par *Gerard Brand* le fils, & imprimé en cette Langue à Rotterdam. 1687. *in-8°* PIERRE HEYLEN.

3. *Cyprianus Anglicus*, ou *Apologie de Guillaume Laud Archevêque de Cantorbery.* (en Anglois) *Londres* 1670.

4. *Histoire de la Reformation d'Angleterre depuis Henry VIII. jusqu'à Elizabeth.*

V. sa vie. *Memoires Litt. de la Grande Bretagne, tome 12.*

GILLES MENAGE.

GILLES MENAGE nâquit à *Angers* le 15. Août 1613. de *Guillaume Menage* Avocat du Roy dans la même Ville, & de *Guione Ayrault* sœur de Pierre Ayrault Lieutenant Criminel. GILLES MENAGE.

Dés sa plus grande jeunesse il fit paroistre tant d'inclination pour l'étude, que son pere se crut obligé de n'épargner rien, pour lui donner une éducation conforme à de si belles dispositions. La memoire prodi-

GILLES MENAGE. gieuse qu'il avoit ne contribua pas peu à ses premiers progrés, & on a remarqué en lui ce merveilleux talent jusqu'à la fin de sa vie.

Lorsqu'il fut en âge, son pere lui fit apprendre les premiers élemens de le Langue Latine, & sans s'arrêter à lui faire faire des Themes, comme on fait ordinairement, on lui fit lire & expliquer les meilleurs Auteurs de la belle latinité. C'est de cette maniere qu'il fit ses Humanitez, d'où il passa à l'étude de la Philosophie, dans laquelle il fit un progrès extraordinaire. Pour le délasser quelquefois de sa trop grande application, son pere lui donna des Maîtres de Musique & de Danse; mais il ne put réüssir ni dans l'une, ni dans l'autre; il avoit même si peu de dispositions à la Musique, qu'il ne lui fût pas possible d'apprendre jamais aucun air.

Il s'appliqua avec plus de succès à l'étude du Droit, & plaida à Angers en 1632. Dans cette même année ayant été amené à Paris par M. *Loyauté*, ami particulier de son

pere, il fut reçû Avocat au Parlement, où il plaida plusieurs Causes, une entr'autres pour M. *Sengebere* son Maître de Droit, qui vouloit répudier sa femme pour cause d'adultere.

GILLES MENAGE.

Quelque temps aprés il alla aux *Grands Jours de Poitiers* en qualité d'Avocat, mais à son retour ayant été attaqué d'une sciatique, & d'ailleurs dégoûté de cette Profession, il quitta le Barreau, & s'en retourna à *Angers* pour faire appliquer le feu sur son mal.

Aprés son entiere guerison, son pere croyant lui faire plaisir se démit de sa Charge d'Avocat du Roi en sa faveur; M. Menage ne voulut pas la refuser, étant chez lui; mais si-tôt qu'il fut de retour à Paris, il lui en renvoya les Provisions. Ce refus mit son pere dans une grande colere contre lui; mais M. l'Evêque d'Angers les raccommoda dans la suite. Ce fut dans ce temps-là qu'il declara le dessein qu'il avoit d'embrasser l'Etat Ecclesiastique, pour le-

GILLES MENAGE. quel il avoit toûjours eu beaucoup de penchant.

Peu de temps après il fut pourvû de quelques Benefices, entre autres du Doyenné de S. *Pierre d'Angers*, que son pere avoit possedé.

Il s'appliqua alors à l'étude des Belles Lettres avec une ardeur extraordinaire, il rechercha la connoissance des Sçavans, & commença à se faire un nom dans le monde. Cependant son pere ne s'étant pas trouvé disposé à continuer la dépense necessaire pour l'entretenir à Paris, il craignit que son retour en Province ne fût la ruine de ses esperances, & un obstacle à sa fortune; & pour l'éviter il chercha les moyens de subsister à Paris indépendamment du secours de sa famille. Il les trouva par l'entremise de M. *Chapelain*, de l'Academie Françoise, qui le fit entrer dans la Maison de M. le Cardinal *de Retz*, qui n'étoit alors que Coadjuteur de l'Archevêché de Paris. Il joüit dans cet état du repos necessaire à ses études, & y eut tous les jours de nouvelles occasions de

faire paroître son érudition & son esprit.

GILLES MENAGE.

Il demeura plusieurs années chez M. le Cardinal de Retz sans y recevoir aucune récompense de ses assiduitez ou de ses services. Comme plusieurs personnes s'étoient attachées à ce Prélat, dans l'esperance qu'il seroit un jour chargé du Gouvernement de l'Etat, & qu'ils auroient alors part aux premieres Dignités du Royaume, M. Menage, qui se moquoit ouvertement de leurs prétentions & de leurs projets, ne manqua pas de se broüiller avec eux. Leur mesintelligence alla un jour si avant, qu'il reçût de l'un d'eux une injure dont il demanda reparation au Cardinal, ou du moins son congé, & il obtint le dernier.

Depuis ce temps-là il ne vit plus que rarement ce Prélat, loüa un appartement dans le Cloître de Nôtre-Dame, & y tint tous les Mercredis une Assemblée, qu'il appelloit la *Mercuriale*, où il eut la satisfaction de voir toûjours un grand concours de gens de Lettres, tant François, qu'Etrangers. Les autres jours

GILLES MENAGE. il alloit assiduement au Cabinet de Messieurs *DuPuy*, & après leur mort à celui de M. *de Thou.*

Parlant naturellement beaucoup & aimant à débiter ce qu'il sçavoit, il ne laissoit qu'à peine la parole aux autres dans toutes ces Assemblées. Pour s'en excuser il disoit que quand il étoit en Anjou, il y passoit pour taciturne, parce que les autres y parloient encore plus que lui. Sa memoire lui fournissoit sur toute sorte de sujets des Vers Grecs, Latins, Italiens, & François, & quantité de bons mots, qu'il avoit appris dans sa jeunesse, & il les repetoit souvent ; ses contes paroissoient étudiez, parce qu'il les exprimoit presque toûjours en mêmes termes.

Il demeuroit encore chez M. le *Cardinal de Retz*, lorsqu'il reçût la nouvelle de la mort de son pere arrivée le 18 Janvier 1648. Etant l'aîné il eut de sa succession une Terre qu'il vendit soixante mille livres à M. *Servien* alors Surintendant des Finances, qui au lieu de lui en payer le prix, lui en passa un Contrat de constitution de trois mille liv. de rente,

Peu de temps après il obtint par Arrêt du Grand-Conſeil le Prieuré de *Montdidier*, qu'il avoit requis en vertu d'un Indult qu'un Conſeiller de ſes amis lui avoit donné. Quand il fut en poſſeſſion paiſible de ce Benefice, il le réſigna à M. l'Abbé de la *Vieuville*, depuis Evêque de *Rennes*, qui pour l'en recompenſer fit créér en ſa faveur une penſion de quatre mille livres ſur deux Abbayes. L'agrément du Roi neceſſaire pour la création de cette penſion, ne fut accordé à M. *Menage*, qu'après qu'il eût aſſuré M. le Cardinal *Mazarin*, qu'il n'avoit eu aucune part aux Libelles, qui avoient couru contre ce Miniſtre, & contre la Cour, durant les troubles de Paris.

GILLES MENAGE.

Dans le même temps il fut chargé par M. le Cardinal *Mazarin*, & par M. *Colbert* de faire un rôle des gens de Lettres, comme celui qui les connoiſſoit le mieux. Cette recherche ne produiſit rien alors, mais quelques années après elle eut ſon effet, & il fut gratifié pour ſa part d'une penſion de deux mille livres, qui ne lui fut payée que pendant

GILLES MENAGE. les quatre premieres années. Cette augmentation considerable de revenu lui procura un plus grand repos, & un plus honnête loisir que jamais, pour travailler à plusieurs Ouvrages qu'il donna successivement au public ; elle lui fut aussi d'une grande utilité pour fournir aux grandes dépenses qu'il fit pour les imprimer, car la plûpart le furent à ses dépens.

Il eut plusieurs contestations avec divers Sçavans, qui l'attaquerent en differens temps, comme l'Abbé d'*Aubignac*, M. *Boileau*, M. *Cottin*, M. *Salo*, le P. *Bouhours*, M. *Baillet* ; mais tous ces differens particuliers n'eurent rien d'aussi dangereux pour M. Menage, que l'affaire que lui attira en 1660. une Elegie latine à M. le Cardinal *Mazarin*, où parmi les loüanges qu'il lui donne, on prétendoit avoir trouvé une Satyre injurieuse contre une députation que le Parlement fit alors à ce Ministre. Elle fut portée à la Grande Chambre par des Conseillers, qui proposerent d'en déliberer ; mais M. le Premier President *de Lamoignon*

gnon à qui M. Menage avoit proteſté que la piece avoit été faite trois mois avant la députation, & qu'il ne s'y agiſſoit point du Parlement, empêcha que la choſe eut aucune ſuite.

Outre la reputation que ſes Ouvrages lui donnerent, ils lui procurerent une place dans l'Academie de *la Cruſca* de Florence. Il auroit pû en avoir une dans l'Academie Françoiſe dès le temps de ſon inſtitution, ſans ſa *Requête des Dictionnaires.* Mais le ſouvenir de cette piece ayant été effacé par le temps, & la plûpart des Academiciens qui y étoient nommés étant morts, il fut propoſé en 1684. pour remplir une place vacante dans cette Compagnie, & n'en fut exclus que par la rencontre d'un Competiteur, [M. *Bergeret*] car de tous ceux qui ne donnerent point leur voix à M. Menage, il n'y en eut pas un ſeul, qui ne reconnut qu'il la meritoit.

Il n'étoit pourtant plus gueres en état d'aller à l'Academie, parce qu'il avoit eu une cuiſſe démiſe par une chute, & qu'il ne ſortoit preſque plus de ſa Chambre, où il te-

GILLES MENAGE. noit tous les jours une espece d'Academie.

Au mois de Juillet 1692. il lui survint un rhume, qui fut suivi d'une fluxion de poitrine, qui fut d'abord jugée mortelle, & dont il mourut le 23. Juillet de la même année âgé de 79. ans.

Les Ouvrages qu'il a donnés au public, sont :

1. *Origines de la Langue Françoise. Paris* 1650. *in*-4°. Il n'épargna rien pour faire bien imprimer, & fort correctement cet Ouvrage ; il a travaillé toute sa vie à l'augmenter, mais il n'eut pas la satisfaction de le voir imprimé de nouveau ; la nouvelle Edition ne parut que deux ans aprés sa mort, avec les *Origines Françoises de M. de Caseneuve, un discours de la Science des étymologies par le P. Besnier Jesuite, & une liste des noms de Saints, qui paroissent éloignés de leur origine, & qui s'expriment diversement selon la diversité des lieux, par M. l'Abbé Chatelain. Paris* 1694. *fol.*

2. *Miscellanea. Paris. in*-4°. 1652. C'est un Recüeil de diverses pieces

Greques, Latines & Françoises, tant en Vers qu'en Prose, qu'il avoit composées en differens temps, & sur divers sujets. Trois entre autres firent beaucoup de bruit.

GILLES MENAGE.

Gargilii Macronis Parasito-Sophistæ Metamorphosis, & vita Gargilii Mamurræ Parasito-Pœdagogi. Il entendoit sous ce nom *Pierre de Montmaur* Professeur en Langue Greque, contre lequel beaucoup d'autres Sçavans s'étoient exercés à faire des Satyres. Il y a beaucoup d'esprit dans ces Pieces, dont la premiere est en Vers, & la seconde en Prose, mais trop d'érudition.

La Requête des Dictionnaires. On peut dire que c'est une Piece des plus ingenieuses, qui ayent paru en ce genre. Il ne l'entreprit par aucun mouvement de haine ni d'envie contre l'Academie Françoise, mais seulement pour se divertir, & pour ne point perdre les bons mots qui lui étoient venus dans l'esprit. Aussi la supprima-t-il; elle fut long-temps cachée parmi ses papiers; mais enfin elle lui fut enlevée, & à son insçû l'Abbé *Montreüil* la fit impri-

GILLES MENAGE. mer. Cette Piece empêcha qu'il n'eust une place à l'Academie, dés le temps de son institution; sur quoi M. de *Monmor* Maistre des Requestes dit un jour plaisamment, que c'estoit à cause de cette Piece qu'il falloit le condamner à en estre, comme on condamne un homme qui a deshonoré une fille, à l'épouser.

3. *Osservazioni sopra l'Aminta del Taso.* 1653. *in*-4°.

4. *Diogenes Laertius Græce & Lat. cum Commentario. Londini. fol.* 1663. M. Menage fit d'abord imprimer à Paris avec beaucoup de soin & de dépenses ses observations & corrections sur Diogene Laerce à dessein seulement de les mettre au net, pour les envoyer en Angleterre, où elles ont esté imprimées avec le *Diogene Laerce*. Il les augmenta depuis si considerablement, qu'il donna envie aux Libraires de Hollande de réimprimer cet Auteur qui parut à Amsterdam en 1692. en 2. tomes *in*-4°. Cette Edition est bien plus correcte & plus ample que la precedente: c'est un des meilleurs Ouvrages de M. Menage.

5. *Poëmata* 2. *Editio. Parif.* 1656. *in*-12. Ses Poësies avoient déja paru dans ses *Miscellanea.* Le nombre en est augmenté dans cette Edition, & encore plus dans les suivantes. 3. *Edit.* 1658. *in*-8°. 4. *Edit. Elzevir* 1663. *in.* 12. 5. *Edit. Paris.* 1668. *in*-8°. 6. *Edit. Paris.* 1673. *in*-8°. 7. *Edit. Paris* 1680. 8. *Edit. Amsterd.* 1687. *in*-12. C'est la seule que M. Menage reconnoît pour son veritable Ouvrage. Tant d'Editions ne sont pas une bonne preuve du merite de ses Poësies. Car quoiqu'elles fussent son Ouvrage favori, il ne pouvoit s'empêcher d'avoüer qu'il n'estoit pas Poëte, mais seulement Versificateur, & qu'il faisoit des Vers en dépit des Muses. Il avoit en effet le genie trop froid & trop sterile pour y réüssir, & M. Despreaux le raille dans sa seconde Satyre de son affectation à se servir de ces phrases Poëtiques; *en charmes feconde, à nulle autre pareille, chef-d'œuvre des cieux,* & autres semblables, qui reviennent à tout moment dans ses Poësies Françoises. M. le Clerc a avancé dans son Parrhasiana que les Vers

GILLES MENAGE.

GILLES MENAGE. Italiens de M. Menage estoient pitoyables, & qu'ils avoient esté sifflez en Italie; mais les Auteurs du Journal des Sçavans (Janvier 1724.) prétendent que cela n'est pas vrai; il est certain au contraire, disent-ils, que les Italiens en font beaucoup de cas, & regardent comme un prodige, qu'un homme né François ait fait de si bons Vers dans une Langue étrangere. Il est cependant à remarquer que M. Menage ne pouvoit parler Italien. On dit que quand quelque homme de Lettres d'Italie venoit à Paris, il ne manquoit pas de lui rendre visite, mais qu'il ne pouvoit répondre deux mots en Italien, quoiqu'il fût membre de l'Academie de *la Crusca*. Morhof prétend qu'il a pillé beaucoup de choses des Poësies Latines de Vincent Fabricius qu'il a fait entrer dans les siennes; plusieurs autres lui ont reproché les vols qu'il a fait sur les Anciens. Ce qu'il y a de plaisant, c'est qu'à la mode des Poëtes, qui se font des Maîtresses en l'air, ayant choisi pour la sienne Mademoiselle *de la Vergne*, depuis Madame la Comtesse

de *la Fayette*, il l'apelloit en latin *Laverna*, nom de la Déesse des voleurs ; ce qui donna lieu à cette Epigramme. GILLES MENAGE.

Lesbia nulla tibi est, nulla est tibi dicta Corinna,
Carmine laudatur Cynthia nulla tuo.
Sed cum Doctorum compiles scrimia Vatum,
Nil mirum, si sit culta Laverna tibi.

6. *Recueil des Eloges faits pour M. le Cardinal Mazarin. Paris. fol. 1666.* Les heritiers de M. le Cardinal Mazarin jetterent les yeux sur M. *Menage*, sur M. de *la Menardiere*, & sur deux autres pour faire un choix des meilleures pieces de Poësie, qui avoient esté composées à sa loüange, afin de les faire imprimer en un volume, qui fut un monument éternel de la veneration que la France avoit eue pour lui. Ces quatre Sçavans travaillerent ensemble certains jours de la semaine pendant plusieurs mois, & mirent à part un assez grand nombre de pieces pour faire un juste volume. L'Edition ne fut point débi-

GILLES. MENAGE. tée, on ne tira qu'un petit nombre d'exemplaires, qui furent disttribuez aux personnes de la premiere qualité. Les trois autres qui avoient travaillé à ce Recüeil estant morts bien-tôt aprés, M. Menage s'en attribua toute la gloire.

7. *Origini della Lingua Italiana. Parigi* 1669. *in*-4°. 2. *Edit.* 1685. *in Geneva. fol.* Il n'entreprit cet Ouvrage que pour faire voir à l'Academie de *la Crusca*, qu'il n'étoit pas indigne de la place qu'elle lui avoit donné dans son corps. L'Edition de Geneve contient des additions considerables.

8. *Juris civilis Amœnitates. Paris.* 1664. *in*-8°. 2. *Editio. Paris.* 1667. *in*-8°. 3. *Edit. Francofurti & Lipsiæ* 1680. *in*-8°. M. de Salo ayant fait de ce Livre un extrait dont M. Menage ne fut pas content, celui-ci en prit occasion dans la Préface de ses observations sur Malherbe de traiter le Journal des Sçavans de *Gazette & de BilleveZées Hebdomadaires.* C'est en effet fort peu de chose que ces Amenités; outre que Crenius prétend (*animadv. Philol. fasc.* 10.)

qu'il a copié hardiment les *Parerga* de *Scipion Gentilis*. GILLES MENAGE.

Les Poëſies de Malherbe avec des Notes. Paris 1666. *in*-8°. Seconde Edition retouchée. *Paris*. 1689. *in*-12. 3e. *Edition Paris* 1722 *in* 12 3. *tom.* M. Chevreau rapporte dans ſes Oeuvres mêlées (p. 103.) qu'ayant laiſſé pendant quelques mois ſes obſervations ſur les Poeſies de M. Malherbe à M. de la *Menardiere*, celui-ci les prêta à M. Menage contre la promeſſe qu'il lui avoit faite de ne les montrer à qui que ce fût, & M. Chevreau reconnut l'infidelité de ſon ami par les obſervations de M. Menage ſur ces Poëſies. Cependant comme M. Menage dit dans ſa Preface qu'il s'eſt privé du plaiſir de lire le Commentaire de M. Chevreau ſur les Poëſies de Malherbe, afin qu'on ne l'accuſât point de l'avoir volé ; M. Chevreau fait remarquer, que ce n'eſt pas de ſes obſervations qui ſont imprimées qu'il ſe plaint, mais du manuſcrit qu'il avoit confié à M. de la Menardiere. Il ajoûte que M. Menage n'a pas été ſincere dans cette rencontre, & qu'il en appelle à ſa conſcience, qu'il y a long-temps

GILLES MENAGE. qu'on l'a fait passer pour le Parasite de tous les Livres, & qu'on le soupçonne de larcin, pour peu qu'il se pare. Il finit en déclarant, que, puisqu'il a plû à M. Menage de s'approprier ses plus curieuses observations sur Malherbe, il ne les fera jamais imprimer.

10. *Annotazioni sopra le Rime di Monsignor della Casa. In Parigi* 1667. *in* 8°. M. Menage fit imprimer ces Annotations à ses frais, sans avoir dessein de les répandre dans le public, quoiqu'il s'y en soit répandu quelques exemplaires.

11. *Vita Matthæi Menagii, primi Canonici Theologi Andegavensis. Paris.* 1674. *in* 8°. It. *Paris.* 1692. *in* 12.

12. *Vita Petri Ærodii Quæstoris Regii Andegavensis & Guillelmi Menagii Advocati Regii Andegavensis. Paris.* 1675. *in* 4°. Pierre Ayrault Lieutenant Criminel d'Angers étoit son ayeul maternel, & Guillaume Menage son pere.

23. *Observations sur la Langue Françoise. Paris in* 12. 2. *tom.* Le premier en 1675. & le second en 1676.

14. *Mescolanze. In Parigi* 1678.

in 8°. It. *Rotterdam in* 8°. 1692. Cette seconde Edition est augmentée. GILLES MENAGE.

15. *Histoire de Sablé, contenant les Seigneurs de la Ville de Sablé, jusqu'à Louis I. Duc d'Anjou & Roi de Sicile, premiere partie qui comprend les Genealogies de Sablé & de Craon, avec des remarques & des preuves. Paris* 1686. *in fol.* Il étoit fort prévenu pour cette Histoire, & travailloit à la seconde partie lorsqu'il est mort. On lui fait dire dans le Menagiana que c'est un Livre incomparable, qu'il n'y a rien qu'on n'y trouve, & qu'il y a à chaque page vingt-deux éruditions, l'une portant l'autre. Le public cependant n'en a pas fait un si grand cas.

16. *Historia mulierum Philosopharum. Lugduni* 1690. *in* 12. Ouvrage fort mince & superficiel.

17. *Antibaillet* 1690. *in* 12. 2. *vol.* C'est une critique des jugemens des sçavans de M. Baillet qui avoit parlé de lui dans cet Ouvrage d'une maniere qui lui avoit déplû. La rigueur avec laquelle il avoit repris la licence des Poësies de M. Menage, & lui

GILLES. MENAGE

avoit remontré qu'elles convenoient peu à son âge & à son caractere, l'avoit surtout touché sensiblement; ce fut ce qui le détermina à composer l'*Antibaillet* dans lequel il semble qu'il ait moins songé à se défendre qu'à attaquer son Adversaire; mais en relevant les fautes de M. Baillet, il en a fait de nouvelles, comme M. de la Monnoye le fait voir dans les remarques qu'il a faites sur cet Ouvrage, & qu'il n'a pas voulu publier durant la vie de M. Menage, de peur de le chagriner. Après sa mort, M. le President Cousin ennemi déclaré de ce Sçavant, pressa fortement M. de la Monnoye de le publier; mais celui ci s'en excusa, & lui fit en plaisantant la réponse suivante.

Laissons en paix Monsieur Menage,
C'étoit un trop bon personnage,
Pour n'être pas de ses amis.
Souffrez qu'à son retour il repose;
Lui dont les Vers & la Prose
Nous ont si souvent endormis.

Ces remarques ont paru enfin dans

'édition de l'*Anti-Baillet*, faite en Hollande en 1727. à la ſuite des *Jugemens* des Savans de *Baillet*.

GILLES MENAGE.

La haine que M. Couſin avoit pour M. Menage étoit de fraiche date, car ils avoient été long tems amis. M. Menage qui retenoit difficilement un bon mot, s'aviſa de faire l'épigramme ſuivante ſur M. Couſin, qui étoit accuſé d'impuiſſance.

Le grand Traducteur de Procope
Faillit à tomber en ſyncope
Au moment qu'il fut ajourné
Pour conſommer ſon mariage.
Ah! dit-il, le penible ouvrage,
Et que je ſuis infortuné!
Moi qui fais de belles harangues
Moi qui traduis en toutes langues,
A quoi ſert mon vaſte ſavoir,
Puiſque partout on me diffame
Pour n'avoir pas eu le pouvoir
De traduire une fille en femme?

Cette plaiſanterie Satyrique les brouilla irréconciliablement, & M. Couſin pour s'en vanger fit après la mort de M. Menage ſon éloge d'une maniere entierement ironique dans le Journal des Sçavans.

GILLES MENAGE. 18. *Discours sur l'Heautontimorumenos de Terence. Paris 1640. in-4°. It. dans les Miscellanea de M. Menage 1652. It. avec des corrections & des augmentations. Utrecht 1690. in-12. It. Amsterdam 1715. in-8°. avec la pratique du Theatre de l'Abbé d'Aubignac.* Cet Ouvrage est contre l'Abbé d'Aubignac, & roule sur une question fort mince, qui cependant les rendit ennemis irreconciliables, d'amis qu'ils étoient auparavant. Il ne s'agissoit que de sçavoir si une Comedie étoit de dix ou de quinze heures.

19. *Menagiana.* Cet Ouvrage n'a paru qu'après la mort de M. Menage d'abord en un volume, ensuite en deux; mais M. de la Monnoye en a donné une Edition bien augmentée à Paris 1715. *in*-12. 4 tom. & les augmentations n'en font pas la partie la moins estimable

V. son éloge par M. Cousin, *Journ. des Sçavans du* 11 *Aoust* 1692. *Hommes Illustres de M. Perrault tom.* 2. A la tête du *Menagiana.*

ISMAEL BOULLIAUD.

ISMAEL BOULLIAUD nâquit à *Loudun* le 28 Septembre 1605. de parens Calviniſtes, qui l'éleverent dans la Religion Proteſtante. Il y renonça auſſitôt qu'il pût en reconnoître les erreurs, & en fit abjuration à l'âge de vingt-un ans. Il reçût enſuite les Ordres Sacrés, & fut promû à celui de Prêtriſe à l'âge de 25 ans.

ISMAEL BOULLIAUD.

Il apprit les Humanités dans le lieu de ſa naiſſance, la Philoſophie à *Paris*, & le Droit à *Poitiers*. Au ſortir des Ecoles, devenu capable d'avancer dans les hautes ſciences, il s'appliqua fortement à la Theologie, à l'Hiſtoire Sacrée & Profane, & aux Mathematiques, particulierement à l'Aſtronomie. Rien ne prouve mieux le progrès qu'il y fit que les Ouvrages qu'il nous a laiſſés.

Il demeura pluſieurs années chez M. *Dupui* Garde de la Bibliotheque du Roi, où s'aſſembloient tous les jours des hommes diſtingués par leurs emplois & par leur érudition. Après la mort

ISMAEL BOULLIAUD.

de M. *Dupuy*, M. *de Thou* President en la premiere Chambre des Enquêtes voulut l'avoir chez lui, où les mêmes personnes continuoient de s'assembler.

Lorsque M. le President *de Thou* alla en Hollande en qualité d'Ambassadeur, M. Boulliaud l'y suivit&, l'aida à soûtenir le poids de cette importante fonction. Il fit plusieurs autres voyages en Italie, en Allemagne, en Pologne, & au Levant. La Reine Loüise-Marie de Gonzague l'attira à sa Cour, l'y reçut honorablement, & lui fit un present considerable. Le Roi Jean Casimir le nomma pour être son Agent auprès des Provinces-Unies pendant la Guerre de la Suede & de la Pologne.

Il se retira dans l'Abbaye de S. Victor de Paris en 1689. & y mourut le 25 Novembre 1694. âgé de 89 ans.

Ses Ouvrages sont :

1. *De naturâ lucis liber. Paris.* 1638. *in*-8°.

2. *Philolaus, seu de vero systemate mundi. Amstelod.* 1639. *in*-4°.

3. *Theonis Smyrnæi Mathematica Grece & Latine cum notis. Paris.* 1644.

in-4°. La Traduction latine & les Notes sont de la façon de M. Boulliaud.

ISMAEL BOULLIAUD.

4. *Astronomia Philolaica, cum Historia ortus & progressus Astronomiæ in Prolegomenis descripta. Paris.* 1645. *in-fol.* Le mouvement des Planetes est fort bien expliqué dans cet Ouvrage.

5. *De lineis spiralibus demonstrationes. Paris.* 1657. *in* 4°. Après avoir lû plusieurs fois le Traité *d'Archimede* sur le même sujet, il douta toûjours s'il avoit bien compris la pensée de ce grand Mathematicien, & chercha de nouvelles démonstrations pour sa propre satisfaction, & pour le soulagement de ceux à qui celles *d'Archimede* paroissent longues, indirectes & obscures; & c'est ce que contient cet Ouvrage.

6. *Astronomiæ Philolaicæ fundamenta explicata & asserta adversus Sethi Wardi impugnationem. Paris.* 1657. *in*-4°.

7. *Cl. Ptolemæi tractatus de judicandi facultate & animi principatu; græce cum versione latina & Commentario Ism. Bullialdi. Paris.* 1667.

8. *Opus novum ad Arithmeticam infinitorum libris sex comprehensum, in*

ISMAEL BOULLIAUD.

quo plura a nullis hactenus edita demonstrantur. Paris 1682. *in fol.*

9. En 1640. il composa une Dissertation sur S. Benigne de Dijon, quoiqu'il ne l'ait fait imprimer que dix-sept ans après en 1657. à Paris *in*-8°. C'est une critique de la chronique de S. Benigne inserée dans le premier tome du Spicilege du P. *d'Acheri*..

10. En 1649. il composa un traité en faveur des Eglises de Portugal, qui, depuis que ce Royaume avoit secoüé le joug de la domination Espagnole, demeuroient dépourvûës d'Evêques, par le refus que le Pape faisoit de donner des Bulles à ceux qui avoient été nommés par le Roi *Jean IV*. Il y donne ainsi son avis sur une matiere si importante. Après que le Roi *Jean IV*. a supplié depuis huit ans *Urbain VIII*. & *Innocent X*. de donner des Bulles aux Evêques nommés, il peut les faire sacrer par les Metropolitains; & comme les Papes ont autrefois prétendu que le pouvoir d'établir des Evêques leur étoit dévolu par la negligence des Princes qui avoient manqué d'y pourvoir, il rentrera legitimement dans son droit par une pareille negligence des Papes. En cela il ne blessera en

rien le respect qu'il porte au S. Siege, étant toûjours disposé aussi bien que les Evêques sacrés par les Metropolitains à lui demander la confirmation, & à recevoir des Bulles.

ISMAEL BOULLIAUD.

11. Outre ce Traité il en fit encore un autre au mois de Mars 1651. sous le nom du Roi *Jean IV*. pour demander au Clergé de France son conseil & sa mediation envers le S. Siege. Tout le fruit que M. *Boulliaud* recüeillit de son travail fut de voir ses sentimens condamnés par le S. Office. Ces deux Pieces en faveur des Eglises de Portugal ne furent imprimées qu'en 1656. à Strasbourg *in-8°*. par les soins d'un ami de M. *Boulliaud*, qui pour grossir le volume mit à la fin une Dissertation *de populi Romani fundis*, que M. Boulliaud avoit faite en 1651. à l'occasion d'une remarque de M. *Rigault*, Conseiller au Parlement de Mets, à laquelle il trouva de la difficulté. Cette dissertation a été inserée dans le second tome des Antiquités Romaines de Grævius.

12. En 1649. il fit imprimer au Louvre *in-fol. l'Histoire de Ducas en Grec* avec sa version Latine & ses Notes.

ISMAEL BOULLIAUD.

Il avoit fait un Ouvrage sur la Pâque des Juifs, mais il n'a pas été imprimé.

V. son Eloge. *Journ. des Sçav. du 7 Fev. 1695. Les Hommes Illustres de M. Perrault to...*

ADRIEN RELAND.

ADRIEN RELAND.

ADRIEN RELAND nâquit le 17 Juillet 1676. au Village de *Ryp*, entre *Alkmaar* & *Purmerend* en Nord-Hollande. Il eut pour pere *Jean Reland* qui étoit Ministre du Village de *Ryp*, d'où il passa ensuite à *Alckmaar*, & enfin à *Amsterdam*. Ce fut dans cette derniere Ville que le jeune Reland fut mis au College. A onze ans il eut fait ses Humanités; on lui donna alors pour Maîtres, Messieurs *Francius* & *Surenhuis*. Dans les trois années qu'il étudia sous ces Professeurs, il fit de grands progrès dans l'Hebreu, le Syriaque, le Chaldaique & l'Arabe. A ses heures perduës il s'exerçoit à la Poësie, & y réüssissoit.

A quatorze ans on l'envoya à U-

trecht, où il eut pour Professeurs Messieurs *Grævius* & *Leusden*, sous lesquels il se perfectionna dans la connoissance de la Langue Latine, & des Langues Orientales. Il y étudia aussi en Philosophie, & y fut reçû Docteur.

A 17 ans il commença à étudier en Theologie sous *Melchior Leidekher*, *Gerard van Mastricht*, *Herman Witzius*, & *Herman van Halen*, & soutint sous eux plusieurs Theses fort sçavantes. Il ne perdoit pas cependant de vûë les Langues Orientales, qui ont toûjours été son étude favorite. *Henry Sicke* de Breme qui étoit très-sçavant dans la Langue Arabe se trouvant alors à Utrecht, M. Reland se servit de cette occasion pour se perfectionner dans cette Langue.

Après qu'il eut demeuré six ans à *Utrecht*, son pere l'envoya à *Leyde*, pour continuer ses études de Theologie sous Messieurs *Spanheim*, *Trigland* & *Marck*. Il fit aussi un cours de Physique experimentale sous M. *Senguerd*.

Peu de temps après son arrivée à Leyde, on lui offrit une Chaire de Professeur à *Linden*, pour enseigner la Philosophie, ou les Langues Orien-

ADRIEN RELAND. talcs, & il eut accepté cette dignité ; quoiqu'il eût à peine passé l'âge de vingt-deux ans, s'il n'en avoit été détourné par la mauvaise santé de son pere, qui ne lui permettoit pas de s'éloigner si fort d'Amsterdam.

Dans ce temps-là le Comte de *Portland* souhaita l'avoir pour Précepteur de son fils, le Vicomte de *Woodstok*. Le pere de M. Reland, sollicité par ses amis, lui permit d'accepter le parti qu'on lui proposoit ; mais lorsqu'on voulut le faire passer en Angleterre avec son Eleve, son pere ne voulut pas y consentir.

Quelque temps après, (en 1699.) il fut appellé à *Hardervvik* pour y remplir la Chaire de Professeur en Philosophie, n'ayant alors que 24 ans. Mais l'Université de cette Ville n'en joüit pas long-temps. Le Roy Guillaume l'ayant recommandé au Magistrat d'Utrecht, on lui offrit d'abord la Chaire de Professeur en Langues Orientales, & en Antiquités Ecclesiastiques. Son génie plus porté pour les Belles Lettres, que pour la Philosophie, lui fit accepter avec joye la place qu'on lui offroit. C'étoit en 1701,

Après avoir rempli à *Utrecht* pendant deux ans la Chaire de Professeur, il se maria ; de trois enfans qu'il a eu, il ne lui en est resté que deux, un fils, & une fille.

ADRIEN RELAND.

En 1713. on établit en Angleterre une Societé pour l'avancement de la Religion Chretienne, l'année suivante il s'en forma une autre pour la propagation de l'Evangile dans les Païs Etrangers. M. Reland fut associé à l'une & à l'autre.

Il est mort à *Utrecht* le 5 Fevrier 1718. dans sa quarante-deuxiéme année, de la petite verole. On peut dire qu'il a excellé dans le genre d'érudition qu'il avoit embrassé, & qu'il y seroit devenu le premier homme de son siecle s'il avoit vécu plus longtemps ; ce qui relevoit son savoir, est un caractere d'honnête homme qu'on voyoit paroître en lui, des manieres affables, & une humeur pacifique, qualités qui ne sont pas données en partage à tous les Savans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Notæ ad Othonis Historiam Doctorum Mischnicorum.* M. Reland étudioit à Leyde, lorsqu'il composa ces

ADRIEN RELAND. Ouvrage, mais il n'y mit pas son nom.

2. *Galatea Lusus Poeticus* Ce badinage Poëtique fut imprimé en 1701. à Amsterdam *in*-8°. à l'insçû de l'Auteur. Il a été réimprimé en 1710. & pour la troisiéme fois à Utrecht en 1718. Cet Ouvrage quoique petit, fait voir cependant ce qu'on pouvoit attendre de lui, s'il avoit continué de s'attacher à la Poësie.

3. *Remarques sur les Vies des Poëtes Grecs en abregé. Amsterdam* 1700. *in*-12. Ce sont des Notes que M. Reland ajoûta aux Vies des Poëtes Grecs de M. le Fevre pour l'usage de son Eleve, le Vicomte de *Woodstok.*

4. *Ode in Poesim Lucretianam.* A la fin de l'Ouvrage précedent.

5. *Oratio de incremento, quod Philosophia cepit hoc sæculo, dicta publice ad diem VII. iduum Octobris* 1699. *cum Philosophiæ docendæ Provinciam susciperet. Amstelod* 1700. *in*-40.

6. *Oratio pro lingua Persica & cognatis litteris Orientalibus dicta IX. Kalend. Mart.* 1701. *cum linguarum Orientalium Professionem Ordinariam in Academia Ultrajectina susciperet.*

Trajecti

Trajecti ad Rhen. 1701. *in-4°.* ADRIEN RELAND.

Analecta Rabbinica, in quibus continentur Gilberti Genebrardi Isagoge Rabbinica; Christ. Cellarii Rabbinismus, institutio Grammatica; Drusii de particulis Chaldaicis, Syriacis & Rabbinicis; index Commentariorum Rabbinicorum, Bartolocci vitæ celebriorum Rabbinorum; denique D. Kimchi in decem primos psalmos Davidis Commentarius. Ultraj. 1702. *in-8°.*

8. *Dissertationes quinque de nummis veterum Hebræorum, qui ab inscriptarum litterarum forma Samaritani appellantur; accedit dissertatio de Marmoribus Arabicis Puteolanis. Ultrajecti* 1709. *in-8°.* La premiere de ces dissertations avoit déja été imprimée en 1701. à Amsterdam *in* 8°. La seconde & la troisième l'avoient aussi été en 1704. les autres ont paru dans cette édition pour la premiere fois.

9. *De Religione Muhamedica libri duo. Ultrajecti* 1705. *in-8°. 2. Editio multo auctior. Ultraj.* 1717. *in-8°.* Cet Ouvrage renferme dans le premier Livre un abregé de la croyance des Mahometans traduit d'un Manuscrit Arabe, & dans le second les

ADRIEN RELAND.

accusations & les reproches qu'on leur fait à faux. La premiere édition a été traduite en Allemand, mais elle est fort imparfaite par rapport à la seconde, qui a été traduite en François avec des additions qui augmentent le merite de ce Livre, déja excellent en lui-même.

10. *Dissertationum Miscellanearum partes tres. Ultrajecti in-8°.* Ces trois parties ont eté imprimées en differens temps, la premiere en 1706. la seconde en 1707. & la troisiéme en 1708. Toutes les dissertations qu'elles contiennent roulent sur des sujets curieux & interessans.

11. *Oratio in Obitum Pauli Bauldri. Ultraj. 1706. in-8o.*

12. *Decas exercitationum Philologicarum de vera pronuntiatione nominis Jehovah, quarum quinque priores Joan. Drusii, Sixtini, Amamæ, Lud. Cappelli, Joh. Buxtorfii, & Jac. Altingii lectionem nomini Jehovah impugnant, posteriores quinque Nic. Fulleri, Th. Gatakeri singulæ, & ternæ Joh. Leusden tuentur. Ultraj. 1707. in 8o.*

13. *Antiquitates sacræ veterum Hebræorum. Ultraj. 1708. in-8°. It.* aug-

mentées considerablement. *Utrecht.* 1712. & *Lipsic* 1714. *It.* avec de nouvelles augmentations. *Utrecht* 1717. *in* 8°. Ce n'est qu'un abregé des Antiquités Judaïques, dont la premiere édition étoit fort imparfaite.

ADRIEN RELAND.

14. *Oratio de Galli Cantu Hierosolymis audito habita die* 26. *Martii* 1709. *Ultrajecti in* 8°.

15. *Enrichidion studiosi Arabice conscriptum à Borhaneddino AlZernouchi, cum duplici versione latinâ, altera Frederici Rostgaard, altera Abrah. Echellensis.* *Ultraj.* 1709. *in*-8°. M. Reland n'a fait que procurer une nouvelle édition de cet Ouvrage auquel il a ajouté une Préface.

19. *Elenechus Philologicus, quo præcipua, quæ circa textum & versiones sacræ scripturæ disputari inter Philologos solent breviter indicantur, in usum studiosæ juventutis. Ultraject. in*-12.

17. *Brevis introductio ad Grammaticam Hebræam Altingianam. Accedit liber Ruth cum commentario Rabbinico & observationibus Masoreticis Hebr. & Lat. Ultrajecti* 1710. *in*-8°.

18. *Epicteti Manuale & sententiæ;*

ADRIEN RELAND.

quibus accedunt tabula Cebetis & alia ejusdem argumenti Græce & Latine. Ultraj. 1711. *in*-4°. Marc Melbomius avoit commencé à faire imprimer cet Ouvrage; mais la mort l'ayant surpris avant qu'il fut achevé, M. Reland finit ce qui y manquoit.

19. *Lettre à son Excellence Monseigneur le Comte de Kniphuysen sur une piece d'or trouvée sur ses Terres. Utrecht* 1713. *in*-8°.

20. *Palestina ex monumentis veteribus illustrata, & Chartis Geographicis accuratioribus adornata. Ultrajecti* 1714. *in*-4°. 2. *tom.* C'est constamment le meilleur Ouvrage de M. Reland, & le plus digne de sa reputation; quoiqu'il y ait quelques endroits à retoucher; aussi avoit-il dessein de le faire dans une seconde édition. Il a été réimprimé à Nuremberg en 1716. *in*-4°. mais cette édition est beaucoup inferieure à celle d'Utrecht par rapport au papier, aux caracteres, aux planches, & à la correction.

21. *Petri Relandi Jurisconsulti & Codici fasti consulares ad illustrationem Judiciis Justinianæ & Theodosiani, se-*

cundum rationem temporum digesti ad quos appendix additur Adriani Relandi, quâ Fasti ex cod Mss depromti & Consules in Pandectis memorati continentur Ultraj. 1715. *in*-8o. M. Reland a publié cet Ouvrage de son frere, Magistrat de Harlem qui mourut après l'avoir achevé. ADRIEN RELAND.

22. *Oratio de usu antiquitatum sacrarum Ultraj. in*-8°.

23. *De spoliis Templi Hierosolymitani in Arcu Titiano Romæ conspicuis liber cum fig. Ultraj.* 1716. *in*-8°.

24. *La vie de Ebn Jokdan en Hollandois in*-8o.

Il a aussi mis au jour quelques Cartes Geographiques, entr'autres celles du Japon & de la Perse.

V. son éloge *Jour Liter. to.* 10. *p.* 211. *Nouv. litt. du* 4 *Juin* 1718. *Hist. Crit. de la Rep. des Lett. to.* 15. *p.* 412. *Europe sçavante Avril* 1718. & *Acta Erud. Lips.* 1718. *p.* 381.



CONRAD SAMUEL SCHURZFLEISCH.

CONRAD SAMUEL. SCHURZ-FLEISCH.

C*Onrad Samuel Schurzfleisch* nâquit au mois de Decembre 1641. à *Korbach* Ville du Comté de *Waldelck* où son pere *Jean Schurzfleisch* étoit Recteur du College. Il commença ses études dans sa Ville natale, alla les continuer a *Giessen*, d'où il passa à *Wittemberg*, & donna par tout des preuves de la facilité de son genie & de son amour pour les Sciences. En 1644. il fut reçû Docteur en Philosophie à *Wittemberg*, où il demeuroit depuis l'an 1661. & retourna ensuite dans sa Patrie; il y régenta quelque temps à la place de son pere, mais trouvant que la Classe étoit un champ trop borné pour lui, il la quitta bientôt pour achever de se perfectionner dans les belles Lettres. Il alla pour cela à *Lipsik* en 1667. où il eut la conduite de quelques jeunes Seigneurs; deux ans après il retourna à *Wittemberg* avec un de

ſes Diſciples. Son merite lui procura en 1671. le titre de Profeſſeur extraordinaire en Hiſtoire dans cette Ville. *Benoît Carpzovius* étrnt mort, il lui ſucceda en 1675. dans la Charge de Profeſſeur en Poëſie, de laquelle il paſſa en 1678. à celle de Profeſſeur ordinaire en Hiſtoire ; enfin il joignit dans la ſuite à cette qualité celle de Profeſſeur en Langue Grecque.

CONRAD SAMUEL SCHURZFLEISCH.

Il fit cependant pluſieurs voyages. Il alla en 1680. en Hollande & en Angleterre, & l'année ſuivante en Italie, viſitant par tout les Bibliotheques & les Gens de Lettres.

C'étoit la deſtinée de M. Schurzfleisch de changer continuellement d'emploi. En 1700. *Georges Gaſpar Kiechmaier*, Profeſſeur en Eloquence à *Wittemberg* étant mort, il quitta ſa Chaire de Grec, pour prendre celle d'Eloquence, qu'il a gardée juſqu'à ſa mort. Quelque temps après il ſe démit en faveur de ſon frere *Henry Leonard*, de ſa Charge de Profeſſeur en Hiſtoire, ſe reſervant ſeulement le titre de Profeſſeur honoraire. Il eut auſſi dans la ſuite la direction de la Bibliotheque de M. le Duc de *Saxe*-

CONRAD SAMUEL SCHURZ-FLEISCH.

Leimar, avec le titre de Conseiller de ce Prince.

Il est mort le 7 Juillet 1708. dans sa soixante-septiéme année ; il avoit toûjours joui d'une santé parfaite, mais il devint fort infirme quelque temps avant sa mort. La methode dont il se servoit dans la composition de ses Ouvrages ne préviendra pas trop en leur faveur. Il n'y travailloit que le soir, & mettoit alors ce qu'il composoit sur un petit morceau de papier, qu'il envoyoit à l'Imprimeur à mesure qu'il le travailloit. On prétend cependant que la bonté de sa memoire faisoit qu'une maniere si singuliere ne préjudicioit en rien à l'ordre & à la suite de ses compositions. Il avoit une Bibliotheque nombreuse, & composée de Livres curieux & recherchés, pour laquelle il n'avoit épargné aucune dépense.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Orationes Panegyricæ & Allocutiones varii argumenti. Vitembergæ* 1697. *in*-4°.

2. *Dissertationes Academicæ varii argumenti. Vitembergæ* 1699. *in*-4°.

3. *Dissertationes Historicæ Civiles*

collectæ & conjunctim editæ. Lipsiæ 1699. *in*-4°. 3 *tom.* CONRAD SAMUEL SCHURZFLEISCH.

4. *Epistolæ. Vitembergæ* 1700. *in*-8°.

5. *Epistolæ arcanæ varii Politici in primis Historici, antiquarii & litterarii argumenti. Halæ Magdeb. in*. 8°. 2. *tom.* Le premier a paru en 1711. & le second en 1712.

6. *Poëmata Latina & Græca, una cum quibusdam inscriptionibus, collecta, conquisita & simul edita. Vitembergæ.* 1702. *in*-8°.

7. Il a continué le Commentaire de Sleidan sur les quatre grands Empires.

V. Son Eloge. *Act. Erudit. Lipſ.* 1708. *p.* 481.

JEAN DE'E.

JEAN DE'E nâquit à *Londres* le 13 Juillet 1527. Il a été celebre dans son temps par la science des Mathematiques, de l'Astronomie, des Mechaniques, & de la Chymie, & plus encore par la vaine connoissance de l'Astrologie judiciaire, par les superstitions de la cabale, & par JEAN DE'E.

J. DE'E. la recherche de la pierre philosophale.

Lorsqu'il passa à *Louvain* en 1548. ce qu'il y avoit de gens considerables à Bruxelles, où estoit la Cour de l'Empereur, le consultoient comme un oracle. Il vint à Paris en 1550. & y fit des leçons publiques de Geometrie dans le College de Rheims. Sa nouvelle methode, qui étoit d'expliquer les Elemens d'Euclide mathematiquement, physiquement, à la maniere de Pythagore, lui attira un grand nombre d'Auditeurs.

Estant de retour en Angleterre dans le temps qu'*Elizabeth* monta sur le Trône aprés la mort de *Marie* sa sœur, il fut consulté par *Robert Dudley*, depuis Comte de *Leicestre*, pour sçavoir le jour qui seroit le plus heureux pour le couronnement de la Reine.

En 1563. il alla trouver *Maximilien* II. Roy des Romains, de Boheme, & de Hongrie, en la Ville de Presbourg, & lui dédia son Livre intitulé :

Monas Hieroglyphica Mathematice, Magice, Cabalistice, & Anagogice

xplicata, imprimé à Anvers en J. DE'E.
564. *in*-12. & réimprimé à Franc-
ort en 1691. *in*-8°. Il débite dans cet
Ouvrage toutes les réveries des Caba-
istes, avec cette devise, *qui non in-
elligit aut discat, aut taceat.* Il le
resenta à la Reine Elizabeth, qui
ui dit : *Qu'elle alloit devenir son éco-
iere, & que s'il vouloit bien lui décou-
rir les secrets de son Livre, elle les
pprendroit volontiers, & qu'elle les
nettroit en pratique.* M. *Smith*, qui
apporte ce fait croit qu'elle n'a eu
l'autre pensée dans ce discours, que
le faire un compliment ironique à
'Auteur, qu'en plaisantant elle ap-
pelloit quelquefois son Philosophe.
Il y a eu à la verité une occasion où
elle a marqué que la conservation
de M. *Dée* ne lui étoit pas indiffe-
rente ; c'est lors que ce Sçavant
étant tombé malade en 1571. dans
un de ses voyages, elle lui depêcha en
Lorraine deux de ses Medecins, &
un Gentilhomme de sa maison ; mais
on ne sçait pas les raisons de cette
distinction.

En 1572. il parut dans le Ciel un
nouveau Phenomene dans la constel-
lation nommée Cassiopée. Dée prit

J. DE'E. de-là occasion de faire un Livre qui a pour titre.

De stella admiranda in Cassiopeiæ asterismo cœlitus demissa ad orbem usque Veneris, iterumque in cœli penetralia perpendiculariter retracta.. A quoi il joignit un petit Traité intitulé: *Hipparcus redivivus.*

Il avoit une Bibliotheque de quatre mille volumes, & remplie de choses curieuses qu'il avoit ramassées dans ses voyages, ou qui étoient de son invention. Il y avoit entr'autres choses un Miroir concave, qui produisoit des effets merveilleux, & dont il dit dans ses Memoires que la Reine, à qui il l'avoit souvent montré, avoit reçû beaucoup de plaisir & de satisfaction. Il lui presenta aussi une Carte Hydrographique & Geographique des Pays d'Outre Mer, avec les preuves des Droits de l'Angleterre sur les Côtes d'Afrique & d'Amerique. Cette Carte se trouve aujourd'hui dans la Bibliotheque d'Oxford sous ce titre : *Tabula Geographica Americæ, Africæ, Regionum intra polum Acticum Sitarum, per Joannem Dée* 1580.

Lorsque *Lilio Giraldi*, & les autres Mathematiciens d'Italie travaillerent par l'ordre, & sous l'autorité du Pape Gregoire à la réformation du Calendrier, notre Mathematicien publia un petit Livre écrit en Anglois de la réformation du Calendrier vulgaire dans l'année civile & Julienne, dedié à la Reine Elizabeth l'an 1583. où il proposa de retrancher onze jours sur cinq mois, ensorte que May n'eût que 28. jours, Juin 29. Juillet 28. le mois d'Août autant, & Septembre 29. La Reine ayant nommé des Commissaires pour examiner cette reformation, ils en commirent la discussion *à Thomas Digs, Henr. Savilius & Jean Chamber*, trois grands Mathematiciens. Leur avis fut qu'il étoit raisonnable de se conformer au Calendrier Gregorien, en ôtant dix jours seulement par respect pour le Concile de Nicée; qui a fixé la Fête de Pâque à un certain temps; mais la raison d'état fit préferer l'ancienne erreur à la droite raison, pour ne point donner à l'Eglise Romaine un avantage, qui étoit néanmoins assez indifferent.

J. Dee

J. D'EE. Depuis ce temps, ou environ, nôtre Philosophe, entêté de l'amour des operations surnaturelles, donna dans des prestiges & des illusions pitoyables; ayant fait connoissance avec un jeune homme de vingt-cinq ou de vingt-six ans de la ville de *Worcester*, nommé *Edouard Kellé*, qui se mêloit de chymie & de magie, ils s'associerent pour parvenir ensemble au même but, qui étoit de connoître les secrets de la nature, & ceux de la divine providence.

Kellé étoit un maître fourbe, qui avoit été, les uns disent Apotiquaire, les autres Greffier, dans son Pays, & à qui on avoit coupé les oreilles dans la Ville de *Lancastre*, pour avoir fait quelque mauvais tour. C'étoit pour couvrir sa honte, qu'il s'étoit appliqué à la recherche de la Pierre Philosophale, dans l'esperance d'y amasser de grandes richesses, & il passoit notoirement pour convaincu de necromantie.

Il fit accroire à Dée qu'il y avoit de bons Anges envoyés du Ciel, qui les illumineroient des plus clairs rayons de la divine sagesse, & qui

leur donneroient la connoissance de l'avenir. Notre bonhomme en fut la dupe pendant tout le reste de sa vie; il prioit Dieu avec ferveur pour obtenir le don de la Sagesse celeste, & la science de la pure verité; mais suivant la reflexion de M. *Smith*, il fut abandonné par un juste jugement de Dieu à sa folle ambition, & à l'impieté de ses désirs; & pour avoir voulu par ses recherches surpasser les forces de l'esprit humain, il devint le jouet des Démons, ainsi qu'il paroît par des Mémoires écrits de sa propre main, qui sont encore aujourd'hui dans la Bibliotheque d'*Oxford* où il est fait mention de plusieurs Conferences qu'il a eu, ou du moins qu'il s'est imaginé avoir eu avec les Esprits malins. Ces sortes de Conferences qu'il avoit recüeillies en six Livres, y sont qualifiées du nom d'actions. Elles ont commencé le 22. Decembre 1581. c'étoient diverses apparitions qui se faisoient dans un verre ou cristal de figure ronde, où l'on dit qu'étoient representez certains personnages, que notre Philosophe prenoit pour des

J. DEE.

J. Dée. Anges de lumiere, & qu'il en sortoit des voix qui prédisoient l'avenir, ou qui marquoient ce qu'il avoit à faire.

Albert Laski, Polonois, Palatin de *Sirask*, étant venu en Angleterre dans l'esté de l'année 1583., pour y voir la Reine Elizabeth, dont la réputation y attiroit quantité d'Etrangers, lia une étroite amitié avec nos deux Chimistes : ce Seigneur assista à leurs mysteres, après en avoir obtenu permission de leurs esprits familiers, qui lui firent esperer qu'il seroit bien-tôt *Roy de Pologne & de Moldavie*. Ce fut à la persuasion de ces mêmes esprits, qu'ils prirent tous trois la résolution de s'en aller en Pologne. Dée & Kallé partirent secretement avec leurs femmes & leurs enfans. Aprés un voyage de quatre mois depuis le jour de leur embarquement sur la Tamise, ils arriverent au Château de *Lasky* le 3. Février 1584. ils allerent de-là à Cracovie, & comme ils ne voyoient pas de jour à faire réüssir les desseins qu'ils avoient conçûs, ils prirent le chemin de *Prague*, où étoit alors l'Empereur *Rodolph* avec toute sa Cour.

L'Empereu

L'Empereur lui fit d'abord un bon accüeil à la recommandation de *Guillaume de Saint Clément*, Ambassadeur du Roy d'Espagne. Dée presenta à Rodolphe son Livre *de Monade Hieroglyphica*, dédié à l'Empereur Maximilien son pere; il lui communiqua ses experiences chimiques, & son sectet de la pierre Philosophale; il lui parla de la vertu de son Cristal, qu'il estimoit plus que toutes les richesses du monde; & il l'avertit de la part de Dieu, que s'il avoit de la foi en ce don du Ciel, il triompheroit de ses ennemis, & qu'il seroit le plus glorieux de tous les Empereurs. Comme les Grands de la Cour murmuroient de ce que l'Empereur écoutoit un homme de ce caractere, ce Prince s'en défit adroitement, sous prétexte de ses grandes occupations, & de son peu d'intelligence dans la Langue Latine.

Dée qui avoit compté d'introduire comme un autre Mahomet sa nouvelle Religion & ses visions, se trouva bien éloigné de ses esperances. L'Histoire dit qu'un des Esprits sous le personnage de l'Ange *S. Michel*, lui prédit que *Rodolphe* periroit

J. Dée. miserablement dans l'année, & qu'*Etienne*, Roi de Pologne seroit élevé à l'Empire à sa place. C'est ainsi, dit l'Auteur de sa vie, qui aime mieux attribuer tout cela à une cause surnaturelle, qu'au dérangement de son cerveau, que les Démons se jouoient de la crédulité de ce pauvre homme, qui ne se conduisoit & n'entreprenoit rien que par leurs ordres. On dit que les ayant consulté sur le malheureux état, & l'extrême pauvreté où il étoit réduit, n'ayant pas de quoi faire subsister sa famille, ils répondirent qu'il falloit ceder à la necessité, faire de l'argent de ses meubles & des parures de sa femme, pour avoir du pain, ajoûtant pour toute consolation, qu'ils prendroient soin de sa famille, & ils lui ordonnerent de retourner au plûtôt vers le Roi de Pologne & le Palatin de *Siracks*.

Dée & son Compagnon obéirent à cet ordre. Etant arrivez à *Cracovie*, *Laski* les presenta le 17. Avril 1585. au Roi Etienne, à qui Dée rendit compte de sa Mission, en l'assurant qu'il étoit prêt, toutes les fois qu'il plairoit à Sa Majesté, de lui expli-

quer par ordre tous les Myſteres qui leur avoient été revelez. C'étoit aux Fêtes de Pâques, ce qui obligea le Roi de remettre la partie à un autre tems. Le 23. Mai ſuivant le Roi leur donna audience, & s'adreſſant à Dée, *M. le Palatin*, lui dit-il, *m'a engagé à entendre les choſes rares & merveilleuſes dont vous avez à m'entretenir; il faut toutefois conſiderer que toutes les Propheties & les Revelations ont ceſſé au tems de Jeſus-Chriſt; mais je ne laiſſerai pas de vous écouter, pourvû qu'il n'y ait rien en cela contre l'honneur de Dieu, perſuadé qu'il peut découvrir aux hommes quelques ſecrets en pluſieurs manieres inconnues & extraordinaires.* J. DE'E.

Dée par un diſcours étudié, & par pluſieurs textes de l'Ecriture, s'efforça de lever les ſcrupules du Roi, qui aſſiſta une ſeule fois, ſelon les Memoires de Dée, à leurs Myſteres; mais devenu plus aviſé dans la ſuite, il rejetta toutes les vaines propoſitions, & les promeſſes de nos Chymiſtes touchant la Pierre Philoſophale. Ils furent ainſi obligez de s'en retourner à Prague.

Pendant ce tems-là le Nonce du

J. De'e. Pape, les ayant accusé de Magie & Necromantie auprès de l'Empereur, demanda au nom du Pape, qu'ils fussent envoyez à Rome. *Pucci* Gentilhomme Florentin, qui s'estoit empressé pour estre de leur societé, & dont ils s'estoient toûjours défié comme d'un espion, s'entremit pour avoir parole du Nonce, qu'il ne leur seroit fait aucun mal; mais malgré toutes ces assurances, & quoique *Pucci* les fit ressouvenir, que dans une de leurs *actions*, il leur avoit esté prédit qu'ils iroient à Rome, ils regarderent ce voyage comme un piege qu'on leur tendoit. Ils employerent *Guillaume Ursin*, Seigneur de *Rosemberg*, & Burgrave Souverain de la Boheme, un de leurs Eleves, qu'ils flattoient de la Couronne de Pologne, & qui avoit tout crédit auprés de l'Empereur; mais il ne put obtenir autre chose sinon qu'ils se retireroient dans six jours hors des Estats de l'Empereur. Le Burgrave leur donna une retraite dans le fort de *Trebonne*, situé dans ses Pays hereditaires.

C'est en ce lieu, comme dans un azyle, que nos Chymistes exer-

çoient leurs myſteres en toute liber- J. Dee.
té. Juſques-là Dée s'eſtoit conſervé pur & exempt de crimes honteux; au milieu des illuſions dont il eſtoit le jouet, il ne laiſſoit pas de faire paroître de la probité, il ſe piquoit même de devotion, s'appliquant à la priere & aux devoirs du Chriſtianiſme. Mais il ne demeura pas toûjours dans l'innocence; le renverſement de ſon eſprit troubla la pureté de ſes mœurs. Il crut avoir eu une apparition d'une colomne blanche & tranſparente, dans le tronc de laquelle eſtoient enfermez les corps de nos deux Chymiſtes, & ceux de leurs femmes, dont les quatre têtes étoient réünies ſous une même Couronne, ſymbole d'une parfaite union; Dée interpretoit cela chrétiennement d'une union ſpirituelle; mais il dit que les eſprits l'entendoient d'une union ſpirituelle & corporelle, & leur commandoient expreſſement de coucher enſemble. Il témoigne dans ſes Memoires la répugnance qu'il avoit à obéïr à cet ordre, comme eſtant une tranſgreſſion manifeſte de la Loy de Dieu & de l'Evangile; ce

J. Dée. qui fait horreur, c'est qu'il prétend que cet ordre lui fut plusieurs fois réïteré par l'Ange Raphaël, & par Jesus-Christ même, en lui faisant entendre que c'étoit pour éprouver leur foi. Il se rendit, & s'employa ensuite à vaincre la pudeur de sa femme, qui marquoit sa repugnance par ses larmes. Ils signerent à la fin un Traité le 3. May 1587, où ils prenoient Dieu à témoin, que ce n'étoit ni par les desirs de la chair, ni par débauche qu'ils avoient consenti à cette action; mais dans la seule vûë d'executer le commandement de Dieu avec la même foi, & la même soumission qu'avoit fait *Abraham* dans le sacrifice de son propre fils.

Ils étoient tellement décriés dans les lieux où ils avoient été, que Dée accablé d'ennui & de misere, écrivit à Elisabeth pour demander sa protection, étant sorti du Royaume sans permission. La Reine touchée de compassion & pour l'honneur de son Pays, le fit revenir en Angleterre, où il a fini ses jours en 1607, dans sa 81 année.

Quelques-uns prétendent qu'il

ſervoit d'eſpion à la Reine Eliſabeth dans les lieux où il alloit ; d'autres croyent plus probablement qu'il y avoit de la folie, & peut-être auſſi de la fourberie dans ſon fait. J. DE E.

Caſaubon a fait imprimer la plus grande partie de ſes Ecrits avec une ſçavante Preface, à *Londres*, *in-fol.* en 1659. Ce Livre eſt fort rare, même en Angleterre.

V. ſa Vie écrite par *Thomas Smith* & imprimée en Latin, avec quelques autres à *Londres* en 1707, *in-4°.* & le *Journal des Sçavans Suppl. du mois d'Aouſt.* 1708.

ESPRIT FLECHIER.

ESPRIT FLECHIER

ESPRIT FLECHIER nâquit le 10 Juin 1632. à *Perne* dans le Comtat d'Avignon. Il eut l'avantage d'être élevé par le P. *Hercule Audiffret*, depuis General de la Congregation de la Doctrine Chrétienne, ſon oncle, qui lui inſpira du goût pour la veritable éloquence, & cultiva avec ſoin les diſpoſitions qu'il avoit pour ce genre de compoſition.

ESPRIT FLECHIER

M. Flechier se fit d'abord connoître à Paris par une description du Carrousel en vers latins, & par quelques Poësies Françoises, qui lui donnerent place parmi nos plus grands Poëtes. On s'étonna qu'il eût pû exprimer en beaux vers latins une chose aussi inconnuë à l'ancienne Rome qu'un Carrousel. Cette description intitulée : *Cursus Regius*, a été imprimée à Paris en 1669. *in-fol.* avec la description que *Charles Perrault* a fait du Carrousel de 1662. & dans les Oeuvres mêlées de M. Flechier qui ont paru à Paris en 1712. *in*-12.

La douceur de son commerce, & la regularité de ses mœurs lui gagnerent la confiance de plusieurs personnes de distinction. Ses premiers sermons augmenterent beaucoup sa reputation, & ses Oraisons funebres la mirent au plus haut degré. Il s'étoit formé un bon goût par ce qui auroit gâté un esprit moins juste & moins reglé que le sien. Il lisoit souvent les Ouvrages de M. de Bellai, & les Sermonaires Italiens & Espagnols, mais seulement pour s'en divertir : il les appelloit agréablement ses bouffons ;

&

&il avouoit que le ridicule de ces Sermonaires lui avoit ſervi à épurer & à fortifier ſon goût pour le vrai, ſans lequel il n'y a ni beauté, ni force dans l'Eloquence. ESPRIT FLECHIER

Parmi les illuſtres amis que ſon merite lui acquit, M. de *Montauſier* fut un des plus vifs. Ce fut lui qui le produiſit auprès de Monſeigneur le Dauphin dont il fut Lecteur. Choiſi en 1672. pour l'Oraiſon funebre de Madame de *Montauſier*, il produiſit pour la premiere fois ce talent ſingulier, que toute la France a reconnu en lui pour ces ſortes d'Ouvrages.

Il fut reçû à l'Academie Françoiſe en 1673. à la place de M. *Godeau* Evêque de *Vence*.

Un des projets formez pour l'éducation de Monſeigneur le Dauphin avoit été de faire écrire pour lui l'Hiſtoire de tous les grands Princes Chrétiens; M. Flechier fut chargé de celle de Theodoſe; fidelle à ſon engagement, il la fit paroître en 1679. & c'eſt la ſeule qui ait été donnée.

Le Roy non content de lui avoir

ESPRIT FLECHIER

donné l'Abbaye de S. *Severin* & la Charge d'Aumônier ordinaire de Madame la Dauphine, le nomma en 1685. à l'Evêché de *Lavaur*, d'où il passa en 1687. à celui de *Nismes*.

Nismes étoit alors un poste très-difficile par la multitude de Calvinistes dont le Diocese étoit rempli. Le Roy avoit révoqué l'Edit de Nantes, & plusieurs Calvinistes avoient fait abjuration; mais on n'ignoroit pas que de ces nouveaux Catholiques, les uns encore attachez à leur ancienne Religion, ne demeuroient que par politique dans celle qu'ils avoient embrassée, les autres negligeoient d'en remplir les devoirs. La prudence, le zele, la charité de M. Flechier, lui fournirent pour empêcher les maux qu'on pouvoit en apprehender, des moyens dont le succès répondit toûjours à son attente.

L'inclination qu'il avoit pour les Belles-Lettres ne fut point étouffée par les soins de l'Episcopat. Il se forma par ses soins à *Nismes* une Academie dont il étoit le President & l'ame. Son Palais étoit une autre Academie, il s'y appliquoit à élever des Orateurs

Chrétiens, & des Ecrivains, qui servissent l'Eglise & fissent honneur à la Nation. ESPRIT FLECHIER.

Il est mort le 16 Fevrier 1710. dans la 78e année de son âge.

Le P. de la *Rue* dans la Preface de ses Sermons fait ainsi le caractere de M. *Flechier*.

L'amour de la politesse & de la justesse du stile l'avoit saisi dès ses premieres études. Il ne sortoit rien de sa plume, de sa bouche, même en conversation, qui ne fût, ou qui ne parût travaillé. Ses lettres & ses moindres billets avoient du nombre & de l'art. Les beaux Arts ayant été sa premiére occupation, principalement la Poësie, il s'étoit fait une habitude, & presque une necessité de compasser toutes ses paroles, & de les lier en cadence. Le feu qui éclate dans son stile, & qui en releve partout la grace & la dignité, semble manquer de vehemence, & sa prononciation traînante & peu animée favorisant par sa lenteur la fidelité de sa memoire, donnoit à l'Auditeur tout le loisir de suivre aisément la délicatesse de ses pensées, & de ses-

ESPRIT FLECHIER

tir le plaisir d'en être charmé. Comme ce fut d'abord par les éloges funebres qu'il commença à se faire distinguer, la gravité des sujets fort avantageuse à la pesanteur naturelle de sa voix & de son action, & la beauté des choses qu'il disoit, en firent insensiblement goûter la maniere, & travestirent même en talent un deffaut, qu'en d'autres sujets moins tristes on auroit eu peine à supporter. C'est ce qui parut dans ses sermons de morale ; car au lieu que la vehemence & l'impetuosité doivent y regner, le son de sa voix, qui avoit quelque chose de lugubre, y répandoit son froid sur le feu de ses expressions, & la liberté de son esprit lumineux, y étoit, pour ainsi dire, à l'attache de sa memoire.

Ses Ouvrages sont :

1. *Antonii-Mariæ Gratiani de vita Joan. Fr. Commendoni Cardin. Libri IV. Paris. 1669. in* 4°. C'est M. Flechier qui a procuré l'édition de cet Ouvrage de *Gratiani* Evêque d'*Amelia*, un des plus beaux esprits du seiziéme siécle, qu'il traduisit ensuite en François.

ESPRIT FLECHIER

2. *La vie du Cardinal Commendon, traduite du latin d'Antoine-Marie Gratiani. Paris* 1671. *in-4°.* Cette traduction est écrite avec une grande pureté & une grande délicatesse. Il s'en est fait plusieurs éditions.

3. *De casibus virorum illustrium. Authore Antonio-Maria Gratiano. Opera & studio S. Flecherii. Paris.* 1680. *in-4°.*

4. *Histoire de Theodose le Grand. Paris* 1679. *in-4°. It. in-12.* Cette Histoire est écrite avec beaucoup d'exactitude & d'éloquence.

5. *Histoire du Cardinal Ximenes. Paris* 1693. *in-4°. It. in-12.* 2. tom. *It. Amsterd.* 1693. 2. tom. *in-12.*

6. *Panegyriques & autres sermons. Paris* 1696. *in-4°. It. in-12.* 1697. 2. tomes.

7. *Oraisons funebres. Paris* 1681. *in-4°. It.* 1681. *in-12.* Troisiéme édition 1699. *in-12.* 2. tom. Il n'est rien de plus magnifique, ni de plus vrai que ce que M. Mongin dit de ces Oraisons funebres, dans un de ses discours Academiques. L'Oraison funebre, dit il, étoit avant M. Flechier, l'art d'arranger de beaux men-

ESPRIT FLECHIER

songes, un art tout profane, où sans égard à la verité, ni à la Religion on consacroit les fausses vertus des Grands, & souvent l'abus de la grandeur même. Mais le sage Flechier ne songea dans l'éloge des morts, qu'à faire des leçons aux vivans, & qu'à déplorer les grandeurs humaines par la vanité qui les accompagne, ou par la mort qui les détruit. Il ne suffisoit pas d'être né grand, de posseder de grandes dignitez, ou de lui proposer de grandes récompenses pour avoir place parmi ses Heros immortels. Pour ne point trahir la verité, il n'a loué que la vertu; pour ne point flater ses portraits, il n'a travaillé que d'après la plus belle nature; & tous ses Heros sont des modeles, comme toutes ses pieces sont des chefs d'œuvres. C'est là qu'on est étonné de voir dans un seul homme l'ame universelle de plusieurs grands Hommes, l'ame du Guerrier, l'ame du Sage, du grand Magistrat, & de l'habile Politique. Là il s'éleve, il change, il se multiplie, & prend toutes les formes differentes du merite & de la vertu. La séduction est

si forte, qu'on croit voir tout ce qu'on ne fait que lire, ou qu'entendre. Avec un livre à la main vous êtes transporté dans des sieges & dans des batailles. C'est l'Orateur qui vous charme, & vous n'êtes occupé que du Heros ; c'est Flechier qui parle, & vous ne voyez que Turenne. L'Art cache l'Orateur, & ne montre que le grand Magistrat, ou le grand Capitaine.

8. *Sermons de morale prêchez devant le Roy, avec les discours Synodaux & les sermons qu'il a prêché aux Etats de Languedoc & dans sa Cathedrale. Paris* 1713. *in*-12. 3. tomes. La Preface est de M. l'Abbé *du Jarry*.

9. *Oeuvres mêlées, contenant ses Harangues, Complimens, Discours, Poësies latines & françoises, &c. Paris* 1712. *in*-12.

10. *Mandemens & Lettres Pastorales, avec son Oraison funebre par M. l'Abbé du Jarry. Paris* 1712. *in*-12. Ces deux volumes font le Recueil de ses Oeuvres posthumes.

11. *Lettres choisies sur divers sujets. Paris in*-12. 1711. 2. vol.

Il a laissé en manuscrit un *recueil*

ESPRIT FLECHIER

de toutes les Antiquitez qui se trouvent *dans la Province du Languedoc*, *avec des explications* en 6. vol. *in-fol.* (Le Long Bibl. des Hist. de France.)

V. son éloge. *Mem. de Trevoux de Novembre* 1711.

JEAN COSIN.

J. COSIN.

JEAN COSIN nâquit à *Norvvich* le 30. Novembre 1595. Son pere & sa mere l'éleverent dans la Religion Anglicane, dont ils faisoient profession. Comme il étoit leur aîné, ils prirent un soin particulier de son éducation. Vers lâge de quinze ans ils l'envoyerent à *Cambrige*, pour y achever ses études. Sa pieté & son érudition lui firènt donner une place dans un College, & la réputation de son merite le fit rechercher en 1616. par les Evêques d'*Ely* & de *Lichfeld*, qui voulurent l'avoir pour Bibliothecaire. Il se détermina pour ce dernier, qui étoit *Jean Overall*, & qui fut ensuite Evêque de *Norvvich*; c'étoit un Prélat de grand merite, & ami de *Hugues Grotius*,

& de *Gerard-Jean Vossius*. Outre la qualité de son Bibliothecaire, il devint ensuite son Secretaire, & reçut de lui l'Ordre de Prêtrise. J. COSIN.

Aprés la mort de cet Evêque arrivée en 1619., *Cosin* passa au service de *Richard Nell.* Evêque de *Durham* qui le fit son Secretaire. En 1624. il fut fait Archidiacre de la partie Orientale de la Province d'York, peu de temps aprés Chanoine de la Cathedrale de *Durham*, & en 1626. Ministre de la Paroisse de *Bransgeth*, qui étoit un Benefice trés-considerable.

En 1626. quelques Evêques s'étant assemblez à Londres pour travailler à la ruine du parti de ceux qu'ils appelloient Papistes & de celui des Puritains, Cosin fut admis à leurs Assemblées, quoique d'un âge & d'un rang beaucoup inferieurs à ceux qui les composoient.

Il fut chargé peu de temps aprés d'un travail qui lui fit honneur, quoique ce ne fût pas un ouvrage d'érudition. Le Roy Charles I. ayant remarqué que les Filles de la Reine sa femme, qui étoient de la Religion Catholique, s'occupoient lorsqu'el-

J. COSIN. les n'étoient point auprés de leur Maîtresse à reciter dans un Livre d'Heures l'Office de la Vierge, conçut le dessein de faire faire aussi des Heures à l'Usage de l'Eglise Anglicane. Cosin fut chargé de ce soin par l'Evêque de *Norvvich*, Aumônier du Roy, & il fit un recueil de Prieres particulieres tirées de l'Ecriture Sainte, des Peres, des anciennes Liturgies, & de celles de l'Eglise Anglicane en particulier, pour lire à certaines heures, sur le modele d'un semblable Livre que la Reine Elisabeth avoit fait faire en latin en 1560. Il le publia sans nom en 1627. & ce Livre fut très-bien receu de l'Eglise Anglicane, quoique quelques zelés le décriassent à cause de quelque ressemblance qu'il avoit avec les Heures dont on se sert dans l'Eglise Romaine.

En 1634. il fut fait Principal du College de *S. Pierre à Cambrige*, & six ans aprés le Roy le fit Doyen de l'Eglise Cathedrale de *Peterborough*, afin que ses soins & ceux de quelques personnes semblables à lui pûssent arrêter le schisme qui se répandoit

par tout en Angleterre. L'attention J. COSIN. qu'il eût de soûtenir les Droits de l'Eglise Anglicane, lui attira la haine des Puritains, qui tâcherent par toutes sortes de moyens de le diffamer. Il fut même cité & accusé devant le Conseil établi par le Parlement, pour écouter les plaintes contre les procedures de la *Chambre Etoilée*; mais il fut pleinement justifié.

La même année 1640. le Roy le fit Vice-Chancelier de l'Université de Cambrige & il rendit dans ce Poste tous les services qu'il pût à Charles I. Mais le Parlement ayant eu le dessus, & les affaires de ce Prince étant entierement desespérées, Cosin fut obligé de sortir d'Angleterre, & de chercher une retraite en France, où il se rendit en 1643. Il fixa sa demeure à Paris par ordre du Roy, pour être le Directeur spirituel de ceux des Domestiques de la Reine sa femme, qui étoient de la Religion Protestante; & cette Princesse lui obtint un Appartement au Louvre, & lui donna une petite Pension.

Cosin eut alors une Dispute avec

J. COSIN. le *P. Robinson*, Prieur des Benedictins Anglois sur la validité des Ordinations de l'Eglise Anglicane, qu'il continua par écrit.

Pendant son séjour à Paris, il composa un *Traité sur la Transubstantiation* qui a été imprimé à Londres en 1675. peu de temps avant la mort de l'Auteur, & une *Histoire du Canon des Livres de l'Ecriture Sainte* en Anglois qu'il fit imprimer à Londres en 1657. & depuis en 1672. Il y a à la fin de cette Histoire une Table chronologique des Auteurs, contre laquelle le P. Labbe Jesuite a fait une critique.

Vers l'an 1652. Cosin avoit fait à la priere de M. *Hyde*, qui a été depuis Grand Chancellier d'Angleterre, un petit Ouvrage latin dans lequel il décrivoit en peu de mots les sentimens & la discipline de l'Eglise Anglicane, pour en donner quelque idée aux François, à qui elle étoit peu connuë. M. Smith l'a fait imprimer en 1707. aprés la vie de ce Sçavant.

En 1660. le Roy Charles II. ayant été rétabli, M. Cosin retourna en Angleterre après une absence de dix-

sept ans ; peu de temps aprés il fut fait Evêque de Durham, qui est un des meilleurs Evêchez d'Angleterre. Il en a joui onze ans, & est mort le 25. Janvier 1672. âgé de 77 ans. J. Cosin

V. sa vie par M. *Smith* imprimée à Londres en 1707.

PAUL SEGNERI.

PAUL SEGNERI.

P*AUL SEGNERI* naquit à *Nettuno* dans la Campagne de Rome, le 21 Mars 1624. d'une famille originaire de *Rome*, & distinguée par les Charges qu'elle y avoit possedées. Il entra en 1638. dans la Compagnie de Jesus, & y étudia en Théologie sous le P. *Palavicini* depuis Cardinal, qui lui connoissant de grands talens pour la Chaire se fit une étude particuliere de le former à l'Eloquence.

Le P. *Segneri*, ses études finies, & aprés sa troisiéme année de Noviciat, fit une Classe de Grammaire. Cet emploi ne demandant pas de lui de grandes préparations, il s'appliqua si fortement à la lecture de

PAUL SEGNERI.

l'Ecriture & des Peres, & même des Auteurs profanes par raport à l'Eloquence, qu'il en contracta une surdité, qui lui dura toute sa vie.

Il entra bien-tôt avec fruit dans la carriere de la Prédication, il avoit souhaitté d'aller aux Indes travailler à la conversion des Infideles, mais n'ayant pû obtenir l'agrément de ses Superieurs il se borna aux Missions. Il avoit quarante-un an, quand il commença à faire les fonctions de Missionnaire, qu'il a continuées pendant vingt-sept ans.

Innocent XII. l'appella à Rome, pour y remplir la place de son Prédicateur ordinaire, & n'écouta point les excuses qu'il apporta pour s'en dispenser. Le P. Segneri commença par la fin d'un Carême à prêcher devant sa Sainteté, & prêcha l'Avent & le Carême qui suivirent, avec cette approbation qu'il avoit par tout. Il fut nommé Théologien de la Penitencerie, & Examinateur des Evêques; mais il fut déchargé de ce second Emploi, sur ce qu'il representa que sa surdité le mettoit hors d'état d'en faire les fonctions avec bienséance.

Le P. *Segneri* ne fut guéres que deux ans à Rome, usé par ses travaux Apostoliques & par ses austeritez continuelles, il tomba dans une langueur qui devint en peu de temps mortelle. Il mourut le 9. Decembre 1694. âgé de 70. ans, dans la Maison du Noviciat, où il étoit entré cinquante six ans auparavant. PAUL SEGNERI.

Ses Ouvrages sont

1°. *Il Parocho instruito. In Firenze & in Parma* 1692. *in*-12. Cet ouvra- a été traduit en François par le P. *Buffier* Jesuite & imprimé sous le titre de *la Pratique des Devoirs des Curez. Lyon* 1701. *in*-12.

2°. *La Manna dell' Anima, overo Esercio di attendere all' Oratione. In Venetia* 1693. *in*-12. 3. vol. Cet ouvrage qui a été imprimé plusieurs fois, a été traduit en François sous le titre de *Meditations sur des Passages choisis de l'Ecriture Sainte pour tous les jours de l'année. Paris* 1713. *in*-8°. 5. tom.

3°. *Le Quetiste ou les illusions de la Nouvelle Oraison de Quietude. Paris* 1687. *in*-12. C'est une Traduction de l'Italien du P. Segneri.

PAUL SEGNERI.

4°. *Traité de l'Accord de l'Action, & du Repos dans la Priere.* Cet Ouvrage que le P. Segneri a ait encore contre les Quietistes, a paru en Italien à Venise en 1680. & en Latin de la Traduction du P. *Maximilien Rassler* Jesuite à Munich en 1706.

5°. *Il Penitente instruito. In Venetia* 1691. *in*-12

6°. *Incredulo senza scuza. In Firenze* 1690. *in*-8°.

7°. *Panegirici Sacri. In Venetia* 1692. *in*-12.

Il a fait encore quelques Ouvrages moins considerables.

V. sa vie à la tête de la Traduction Françoise de son Livre intitulé *Manna delle Anima*, & l'Abregé de sa vie composé en Latin par le P. *Maximilien Rassler* Jesuite, & imprimé à Ausbourg en 1707. *in*-4°.

VINCENT DE FILICAIA.

V. DE FILICAIA.

VINCENT DE FILICAIA naquit à *Florence* le 30. Dec. 1642. d'une Famille noble. Après ses premieres études, on l'envoya à *Pise* où

V. DE FILICAIA.

où il passa 5 ans à apprendre la Philosophie, la Theologie & la Jurisprudence, & à s'exercer dans la Poësie Latine & Italienne. On ne l'avoit envoyé dans cette Ville que pour étudier en Droit ; mais son amour pour les Sciences ne lui avoit pas permis de se contenir dans des bornes si étroites ; au bout de ce temps il fut reçû Docteur en Droit, & retourna dans sa Patrie, où après plusieurs années passées dans un repos litteraire, & sans autre occupation que la Poësie, le Grand Duc le fit Senateur. Après la levée du Siege de Vienne par les Turcs, il fit un Pöeme à la loüange des Generaux qui y avoient contribué. Le Grand Duc en fut si charmé, qu'il crut devoir l'envoyer à ceux dont les actions y étoient celebrées si dignement.

Il fit aussi sur l'Abdication de la Reine de Suede un Poëme qui lui attira de grandes liberalités de cette Princesse, doublement loüable en ce qu'elle soulagoit l'indigence d'un homme que ses grands talens ne rendoient pas plus riche, & qui avoit de la peine à faire subsister sa famille, &

V. DE FILICAIA. en ce qu'elle voulut qu'on ignorât entierement sa generosité, qui en effet n'a été connuë qu'après sa mort, & revelée au public par celui qui en étoit l'objet dans une Ode Latine, qu'il composa à sa loüange.

Il est mort à Florence le 27 Septembre 1707, âgé de 65 ans. Il étoit de l'Academie *de la Crusca*, & de celle des Arcadiens. Ses Poësies sont trés-estimées pour leur délicatesse & leur politesse. Son fils *Scipion de Filicaia* a donné une édition complette de ses Poësies Italiennes, qu'il avoit lui-même commencé à faire imprimer un peu avant sa mort.

Poësie Toscane di Vincenzo da Filicaia Senatore Florentino, è Academico della Crusca. In Firenze 1707. *in*-4°. On les a réimprimées ensuite à *Boulogne*.

V. sa Vie dans *le Vite degli Arcadi, par Crescembeni tom.* 2. *& Negri Historia de Fiorentini Scrittori.*



OLIGER JACOBÆUS.

OLIGER JACOBÆUS Oliger Jacobæus. nâquit à *Arhusen* dans le *Jutland* le 6 Juillet 1650. d'une famille très-illustre. Son bisayeul paternel *Jacques Jacobæus* étoit Evêque de *Fiunen*. *Mathias Jacobæus* fils de *Jacques* fut premier Medecin de *Christierne IV.* Roi de Dannemarc, & *Jacques* fils de *Mathias* & pere d'*Oliger*, dont il est question, étoit Evêque d'*Arhusen*. Il eut tout le soin possible de la premiere éducation de son fils; mais la mort l'ayant enlevé en 1661, sa veuve fille du fameux *Gaspar Bartholin*, envoya le jeune *Jacobæus* à *Coppenhague*, où après avoir pris les degrés ordinaires de cette Université, il sortit de sa Patrie pour visiter les principales Cours de l'Europe; dans ce dessein il parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, la Hongrie, l'Angleterre, & les Pays-Bas. Il trouva dans ces voyages ce qu'il y cherchoit uniquement; c'est-à-dire, des moyens de se perfe-

OLIGER JACOBÆUS.

ctionner dans les sciences, & en particulier dans la Medecine. Il profita des lumieres des Sçavans qu'il trouva dans ces Pays, & s'acquit même leur estime.

Revenu dans le sein de sa Patrie en 1679. il reçût des Lettres de son Prince, qui lui donnoient la qualité de Professeur de Medecine & de Philosophie à *Coppenhague*, & il en commença les fonctions en 1680. Il s'acquitta si bien de cet emploi, que le Roi de Danemarck *Christierne V.* lui donna le soin d'augmenter & de mettre en ordre le celebre Cabinet de curiosités, que ses Prédecesseurs avoient commencé, & joignit en 1698. à cet honorable emploi le titre de Conseiller de son Tribunal de Justice.

Chargé d'honneur, & aimé de tous ses compatriotes, il passoit tranquillement ses jours, lorsqu'un coup imprévû lui ravit pour toûjours son repos; ce fut la perte de sa femme *Anne-Marie Bartholin*, fille de *Thomas*, laquelle après dix-sept ans de mariage mourut le 18 du mois d'Août 1698. le laissant pere de six garçons.

Cette perte le toucha si vivement, qu'il tomba dans une melancolie

qui dans la suite devint une maladie mortelle. Il avoit cru trouver dans un second mariage un promt remede à cette noire humeur, & pour cet effet, suivant le conseil de ses amis, il s'estoit remarié. Mais cette précaution lui fût inutile, sa maladie augmenta, & aprés avoir langui prés de trois ans, il mourut le 18. Juin 1701. âgé de 51. ans.

OLIGER JACOBÆUS.

Les Ouvrages qu'il a donnés au Public, sont,

1. *De Ranis, Dissertatio. Romæ* 1676. *in* 8°. & *Parisiis.*

2. *Bartholomæi Scalæ Equitis Florentini Historia Florentinorum edita ex Bibliotheca Medicæa.* 1677. *in*-4°. M. Jacobæus, qui a fait imprimer cet Ouvrage, en avoit l'obligation à M. Magliabecchi, avec lequel il avoit formé une liaison fort étroite pendant son sejour à Florence.

3. *Oratio in obitum Thomæ Bartholini.* 1681. *in*-4°.

4. *Compendium Institutionum Medicarum. Hafniæ* 1684. *in*-4°.

5. *De Ranis & Lacertis Dissertatio. Hafniæ.* 1686. *in*-8°.

6. *Francisci Ariosti de Oleo Montis*

OLIGER JACOBÆUS.

Zibinii, seu Petreolo agri Mutinensis edita ex mss. Hafniæ. 1690. *in-8°.*

8. *Gaudia Arctoi orbis ob thalamos Augustos Friderici & Ludovicæ.* 1691. *in-fol.*

9. *Musæum Regium, sive Catalogus rerum tam naturalium quam artificialium, quæ in Basilicâ Bibliothecæ Christiani V. Hafniæ asservantur. Hafniæ* 1696. *in-fol.*

Il avoit un grand talent pour la Poësie, & il a fait plusieurs beaux Poëmes sur differens sujets, dont il n'y a qu'une partie d'imprimés.

V. son Eloge. *Mem. de Trevoux de May.* 1702.

FIN.

TABLE NECROLOGIQUE

Des Auteurs contenus dans ce Volume.

DE'E (Jean) mort en 1607
DHEYLIN (Pierre) mort le 8 Mai 1663
COSIN [Jean] m. le 25 Janv. 1672
PARDIES [Ignace Gaston] m. en Avril 1673
MENAGE [Gilles] m. le 23. Juillet 1692
BOULLIAUD [Ismael] m. le 25 Novembre 1694
SEGNERI (Paul) m. le 9 Dec. 1694
FERRAND (Louis) mort le 11 Mars 1699
PLACCIUS [Vincent] mort le 6 Avril 1699
PAGI [A ntoine] m. le 5 Juin 1699
JACOBÆUS (Oliger) m. le 18 Juin 1701
LOCKE [Jean] m. le 7 Nov. 1704
MENESTRIER (Claude-François) m. le 21 Janvier 1705
H A M E L [Jean-Baptiste du m. le 6 Aoust 1706

PEZRON [Paul] m. le 10 Oct. 1706
FILICAIA [Vincent de) m. le 27 Septembre 1707
CASATI (Paul) m. le 22 Dec. 1707
SCHURZFLEISCH [Conrad Samuel] m. le 7 Juillet 1708
FLECHIER [Eſprit] m. le 16 Fevrier 1710
BULL. [George] m. le 28 Fev. 1710
GUGLIELMINI (Dominique) m. le 12 Juillet 1710
DODWEL (Henri) mort le 7 Juin 1711
SIMON (Richard) m. en Av. 1712
RHENFERD (Jaques) m. le 7 Octobre 1712
PERIZONIUS (Jaques) m. le 6 Avril 1715
KUSTER (Ludolf) m. le 12 Octobr 1716
TORRE (Philippe della) m. le 25 Février 1717
MARTIANAY (Jean) m. le 16 Juin 1717
OUDIN [Caſimir) m. en Sept. 1717
SCHMIEDER (Sigiſmond) m. le 15 Octobre 1717
RABUSSON [Paul] m. le 23 Octobre 1717

RELAND

TABLE

Des Auteurs contenus dans ce Volume, selon l'ordre des matieres qu'ils ont traitées dans leurs Ouvrages.

A

Alchymie.

D

Histoire de France.

Histoire des Provinces de France.

Histoire d'Eſpagne.

Histoire d'Italie.

Histoire d'Angleterre.

Histoire des Royaumes du Nord.

Histoire des Sçavans.

O.

Optique.

P.

Peinture.

SS, Peres.

Philosophie generale

Phisique.

Poësie grecque.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un manuſcrit qui a pour titre : *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres dans la Republique des Lettres, avec un Catalogue raiſonné de leurs Ouvrages.* Je n'y ai rien vû qui me paroiſſe devoir en empêcher l'impreſſion. A Verſailles le 2. Juin 1726. HARDION.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra SALUT : Notre bien amé ANTOINE-CLAUDE BRÏASSON, Libraire à Paris, nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Manuscrit, qui a pour titre : *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la République des Lettres, avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages*, qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres, suivant la feüille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des pesentes ; A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer lesdits Memoires & Catalogue ci-dessus specifiés, en un ou plusieurs volumes, conjointement, ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modele sous notredit contre-scel, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de *huit années* consecutives, à compter du jour de la datte desd. Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obeïssance; comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Memoires & Catalogues ci dessus exposés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de Titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dud. Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre

tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impretant se conformera en tout aux Reglemens de la Libr. & notamment à celui du 10. Av. 1725. & qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Liv. sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, és mains de notre très cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera remis 2 exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sr Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dud. Livre soit tenue pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chatte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le vingt-huitiéme jour du mois de Novembre, l'An de Grace mil sept-cens vingt-six, & de notre Regne le douziéme. Par le Roy en son Conseil, DE S. HILAIRE.

Régistré sur le Regîstre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No 530. F. 421. conformément aux anciens Reglemens confirmez par celui du 28 Fevrier 1723. A Paris le 3 Dec. 1726.
Signé, VINCENT, Adjoint.